



LES MACHABÉES.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

1. **F**ratribus, qui sunt per Ægyptum, Judæis, salutem dicunt fratres, qui sunt in Jerosolymis; Judæi, & qui in regione Judææ, & pacem bonam.

2. Beneficiat vobis Deus, & meminerit testamenti sui, quod locutus est ad Abraham, & Isaac, & Jacob, servorum suorum fidelium:

3. & det vobis cor omnibus, ut colatis eum, & faciatis ejus voluntatem. corde magno, & animo volenti.

1. **L** Es Juifs qui sont dans Jerusalem & dans le pays de Judée, aux Juifs leurs freres qui demeurant en Egypte, salut & une heureuse paix.

2. Que Dieu vous comble de biens. Qu'il se souvienne de l'alliance qu'il a faite avec Abraham, Isaac & Jacob ses fidelles serviteurs.

3. Qu'il vous donne à tous un cœur, afin que vous l'adoriez, & que vous accomplissiez sa volonté avec un cœur *vraiment* grand, & un esprit plein d'ardeur.

V ij

4. Qu'il ouvre votre cœur à sa loi & à ses préceptes, & qu'il vous donne la paix.

5. Qu'il exauce vos prières, qu'il se reconcilie avec vous, & qu'il ne vous abandonne point dans le temps mauvais.

6. Quant à nous maintenant, nous sommes ici occupés à prier pour vous.

7. Sous le regne de Demetrius l'an cent soixante-neuf, nous vous écrivîmes nous autres Juifs, dans l'affliction & dans l'accablement des maux qui nous étoient survenus pendant ces années, depuis que Jason s'étoit retiré de la terre sainte & du royaume.

8. Ils brûlerent la porte du temple, & ils répandirent le sang innocent. Nous priâmes le Seigneur, & nous fûmes exaucés. Nous offrîmes le sacrifice *accoutumé* & de la fleur de farine. Nous allumâmes les lampes, & nous exposâmes les pains devant lui.

9. Maintenant donc célébrez la fête des Tabernacles du mois de Casleu.

4. Adaperiat cor vestrum in lege sua, & in præceptis suis, & faciat pacem.

5. Exaudiat orationes vestras, & reconcilietur vobis, nec vos deserat in tempore malo.

6. Et nunc hinc sumus orantes pro vobis.

7. Regnante Demetrio, anno centesimo sexagesimo nono, nos Judæi scripsimus vobis in tribulatione, & impetu, qui supervenit nobis in istis annis, ex quo recessit Jason à sancta terra, & à regno.

8. Portam succenderunt, & effuderunt sanguinem innocentem, & oravimus ad Dominum, & exauditi sumus, & obrulimus sacrificium, & similaginem, & accendimus lucernas, & proposuimus panes.

9. Et nunc frequentate dies scenopægiæ. mensis Casleu,

Exod. 25.
Jo. 31.
1. 19.40.

10. Anno centesimo octogesimo octavo, populus, qui est Jerosolymis, & in Judæa, senatusque & Judas, Aristobolo magistro Ptolemæi Regis, qui est de genere christorum Sacerdotum, & his qui in Ægypto sunt, Judæis, salutem & sanitatem.

11. De magnis periculis à Deo liberati, magnificè gratias agimus ipsi, ut pote qui adversus talem Regem dimicavimus.

12. Ipse enim ebullite fecit de Perside eos, qui pugnaverunt contra nos, & sanctam civitatem.

13. Nam cum in Perside esset dux ipse, & cum ipso immerfus exercitus, cecidit in templo Nanæ, consilio deceptus Sacerdotum Nanæ.

24. Etenim cum

10. L'an cent quatre-vingt-huit, le peuple qui est dans Jerusalem & dans la Judée, le Senat & Judas, à Aristobole Précepteur du Roi Ptolemée, de la race des Prêtres sacrés, & aux Juifs qui sont en Egypte, salut & santé.

11. Dieu nous ayant délivrés de très-grands perils, nous lui en rendons aussi de très-grandes actions-de-grâces, pour avoir eu la force de combattre contre un tel Roi.

12. Car ce fut lui qui fit sortir de Perse cette multitude de gens qui combattirent contre nous & contre la ville sainte.

23. Mais ce chef de nos ennemis étant lui-même en Perse avec une armée innombrable, perit dans le temple de Nanée, ayant été trompé par le conseil frauduleux des prêtres de cette idole.

14. Car Antiochus étant

ψ. 10. *lestr. christorum, i. e. unctorum.*

ψ. 21. *sxpl. Antiochus.*

venu avec ses amis au temple de cette déesse, comme pour l'épouser, & pour y recevoir de grandes sommes d'argent à titre de dot.

15. Les prêtres de Nanée lui montrèrent tout cet argent, & après qu'Antiochus fut entré avec peu de gens au dedans du temple, ils le fermerent sur lui.

16. Alors ouvrant une lucarne secrète qui regardoit sur le temple, ils l'assommerent à coups de pierres & ceux qui étoient avec lui, & mettant leurs corps en pieces, ils leur couperent la tête, & les jetèrent dehors.

17. Que Dieu soit beni en toutes choses, lui qui a livré ainsi les impies.

18. Devant donc célébrer le vingt-cinquième jour du mois de Casleu la purification du temple, nous avons jugé nécessaire de vous en donner avis, afin que vous celebriez aussi la fête des Tabernacles & la fête du Feu qui nous fut donné lorsque Nehemias ayant rebâti le temple & l'autel, offrit

ca habitaturus venit ad locum Antiochus, & amici ejus, & ut acciperet pecunias multas dotis nomine.

15. Cùmque proposuissent eas Sacerdotes Nanæ, & ipse cum paucis ingressus esset intra ambitum fani, clauserunt templum,

16. cùm intrasset Antiochus : apertoque occulto aditu templi, miittentes lapides percusserunt ducem & eos qui cum eo erant, & diviserunt membratim, & capitibus amputatis foras projecerunt.

17. Per omnia benedictus Deus, qui tradidit impios.

18. Facturi igitur quintâ & vigesimâ die mensis Casleu purificationem templi, necessarium duximus significare vobis : ut & vos quoque agatis diem scenopegiæ, & diem ignis qui datus est quando Nehemias ædificato templo & altari obtulit sacri-

ficia.

19. Nam cum in Perfidem ducerentur patres nostri; Sacerdotes qui tunc cultores Dei erant, acceptum ignem de altari occultè absconderunt in valle, ubi erat puteus altus & siccus, & in eo constituti sunt eum, ita ut omnibus ignotus esset locus.

20. Cum autem præterissent anni multi, & placuit Deo ut mitteretur Nehemias à Rege Persarum: nepotes Sacerdotum illorum, qui absconderant, misit ad requirendum ignem: & sicur intraverint nobis, non invenerunt ignem, sed aquam crassam.

21. Et iussit eos haurire, & afferre sibi: & sacrificia, quæ imposita erant, iussit Sacerdos Nehemias aspergi ipsâ aquâ, & lignâ, & quæ erant superposita.

les sacrifices.

19. Car lorsque nos pères furent emmenés captifs en Perse, ceux d'entre les Prêtres qui craignoient Dieu, ayant pris le feu qui étoit sur l'autel, le cachèrent secrètement dans une vallée; où il y avoit un puits profond & sec, & le mirent là pour être gardé sûrement; comme en effet ce lieu demeura inconnu à tout le monde.

20. Et beaucoup d'années s'étant passées depuis ce temps-là, lorsque il plut à Dieu de faire envoyer Nehemias en Judée par le Roi de Perse, il envoya les petits-fils de ces Prêtres qui avoient caché ce feu, pour le chercher; & ils ne découvrirent point ce feu, comme ils nous l'ont dit eux-mêmes, mais seulement une eau épaisse.

21. Alors le Prêtre Nehemias leur commanda de passer cette eau, & de la lui apporter; & il leur ordonna d'en faire des aspersions sur les sacrifices, sur le bois & sur ce qu'on avoit mis dessus.

22. Ce qui ayant été fait, & le soleil qui étoit auparavant caché sous un nuage ayant commencé à luire, il s'alluma un grand feu, qui remplit d'admiration tous ceux qui étoient présens.

23. Cependant tous les Prêtres faisoient la priere à Dieu, jusqu'à ce que le sacrifice fût consumé, Jonathan commençant, & les autres lui répondant.

24. Et Nehemias prioit en ces termes; Seigneur Dieu, createur de toutes choses, terrible & fort, juste & misericordieux, qui êtes seul bon Roi,

seul excellent, seul juste, tout puissant & éternel, qui délivrez Israël de tout mal, qui avez choisi nos peres, & qui les avez sanctifiés;

26. Recevez ce sacrifice pour tout votre peuple d'Israël. Conservez & sanctifiez ceux que vous avez rendu votre portion & votre héritage.

27. Rassemblez tous nos

22. Utque hoc factum est, & tempus affuit, quo sol refulsit, qui prius erat in nubilo, accensus est ignis magnus, ita ut omnes mirarentur,

23. Orationem autem faciebant omnes Sacerdotes, dum consummaretur sacrificium, Jonathan inchoante, ceteris autem respondentibus.

24. Et Nebemias erat oratio hunc habens modum; Domine Deus omnium creator, terribilis & fortis, justus & misericors, qui solus es bonus Rex,

seul prestans, seul justus, & omnipotens, & éternus, qui libérez Israël de omni malo, qui fecisti patres electos, & sanctificasti eos;

26. accipe sacrificium pro universo populo tuo Israël, & custodi partem tuam, & sanctifica.

27. Congrega dis-

personam nostram, libera eos qui ser-
viunt gentibus, & contentos: & abo-
minatos respice: ut sciant gentes quia tu es Deus noster.

freres dispersés; délivrez ceux qui sont sous l'esclavage des Gentils, regardez favorablement ceux qui sont devenus un objet de mépris & d'abomination; afin que les nations connoissent que vous êtes notre Dieu.

28. Afflige opprimentes nos, & contumeliam facientes in superbia.

28. Affligez ceux qui nous oppriment, & qui nous outragent avec orgueil.

29. Constitue populum tuum in loco sancto tuo, sicut dixit Moyses.

29. Et établissez votre peuple dans votre saint lieu, selon que Moïse l'a prédit.

30. Sacerdotes autem psallebant hymnos, usquequo consumatum esset sacrificium.

30. Cependant les Prêtres chantoient des hymnes & des cantiques, jusqu'à ce que le sacrifice fût consumé.

31. Dum autem consumatum esset sacrificium, ex restida aqua Nehemias iussit lapides majores perfundi.

31. Et le sacrifice étant consumé, Nehemias ordonna que l'on répandit ce qui restoit de cette eau sur les grandes pierres.

32. Quod ut factum est, ex eis flamma accensa est: sed ex lumine, quod refulsit ab altari, consumta est.

32. Ce qu'on n'eut pas plutôt fait, qu'il s'y alluma une grande flamme: mais elle fut consumée par la lumière qui refulsoit de dessus l'autel.

33. Ut verò manifestata est res, renun-

33. Lorsque cet événement fut rendu public, on rapporta

¶. 31. expl. de l'autel.

au Roi de Perse, qui au même lieu où les Prêtres qui avoient été emmenés captifs, avoient caché le feu *stéré*, on avoit trouvé une eau, dont Nehemias & ceux qui étoient avec lui avoient purifié & consommé les sacrifices.

34. Le Roi après avoir considéré ce qu'on lui disoit, & s'être assuré par une recherche exacte de la vérité de la chose, fit bâtir en ce même lieu un temple.

35. Et se tenant assuré de ce prodige, il donna aux Prêtres de grands revenus; il leur donna de grands biens, & leur fit divers présens, qu'il distribuoit lui-même de sa propre main.

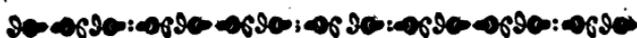
36. Nehemias appella ce lieu Nephthar; c'est-à-dire, Purification; mais il y en a plusieurs qui l'appellent Nephthi.

ciatam est Regi Persarum, quod in loco, in quo ignem absconderant, hi qui transfati fuerant sacerdotēs, apud apparuit, de qua Nehemias, & qui cum eo erant, purificaverunt sacrificia.

34. Considerans autem Rex, & rem diligenter examinans, fecit ei templum, ut probaret quod factum erat.

35. Et cum probasset, sacerdotibus donavit multa bona, & alia, atque alia munera, & accipiens manu sua, tribuebat eis.

36. Appellavit autem Nehemias hunc locum Nephthar, quod interpretatur purificatio. Vocatur autem apud plures Nephthi.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. **L** Es Juifs qui sont dans Jerusalem & dans le pays de Judée, aux Juifs leurs freres qui demeurent en Egypte, salut & une heureuse paix.

On croit que la principale raison qui porta les Juifs de Jerusalem à écrire cette lettre aux Juifs qui demeuroient en Egypte, étoit, que ceux-ci avoient violé la loi de Dieu, qui leur défendoit d'avoir aucun autre temple que celui de Jerusalem, où il avoit plu au Seigneur d'être adoré & invoqué comme en sa sainte maison. Car l'histoire nous apprend que sous le regne de Ptolemée surnommé Soter, une grande multitude de Juifs ayant été enlevés par ce Prince & envoyés en Egypte, & plusieurs autres s'y étant ensuite allés établir volontairement, attirés par la fertilité du pays, & par la bonté que Ptolemée témoignoit à ceux de leur nation; ils se porterent à la fin à bâtir un temple sur la forme de celui de Jerusalem, sans se mettre en peine des défenses que le Seigneur en avoit faites, pour les raisons que l'on a marquées plusieurs fois en divers lieux.

Joseph. Antiq. lib. 12. cap. 1. & lib. 13. cap. 6.

Ils s'imaginoient honorer Dieu dans ce temple par les sacrifices qu'ils lui offroient comme au Seigneur souverain : mais il ne pouvoit agréer des sacrifices qui étoient fondés sur une désobéissance si visible, & sur ce violement d'un point si essentiel de la loi. Le grand & le prin-

2. Reg.
15. 22.
23.

cipal sacrifice qu'il demandoit à son peuple, étoit celui d'un cœur soumis & d'un esprit abaissé en sa présence : tous les autres, sans celui-là, l'offensoient : & c'étoit, comme il le fit déclarer à Saül, le premier de tous les Rois d'Israël, retomber en quelque sorte dans l'idolatrie, que de violer les ordres qu'il avoit donnés : *Numquid vult Dominus holocausta & victimas, & non potius ut obediatur voci Domini? Quoniam quasi scelus idololatriæ, nolle acquiescere.* Les Juifs de Jerusalem avoient donc dessein en écrivant à ces Juifs d'Egypte, de les porter doucement à reconnoître comment ils devoient honorer Dieu, en obéissant parfaitement à ses volontés.

¶ 3. *Qu'il vous donne à tous un cœur, afin que vous l'adoriez, & que vous accomplissiez sa volonté avec un cœur vraiment grand, & un esprit plein d'ardeur.*

Ils avoient sans doute un cœur ; mais c'étoit un cœur humain, un cœur charnel, un cœur étroit & inanimé, incapable par lui-même d'adorer Dieu, & de l'aimer d'une manière digne de lui. Il leur falloit donc un autre cœur, qui fût grand, spirituel & plein d'ardeur, afin qu'ils pussent accomplir sa volonté, & l'adorer en vérité & en esprit. Or il n'y avoit que Dieu même qui pût leur donner ce cœur : & c'est-là le plus grand don qu'il fasse aux hommes, puisque c'est celui qui les rend dignes de l'aimer, & d'être en même-temps aimés de lui. C'étoit donc ce cœur que les Juifs de Jerusalem souhaïtoient que Dieu donnât à leurs freres ; aux Juifs qui demeuroient en Egypte.

¶ 4. *Qu'il ouvre votre cœur à sa loi & à*

ses préceptes, & qu'il vous donne la paix.

Ces Juifs de l'Égypte se flattoient en quelque sorte d'observer la loi de Dieu, en lui immolant, comme on l'a dit, des victimes, & en lui offrant des sacrifices; puisque leur histoire nous apprend encore, qu'ils s'étoient imaginés que le temple qu'ils bâtirent dans cette terre étrangère serviroit à réunir tous les Juifs qui y demeuroient, en les rassemblant dans un même lieu, pour célébrer les louanges du Seigneur. Et ils s'appuyoient sur cette prédiction mal entendue du Prophete Isaïe, qu'il y auroit dans l'Égypte un autel consacré à Dieu. Leur cœur étoit donc ferme à sa sainte loi & à ses préceptes: & c'étoit leur propre orgueil, & leurs différentes passions qui le tenoient ainsi fermé, en l'empêchant de découvrir la vérité; ou au moins de s'y soumettre. C'est pourquoi les Juifs de Jerusalem touchés d'un vrai zèle pour le salut de leurs freres, font cette excellente priere à Dieu, qu'il daignât ouvrir leur cœur à sa loi & à ses préceptes; c'est-à-dire, ou leur en faire penetrer le sens véritable, ou leur en faire accomplir la vérité. Car si c'étoit un malheur pour eux de ne pas connoître en cela la volonté du Seigneur, c'en eût été un encore plus grand de ne la pas accomplir, l'ayant connue.

V. 5. Qu'il exauce vos prieres; qu'il se reconcilie avec vous; & qu'il ne vous abandonne point dans le temps mauvais.

Les prieres des Juifs de l'Égypte ne pouvoient être que desagréables à Dieu, tant qu'ils les offroient dans un temple bâti contre son précepte, & tant qu'ils ne se réunissoient point avec leurs

freres, en reconnoissant pour le seul temple de la Synagogue celui de Jerusalem. Lors donc que les Juifs qui parlent dans cette lettre y témoignent souhaiter, *que Dieu exaucât les prieres de ces autres Juifs*, ils font connoître le grand desir qu'ils avoient de voir leurs freres réunis avec eux en un seul temple, qui étoit l'unique alors où Dieu exauçoit les prieres de son peuple. *Qu'il se reconcilie avec vous*, ajoutent-ils : c'est-à-dire, qu'il vous regarde d'un œil favorable, en rompant ce mur de separation qui est entre lui & vous ; afin que vous meritez ensuite *qu'il ne vous abandonne point dans les temps mauvais*, soit de guerre, ou de tentation, ou d'autre sorte d'affliction. Car qu'est-ce qu'un peuple qui en s'éloignant de Dieu par ses crimes, s'est rendu digne d'être abandonné de lui dans le temps où ses ennemis ont reçu le pouvoir de l'affliger & de l'accabler ? Et qu'est-ce qu'une ame qui ne s'est point *reconciliée avec son Dieu*, & qui merite de n'être point *exaucée dans le temps mauvais*, lorsque l'ennemi de son salut la persecute & la pousse, selon la parole d'un Prophete, dans des lieux glissans & au milieu des tenebres, de précipice en précipice ? Mais quel est l'état sans comparaison plus effroyable de cette ame même, lorsque sortant de ce monde sans ce gage de *sa reconciliation*, elle se voit tout-d'un-coup *abandonnée de son Dieu dans ce temps vraiment mauvais*, où il n'y a plus aucune esperance, & qui est le commencement de son malheur éternel ? Que nous avons donné grand sujet de solliciter sans cesse par nos prieres cette parfaite *reconciliation* avec notre Dieu que nous avons offensé,

psal. 14.
6.

avant que ce *temps mauvais*, ce temps d'une misère sans mesure. & sans consolation, soit arrivé, puisque cet abandonnement entier d'un Dieu irrité pour toujours contre une ame qu'il a reprouvée, est quelque chose d'incompréhensible à l'homme tant qu'il est en cette vie!

¶. 6. *Quant à nous maintenant, nous sommes ici occupés à prier pour vous.*

Tel est l'exercice continuel de la charité catholique des justes qui sont dans l'Eglise. Ils ne prient pas seulement pour eux-mêmes; mais regardant véritablement tous leurs frères comme leurs membres, ils sentent une sainte inquiétude pour leur salut, comme ils la sentent pour le leur propre. Qui n'admirera une disposition si chrétienne dans ces anciens Juifs? & qui ne sera au contraire dans l'étonnement, en voyant si peu de Chrétiens aujourd'hui imiter ce zèle de la charité de ces justes de l'ancienne loi? Chacun se contente présentement de prier pour soi, & il est même assez rare qu'on soit fidelle à s'en acquitter. Mais disons plutôt, que jamais on ne le fait comme on le doit, qu'on ne s'unisse véritablement dans la communion de tous les Saints; & qu'on n'embrasse dans sa priere tout le corps sacré de l'Eglise. Car l'Esprit de Dieu étant un esprit d'unité & de charité, ne nous fait jamais prier comme il faut, qu'il ne nous unisse en même-temps à tous les fidelles, animant tout le corps de son Eglise par son amour, & l'éclairant par sa lumière. Le gemissement de la colombe est la figure de la priere de l'Eglise, selon la pensée de saint Augustin: & c'est le gemissement de cette sainte colombe qui ressuscite les pe-

cheurs, lorsque les membres vivans de l'Eglise priant pour ceux qui sont morts, leur rendent la vie. Si les marchands traversent les terres & les mers, disoit autrefois saint Jean Chrysostome, pour s'enrichir de plus en plus; si les artisans se tuent pour ajouter quelque chose au peu de bien qu'ils ont; comment nous autres pouvons-nous être si lâches que de nous contenter de nous sauver seuls, puisque nous hazardons notre propre salut si nous n'avons soia de celui des autres ?

**. 7. Sous le regne de Demetrius l'an cent soixante & neuf, nous vous écrivîmes nous autres Juifs, dans l'affliction & dans l'accablement des maux qui nous étoient survenus pendant ces années, depuis que Jason se fut retiré de la terre sainte & du royaume.*

2. Mach. L'an du monde trois mille huit cents vingt-neuf, Jason frere du Grand-Prêtre Onias, posséda d'une ambition très-criminelle, conçut le dessein d'usurper & d'acheter le souverain sacerdoce : & c'est ce qu'il fit, ayant trouvé dans le Roi Antiochus surnommé l'illustre, toute la disposition possible à le seconder dans cette entreprise impie. Ce fut-là la source & la premiere origine de tous les maux dont les Juifs furent depuis affligés & accablés, comme ils le marquent ici : car cet apostat commença dès-lors à tout renverser dans la Religion & dans la discipline des mœurs, comme on le verra plus particulièrement dans un des chapitres suivans. C'est donc ce que ces Juifs de Jerusalem entendent dans cette lettre, lorsqu'ils y parlent à ceux de l'Egypte, de l'affliction & de l'accablement

4. 7.

l'accablement des maux qui leur étoient survenus, depuis que Jafon s'étoit retiré de la terre sainte ; c'est-à-dire, depuis qu'il étoit allé trouver le Roi pour acheter, comme il le fit, la souveraine sacrificature, & qu'il s'étoit éloigné lui-même, & avoit fait éloigner avec lui beaucoup de Juifs de la sainteté de la loi, pour se joindre avec les payens en embrassant leurs coûtes & leurs superstitions toutes profanes. Mais ils n'écrivirent cette lettre que long temps depuis ; c'est-à-dire, vers l'an 3860. ou 61. sous le regne de Demetrius, & sous le Pontificat de Simon l'un des enfans de Mathathias, lorsque le joug des nations, selon le langage de l'écriture, commençoit à être levé de dessus Israël.

¶ 10. *Le Senat & Judas, à Aristobole Précepteur du Roi Ptolémée, de la race des Prêtres sacrés, & aux Juifs qui sont en Egypte, salut & santé.*

Cette lettre fut écrite plusieurs années après la précédente ; c'est-à-dire, l'an 3880. & l'onzième du Pontificat de Jean surnommé Hircan, qui avoit succédé à Simon son pere dans la souveraine sacrificature des Juifs, comme on l'a vû à la fin du premier livre des Machabées. Quant à Judas, qui est nommé à la tête de cette lettre, quelques-uns croyent qu'il étoit de la secte des Essenians, & celui dont parle Jofephe, lorsqu'il témoigne qu'il fit beaucoup de prédictions, & qu'elles se trouverent toutes veritables. *Aristobole*, à qui cette lettre est adressée particulièrement, étoit, selon le sentiment de plusieurs anciens, ce Juif de la secte des Philosophes Peripateticiens, qui composa des Commentaires sur

Moïse, & les présenta à Ptolemée Philometor.

¶. II. &c. *Dieu nous ayant délivrés de très-grands perils, nous lui en rendons aussi de très-grandes actions de graces, pour avoir eu la force de combattre contre un tel Roi, &c.*

Toute l'Ecriture & tous les saints Peres nous représentent Dieu comme étant extrêmement jaloux de la reconnoissance de ses graces. Et en effet plus l'homme sent sa misere, & le besoin continuel qu'il a de son assistance, à cause des grands perils qui l'environnoient, plus il se sent obligé à rendre un continuel hommage à cette infinie miséricorde de son Dieu, qui le couvre sous ses ailes, selon le langage de l'Ecriture, & qui le protege contre la fureur & la malice de ses ennemis. Il est donc certain que la grandeur & le prix des graces que nous recevons sans cesse de sa bonté, est la mesure, pour le dire ainsi, de notre reconnoissance, qui y doit être en quelque façon proportionnée. Ainsi les Juifs de Jerusalem & du reste de la Palestine, penetrés de la grandeur des perils dont il avoit plû à Dieu de les délivrer, font paroître cette proportion dans leur gratitude & leurs actions-de-graces. Sentant que la force qu'ils ont eue de combattre contre un tel Roi, c'est-à-dire, contre un Roi si redoutable, leur venoit de Dieu, ils ne songent qu'à lui faire un sacrifice de leurs victoires, sans se les attribuer à eux-mêmes; & ils ne relevent la puissance de leur ennemi, que pour publier d'une maniere plus éclatante la toute-puissance de leur divin Libérateur.

Mais c'est une grande difficulté de connoître

qui étoit ce Roi nommé Antiochus qui fit tant de mal aux Juifs, qu'ils se sentirent pressés de rendre à Dieu de grandes actions de grâces, à cause des grands périls dont il les avoit délivrés. On se porteroit naturellement à croire, que c'étoit Antiochus surnommé Epiphane, le plus grand persécuteur des Juifs, & cet impie blasphémateur du nom de Dieu, dont il a été déjà beaucoup parlé dans le livre précédent, & dont nous devons encore parler beaucoup dans celui-ci. Estius, l'un des plus habiles Interprètes de l'Écriture, le croit ainsi : & ce qui pourroit appuyer son sentiment, est le rapport qui paroît être entre ce qui est marqué d'une part en ce lieu touchant cet Antiochus : Qu'il étoit en Perse avec son armée, & qu'il vouloit enlever de grands trésors d'un temple profané, sous le prétexte extravagant d'épouser la fausse déesse qui y étoit adorée : & ce qui est dit d'autre part dans le premier livre des Machabées touchant Antiochus Epiphane : Qu'ayant appris qu'il y avoit dans une ville de Perse un temple fort riche, il y alla dans le dessein de le piller. Rien ne paroît plus conforme que deux Rois, persécuteurs du peuple Juif, portant le nom d'Antiochus, faisant un voyage en Perse, & ayant dessein d'enlever les grandes richesses renfermées dans un temple de faux-dieux.

Cependant la manière dont ils moururent est si différente, que quelque explication qu'on s'efforce de donner au Texte sacré, il est difficile de ne reconnoître pas que ce sont deux Rois différens. Celui dont il est parlé en cet endroit entra dans le temple, étant trompé par les faux-

prêtres qui lui promettoient de lui en donner les richesses, comme pour la dot de la déesse qu'il prétendoit ridiculement épouser; & il y fut assommé à coups de pierres avec ceux qui l'accompagnoient, par ces mêmes prêtres, qui leur couperent ensuite la tête, & les jetterent hors le temple. Il est marqué au - contraire tant au premier qu'au second livre des Machabées, qu'Antiochus Epiphanes étant venu dans la Perse, & ayant voulu se rendre maître de la ville où étoit le temple, pour la piller, il ne le put; parceque son dessein fut découvert par ceux qui étoient dedans, & que s'étant mis en défense, ils l'obligèrent de s'enfuir pour s'en retourner en Baby-lone. Et ce ne fut en effet que dans le temps de son retour qu'il fut frappé de cette playe divine & terrible dont on parlera dans la suite de ce livre, qui le força de reconnoître, quoique trop tard, son impiété.

D'ailleurs les temps mêmes sont difficiles à accorder; puisqu'Antiochus Epiphanes mourut environ l'an du monde trois mille huit cens quarante, & que la lettre que ces Juifs de Jerusalem écrivirent lorsqu'ils venoient d'être délivrés de ces grands perils dont ils parlent, ne fut écrite que vingt ans depuis: ce qui donne tout lieu de juger que ce Roi Antiochus dont il est parlé dans ce chapitre que nous expliquons, n'est point le grand persécuteur des Juifs, surnommé Epiphanes; mais celui qui est surnommé par quelques-uns, *Pius*, par d'autres, *Soter*, & par d'autres encore, *Siderès*, & qui étoit fils de Demetrius Soter. Ce fut lui qui feignit d'abord, comme on le voit dans le premier livre des Ma-

1. Mach.
 2. 15. 16.
 2. Mach.
 6. 9.

1. Mach.
 2. 15. 16.

chabées , de vouloir être l'ami de Simon Grand-Prêtre , l'un des fils du celebre Mathathias ; & qui ensuite ayant violé l'alliance qu'il avoit faite avec lui , déclara la guerre aux Juifs , fit tuer en trahison ce Grand-Prêtre , & voulut faire un semblable traitement à Jean son fils , surnommé Hircan ; lequel , comme il est marqué dans l'Écriture , en fut averti , & l'évita. Ce fut donc après la mort de ce Roi Antiochus , surnommé Siderès , que les Juifs furent *délivrés de ces grands perils* , dont ils parlent dans leur lettre , & pour lesquels ils se sentoient obligés de *rendre à Dieu de grandes actions-de-graces*. Car nous apprenons d'un Historien , qu'après la mort de ce Prince , les Juifs ne furent plus assujettis à la tyrannie des Grecs ; mais qu'ils firent même de grands ravages dans la Syrie.

¶ 19. *Lorsque nos peres furent emmenés captifs en Perse , ceux d'entre les Prêtres qui craignoient Dieu , ayant pris le feu qui étoit sur l'autel , le cachèrent secrettement dans une vallée , où il y avoit un puis profond & sec , & le mirent là pour être gardé sûrement , &c.*

C'est ici le seul endroit de l'Écriture où s'est conservée une circonstance si considerable , qui n'est marquée ni dans le quatrième livre des Rois , ni dans le second des Paralipomenes , ni dans le Prophete Jeremie , & qui nous fait connoître qu'il y a eu en tout temps de vrais zélateurs de la piété & de la Religion ; puisqu'au temps même de la ruine de Jerusalem , où il sembloit qu'on eût tout-à-fait oublié ce que l'on devoit à Dieu , selon que le saint Prophete Jeremie le témoigne en divers lieux , il se trouva

neanmoins dans ce grand nombre de ministres du Seigneur qui l'avoient abandonné, des Prêtres qui le craignoient, comme il est marqué ici, Ce furent donc eux qui eurent soin de cacher le feu sacré destiné pour les sacrifices, & conservé perpétuellement sur l'autel : & ils le firent non seulement pour empêcher qu'il ne pût être profané par les idolâtres, mais encore afin qu'il fût sûrement gardé jusqu'au temps de la délivrance d'Israël, comme on le voit par le soin qu'on eut après la captivité de s'informer des descendans de ces Prêtres, du lieu où ils l'avoient mis comme en dépôt, en attendant leur retour de Babylone. Ainsi il paroît une grande foi dans ces Prêtres, sur qui la vue d'une aussi terrible desolation qu'étoit alors celle de Jerusalem & de tout le royaume de Juda, abandonnés par la justice de Dieu à la fureur des Chaldéens, eut moins de force, que la parole du saint Prophete Jeremie, qui les assuroit, comme il est marqué dans le chapitre suivant, que Dieu devoit rassembler son peuple, & lui faire miséricorde en se reconciliant un jour avec lui.

Quant à ce qui regarde ce feu sacré, pour la conservation duquel ces Prêtres témoignèrent une si sainte inquietude, il en est parlé dans le *Levit. 6.* Levitique, où nous voyons que Dieu ordonna que le feu qui devoit servir à l'holocauste seroit toujours pris de l'autel même; c'est-à-dire, qu'on ne pourroit s'y servir d'un feu profane & étranger; & que pour cette raison le feu brûleroit toujours sur l'autel, parceque le Prêtre auroit soin de l'entretenir, en y mettant chaque

jour du bois au matin, sans qu'il le laissât jamais éteindre. Nous dirons ensuite ce que marquoit cette excellente figure.

v. 20. 21. Et beaucoup d'années après. . . . Nehemias envoya les petits-enfans de ces Prêtres qui avoient caché ce feu, pour le chercher. Et ils ne le trouverent point. . . . mais seulement une eau épaisse. Alors le Prêtre Nehemias leur com-manda de puiser cette eau, &c.

Si la foi parut admirable dans ces Prêtres, lorsqu'ils cachèrent le feu sacré de l'autel pour le conserver jusqu'au temps du retour des Juifs; elle ne parut pas moins dans le Prêtre Nehemias, lorsque revenant en Palestine pour le rétablissement du temple de Jerusalem & de la Religion, il envoya les petits-fils de ces anciens Prêtres pour *chercher ce feu*, dans le lieu où ils savoient que leurs grands - peres l'avoient caché; ce qui s'étoit jusqu'alors tenu fort secret dans leurs familles. Mais ce qui fait éclater beaucoup davantage la foi si vive de ce grand serviteur de Dieu, est qu'ayant sçu que ce feu ne se trouvoit point, mais seulement *une eau épaisse* en sa place, il ne se rebuta point, & n'hésita en aucune sorte dans sa foi, comme si Dieu eût manqué à seconder la piété de leurs ancêtres. Car quoique rien ne paroisse plus opposé au feu, que l'eau, il regarda néanmoins ce changement du feu sacré en une eau épaisse, comme une marque de la toute-puissance de Dieu; & il crut avec fermeté, qu'il ne lui seroit pas moins facile de convertir de nouveau cette eau épaisse en un feu divin, & propre pour les sacrifices qu'il se préparoit de lui offrir. C'est la raison

pour laquelle il commanda aussi-tôt que l'on *puisât de cette eau, pour la répandre sur le bois, & sur les viellimes qui étoient dessus.* Nous nous réservons à marquer ensuite les vérités que ces figures nous représentoient.

v. 22. Ce qui ayant été fait, & le soleil, qui étoit auparavant caché sous un nuage, ayant commencé à luire, il s'alluma un grand feu, qui remplit d'admiration tous ceux qui étoient présens.

Il ne faut pas s'imaginer que le changement de cette eau épaisse en un feu ait été produit d'une manière naturelle par la lumière du soleil qui se découvrit tout-d'un coup de dessous le nuage qui le cachoit. Mais Dieu voulut seulement, en faisant *luire* sur cette eau le soleil qui étoit caché, & en produisant en même-temps un grand feu qui remplit d'admiration tous ceux qui étoient présens, faire admirer sa toute-puissance : il voulut convaincre par cette figure tout son peuple, que de même que cette eau épaisse n'étoit que de l'eau tant que le soleil demeura caché, & qu'elle fut convertie en feu dans le moment que le soleil eut paru; aussi tant que les crimes des Juifs obligèrent Dieu, comme le divin Soleil de justice, de s'éloigner & de se cacher à eux, toute leur Religion, figurée par ce feu sacré, n'étoit plus alors que comme de l'eau, & de l'eau épaisse devant lui, incapable de servir aux sacrifices, & de consumer les holocaustes : mais que dans l'instant que sa divine miséricorde avoit regardé favorablement son peuple, & fait luire la lumière de sa grace dans leurs cœurs, il avoit produit ce changement si miraculeux d'une eau épaisse en un feu divin,

pour marquer qu'il se reconcilioit avec Israël, & qu'il agréeroit à l'avenir leurs sacrifices, qu'il avoit eu auparavant en abomination. Car la marque assez ordinaire à laquelle il faisoit connoître anciennement qu'il recevoit d'une maniere favorable ces sacrifices qu'on lui offroit, étoit lorsqu'il les faisoit consumer par le feu du ciel, comme on en peut voir beaucoup d'exemples dans l'Ecriture.

Saint Ambroise après avoir relevé la pieté de ces anciens Prêtres dont on a parlé, qu'il témoigne avoir été encore plus grande dans l'adversité que dans la prospérité, puisqu'au milieu des chaînes dont on chargeoit les captifs, des armes des ennemis qui massacroient tant de Juifs, & des flammes qui consumoient Jerusalem & le temple, ils la firent éclater par le soin qu'ils eurent, non de cacher, comme il dit, pour leurs descendans des tresors d'or & d'argent, mais de conserver le feu sacré de l'autel; il ajoute: Que ce feu étoit celui qui étant tombé anciennement sur le sacrifice de Moïse, l'avoit consumé, selon qu'il est dit dans l'Ecriture. *Qu'un feu sortit du Seigneur, & consuma toutes les choses qui étoient offertes en holocauste sur l'autel:* Qu'il falloit que les sacrifices fussent sanctifiés par ce feu divin: & que ce fut la raison pour laquelle le fils d'Aaron ayant entrepris d'offrir devant le Seigneur un feu étranger, il sortit dans le moment un feu du Seigneur qui les devora. Le même Saint dit encore: Qu'on ne peut point ignorer ce que nous marquoit ce feu, lorsqu'on lit dans l'Evangile: *Que le Seigneur a batisé dans le Saint-Esprit & dans le feu:* & qu'ainsi

*Ambros.
de Offic.
lib 3. c. 4.
p. 80. 81.*

*Levit.
9. 24.
10. 1. 22.*

Joan. 1.

„ ce feu étoit la figure du Saint-Esprit, qui devoit
 „ descendre après l'Ascension du Seigneur, & re-
 „ mettre les pechés de tous les hommes, & qui
 „ comme un feu sacré enflamme & embrase les
 „ cœurs des fidelles. Aussi selon la remarque du
 „ même Saint, le sacrifice fut consumé, comme il
 „ est dit dans la suite, parcequ'il étoit offert, sui-
 „ vant la loi, pour le peché.

„ Mais d'où vient, continue saint Ambroise,
 „ que le feu gardé au fond d'un puits sec devint
 „ de l'eau, & que de cette eau il en sortit ensuite
 „ du feu, sinon parceque la grace du Saint-Esprit
 „ brûle avec le feu, & lave avec l'eau nos pe-
 „ chés? Car le peché est en même-temps & lavé
 „ & consumé. Or ce feu sacré figuré visiblement
 „ par celui qui consuma le sacrifice de Nehemias,
 „ demeure caché dans le temps de la captivité; c'est-
 „ à-dire, dans le temps du regne du peché, qui
 „ rend les hommes captifs: mais il se découvre
 „ dans le temps de leur liberté & de leur redem-
 „ ption; & quoique changé dans la figure exte-
 „ rieure de l'eau (comme un Batême) il ne laisse
 „ pas de conserver la nature du feu, pour consu-
 „ mer le sacrifice. *Hic ignis absconditur captivita-
 tis tempore, quò culpa regnat: tempore autem
 libertatis revelatur. Et licet in aqua speciem mu-
 tatus, tamen servat ignis naturam, ut consumeret
 sacrificium.*

Levit. 6.
 9. 13.

Il faut que ce feu soit pris de l'autel, selon
 l'ordonnance de l'ancienne loi, & qu'on ait
 soin de ne le laisser jamais éteindre; c'est-à-dire,
 que le feu qui doit enflammer le cœur de l'hom-
 me, & l'offrir à Dieu en holocauste, ne doit
 pas être un feu profane, un feu étranger, un

feu passager ; mais qu'il doit venir de l'autel , qui est la figure de JESUS-CHRIST dans l'Ecriture ; & qu'il doit être perpetuel. C'est en effet

JESUS-CHRIST qui a envoyé l'Esprit consolateur sur la terre comme un feu , pour échauffer & pour embraser les cœurs. Et cet Esprit

saint descendant sur l'Eglise en forme de feu , marquoit l'ardeur de la charité dont nos ames devoient sans cesse brûler. Loïn donc de nos cœurs tout amour profane , & tout amour étranger , qui ne pourroit que s'opposer au sacrifice tout divin que nous sommes obligés d'offrir à Dieu au fond de nos ames , & qui même nous attireroit , comme sur les fils d'Aaron , le feu con-

sumant de la colere du Seigneur. Considerez, cc Ambr. de Offic. 1. 3. 4. ep. 81. dit saint Ambroise , que c'est vous-mêmes qui êtes la victime du sacrifice : & examinez-en bien tou-

tes les particularités en silence. Songez que le « Saint Esprit descend sur vous comme une vapeur » ou comme une eau qu'on y a répandue ; & qu'il « semble en même-temps vous brûler , ainsi qu'un » feu , lorsqu'il consume vos pechés. *Hostia illa tu es. Considera tacitus singula. In te descendit vapor Spiritus sancti : te videtur exurere , cum tua peccata consumit.*

¶. 31. 32. Et le sacrifice étant consumé , Nehemias ordonna que l'on répandît ce qui restoit de cette eau sur les grandes pierres : Ce qu'on n'eût pas plutôt fait , qu'il s'y alluma une grande flamme. Mais elle fut consumée par la lumière qui reluisoit de dessus l'autel.

L'Ecriture ne marque point la raison qui obligea Nehemias à faire répandre le reste de l'eau qui s'étoit trouvée au fond du puits , sur les

grandes pierres dont il est parlé ici. Comme c'étoit un feu sacré, & que celui qui s'étoit déjà allumé si miraculeusement sur l'autel pour consumer le sacrifice, suffisoit pour être gardé par les Prêtres avec soin, suivant l'ordonnance de la loi; il semble que Nehemias inspiré de Dieu se crut obligé de faire ainsi consumer le reste aux yeux du peuple, pour empêcher qu'il ne pût être profané. Mais il est très-remarquable, que ce fut par *la lumière du feu divin qui reluisoit de dessus l'autel*, que cette *flamme*, qu'on avoit vû *s'allumer sur ces grandes pierres*, qui étoient sans doute de l'autel même, fut *consumée*. Or cela pouvoit nous représenter dans un sens spirituel, que l'amour celeste qui embrasé les plus grands Saints & les membres les plus nobles du Corps de JESUS-CHRIST, figurés par ces grandes pierres de l'autel, doit être comme absorbé par celui de leur Chef sacré, lorsque *toutes choses*, comme dit saint Paul, *lui ayant été soumises*, il sera *lui-même soumis* entant qu'homme, à celui qui lui aura *soumis toutes choses*, afin que Dieu soit tout en tous.

F. Cor.
15. 28.

v. 24. Le Roi après avoir considéré ce qu'on lui disoit, & s'être assuré par une recherche exacte de la verité de la chose, fit bâtir en ce même lieu un temple.

Les Interprètes ont recours au Grec pour expliquer cet endroit, & ils disent que ce qui est appelé ici *un temple*, doit être entendu dans le même sens des Septante; c'est-à-dire, que Cyrus ayant été informé de ce grand avenement du feu sacré changé en eau dans le fond d'un puits, & de cette eau convertie depuis en feu, voulut

rendre le lieu où étoit ce puits un lieu sacré, & empêcher qu'on ne le profanât, en le faisant enfermer. Que si néanmoins on veut s'attacher exactement à la lettre de la Vulgate, il faut dire que ce Prince touché de respect pour la majesté & pour la grandeur de Dieu, dont la puissance avoit éclaté dans ce miracle, fit bâtir en cet endroit comme une espece de temple ou de chapelle; qu'il en donna la garde à des Prêtres, à qui il fit de fort grands présens; & que ce lieu étoit destiné pour servir d'un monument éternel de ce prodige qui avoit frappé l'esprit de Cyrus; mais que l'on n'y offroit point de sacrifices; ce qui eût été capable d'irriter plutôt, que d'honorer Dieu, lequel avoit défendu qu'on lui en offrit autre part que dans le temple de Jerusalem.



CHAPITRE II.

I. **I**Nvenitur autem in descriptionibus Jeremiæ prophetae, quod iussit eos ignem accipere qui transmigrabant: ut significatum est, & ut mandavit transmissis gratis.

I. **O**R on trouve dans les écrits du Prophete Jeremie //, qu'il commanda à ceux qui alloient de Judée en un pays étranger, de prendre le feu sacré, comme on l'a marqué auparavant; & qu'il leur donna des préceptes, lorsqu'ils étoient transférés.

*. 1. *expl.* ce livre est perdu présentement. Grec. dans les histoires, que le Prophete Jeremie commanda à ceux, &c.

2. Et leur enjoignit très-expressément de n'oublier pas les ordonnances du Seigneur, & de ne pas tomber dans l'égarement d'esprit en voyant les idoles d'or & d'argent, avec tous leurs ornemens.

3. Et que leur donnant encore divers avis, il les exhortoit à n'éloigner jamais de leur cœur la loi de Dieu.

4. Il étoit aussi marqué dans le même écrit, que ce Prophete, par un ordre particulier qu'il reçut de Dieu, commanda qu'on apportât avec lui le tabernacle, & l'arche, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la montagne sur laquelle Moïse étoit monté, & avoit vû l'heritage du Seigneur.

5. Et Jeremie y étant arrivé y trouva une caverne, où il mit le tabernacle, l'arche, & l'autel des encensemens : & il en boucha l'entrée.

6. Or quelques-uns de ceux qui l'avoient suivi s'étant approchés pour remarquer ce lieu, ils ne purent le trouver.

2. Et dedit illis legem ne obliviscerentur præcepta Domini, & ut non exerrarent mentibus videntes simulacra aurea & argentea, & ornamenta eorum.

3. Et alia hujusmodi dicens, hortabatur ne legem amoverent à corde suo.

4. Erat autem in ipsa scriptura, quomodo tabernaculum & arcam jussit propheta divino responso ad se facti comitari secum, usquequo exiit in montem, in quo Moyses ascendit, & vidit Dei hereditatem.

5. Et veniens ibi Jeremias invenit locum spelunçæ : & tabernaculum, & arcam, & altare incensu iatulis illuc, & ostium obstruxit.

6. Et accesserunt quidam simul, qui sequebantur, ut notarent sibi locum, & non poterunt invenire.

7. Ut autem cognovit Jeremias, culpans illos, dixit: Quod ignotus erit locus, donec congregat Deus congregationem populi, & propitius fiat:

8. & tunc Dominus ostendet hæc, & apparebit majestas Domini, & nubes erit, sicut & Moyfi manifestabatur, & sicut eadm Salomon petijt ut locus sanctificaretur magno Deo, manifestabat hæc.

9. Magnificè etenim sapientiam tractabat, & ut sapientiam habens, obtulit sacrificium dedicationis, & consummationis templi.

10. Sicut & Moyfes orabat ad Dominum, & descendit ignis de cælo, & consumpsit holocaustum, sic & Salomon oravit, & descendit ignis de cælo, & consumpsit holocaustum.

11. Et dixit Moyfes, cõ quod non sit

7. Et Jeremie l'ayant sçu, les blâma, & dit que ce lieu demeurerait inconnu jusqu'à ce que Dieu eût rassemblée son peuple dispersé, & qu'il lui eût fait misericorde:

8. & qu'alors le Seigneur feroit voir ces choses; que la majesté du Seigneur paroitroit de nouveau étant dans une nuée, selon qu'elle avoit paru à Moïse, & qu'elle fut manifestée lorsque Salomon demanda que le temple fût sanctifié pour le grand Dieu.

9. Car il faisoit éclater sa sagesse d'une maniere magnifique, & il offrit le sacrifice de la dédicace, & de la consommation du temple, comme un homme qui étoit rempli de sagesse.

10. Comme Moïse pria le Seigneur, & que le feu descendit du ciel, & consuma l'holocauste; ainsi Salomon pria, & le feu descendit du ciel, & consuma l'holocauste.

11. Et Moïse dit: Parce que l'hostie qui a été of-

ferre pour le peché n'a point été mangée ; elle a été consumée *par le feu.* comestum quod erat pro peccato, consumtum est.

12. Salomon celebra aussi pendant huit jours la dédicace *du temple.* 12. Similiter & Salomon octo diebus celebravit dedicationem.

13. Ces mêmes choses se trouvent aussi dans les écrits & dans les memoires de Nehemias ; où l'on voit qu'il fit une bibliotheque , ayant rassemblé de divers pays les livres des Prophetes & de David , & les lettres des Rois , & ce qui regardoit les dons *faits au temple.* 13. Inferebantur autem in descriptionibus & commentariis Nehemiæ hæc eadem : & ut construens bibliothecam congregavit de regionibus libros , & Prophetarum , & David , & epistolas Regum , & de donariis.

14. Judas a encore recueilli tout ce qui s'étoit perdu pendant la guerre que nous avons eue ; & ce recueil est entre nos mains. 14. Similiter autem & Judas ea, quæ deciderant per bellum, quod nobis acciderat, congregavit omnia, & sunt apud nos.

15. Que si vous desirez d'avoir ces écrits , envoyez-nous des personnes qui puissent vous les porter. 15. Si ergo desideratis hæc, mittite qui perferant vobis.

16. Nous vous avons donc écrit étant sur le point de célébrer la Purification ; & vous ferez bien de célébrer cette fête comme nous. 16. Acturi itaque Purificationem scripsimus vobis : benè ergo facietis, si egeritis hos dies.

17. Or nous espérons que Dieu qui a délivré son peuple , rendu l'héritage à tous , 17. Deus autem qui liberavit populum suum, & reddidit hereditatem omnibus,

ribus, & regnum,
& sacerdotium, &
sanctificationem,

18. sicut promisit
in lege, speramus
quod citò nostri mi-
sererebitur, & congre-
gabit de sub cælo in
locum sanctum.

19. Eripuit enim
nos de magnis peri-
culis, & locum pur-
gavit.

20. De Juda verò
Machabæo, & fratri-
bus ejus, & de tem-
pli magni purificatio-
ne, & de aræ dedica-

tione;

21. sed & de præ-
Juis, quæ pertinent ad
Antiochum nobilem,
& filium ejus Eupa-
torem;

22. & de illumina-
tionibus quæ de cælo
factæ sunt ad eos,
qui pro Judæis forti-
ter fecerunt, ita ut
universam regionem,
cum pauci essent,
vindicarent, & bar-
baram multitudinem
fugarent,

23. & famosissi-
mum in toto orbe

& rétabli le royaume, le sa-
cerdoce, & le lieu saint,

18. selon qu'il l'avoit pro-
mis dans la loi, nous fera
bien-tôt misericorde, & nous
rassemblera dans son saint
lieu de tous les pays qui sont
sous le ciel.

19. Car il nous a délivrés
de grands perils, & il a pu-
rifié son temple.

20. Nous avons dessein
d'écrire ce qui regarde Ju-
das Machabée & ses freres;
la maniere dont le grand
temple a été purifié, & dont
la dédicace de l'autel s'est
faite;

21. comme aussi les com-
bats qui se sont donnés sous
Antiochus l'illustre, & sous
son fils Eupator;

22. & les faveurs écla-
tantes qu'ont reçues du ciel
ceux qui ont combattu pour
les Juifs avec un si grand
courage, qu'étant peu de
gens, ils se sont rendus maî-
tres de tout le pays, & ont
mis en fuite un grand nom-
bre de barbares;

23. ont recouvré le plus
fameux temple qui soit dans

le monde ; ont délivré la ville de servitude , & remis en leur vigueur les loix qui avoient été abolies , le Seigneur les ayant favorisés par toutes sortes de témoignages de sa bonté.

24. Enfin nous avons tâché de rapporter en abrégé dans un seul livre , ce qui a été écrit en cinq livres par Jason le Cyrenéen //

25. Car ayant considéré que la multitude des livres rend l'histoire difficile à ceux qui veulent l'apprendre , à cause de ce grand nombre de choses qu'on leur représente ;

26. nous avons tâché d'écrire celle-ci de telle sorte qu'elle pût plaire à ceux qui voudroient la lire ; qu'elle se pût retenir facilement de ceux qui sont plus studieux ; & qu'elle pût généralement être utile à tous ceux qui la leroient.

27. Or nous engageant à faire cet abrégé , nous n'avons pas entrepris un ou-

templum recuperarent , & civitatem liberarent , & leges quæ abolitæ erant , restituerentur , Domino cum omni tranquillitate propitio facto illis ;

24. itemque ab Jason Cyrenæo quinque libris comprehensa , tentavimus nos uno volumine breviare.

25. Considerantes enim multitudinem librorum , & difficultatem volentibus aggredi narrationes historiarum propter multitudinem rerum ,

26. curavimus volentibus quidem legere , ut esset animi oblectatio : studiosis verò , ut facilius possint memorie commendare : omnibus autem legentibus utilitas conferatur.

27. Et nobis quidem ipsis , qui hoc opus breviandi cau-

γ. 24. expl. C'étoit un Juif | avoit beaucoup de Juifs dans
& un saint homme ; & non | Cyrene , comme on le voit
un payen , comme le préten- | dans les Actes , 6. 9.
dent les heretiques : car il y

si suscepimus, non
facilem laborem,
immò verò nego-
tiorum plenum vigi-
liarum, & sudoris af-
flictissimi.

28. Sicut hi qui
preparant convi-
vium, acquiescunt
aliorum voluntati pa-
tere, propter mul-
torum gratiam li-
benter laborem susti-
nemus.

29. Veritatem qui-
dem de singulis auc-
toribus concedentes,
ipsi autem secundum
datam formam bre-
vitati studentes.

30. Sicut enim no-
væ domus architecto
de universa structura
curandum est: ei ve-
rò qui pingere curat,
quæ præcipua ad or-
natum, & arguenda
sunt: ita æstimandum
est & in nobis.

23. Et enim intel-
lectum bolligare, &
ordinare sermonem,
& curiosius partes
singulas, qualque dif-
finitè, & distinctè
congruè narrari

trage qui soit aisé; mais un
travail qui demande une
grande application, & beau-
coup de peine.

28. Nous le prenons néanmoins
avec joie, en conside-
rant l'avantage de plusieurs,
comme ceux qui étant char-
gés de préparer un festin,
sont bien-aisés de satisfaire les
autres.

29. Nous nous reposons
de la vérité des choses sur les
auteurs qui les ont écrites,
mais pour nous, nous travail-
lons seulement à les abré-
ger, selon le dessein que nous
avons pris.

30. Car comme un archi-
tecte qui entreprend de bâ-
tir une nouvelle maison est
tout appliqué à en régler
toute la structure; & qu'un
peintre cherche seulement ce
qui est propre pour embellir:
on doit juger de nous de la
même sorte.

23. Il est en effet, du dé-
voir de celui qui compose
toute une histoire, de re-
cueillir des différentes ma-
nières, de les raconter dans
un certain ordre, & de re-

chercher avec un grand soin les circonstances particulieres de ce qu'il raconte.

32. Mais on ne doit pas trouver mauvais, que celui qui fait un abrégé affecte d'être court dans ce qu'il écrit, & qu'il évite de s'étendre en de longs discours.

33. Nous commencerons donc ici notre narration; & nous finirons notre préface. Car il y auroit de la folie d'être long avant que de commencer une histoire, & d'être court dans l'histoire même.

32. brevittatem vero dictionis sectari, & executiones rerum vitare, brevianti concedendum est.

33. Hunc ergo narrationem incipimus: de præfatione tantum dixisse sufficiat, stultum etenim est ante historiam effuere, in ipsa autem historia succingi.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

W. 27 & 30. **L** leur ensoignit très-expressément de n'oublier pas les ordonnances du Seigneur, & de ne pas tomber dans l'égarement d'esprit en voyant les idoles d'or & d'argent avec tous leurs ornemens, &c.

Il est étonnant qu'après que Dieu a parlé aux hommes pour leur faire connoître ses volontés, il soit besoin qu'un Prophete recommande à ces mêmes hommes de n'oublier pas les ordonnances du Seigneur: comme si la voix de Dieu ne devoit pas faire une impression sans comparaison plus forte & plus vivre sur leurs cœurs, que celle de

tous les Prophetes. Mais enfin telle est la fragilité du cœur humain, & telle est son inconstance, qu'il a besoin d'être soutenu sans cesse contre les objets qui frappent ses sens, & qui l'exposent à toute-heure à être emporté par l'attrait trompeur des creatures, & à oublier ou à negliger *la loi de son Dieu*. C'étoit contre cet égarement d'esprit que le saint Prophete Jeremie travailloit à affermir les captifs de Jerusalem, lorsqu'entre les autres avis qu'il leur donnoit, il les exhorta de *n'éloigner jamais de leur cœur la loi de Dieu*; de peur qu'il ne s'égaraît en voyant les idoles d'or & d'argent des Chaldéens si bien ordonnées, & ne se laissât aller à les adorer.

¶ 4. &c. Il étoit aussi marqué dans le même écrit, que ce Prophete, par un ordre particulier qu'il reçut de Dieu, commanda qu'on apportât avec lui le tabernacle & l'arche, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la montagne sur laquelle Moïse étoit monté, & avoit vû l'heritage du Seigneur, &c.

Quoique Dieu irrité contre son peuple à cause de tant d'impietés & d'abominations qu'ils avoient commises, eût resolu de livrer aux idolâtres ce temple auguste qu'il avoit choisi pour le lieu de sa demeure parmi les hommes, & auquel ils avoient eux-mêmes toujourns été si fortement attachés; il ne voulut pas néanmoins exposer aux profanations de ces infidelles ce qu'il y avoit alors de plus sacré dans la vraie Religion, qui étoit le tabernacle, l'arche d'alliance, & l'autel sur lequel on faisoit brûler l'encens, pour rendre à sa divinité l'hommage qui lui étoit dû, à l'exclusion de tous les faux dieux. Ce n'étoit pas que cette arche, toute sainte qu'elle étoit, fût in-

violable ; puisqu'autrefois il l'avoit livrée entre les mains des Philistins, pour punir l'infidélité & l'ingratitude de son peuple ; mais c'est qu'il vouloit, pour le dire ainsi, donner des bornes à la rigueur de sa justice, & faire connoître en même-temps à tous les hommes, que c'étoit lui, comme il l'avoit si souvent prédit, qui livroit Jérusalem, le temple, & son peuple à Nabuchodonosor, & qui retiroit d'entre leurs mains ce qu'il lui plaisoit ; afin qu'on jugerât par là, que la destruction de la ville sainte étoit plus l'effet de sa rigoureuse justice envers Israël, que de la puissance de ses ennemis.

Deut.
34. 1.

Comme il est marqué que ce fut par un ordre particulier du Seigneur que Jeremie fit apporter le tabernacle avec l'arche sur cette montagne, d'où Moïse avoit autrefois considéré toute la terre que le Seigneur avoit choisie pour son héritage, ayant promis avec serment de la donner à la postérité des saints Patriarches, & dans laquelle ce grand législateur des Juifs n'entra point ; on ne peut douter qu'une circonstance si singulière n'ait figuré quelque chose de considérable. N'étoit-il pas en effet très-juste que Dieu s'éloignant, comme il le fit, de ce peuple impie & ingrat, marquât son éloignement par le transport qu'il fit faire des instrumens les plus sacrés de la Religion Judaïque, hors la terre qu'il avoit digne d'appeller son héritage ? Il falloit aussi leur faire voir par avance dans cette terrible image, que l'Évangile & la foi de JÉSUS-CHRIST, figurés par cette ancienne arche, seroient transportés du milieu des Juifs infidèles, & passeroit dans un pays étranger chez les Gentils, sur cette

montagne élevée, qui peut nous représenter l'Eglise, selon l'idée que saint Augustin & les autres Peres nous en ont donnée, pour nous marquer & l'élevation & la visibilité de cette Eglise véritable de JESUS-CHRIST.

Il est vrai que Jeremie fit cacher sur cette montagne, nommée Nebo, le tabernacle, avec l'arche & l'autel des encensemens, dans une caverne, dont même il boucha l'entrée : ce qui sembleroit convenir moins avec ce que nous disons, que l'Eglise Catholique, visible à toute la terre, pouvoit être figurée par cette montagne, Mais cette translation de l'Evangile du milieu des Juifs vers les Gentils, marquée par ce transport de l'arche hors la Palestine, étoit alors effectivement une vérité cachée, & un mystere qui ne devoit se développer que dans son temps. Et c'est peut-être ce que nous pouvons entendre encore d'une maniere spirituelle, par ce que dit Jeremie à ceux qui vouloient trop curieusement connoître le lieu où il avoit mis l'arche du Seigneur : car blâmant l'indiscrete curiosité de ces personnes, il leur déclara, que *ce lieu demeureroit inconnu jusqu'à ce que Dieu eût rassemblé son peuple dispersé, & qu'il lui eût fait misericorde.* Ce que quelques-uns entendent du retour de Babylone sous Esdras. Mais comme depuis la captivité des Juifs, il n'est point parlé de l'arche en aucun endroit de l'Ecriture, qu'on ne voit point que du temps d'Esdras, lorsqu'on rebâtit le temple, on l'y ait placée ; & que, selon qu'on en peut juger par l'histoire de Joseph, elle ne s'y trouva point en effet lorsque Tite se rendit maître de ce même temple & de la ville de Je-

rusalem ; d'autres croient que ce temps auquel le Seigneur devoit rassembler son peuple, ne peut s'entendre que de la fin du monde, où les restes d'Israël seront rassemblés dans l'Eglise de JESUS-CHRIST, & auront part à la miséricorde de Dieu. Le lieu où l'arche de l'alliance fut cachée, demeurera donc inconnu ; jusqu'à ce que Dieu rassemble son peuple.

Matth.
23. 24.
Joan. 10.
16.

Mais la grande verité qui étoit couverte sous cette figure, est aussi demeurée cachée jusqu'à ce qu'il a plû à Dieu de rassembler dans une seule bergerie, comme parle JESUS CHRIST, non seulement les brebis de la maison d'Israël qui étoient perdues, mais encore toutes les autres qui n'en étoient point, & qui devoient néanmoins entendre sa voix, afin qu'elles ne formassent plus routes ensemble qu'un seul troupeau, & n'eussent plus qu'un seul Pasteur. C'est ce que nous voyons présentement accompli, dit saint Ambroise, dans l'union generale du peuple fidelle ; & telle est la grande miséricorde que le Seigneur notre Dieu nous promettoit par la bouche de Jeremie ; miséricorde qu'il nous a enfin meritée par l'excès de cet amour infini qui l'a fait mourir pour nous. *Congregationem populi tenemus : propitiationem Domini Dei nostri agnoscimus, quam propitiator in sua operatus est passione.*

Ambros.
de Offic.
l. 3. s. 4.
p. 81.

¶ 9. Car il faisoit éclater sa sagesse d'une manière magnifique ; & il offrit le sacrifice de la dedicace & de la consommation du temple ; comme un homme qui étoit rempli de sagesse.

En quoi est-il vrai particulièrement que Salomon ait fait éclater sa sagesse d'une manière ma-

magnifique ? Il l'a fit paroître sans doute dans la structure admirable de ce temple si auguste où devoit être réservée la grandeur & la mejesté de Dieu. Mais il semble que l'écriture nous donne lieu de juger, qu'elle entend parler ici principalement de la maniere dont il *offrit le sacrifice de la dédicace & de la consommation de ce même temple*. Car si c'étoit en effet quelque chose de grand, de voir un Prince si riche, si reveré de tous les peuples, & si puissant, donner toute son application pour faire bâtir à la gloire du Très-haut un temple qui fût vraiment digne de la majesté de celui auquel il devoit être consacré, rien n'est cependant plus capable de faire admirer cette profonde sagesse qu'il avoit reçue de Dieu; & pour parler selon le langage de l'écriture, rien n'a pû *faire éclater la sagesse de ce Prince d'une maniere plus magnifique*, que ce qu'il fit & ce qu'il dit pour consommer la dédicace de ce même temple. Après avoir épuisé toutes les forces de son esprit, & consumé des richesses infinies pour bâtir ce temple au Seigneur, il s'aneantit tout d'un-coup en sa présence, & frappé du dernier étonnement dans la vûe de cette haute majesté, il s'écrie: *Est-il donc croyable que Dieu* 1. Reg. 8. 27. *habite véritablement sur la terre ? Si les cieus & le ciel des cieus ne peuvent point vous comprendre, combien moins, Seigneur, cette maison que j'ai bâtie vous comprendra-t-elle ?*

C'étoit en cela véritablement que le plus grand & le plus glorieux Prince qui fût alors dans le monde, faisoit *éclater sa sagesse d'une maniere magnifique*, en reconnoissant que tout ce qu'il avoit fait, & tout ce qu'il pouvoit faire

encore pour la gloire de son Dieu, n'étoit rien en comparaison de ce qui lui étoit dû. Ainsi que toutes les Puissances de la terre mettent, comme lui, toute leur sagesse, non à relever leur propre grandeur, mais plutôt à s'abaisser, pour faire éclater aux yeux de leurs peuples l'élevation infinie de Dieu au-dessus de tous les hommes. Ce fut aussi pour cela que Salomon en offrant le sacrifice de cette dédicace du temple de Jerusalem, immola devant le Seigneur une si prodigieuse quantité de victimes, que l'Écriture a marqué jusques à vingt-deux mille bœufs & six-vingt mille bœbis, faisant voir par la multitude de ces hosties qu'il immoloit à sa gloire, qu'il reconnoissoit publiquement l'impuissance où il étoit de rendre à Dieu un hommage proportionné à sa grandeur.

Ibid. 62.
63.

v. 13. Ces mêmes choses se trouvent aussi dans les écrits & dans les memoires de Nehemias, où l'on voit qu'il fit une bibliothèque, ayant rassemblé de divers pays les livres des Prophetes, de David, &c.

Matth. 5.
18.

C'est un oracle de JESUS-CHRIST, que le ciel & la terre passeroient plutôt, que tout ce qui étoit dans la loi ne fut accompli parfaitement, jusqu'à un seul iota & à un seul point. Ainsi il a été nécessaire que les livres de l'Écriture, qui renferment cette loi divine, se soient conservés, afin que les hommes ne se puissent excuser de ne l'avoir pas accomplie, pour ne l'avoir pas connue; & qu'elle fut exposée devant leurs yeux durant tout le cours des siècles, comme un monument très-éclatant, & de la divine volonté du Createur, & de la désobéissance inexcusable de

les creaturez. C'est pourquoy tous ces grands bouleversemens qui arriverent parmi le peuple de Dieu, soit lorsque les dix tribus d'Israël furent d'abord enlevées hors de leur pays; soit lorsque le royaume de Judas fut ensuite renversé; Jerusalem tout-à-fait détruite, le temple brûlé, & ses habitans transferés à Babylone, ne purent point empêcher que les livres tout divins de la loi & des Prophètes ne se gardassent inviolables; & celui dont la volonté toute-puissante doit un jour rassembler en un instant devant lui les os dispersés en tous les endroits de la terre de tous les hommes qui seront morts depuis le commencement du monde, n'eut pas sans doute beaucoup de peine à rassembler de divers pays, après la captivité de Babylone, les livres des Prophètes & de David, & les autres de l'Écriture qui s'y étoient dispersés par la dispersion générale des Juifs. Il se servit pour cela de Nehemias, qui rempli de zèle pour toutes les choses de la Religion, travailla en même-temps à rétablir le temple & la ville de Jerusalem, & à assembler une bibliothèque toute sainte des livres sacrés qui contenoient & la parole de Dieu, & tout ce qui regardoit son peuple. Ce soin fut très-digne de la piété & de la lumière de ce saint Prêtre, qui savoit bien que le recouvrement des livres saints n'étoit pas moins nécessaire que le rétablissement du temple, pour le soutien de la vraie Religion; puisque le temple n'avoit même été détruit, que parcequ'il la loi de Dieu avoit été auparavant renversée par l'impieté de son peuple, & par la lâche complaisance de ses ministres.

✓. 14. Judas a encore recueilli tout ce qui s'étoit perdu pendant la guerre que nous avons eue & ce recueil est entre nos mains.

Les grandes persecutions que les Juifs avoient souffertes depuis leur rétablissement, sur-tout sous le regne de l'impie Antiochus qui avoit tout renversé dans Jerusalem, & détruit presque la Religion du vrai Dieu parmi son peuple, furent cause encore que beaucoup de choses s'étoient perdues pendant cette guerre des impies. Mais Judas, qui est, selon quelques-uns, le même que celui dont on a parlé dans le chapitre précédent, & dont le nom se trouve à la tête de cette lettre des Juifs de Jerusalem, prit le soin encore, comme avoit fait Nehemias long-temps avant lui, de recueillir tout ce qui s'étoit perdu, principalement des livres saints, pendant la guerre. Car il falloit que la verité des Ecritures demeurât toujours inviolable, & qu'elle se conservât parmi le peuple de Dieu comme le dépôt sacré dont Dieu même l'avoit chargé, & qui devoit dans la suite passer de ce peuple à l'Eglise de JESUS-CHRIST, que cette divine parole regardoit principalement.

Que si les anciens ministres de la lettre de la loi de Dieu ont été si curieux de la garder, dans le dessein que Dieu avoit de la faire passer par eux jusqu'à nous; combien sommes-nous encore plus obligés, nous que la verité de ces Ecritures regardoit, de travailler non seulement à la conserver, mais encore à la faire croître comme une divine semence au fond de nos cœurs, afin de ne perdre pas le fruit pour lequel elle est venue jusques à nous? Profitons donc de l'exem-

ple de ces anciens Juifs, qui n'avoient point un plus grand desir que de communiquer à leurs freres qui demeuroient en Egypte, ces livres sacrées, pour les instruire touchant la loi du Seigneur, & les engager de plus en plus à l'observer exactement. Car telle doit être la fin de toute la connoissance que l'on peut avoir de la loi de Dieu: & si à mesure que l'on en connoît la verité, on ne se porte à la pratiquer par la charité, on peut dire que la connoissance que l'on a de la volonté de son divin maître, non seulement sera inutile, mais contribuera même à nous rendre plus coupables, & nous fera mériter, selon la parole de JESUS-CHRIST, un châtement plus severe. Luc. 117
47.

v. 20. 21. &c. *Nous avons dessein d'écrire ce qui regarde Judas Machabée, & ses freres; la maniere dont le grand temple a été purifié, & dont la dédicace s'est faite, &c.*

Ce que l'auteur de ce livre a dit jusques à présent, ne regardoit point proprement le sujet de son histoire; & il a voulu seulement donner d'abord comme une idée générale de ce qui s'étoit passé à l'égard du temple de Jerusalem dans le temps qu'il fut établi par les soins de Nehemias depuis la captivité de Babelone; avant que de rapporter, comme il va faire dans la suite de ce livre, ce que l'impie Antiochus fit depuis & contre les Juifs & contre le temple, & ce que firent de leur côté Judas Machabée & ses freres pour délivrer leur nation, & pour purifier la maison de Dieu des profanations des impies. On trouvera donc dans ce second livre des Machabées plusieurs choses dont on a déjà parlé

dans le premier : & il sera nécessaire de quelques éclairciffemens pour concilier les unes avec les autres. Mais on y en trouvera aussi beaucoup de nouvelles qui sont d'une grande édification, comme le martyre d'Eleazar & des Machabées, & les réponses pleines de feu & de sagesse que ces genereux défenseurs de la loi de Dieu firent à ceux qui vouloient les engager à abandonner leur Religion.

Y. 27. 28. *Or nous engageant à faire cet abrégé, nous n'avons pas entrepris un ouvrage qui soit aisé, mais un travail qui demande une grande application. Nous le prenons néanmoins avec joie, en considérant l'avantage de plusieurs, &c.*

Tel est le but qu'ont tous ceux qui travaillent saintement à l'ouvrage du Seigneur, d'y regarder l'avantage de leurs freres. Car ce n'est pas travailler pour Dieu, de se proposer dans un travail qui doit être tout à lui, la propre gloire, son intérêt particulier, ou la simple satisfaction des autres. Les livres saints sont destinés, non pour plaire aux hommes, ou pour satisfaire leurs passions & leur vaine curiosité, mais pour les instruire, pour nourrir leurs ames, & pour les sauver : car c'est à la vérité qu'il appartient, selon JESUS-CHRIST, de nous délivrer : *venit liberabit vos.* Ce seroit donc faire servir la vérité à un dessein indigne d'elle, de l'employer pour autre chose que pour la charité & pour le salut des ames, qui est l'usage pour lequel Dieu l'a destinée. Ce seroit la profaner, & l'appliquer, pour le dire ainsi, à des usages honteux.

Joan. 8.
12.

Mais d'où vient que l'auteur de ce livre théologique nous représente son travail comme

très-pénible, & d'une grande application; puis-
 que l'on sait que les Ecrivains sacrés n'ont
 été que les organes du Saint-Esprit, & que
 leurs livres doivent être moins regardés com-
 me leur ouvrage, que comme celui de Dieu,
 qui leur inspiroit ce qu'ils devoient dire? On
 peut répondre à cela, que quoiqu'il soit vrai
 que ces grands hommes ont parlé par l'in-
 spiration du Seigneur, il a néanmoins telle-
 ment conduit leur plume, qu'il leur a laissé à
 chacun la liberté de leur stile, & leur maniere
 d'écrire, sans leur épargner la peine qu'ils
 pouvoient avoir dans un travail, qui leur étoit
 à chacun plus ou moins pénible, selon leur ge-
 nie & le caractère particulier de leur esprit.
 C'est ainsi qu'on peut remarquer une extrême
 différence entre le stile de l'Evangile de saint
 Jean, qui a été regardé par les anciens comme
 un aigle, & celui des autres Evangelistes; en-
 tre les Epîtres de saint Paul, & celles des au-
 tres Apôtres; entre quelques-uns des Prophetes,
 & les autres: quoique la verité qu'ils annoncent
 tous soit la même; & que c'aît été le même
 Esprit qui les animoit. N'est-ce pas aussi ce que
 nous voyons dans les operations ordinaires de
 cet Esprit saint à l'égard des ames, en qui il
 agit lui-même par la grace d'une maniere tou-
 te divine, sans empêcher néanmoins qu'elles
 n'agissent conjointement avec lui, & sans leur
 ôter souvent la peine qui se trouve jointe à ces
 actions de vertu? Ainsi encore que saint Paul
 nous declare: *Que ce n'estoit plus lui qui vivoit,* Galat. 2.
mais que c'étoit JESUS-CHRIST qui vivoit 20.
en lui: Qu'il n'y a qu'un Dieu, qui opere tout 2. Cor.
 12. 6.

Philipp.
2. 13.

en tous : Que c'est lui qui opere en nous & la volonté & l'action : il ne laisse pas de nous témoigner ailleurs les grandes peines qu'il souffroit dans l'ouvrage de son salut , jusqu'à s'écrier :

Rom. 7.
24.

Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?

¶. 29. *Nous nous reposons de la verité des choses sur les auteurs qui les ont écrites. Mais pour nous , nous travaillerons seulement à les abréger , selon le dessein que nous avons pris.*

Esus.

Les heretiques qui prétendent rejeter ce livre comme n'étant pas canonique , à cause de la priere pour les morts qui y est matquée , & qu'ils condamnent , nous objectent cet endroit pour en détruire l'autorité. Voilà , disent ils , l'auteur lui-même qui déclare nettement qu'il ne s'est point mis en peine d'examiner la verité de l'histoire , dont il va faire un abrégé. Mais on répond à cela premierement , que dans le Grec il n'est point parlé de la verité de cette histoire , mais seulement de l'exactitude à en marquer toutes les circonstances particulieres : c'est-à-dire , que cet auteur laissant à celui qui a écrit ayant lui le soin de rapporter toutes les choses en particulier , il veut s'appliquer seulement à les abréger pour la plus grande commodité des lecteurs : & ce sens du Grec est entierement conforme à ce qui est dit dans le Latin même deux versets après. Que si l'on s'attache à l'expression latine de cet endroit , il faut reconnoître équitablement qu'elle revient dans le fond au même sens. Car comme Jason , qui étoit un saint auteur , avoit écrit cette histoire le premier , celui-ci déclare que tout son but étoit seulement

de

de l'abreger, & qu'ainsi ce n'étoit pas lui qui on
 en devoit regarder comme l'auteur véritable, à
 cause qu'il n'en étoit que l'abreviateur: ce qui
 néanmoins ne peut empêcher l'Eglise inspirée de
 Dieu, d'admettre son livre comme Canonique, &
 de reconnoître que le Saint-Esprit a communiqué
 véritablement sa lumière à cet Auteur, pour com-
 poser son abrégé même.

*Y. 10. 11. Car comme un architecte qui entre-
 prend de bâtir une nouvelle maison, est sous appli-
 qué à en régler toute la structure; & qu'un prie-
 tre cherche seulement ce qui est propre pour l'em-
 bellir; on doit juger de nous de la même sorte.*

C'est une double comparaison dont il se sert
 pour éclaircir ce qu'il veut de dire. Il compare
 donc Jason dans toute la composition de son his-
 toire, à un architecte appliqué à bâtir tous
 les matériaux, & à régler tous les desseins qu'il
 doit suivre pour bâtir une nouvelle maison. Et
 il se compare lui-même dans l'abrégé qu'il veut
 faire de l'histoire de Jason, à un peintre qui ne
 cherche uniquement que ce qui est propre pour
 l'embellir; c'est-à-dire, trouvant cette hi-
 stoire déjà faite par un autre, il veut seulement
 travailler en l'abregeant, à la rendre & plus
 agreable & plus utile à toute sorte de personnes.
 Que si l'on peut être surpris de cette préface,
 qui semble s'éloigner un peu de la simplicité du
 stile ordinaire de l'Ecriture, on doit reconnoître
 que les dons des Ecrivains sacrés sont differens,
 aussi-bien que ceux des autres ministres du Sei-
 gneur. L'élevation si prodigieuse des expressions
 dont se sert souvent saint Paul, est très-digne de
 l'éminence du ministere auquel le Seigneur l'avoit

CHAPITRE III.

I Girur enim sancta civitas habitaretur in omni pace, leges etiam adhuc optime custodirentur, propter Oniaz pontificis pietatem, & animos odio habentes mala

2. Hebar ut & ipsi reges & principes totum summo honore dignum ducerent, & templum maximis muneribus illustrarent :

3. Ita ut Seleucus Rex de rebus suis in provincia Syria sumtus ad ministerium fabricarum pertinere. Mais Seleucus Roi d'Asie faisoit fournir sur son domaine toute la dépense qui regardoit le service des sacrifices.

4. Tribus Benjamin de la tribu de Benjamin qui étoit son commandant de la garde du temple, se étoit vu de faire quelque entreprise injuste dans la ville, malgré la ré-

LA cité sainte jouissoit donc d'une paix parfaite, & les loix y étant aussi exactement observées à cause de la piété du Grand-Prêtre Onias, & de la haine qu'il avoit dans le cœur contre tout mal ;

2. Il arrivoit de là que les Rois mêmes & les Princes honoroient le lieu saint avec une grande vénération, & ornent le temple de riches présents ;

3. en sorte que Seleucus Roi d'Asie faisoit fournir sur son domaine toute la dépense qui regardoit le service des sacrifices.

4. Mais Simon qui étoit de la tribu de Benjamin, & qui commandoit à la garde du temple, se étoit vu de faire quelque entreprise injuste dans la ville, malgré la ré-

sistance de ses collègues, &c. Grec μωμορτοειδης

stance qu'y apportoit le prince des Pasteurs.

quid in civitate mori.

5. Et voyant qu'il ne pouvoit vaincre Onias, il alla trouver Apollonius, fils de Tharsée, qui commandoit en ce temps-là dans la Celsyrie & dans la Phénicie.

5. Sed cum vincere Oniam non posset, venit ad Apollonium Tharsæ filium, qui eo tempore erat in Celsyria, & Phœnicis: immo a

Il lui déclara qu'il avoit dans Jerusalem des sommes immenses d'argent sacrées, dans un trésor, que ces sommes étoient immenses & destinées pour les affaires publiques & non pour l'entretien des sacrifices, & qu'on pourroit bien trouver le moyen de faire tomber tous ces trésors entre les mains du Roi.

6. & quatuordecim pecuniis innumerabilibus pleaum esse ararium Jerolymis, & communes copias immensas esse, quæ non pertinent ad rationem sacrificiorum, esse autem possibile sub potestate regis cadere quædam.

Apollonius ayant donné au Roi ce avis, qu'il avoit reçu touchant cette grande quantité d'argent, le Roi fit venir Héliodore qui étoit son premier ministre, & le voya avec ordre de faire transporter tous ces argens.

7. Statimque Heliodoris inquit agrestis, quædam quædam quasi per Co-

Héliodore le mit aussitôt en chemin, comme pour visiter les villes de Celsyrie

7. 7. Statimque Heliodoris inquit agrestis, quædam quædam quasi per Co-

Iesuriam & Phœnicen civitates esse peragratas, re vera autem regis profectum profectus.

9. Sed cum venisset Ierosolymam, & benignè à summo sacerdote in civitate esset exceptus, narravit de isto indicio pecuniarum: &, cuius rei gratia adesset, aperuit: interrogabat autem, si verè hæc ita essent.

10. Tunc summus sacerdos ostendit deposita esse hæc, & vidualia viduarum & pupillarum:

11. quædam verò esse Hircani Tobie viri valde eminentis in his que detulerat impius Simon: universa autem argenti talenta esse quadringenta, & auri ducenta.

12. decipi verè eos, qui credidissent loco & templo, quod

& de Phœnicie, mais dans le dessein véritablement d'exécutez d'ibrention du Roi

9. Etant arrivé à Jérusalem, & ayant été reçu dans la ville par le Grand Prêtre avec toute sorte d'honneur, il lui déclara l'avis qu'on avoit donné au Roi touchant cet argent, & le vrai sujet de son voyage; & il demanda si ce que l'on avoit dit étoit véritable.

10. Alors le Grand Prêtre lui représenta, que cet argent étoit en dépôt dans le temple; que c'étoit là subsistance des veuves & des orphelins;

11. qu'une partie même de cet argent dont l'impie Simon avoit donné avis, appartenoit à Hircan Tobie, qui étoit un homme de grande considération; & que toute cette somme consistoit en quatre cens talents d'argent, & en deux cens talents d'or.

12. qu'il n'y avoit point de moyen possible de tromper ceux qui avoient

v. 12. expl. qu'on ne pouvoit point, i. e. qu'on ne pouvoit sans la dernière injustice: qu'on ne devoit point, &c.

cru ne pouvoir mieux assurer leur argent, que de le mettre en dépôt dans un temple qui étoit en vénération à toute la terre pour sa sainteté.

13. Mais Héliodore insistant sur les ordres qu'il avoit reçus du Roi, répondit qu'il falloit à quelque prix que ce fût, que cet argent fût porté au Roi.

14. Il entra donc dans le temple le jour qu'il avoit marqué pour exécuter cette entreprise. Cependant toute la ville étoit remplie de crainte & d'effroi.

15. Les Prêtres se prosternoient au pied de l'autel avec leurs robes sacerdotales, & ils invoquoient celui qui est dans le ciel, & qui a fait la loi touchant les dépôts de ceux qui l'avoient mis dans son temple.

16. Mais nul ne pouvoit regarder le visage du Grand-Prêtre, sans être blessé jusqu'au cœur : car le changement de son teint & de sa couleur marquoit clairement la douleur intérieure de son ame.

per universum mundum honoratur, pro sui veneratione & sanctitate omnino impossibile esse.

13. At ille pro his quæ habebat in mandatis à rege, dicebat omni genere regi ea esse deferenda.

14. Constiturâ autem die intrabat de his Heliodorus ordinaturus. Non modica verò per universam civitatem erat trepidatio.

15. Sacerdotes autem ante altare cum stolis sacerdotalibus jactaverunt se, & invocabant de cælo eum, qui de depositis legem posuit, ut his, qui deposuerant ea, salva custodiret.

16. Jam verò qui videbat summi sacerdotis vultum, mente vulnerabatur : facies enim & color immutatus, declarabat internum animi dolorem.

17. Circumfulsa enim erat mœstitia quædam viro, & horros corporis, per quem manifestus aspicientibus dolor cordis ejus, efficiebatur.

17. Une certaine tristesse répandue dans tout son extérieur, & l'horreur même dont son corps paroissoit comme tout saisi, découvroit à ceux qui le regardoient quelle étoit la plaie de son cœur.

18. Alii etiam gregatim de domibus confluebant, publicâ supplicatione obsecrantes, pro eo quod in contemptum locus esset venturus.

18. Plusieurs accouroient aussi en troupes de leurs maisons, conjurant Dieu par des prières publiques de ne permettre pas qu'un lieu si saint fût exposé au mépris.

19. Accinctæque mulieres, ciliciis pectus, per plateas confluebant; sed & virgines, quæ concludæ erant, procurrebant ad Oniam, alia autem ad muros, quædam verò per fenestras, aspiciebant:

19. Les femmes revêtues de cilices qui les couvroient jusqu'au sein, alloient en foule par les rues. Les filles même qui demuroient auparavant renfermées couroient les unes vers Onias, les autres vers les murailles du temple, & quelques-uns regardoient par les fenêtres.

20. universæ autem protendentes manus in cælum, deprecabantur.

20. Toutes adressoient leurs prières à Dieu, en étendant leurs mains vers le ciel.

21. Erat enim miseræ commixta multitudo, & magni

21. Et c'étoit vraiment un spectacle digne de pitié de voir toute cette multi-

19. Cæc, les portes,

du temple.

Z. iiij.

juide confusé de peuple & le Grand-Prêtre accablé d'assistance, dans l'attente où ils étoient de ce qui arriveroit.

22. Pendant que les Prêtres invoquoient le Dieu tout-puissant, afin qu'il conservât inviolable le dépôt de ceux qui le leur avoient confié.

23. Héliodore ne pensoit qu'à exécuter son dessein, étant lui-même présent avec ses gardes à la porte du trésor pour le forcer.

24. Mais l'Esprit du Dieu tout-puissant se fit voir alors par des marques bien sensibles, en sorte que tous ceux qui avoient osé obéir à Héliodore étant renversés par une vertu divine, furent frappés tout d'un coup d'une frayeur qui les mit tout hors d'eux-mêmes.

25. Car ils virent paroître un cheval, sur lequel étoit monté un homme terrible, habillé magnifiquement; & qui fondant avec impetuosité sur Héliodore, le frappa en lui donnant plusieurs coups des deux

facratoris in agone constituti expectatio.

22. Et hi quidem invocabant omnipotentem Deum, ut credita sibi, his qui crediderant, cum omni integritate conservarentur.

23. Heliodorus autem, quod decreverat, perficiebat eodem loco ipse cum satellitibus circa ararium presens.

24. Sed spiritus omnipotentis Dei magnam fecit sue ostensionis evidentiam, ita ut omnes qui ausi fuerant parere ei, ruentes Dei virtute, in dissolutionem & formidinem converterentur.

25. Apparuit enim illis quidam equus terribilem, habens sessorem, optimis operimentis adornatus: isque cum impetu Heliodoro priores calces elisit: qui autem ei sedebat, vi-

debat ut armis habere
armis.

26. Alii etiam ap-
paruerunt duo juve-
nes virtute decori,
optimi gloria, spe-
ciosique amictu : qui
circumferebant eum,
& ex utraque parte
flagellabant, sine in-
termissione multis
plagis verberantes.

27. Subito aërem
Heliodorus concidit
in terram, eumque
multa caligine cir-
cumfusum rapturum,
atque in sella gesta-
toria positum ece-
runt.

28. Et is, qui tum
multis cursoribus &
sacellitibus prædit-
tum ingressus est ara-
rium, portabatur
nullo sibi auxilium
ferente, manifesta
Dei cognita virtute.

29. & ille quidem
per divinam virtute
sem jacebat mortis,
atque omni spe & fa-
laxe privatus.

30. Hi autem Do-
minum benedicebant,
quia magnificabat lo-

quod deus : or celui qui
étoit monté dessus sembloit
avoir des armes d'or.

26. Deux autres jeunes-
hommes parurent en même
temps, pleins de force & de
beauté, brillans de gloire,
& richement vêtus, qui se
tenant aux deux côtés d'He-
liodore, le fouettaient cha-
cun de leur côté, & le frap-
poient sans relâche.

27. Heliodore tomba donc
tout - d'un - coup par terre,
étant tout enveloppé d'ob-
scurité & de tenebres ; &
ayant été mis dans une chaise,
on l'emporta de là, & on le
chassa hors du temple.

28. Ainsi celui qui étoit
entré dans le trésor avec un
grand nombre d'archers &
de gardes, étoit emporté
sans que personne le pût
secourir, la vertu de Dieu
s'étant fait connoître mani-
festement.

29. Cette vertu divine le
reduisit à être couché par
terre, sans voix, & sans au-
cune espérance de vie.

30. Mais les autres bé-
nissaient le Seigneur, de ce
qu'il relevoit la gloire de son

lieu saint ; & le temple qui étoit rempli auparavant de frayeur & de tumulte , le fut ensuite d'allégresse & de cris de joie , le Seigneur y ayant fait paroître sa toute-puissance.

31. Alors quelques-uns des amis d'Héliodore se hâtèrent de supplier Onias de vouloir invoquer le Très-haut , afin qu'il donnât la vie à celui qui étoit réduit à l'extrémité.

32. Le Grand-Prêtre considérant que le Roi pourroit peut-être soupçonner les Juifs d'avoir commis quelque attentat contre Héliodore , offrit pour sa guérison une hostie salutaire.

33. Et lorsque le Grand-Prêtre faisoit sa prière , les mêmes jeunes hommes revêtus des mêmes habits , se présentèrent à Héliodore , & lui dirent : Rendez grâces au Grand-Prêtre Onias ; car le Seigneur vous a donné la vie à cause de lui.

34. Ayant donc été ainsi châtié de Dieu , annoncez à

cum sonum : & templum , quod paulò ante timore ac tumultu erat plenum , apparente omnipotente Domino , gaudio & lætitiâ impletum est.

31. Tunc verò ex amicis Heliodori quidam rogabant confestim Oniam , ut invocaret Altissimum , ut vitam donaret ei , qui in supremo spiritu erat constitutus.

32. Considerans autem summus sacerdos , ne fortè rex suspicaretur malitiam aliquam ex Judæis circa Heliodorum consummatam , obtulit pro salute viri hostiam salutarem.

33. Cùmque summus sacerdos exoraret , iidem juvenes eisdem vestibus amicti , astantes Heliodoro , dixerunt : Onias sacerdoti gratias ageas nam propter eum Dominus tibi vitam donavit.

34. Tu autem à Deo flagellatus , quia

ta omnibus magna
lia Dei, & potesta-
tem. Et his dictis,
non comparuerunt.

tout le monde ses merveilles
& sa puissance. Après avoir
dit ces paroles, ils disparu-
rent.

35. Heliodorus
autem, hostiâ Deo
oblarâ, & votis ma-
gnis promissis ei, qui
vivere illi concessit,
& Oniæ gratias agens,
recepto exercitu, re-
pedabat ad regem.

35 Heliodore ayant of-
fert une hostie à Dieu, &
fait des vœux & de grandes
promesses à celui qui lui avoit
redonné la vie, rendit gra-
ces à Onias, alla rejoindre
ses troupes, & retourna vers
le Roi.

36. Testabatur au-
tem omnibus ea quæ
sub oculis suis vide-
rat operâ magni Dei.

36. Il rendoit témoignage
à tout le monde des œu-
res *merveilleuses* du grand
Dieu, qu'il avoit vûes de ses
yeux.

37. Cùm autem
Rex interrogasset He-
liodorum, quis esset
aptus adhuc semel
Jerusolymam mitti,
ait:

37. Et le Roi lui deman-
dant qui lui paroissoit pro-
pre pour être encore en-
voyé à Jerusalem, il lui ré-
pondit:

38. Si quem habes
hostem, aut regni
tui insidiatorem, mit-
te illum, & flagella-
tum eum recipies, si
tamen evaserit: eò
quòd in loco sit verè
Dei quædam virtus.

38. Si vous avez quelque
ennemi, ou quelqu'un qui
ait formé des desseins sur
votre royaume, envoyez-le
en ce lieu; & vous le ver-
rez revenir déchiré de coups,
si néanmoins il en revient;
parcequ'il y a véritablement
quelque vertu divine dans ce
temple.

39. Nam ipse, qui
habet in cælis habi-

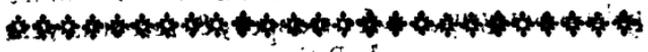
39. Car celui qui habite
dans le ciel est lui-même

présent en ce lieu ; il en est le protecteur , & il frappe de plaies & fait périr ceux qui y viennent pour faire du mal.

tationem , vificator & adjutor est loci illius , & venietes ad malefaciendum percucit , ac perdit.

34. Voilà donc ce qui se passa à l'égard d'Heliodore , & la manière dont le trésor fut conservé.

30. signat de Heliodoro , & acari custodia , ita res se habet.



SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

N. 1. 2. 3. *P*endant que.... les loix étoient exactement observées à cause de la piété du Grand-Prêtre Onias.... les Rois mêmes & les Princes honoroient le lieu saint avec une grande veneration, & ornoient le temple de riches présents ; &c.

L'exemple de ce Grand-Prêtre peut faire juger combien la vertu des chefs est puissante pour recevoir d'une part les peuples dans leur devoir , & leur faire exactement observer les loix qui leur sont prescrites , & pour inspirer d'autre part aux Rois même de la veneration pour les choses saintes. La piété d'Onias a donc la force de rendre les Juifs dociles & exacts observateurs de la loi de Dieu , eux qui en tout temps se couvoient le joug du Seigneur pour s'abandonner aux superstitions du paganisme. Elle a le pouvoir de gagner le cœur des Princes même infidèles , & d'attirer leurs respects & leurs présents pour le saint temple de Dieu. Ce Grand-

Ettra étoit celui dont il est parlé au premier
 livre des Machabées, à qui le Roi des Lacedo-^{1. Ma}
 moniens avoit écrit pour renouveler l'ancienne ^{12. 7.}
 alliance qui avoit été entre ces peuples & les
 Juifs. Il étoit fils de Simon second & après la
 mort de son père il lui succéda en sa dignité
 qu'il posséda pendant l'espace de vingt-quatre
 ans.

Mais qui étoit dans l'étonnement de voir
 des Rois & des infidèles respecter la piété de
 ce Grand Prêtre & Simon, l'un des principaux
 officiers du Temple, se levèrent en même temps
 contre lui, & travailler de toutes leurs forces à
 rompre cette union si sainte & cette paix si
 heureuse qui régnoit dans Jérusalem & parmi le
 peuple de Dieu. Il a toujours été vrai que là
 où se trouvent les enfans de Dieu unis, le démon
 s'y trouve aussi pour les tenter & les tra-

verser. Il est donc marqué que Simon s'efforça d'ap-
 porter de causer du trouble dans la ville & d'y
 faire des séditions contre la justice, & que le
 saint Prêtre Onias lui résista de tout son pou-
 voir, mais comme il n'y avoit qu'un seul Dieu
 plus le Grand Prêtre, dont la fermeté étoit un
 obstacle à ses desseins violens, il eut recours
 selon la conduite de tous les impies à de mauvais
 conseils & des qu'on voyoit la garde & l'assistance du
 Temple, résolut de puis le vengeance de la juste ran-
 çon de Onias, de le livrer aux mains de ses tra-
 îtres & de le même si le Temple, par la plus noire de
 toutes les trahisons. Ainsi il arriva par un effet
 déplorable de la malice de Pénoban, & jaloux du
 bonheur des Juifs, que la piété d'Onias devint

une occasion de grande chute pour Simon, & que *Seleucus Roi d'Asie*, qui avoit jusqu'alors honoré le temple par de grands présens, étant tout d'un coup perverti par cet insipie, se laisse emporter à son avarice, pour vouloir piller les trésors d'un temple qu'il avoit lui-même contribué à enrichir: tant il est vrai que si l'exemple d'un saint Pontife est capable de remplir de bénédictions tout un peuple; le levain de la mauvaise volonté d'un seul impie n'est pas moins capable de corrompre les esprits les mieux intentionnés, & de produire les plus grands renversemens dans un Etat.

Chap. VI. Il lui déclara qu'il pouvoit dans Jérusalem un trésor plein de richesses infinies: que cet argent étoit innumérable; & destiné pour les affaires publiques; & non pour l'entretien des sacrifices.

La calomnie est toujours armée de protestes spécieuses, & capable d'imposer aux meilleures intentions des Princes. *Seleucus* qui honoroit le temple comme on l'a vu le Temple de Jérusalem, n'auroit pas été si susceptible des mouvements d'avarice qu'on vouloit lui insinuer, & de même lui en représenter les trésors, dont on lui parloit comme des trésors qui n'étoient point destinés à l'usage sacré de la religion des Juifs; mais seulement dépenses de l'Etat. Il ne songe point à s'informer d'avantage de la vérité de la chose: & sans consulter si la justice permettoit qu'il fût occupé la seule avarice lui insinua. Il donne charge à *Méthodore* d'aller se lever tous ces trésors d'argent dont on lui avoit parlé. Exemple étonnant de ce qu'on pouvoit avec autorité supréme, qu'on se faisoit dans

duire aux avis flatteurs de ceux qui s'efforçoient de la surprendre, & qui ne se tenoit point soumise aux regles que Dieu a prescrites aux Souverains pour régner, comme il regne lui-même, avec une souveraine équité sur les peuples.

7. 9. 10. &c. . . . Il demanda si ce que l'on avoit dit étoit véritable. Alors le Grand-Prêtre lui représenta que cet argent étoit en dépôt dans le Temple, quo s'étoit la subsistance des veuves & des orphelins. . . . Mais Héliodore insistant sur les ordres qu'il avoit reçus du Roi, &c.

Rien n'est plus commun que la disposition du cœur d'Héliodore : il s'informe du Grand-Prêtre, si ce qu'on avoit mandé au Roi touchant ces trésors immenses gardés dans le temple, étoit véritable : & il apprend qu'ils y étoient, mais seulement en dépôt, & qu'ils étoient même en partie destinés pour la subsistance des veuves & des orphelins. Mais il ne s'attache qu'à l'une de ces deux vérités qui étoit capable de satisfaire l'avarice du Roi son maître, & il negligé l'autre qui étoit contraire au dessein qu'il avoit pris : c'est-à-dire, qu'il se contente d'être assuré de la vérité de ces trésors, sans se mettre en peine de cette autre vérité bien plus importante, qui lui apprenoit qu'il ne pouvoit pas toucher au dépôt, & à la vie des pauvres veuves & des orphelins. C'est ainsi qu'il arrive encore tous les jours, que des vérités de l'Evangile qui nous sont prêchées, nous en prenons ce qui paroît plus conforme en quelque façon à notre humeur, ou moins opposé à nos inclinations, & que nous laissons à part ce qui choque davantage la passion dominante de notre cœur. Nous

nous attachons à ce qui éclate, & nous rejetons
tous ce qui nous blesse, quoique cette blessure
nous pourroit être salutaire, & qu'il nous seroit
beaucoup plus avantageux de nous soumettre
humblement à la vérité lorsqu'elle nous pique
pour notre salut, que de nous mettre en état
d'éprouver un jour après y avoir résisté comme
fit Héliodore, la rigueur de la divine justice, dont
ce qu'il sentit n'étoit qu'une foible image.

11. 16. 17. Les Prêtres se prosternoient aux
pieds de l'autel avec leurs robes sacerdotales. Et
ils invoquaient celui qui est dans le ciel. . . .
Mais nul ne pouvoit regarder le visage du Grand-
Prêtre, sans être blessé jusque au cœur. Et
il n'y avoit autrefois Moïse combattre les enne-
mis du peuple de Dieu, & les vaincre en éten-
dant seulement ses mains vers le ciel, & en
priant. C'est donc aussi par ces armes de la prie-
re, & des saints gémissements d'un cœur persé-
cuté, que ces Prêtres du Dieu vivant se
disposent à résister à la violence de ce Ministre
impie, & qui ne regardoit que les ordres de son
maître, sans connoître le respect qu'il devoit avoir
pour un Dieu saint. Comme le Grand-Prêtre
Onias surpassoit autant les autres par sa piété,
qu'il étoit par l'éminence de sa dignité, aussi il étoit
excusé plus vivement que tous les autres l'ou-
trage qu'on vouloit faire au Temple de Dieu, &
à ces saints dépôts qu'on y avoit mis comme
en sécurité. Son silence, & la douleur intérieure
de son cœur étoient pour lui qui devoit infir-
mer au trône du Seigneur, & son visage tout abbat-
tu, & tout interdit faisoit connoître à tous ceux
qui le voyoient, que le ciel étoit la place de son
ame,

âme, & qu'elle devoit être aussi celle de tous les vrais serviteurs de Dieu qui sont sensibles à ses intérêts. Cependant l'impie croyoit triompher, parcequ'on ne lui proposoit point d'autres armes que les prieres. Mais qu'il est terrible d'armer contre soi la voix secrette de tant d'ames justes qui gemissent devant Dieu ! & qu'on se trouve à la fin trompé dans ses vains projets, lorsque l'on sent tout-d'un-coup qu'on est tombé entre les mains de celui qui fait payer rigoureusement à sa justice, le mépris que l'on a fait de sa misericorde !

†. 25. 26. *Ils virent paroître un cheval sur lequel étoit monté un homme terrible.... qui fondant avec impetuosité sur Heliodore, le frappa en lui donnant plusieurs coups des deux pieds de devant, &c.*

Les prieres, les soupirs, les prosternemens, tant du Grand-Prêtre Onias que des autres Prêtres, du peuple, des femmes & des filles, qui imploroient tous ensemble avec une profonde humilité le secours du ciel, firent une sainte violence à Dieu, qui humilia tout d'un-coup le superbe Heliodore avec tous ceux de sa suite qui avoient osé attenter sur les lieux sacrés. Tout fut renversé en un instant par la vertu de l'Esprit de Dieu, qui fit sentir à tous ces impies combien ils étoient extravagans, d'entreprendre d'attaquer ainsi sa toute puissance. *Cet homme terrible, habillé magnifiquement, & monté sur un cheval, qui parut fondre d'abord sur Heliodore pour le châtier de son orgueil, pouvoit bien représenter saint Michel, le grand protecteur du*

A a

peuple de Dieu : & ces deux autres jeunes-hommes qui parurent en mêmes-temps tout brillans de gloire , & qui fouetterent long-temps Heliodore , jusqu'à le laisser à demi-mort , étoient sans doute deux autres Anges , à qui Dieu avoit donné ordre de reprimer l'insolence de cet impie , & de venger l'honneur de son temple & de sa propre gloire. Saint Ambroise prenoit autrefois son peuple à témoin , combien il s'étoit si souvent opposé aux Empereurs , & quels combats il avoit été obligé de soutenir pour la défense des dépôts sacrés que l'on confioit à la garde de l'Eglise ; & il assure qu'il fallut un jour se servir de l'exemple du châtement d'Heliodore , pour faire entendre à l'Empereur qu'il entreprenoit sur des biens sacrés auxquels il étoit très-dangereux de toucher : *Exposita divina legis autoritate , & Heliodori periculo , vix tandem rationem Imperator accepit.*

Ambros.
de Offic.
2. 6. 29.

¶ 32. 33. *Le Grand-Prêtre considerant que le Roi pourroit peut-être soupçonner les Juifs d'avoir commis quelque attentat contre Heliodore , offrit pour sa guérison une hostie salutaire , &c.*

Un si grand prodige étonna ces infidèles ; & frappés de la puissance du Dieu des Juifs , ils ne douterent point que celui , qui par une vertu divine avoit réduit tout-d'un-coup Heliodore à une si grande extrémité , ne pût aussi l'en retirer par sa volonté toute-puissante. Ainsi la foi que ces idolâtres firent paroître en cette rencontre , étoit comme une autre espece de prodige aussi surprenant que le premier : & cette humble soumission avec laquelle ils viennent prier le Grand-Prêtre du Seigneur de redonner la santé à ce

lui qui venoit de se moquer de toutes ses remontrances, étoit une preuve des plus admirables de la vérité qu'à reconnue un Payen célèbre, lorsqu'il a dit, que les hommes les plus ferores changent de cœur & de disposition quand Dieu le veut : *Ponuntque ferocia pœni corda Virgil; volente Deo.*

Héliodore ne meritoit pas d'obtenir ce que ses amis demandoient pour lui : mais il étoit de la grandeur de Dieu, de faire de cet homme impie, un témoin public & de son pouvoir suprême, & de la foiblesse si méprisable des impies. Il étoit aussi de la sagesse du Grand-Prêtre, de ménager de telle sorte les intérêts du Seigneur, qu'il n'exposât pas en même-temps la Religion & sa nation à la calomnie des flatteurs qui approchoient de la personne du Roi : & d'ailleurs, le caractère des grands serviteurs de Dieu, tels qu'étoit Onias, a toujours été un esprit de charité & de douceur, qui les porte par eux-mêmes à faire du bien à ceux qui leur font du mal, & à demander miséricorde pour ceux que la main de Dieu a frappés, lorsqu'il y a lieu d'espérer que cette indulgence sera utile ou pour eux-mêmes, ou pour les autres.

Ce que les deux Anges témoignèrent à Héliodore, lorsqu'ils lui dirent en le guérissant, de rendre grace au grand-Prêtre Onias, parceque le Seigneur lui avoit donné la vie à cause de lui, doit faire connoître combien la priere ou la malediction des saints ministres est puissante auprès de Dieu, & combien on doit apprehender d'attirer sur soi leur juste indignation ; puisque la vie

A a ij.

ou la mort d'Heliodore étoit alors, selon que ces Anges le déclarent hautement, entre les mains d'Onias; & que ce fut la priere & le sacrifice de ce Grand-Prêtre, qui eut la force de desarmer la justice du Seigneur qui étoit prête à l'exterminer. Craignons donc, grands & petits, Princes & peuples, d'irriter par nos injustices & par nos impietés ceux qui ont été en quelque sorte établis les mediateurs entre Dieu & nous. Craignons d'attirer la malediction de ces saints Pontifes du Très-haut, qui en lui *offrant*, non les anciennes victimes, mais *l'hostie* vraiment *salutaire*, ont le pouvoir de nous *procurer la vie*.

¶. 36. 37. 38. *Il rendoit témoignage à tout le monde des œuvres merveilleuses du grand Dieu qu'il avoit vûes de ses yeux. Et le Roi lui demandant, qui lui paroissoit propre pour être envoyé à Jerusalem, il répondit: Si vous avez quelque ennemi, &c.*

Tout est étonnant dans cette histoire: L'impieté d'Heliodore, qui veut d'abord piller le temple malgré toutes les remontrances d'Onias; la foi de ce souverain Pontife & des autres Prêtres, qui a la force de faire une sainte violence à Dieu; la punition si miraculeuse de cet officier du Roi; la foi surprenante de ses amis; la guérison furnaturelle; & la genereuse liberté à annoncer à tout le monde les merveilles & la puissance de Dieu, selon l'ordre que les Anges lui avoient donné. Mais ce qui doit paroître encore plus étonnant que toutes ces choses, est l'aveuglement & l'avarice de ce Prince, qui non seulement ne se rend point à des témoignages

Il sensible de la divine toute-puissante, mais qui semble même n'y faire aucune attention. Il entend dire à son premier ministre la manière dont Dieu l'avoit empêché d'exécuter l'ordre qu'il avoit reçu de lui, & sa guérison miraculeuse qui avoit été l'effet des prières du Grand-Prêtre du Seigneur : mais étant sourd au tonnerre, pour le dire ainsi, de cette voix si éclatante qui étoit capable de ressusciter un mort, il demande froidement au même ministre qui lui attestoit tous ces prodiges, lequel de ses officiers il croyoit le plus capable d'être chargé de la même commission, & envoyé de nouveau à Jerusalem en sa place, pour en enlever tous les trésors : ce qui étoit dans le fond la même chose que s'il lui eût demandé, qui il jugeoit digne d'être traité & fouetté par les Anges, comme lui-même l'avoit été.

C'est donc à Dieu seul qu'il appartient de changer le cœur des Princes, obsédés sans cesse par une foule de personnes qui ne travaillent qu'à leur déguiser la vérité, lorsqu'ils voudroient même la savoir : & il se sert de qui il lui plaît pour la leur faire connoître, en inspirant, comme on peut le voir ici, une fermeté respectueuse & éclairée à ceux qu'il a destinés pour cet effet. Car l'exemple d'Héliodore nous apprend qu'on ne doit pas se rebuter tout-d'un-coup pour les premières oppositions que l'on trouve à faire goûter la vérité. Il dit au Roi ce qui lui est arrivé à Jerusalem, & ce Prince n'en est point touché. On lui demande, qui on choisira pour y envoyer en sa place : d'autres moins fidèles aux vrais intérêts de ce Prince, auroient cru

A a iij

peut-être que le respect les obligeoit à ne plus parler d'une chose qui paroïssoit ne lui être pas agreable. Mais celui-ci au contraire sincerement attaché à ce qu'il devoit à son maître, & penetré de la grace qu'il avoit reçüe d'en-haut, ne craint point de lui declarer avec force, qu'il n'y avoit qu'un ennemi déclaré qu'il pût charger d'une telle commission, pour se défaire de lui : & il fait en même-temps en sa présence cette confession publique de la divinité, plus digne d'un Prophete que d'un officier payen, mais plus forte en quelque façon dans la bouche de ce payen même, que dans celle d'un Prophete : *Que le même Dieu qui habitoit dans le ciel étoit présent dans le temple de Jerusalem ; qu'il s'en declaroit le protecteur ; & qu'il frappoit de playes & faisoit perir ceux qui y venoient pour faire du mal.*

Que si ces paroles ne convertirent point le cœur de ce Prince, pour le soumettre à la foi, & pour le porter à adorer un Dieu si puissant & si terrible ; elles eurent néanmoins la force de le faire renoncer à la résolution si impie qu'il avoit prise. Il seroit à souhaiter qu'elles eussent eu en tout temps la même force, pour arrêter l'ambition & l'avarice excessive d'un grand nombre de ministres, non des Princes de la terre, mais du Seigneur de l'univers, qui sans être touchés d'un tel exemple, n'ont pas craint d'attenter, quoique d'une maniere plus specieuse, sur les tresors de son temple qui est son Eglise, & de regarder avec un œil, que l'Evangile appelle mauvais, ces dépôts sacrés, destinés principalement pour la subsistance des

veuves, des orphelins, & des pauvres. Qui seroit bien persuadé ; comme Eliodore le fut par expérience, que *le même Dieu qui habite dans le ciel est présent dans les lieux saints ; qu'il en est le protecteur ; & qu'il frappe & fait perir, sinon d'une maniere visible & sensible, au moins d'une maniere spirituelle & très-réelle, ceux qui y viennent dans le dessein d'y faire du mal, par un usage aussi mauvais de ses biens sacrés, qu'est celui que nous inspire une ambition pleine d'avarice ; celui-là seroit sans doute arrêté, comme le fut le Roi Seleucus, au moins par la crainte de ces playes divines dont il punit ceux qui font le mal dans son temple. Mais autant que ces playes toutes spirituelles sont peu sensibles à ceux qui n'ont que des yeux & qu'un cœur de chair ; autant on est dur & aveugle. pour ne se pas rendre à cette importante vérité, si opposée aux desirs d'un cœur déréglé, qui ne suit que le mouvement corrompu de son injuste cupidité.*





C H A P I T R E IV.

1. **M**Ais Simon qui avoit, comme on l'a dit, donné l'avis touchant cet argent, & qui s'étoit déclaré contre sa patrie, décrioit Onias par ses médisances, comme si c'eût été lui qui eût inspiré à Heliodore ce qu'il avoit fait, & qu'il eût été la cause de tous ces maux.

2. & il osoit faire passer pour un traître du royaume, le protecteur de la ville, le défenseur de sa nation, & l'observateur très-zelé de la loi de Dieu.

3. Mais comme cette inimitié passa jusqu'à un tel excès, qu'il se commettoit même des meurtres par quelques amis de Simon,

4. Onias considerant les suites dangereuses de ces querelles, & l'emportement d'Apollonius, qui ayant l'autorité de Gouverneur dans la Celesyrie & dans la Phe-

1. **S**imon autem prædictus pecuniarum & patriæ delator, malè loquebatur de Onia, tamquam ipse Heliodorum instigasset ad hæc, & ipse fuisset inventor malorum:

2. proviforemque civitatis, ac defensorem gentis suæ, & æmulatorem legis Dei, audebat infidiatorem regni dicere.

3. Sed, cum inimitiæ in tantum procederent, ut etiam per quosdam Simonis necessarios homicidia fierent:

4. considerans Onias periculum contentionis, & Apollonium insanire, utpote duces Cœlesyriæ & Phœnicis, ad augendam malitiam

Simonis, ad Regem se contulit,

5. non ut civium accusator, sed communem utilitatem apud semetipsum universæ multitudinis considerans.

6. Videbat enim sine regali providentia impossibile esse pacem rebus dari, nec Simonem posse cessare à stultitia sua.

7. Sed post Seleuci vitæ excessum, cum suscepisset regnum Antiochus, qui Nobilis appellabatur, ambiebat Jason frater Oniæ summum sacerdotium:

8. adito Rege, promittens ei argenti talenta trecenta sexaginta, & ex redditibus aliis talenta octoginta,

9. super hæc promittebat & alia centum quinquaginta, si potestati ejus concederetur gymnasium & ephebiam sibi constiturere, & eos, qui

nicie, secondoit & fortifioit encore la malice de Simon, il alla trouver le Roi;

5. non pour accuser ses citoyens, mais pour soutenir l'interêt commun de tout son peuple, qu'il se proposoit uniquement.

6. Car il voyoit bien qu'il étoit impossible de pacifier les choses autrement que par l'autorité royale, & qu'il n'y avoit que ce seul moyen pour faire cesser les folles entreprises de Simon.

7. Mais après la mort de Seleucus, Antiochus surnommé l'illustre, lui ayant succédé dans le royaume, Jason frere d'Onias tâchoit d'usurper le souverain sacerdoce,

8. étant venu pour cela trouver le Roi, & lui promettant trois cens soixante talens d'argent, & quatre-vingt talens d'autres revenus;

9. & de plus cent cinquante autres talens, si on lui donnoit pouvoit d'établir une academie pour la jeunesse, & de faire les habitans de Jerusalem citoyens

de la ville d'Antioche ;

in Jerofolymis erant ;
Antiochenos scribe-
re.

10. Le Roi lui accorda ce qu'il demandoit. Mais il n'eut pas plutôt obtenu la principauté //, qu'il commença à faire prendre à ceux de son pays les mœurs & les coutumes des Gentils.

10. Quod cum rex annuisset , & obrinuisset principatum , statim ad gentilem ritum contribulés suos transferre cœpit.

11. Il abolit les privilèges que la clemence & la bonté des Rois avoit accordés aux Juifs par l'entremise de Jean pere d'Eupolemus , qui avoit été envoyé en ambassade vers les Romains , pour renouveler l'amitié & l'alliance des Juifs avec eux ; & il renversa les ordonnances legitimes de ses citoyens , pour en établir d'injustes & de corrompues.

11. Et amotis his , quæ humanitatis causâ Judæis à regibus fuerant constituta , per Joannem patrem Eupolemi , qui apud Romanos de amicitia & societate functus est legatione legitima , civium jura destituens , prava instituta sanciebat ,

12. Car il eut la hardiesse de bâtir un lieu d'exercice public sous la forteresse même , & d'exposer les jeunes-hommes les plus accomplis en des lieux infames.

12. Etenim ausus est sub ipsa arce gymnasium constituere , & optimos quosque ephæborum in lupanaribus ponere.

13. Ce qui n'étoit pas seulement un commencement , mais un grand progrès de la vie payenne & étrangere ,

13. Erat autem hoc non initium , sed incrementum quoddam , & profectus gentilis & alienigenæ

ŷ. 10. expl. la souveraine sacrificature.

æ conversationis ,
propter impii & non
sacerdotis Jasonis ne-
farium & inauditum
scelus :

14. ita ut sacer-
dotes jam non citra
altaris officia dediti
essent , sed contempto
templo , & sacrificiis
neglectis , festinarent
participes fieri pala-
stræ , & præbitionis
ejus injustæ , & in
exercitiis disci .

15. & patrios qui-
dem honores nihil
habentes , Græcas
glorias optimas arbi-
trabantur :

16. quarum gra-
via periculosa eos
contentio habebat ,
& eorum instituta æ-
mulabantur , ac per
omnia his confimi-
les esse cupiebant ,
quos hostes & per-
emptores habuerant .

17. In leges enim
divinas impiè agere
impunè non cedit :
sed hoc tempus se-
quens declarabit .

18. Cùm autem
quinquennalis agon

causé par la méchanceté dé-
testable & inouïe de l'impie
Jason , usurpateur du nom de
Grand-Prêtre .

14. Les Prêtres mêmes
ne s'attachant plus aux fon-
ctions de l'autel , méprisant le
temple , & négligeant les sa-
crifices , couroient aux jeux
de la lutte , aux spectacles qui
se représentoient , & aux exer-
cices du palet .

15. Ils ne faisoient aucun
état de tout ce qui étoit en
honneur dans leur pays ; &
ne croyoient rien de plus
grand que d'exceller en tout
ce qui étoit estimé parmi les
Grecs .

16. Il s'excitoit pour
cela une dangereuse ému-
lation entr'eux ; ils étoient
jaloux des coutumes de ces
payens , & affectoient d'être
en tout semblables à ceux
qui avoient été auparavant
les mortels ennemis de leur
pays .

17. Car on ne viole point
impunément les loix de Dieu ;
& on le verra clairement par
la suite de cette histoire .

18. Un jour que l'on ce-
lebroit à Tyr les jeux qui se

font de cinq ans en cinq ans,
& le Roi étant présent ;

19. l'impie Jason envoya de Jérusalem des hommes couverts de crimes porter trois cens dragmes d'argent pour le sacrifice d'Hercules. Mais ceux mêmes qui les apportoient demandèrent qu'elles ne fussent pas employées à ces sacrifices , parcequ'on ne devoit pas en faire un tel usage , & qu'on s'en servit pour d'autres dépenses.

20. Ainsi elles furent offertes pour le sacrifice d'Hercules par celui qui les avoit envoyées ; mais à cause de ceux qui les apportèrent , on les employa pour la construction des galeres.

21. Mais Apollonius fils de Mneſtheus ayant été envoyé en Egypte à cause des troubles qui étoient parmi les Grands de la Cour du Roi Ptolémée Philometor ; lorsqu'Antiochus eut reconnu , qu'on l'avoit entierement éloigné du gouvernement des affaires du royaume , songeant à procurer ses intérêts propres , il partit de

Tyri celebrareur , &
Rex præſens eſſet ,

19. Miſit Jason facinoroſus , ab Jeruſolymis viros peccatores , portantes argenti didrachmas trecentas in ſacrificium Herculis: quas poſtulerunt hi qui aporterant ne in ſacrificiis erogarentur, quia non oporteret, ſed in alios ſuntus eas deputari.

20. Sed hæ oblatæ ſunt quidem ab eo, qui miſerat, in ſacrificium Herculis: propter præſentes autem datæ ſunt in fabricam navium triremium.

21. Miſſo autem in Ægyptum Apollonio Mneſthei filio , propter primates Ptolemæi Philometoris regis , cum cognoviſſet Antiochum alienum ſe à negotiis regni effectum , propriis utilitatibus conſulens , profectus inde venit Joppen , & inde Jeruſolymanam,

là, vint à Joppé, & ensuite à Jerusalem.

21. Et magnificè ab Jafone & civitate susceptus, cum familiarum luminibus & laudibus ingressus est: & inde in Phœnicen exercitum convertit.

22. Il fut reçu magnifiquement par Jason, & par toute la ville; & il y fit son entrée à la lumière des flambeaux & parmi les acclamations publiques, & il retourna de là en Phénicie avec son armée.

23. Et post triennii tempus misit Jason Menelaum, supra dicti Simonis fratrem, portantem pecunias regi, & de negotiis necessariis responsa perlaturum.

23. Trois ans après Jason envoya Menelaüs frere de Simon, dont il a été parlé auparavant, pour porter de l'argent au Roi, & pour savoir la réponse sur des affaires importantes.

24. At ille commendatus regi, cum magnificasset faciem potestatis ejus, in semetipsum retorfit summum sacerdotium, superponens Jasoni talenta argenti trecenta.

24. Mais Menelaüs s'étant acquis la bienveillance du Roi, par la maniere dont il le flatta en relevant la grandeur de sa puissance, il trouva moyen de faire retomber entre ses mains la souveraine sacrificature, en donnant trois cens talens d'argent par-dessus ce que Jason en avoit donné.

25. Acceptisque à rege mandatis, venit, nihil quidem habens dignum sacerdotio; animos verò crudelis tyranni, & feræ bellæ

25. Et ayant reçu les ordres du Roi, il s'en revint, n'ayant rien qui fût digne du sacerdoce, & n'apportant à cette dignité que le cœur d'un cruel tyran, & la

colere d'une bête farouche.

26. Ainsi Jason qui avoit surpris son propre frere //, fut trompé lui-même, & ayant été chassé, il se refugia au pays des Ammonites.

27. Menelaüs entra de cette sorte dans la souveraine sacrificature, mais il ne se mit point en peine d'envoyer au Roi l'argent qu'il lui avoit promis, quoique Sofstrate, qui commandoit à la forteresse, le pressât d'en faire le payement,

28. comme ayant l'intendance des tributs. C'est pourquoy ils reçurent un ordre tous deux de se rendre auprès du Roi.

29. La dignité de Grand-Prêtre fut ôtée à Menelaüs, & Lyfimaque son frere lui succeda dans cette charge; & le gouvernement de Chypre fut donné à Sofstrate.

30. Pendant que ces choses se passoient, ceux de Tharse & de Mallo exciterent une sedition, parcequ'ils avoient été donnés à Antiochide concubine du Roi.

iram gerens.

26. Et Jason quidem, qui proprium fratrem captivaverat, ipse deceptus profugus in Ammanitem expulsus est regionem.

27. Menelaüs autem principatum quidem obtinuit: de pecuniis vero regi promissis, nihil agebat, cum exactiorem faceret Sofstratus, qui arci erat præpositus:

28. (nam ad hunc exactio vestigalium pertinebat) quam ob causam utriusque ad regem sunt evocati.

29. Et Menelaüs amotus est à sacerdotio, succedente Lyfimacho fratre suo: Sofstratus autem prælatus est Cypriis.

30. Et cum hæc agerentur, contigit Tharsenses & Mallo-tas seditionem movere, eò quòd Antiochidi regis concubinae dono essent dati,

†. 26. *lett. Onias.*

31. Festinanter itaque rex venit sedare illos, relicto suffecto uno ex comitibus suis Andronico,

32. Ratus autem Menelaüs accepisse se tempus opportunum, aurea quaedam vasa è templo furatus donavit Andronico, & alia venderat Tyri, & per vicinas civitates.

33. Quod cum verrissimè cognovisset Onias, arguebat eum, ipse in loco tuto se continens Antiochiae secus Daphnem.

34. Unde Menelaüs accedens ad Andronicum, rogabat ut Oniam interficeret. Qui cum venisset ad Oniam, & datis dextris cum iurejurando (quamvis esset ei suspectus) suavisset de asylo procedere, statim eum peremit, non veritus justitiam.

35. Ob quam causam 31. expl. à Antioche,

31. Le Roi y vint en grand'hâte pour les appaiser, ayant laissé // pour son Lieutenant un des Grands de sa Cour, nommé Andronique.

32. Mais Menelaüs croyant que cette occasion lui étoit favorable, déroba du temple quelques vases d'or, & en donna une partie à Andronique, ayant vendu les autres à Tyr & dans les villes voisines.

33. Onias ayant sçu ceci très-certainement, le reprochoit à Menelaüs, se tenant cependant à Antioche dans un lieu sûr près de Daphné.

34. C'est pourquoi Menelaüs alla trouver Andronique, & le pria de tuer Onias. Andronique étant donc venu où étoit Onias, & lui ayant persuadé par la parole qu'il lui donna avec serment de ne lui point faire de mal, quoiqu'il le tint pour suspect, de sortir de l'asylo où il étoit, il le tua aussi-tôt, sans avoir aucune crainte de la justice.

35. Aussi non seulement

les Juifs, mais les autres nations mêmes en conçurent de l'indignation, & ne pouvoient supporter l'injustice de la mort d'un si grand homme.

36. C'est pourquoi le Roi étant revenu de Cilicie les Juifs avec les Grecs l'allèrent trouver à Antioche, & lui firent leurs plaintes de ce meurtre si injuste d'Onias

37. Antiochus fut saisi de tristesse au fond du cœur à cause de la mort d'Onias; il fut touché de compassion; & il répandit des larmes, se souvenant de la sagesse & de la moderation qui avoit toujours éclaté dans sa conduite.

38. Et entrant dans une grande colere contre Andronique, il commanda qu'on le dépouillât de la pourpre; qu'on le menât par toute la ville; & que ce sacrilege fût tué au même lieu où il avoit commis cette impiété contre Onias; le Seigneur rendant ainsi à ce miserable la punition qu'il avoit si justement meritée.

39. Or Lyfimaque ayant commis plusieurs sacrileges

sam non solum Judæi, sed aliæ quæque nationes indignabantur, & molestè ferebant de nece tantè viri injusta.

36. Sed regressum regem de Ciliciæ locis, adierunt Judæi apud Antiochiam, simul & Græci, conquerentes de iniqua nece Oniæ.

37. Contristatus itaque animo Antiochus propter Oniam, & flexus ad misericordiam, lacrymas fudit, recordatus defuncti sobrietatem, & modestiam,

38. accensisque animis, Andronicum purpurâ exutum, per totam civitatem jubet circumduci: & in eodem loco, in quo in Oniam impietatem commiserat, sacrilegum vitâ privari, Domino illi condignam retribuente pœnam.

39. Multis autem sacrilegiis in templo

à Lyfimacho commissis Menelai consilio, & à vulgari famâ, congregata est multitudo adversum Lyfimachum, multo jam auro exposito.

40. Turbis autem insurgentibus, & animis irâ repletis, Lyfimachus armatis ferè tribus milibus iniquis manibus uti cœpit, duce quodam tyranno, atate pariter & dementiâ proveccto.

41. Sed, ut intellexerunt cœnatum Lyfimachi, alii lapides, alii fustes validos arripuère : quidam verò cinerem in Lyfimachum jecère.

42. Et multi quidem vulnerati, quidam autem & prostrati, omnes verò in fugam conversi sunt : ipsum etiâ sacrilegum secus ærarium interfecerunt.

43. De his ergo cœpit judicium adversus Menelaum agitari.

dans le temple par le conseil de Menelaüs ; & le bruit s'en étant répandu, une grande multitude de peuple se souleva contre Lyfimaque, lorsqu'il en avoit déjà emporté quantité d'or.

40. Comme donc ceux de la ville se soulevoient, & qu'ils étoient animés d'une grande colere, Lyfimaque arma environ trois mille hommes, & commença à user de violence, ayant pour chef un certain tyran également avancé en âge, & consommé en malice.

41. Mais lorsque le peuple vid que Lyfimaque les attaquoit de cette sorte, les uns prirent des pierres, les autres de gros bâtons ; & quelques-uns jetterent de la cendre contre lui.

42. Il y eut beaucoup de ses gens blessés, & quelques-uns de tués : & tous furent mis en fuite ; & le sacrilege fut aussi tué lui-même près du tresor.

43. On commença donc à accuser Menelaüs de tous ces desordres.

44. Et le Roi étant venu à Tyr, trois députés envoyés par les anciens de la ville, lui vinrent porter leurs plaintes sur cette affaire.

45. Menelaüs voyant qu'il succomboit sous cette accusation, promet à Ptolémée une grande somme d'argent, pour l'engager à parler au Roi en sa faveur.

46. Ptolémée ayant donc été trouver le Roi lorsqu'il s'étoit mis dans un vestibule comme pour se rafraîchir, il le fit changer de résolution.

47. Et ce Prince déclarant Menelaüs innocent, quoiqu'il fût coupable de toutes sortes de crimes, condamna en même-temps à la mort ces pauvres députés, qui auroient été jugés innocens par des Scythes mêmes, s'ils avoient plaidé leur cause devant eux.

48. Ainsi ceux qui avoient soutenu les intérêts de la ville & du peuple, & le respect dû aux vases sacrés, fu-

44. Et cum venisset Rex Tyrum, ad ipsum negotium detulerunt missi tres viri à senioribus.

45. Et cum superaretur Menelaüs, promisit Ptolemæo multas pecunias dare ad suadendum Regi.

46. Itaque Ptolemæus in quodam atrio positum quasi refrigerandi gratiâ Regem adiit, & deduxit à sententiâ :

47. & Menelaüm quidem universæ malitiæ reum criminibus absolvit : miseros autem, qui, etiã apud Scythas causam dixissent, innocentes indicarentur, hos morte damnavit.

48. Citò ergo injustam pœnam dederunt, qui pro civitate, & populo, & sacris vasis, causam

¶ 45. *expl.* C'étoit un des favoris du Roi, comme on le voit au premier livre c. 3. v. 38.

prosecuti sunt.

rent punis aussi-tôt contre toute sorte de justice.

49. Quam ob rem Tyrii quoque indignati, erga sepulturam eorum liberalissimi exciterunt.

49. C'est pourquoi les Tyriens mêmes étant touchés d'indignation, se montrèrent fort genereux dans la sepulture honorable qu'ils leur rendirent.

50. Menelaüs autem, propterea eorum, qui in potentia erant, avaritiam; permansit in potestate, crescens in malitia ad insidias civium.

50. Cependant Menelaüs se maintenoit dans l'autorité, à cause de l'avarice de ceux qui étoient puissans près du Roi; & il croissoit en malice, ne travaillant qu'à dresser des pieges à ses citoyens.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

1. 2. *S*imon..... qui s'étoit déclaré contre sa patrie, décrioit Onias par ses médisances, comme si ç'eût été lui qui eût inspiré à Heliodore ce qu'il avoit fait, &c.

Ce que nous voyons ici attesté par l'autorité de l'Écriture, touchant cette horrible calomnie qu'inventa Simon contre la personne du Grand-Prêtre, a été depuis vérifié durant tout le cours de l'Église par les impostures les plus atroces que les ennemis de la piété ont répandues contre les plus saints Pasteurs. Saint Athanase parlant autrefois des Ariens, disoit qu'ils étoient de si grands calomnieurs, qu'ils auroient été

*Athan.
A. l. 2.
contra
Arian.
Tom. 1.
pag. 729.*

B b ij

capables de tuer celui dont ils l'accusoiert d'être le meurtrier, afin de donner plus de fondement à leur calomnie. Tel a donc été en tout temps l'esprit de ceux qui sont vraiment les enfans du pere détestable du mensonge. Ainsi qui pourroit prétendre se mettre à couvert des médisances de ces hommes qui sont sans religion & sans conscience, lorsqu'il voit un aussi bon Prêtre qu'Onias accusé d'être l'auteur de l'attentat d'Héliodore contre le temple, par celui-là même qui en étoit la seule cause ? Mais qui ne trouve en même-temps un grand sujet de consolation dans un tel exemple, en se voyant calomnié ; puisqu'il est visible que c'est le partage des vrais serviteurs de Dieu d'être exposés à la fureur du démon, & aux impostures de ceux qu'il possède, & qu'il fait agir comme il lui plaît.

ψ. 7. 8. &c. *Après la mort de Seleucus, Antiochus surnommé l'Illustre lui ayant succédé dans le royaume, Jason frere d'Onias tâchoit d'usurper le souverain sacerdoce ; étant venu pour cela trouver le Roi, & lui promettant trois cens soixante talens d'argent, &c.*

Quiconque envisage toutes ces offres d'or & d'argent que Jason fait à Antiochus, afin d'acheter de lui la souveraine sacrificature des Juifs, & le pouvoir d'établir dans la ville même de Jerusalem une academie toute profane & toute payenne, est sans doute frappé d'horreur ; & il a peine à concevoir que le propre frere de ce Grand Pontife, qui étoit si saint & si modéré, selon le portrait que nous en fait l'Ecriture, ait pû se porter à un tel excès de brutalité & d'impieté, que de mettre à prix d'argent ce qu'il y

Avait de plus sacré dans la sainte Religion du grand Dieu, qui en avoit disposé par sa volonté souveraine en faveur d'Onias, à qui cette haute dignité étoit échûe selon l'ordre de sa naissance. Mais peut-être que l'on ne remonte pas jusqu'à l'origine de cet attentat sacrilege, & que l'on n'en envisage pas la premiere cause avec horreur comme on le devoit. Car c'est cette ambition secrète, & ce desir de l'élevation au-dessus des autres, qui est comme la semence de ces fruits de mort, & comme la source de tous ces ruisseaux empoisonnés. Un cœur possédé de cet orgueil qui lui fait envisager avec jalousie les premieres dignités, renferme en soi le principe de toutes sortes de crimes : & l'on doit être en quelque sorte moins étonné des mauvais fruits que produit naturellement cette racine de corruption & de malice, que du principe qui les produit. Cependant comme les fruits frappent plus d'orreur que la racine, ils doivent servir au moins à nous faire remonter jusqu'à cette racine malheureuse, afin d'arrêter le mal dans son principe, par la consideration de ses effets si redoutables.

Si l'on veut faire effectivement tant soit peu de reflexion sur les degrés par lesquels Jason descendit dans cet abîme si profond de l'impiereté, l'on en sera effrayé. Il conçoit d'abord le desir de l'élevation : ce desir produit en lui une noire jalousie contre son frere : ce te jalousie le porte à se vouloir procurer une dignité qui ne lui appartenoit pas. Dès ce moment il se propose de se la faire donner par un Prince, qui n'avoit point d'autre droit. pour la donner, que

celui de son souverain pouvoir. Pour y parvenir, il flatte l'ambition, & l'avarice de ce Roi; son ambition, en le regardant comme le maître de conférer la première dignité de la Religion des Juifs; & son avarice, en lui offrant une très-grande somme d'argent. L'esprit tout profane avec lequel il usurpe cette souveraine principauté, le porte à complaire au Prince payen qui la lui avoit conférée. Il commença, dit l'Écriture, à faire passer ceux de son pays aux mœurs & aux coutumes des Gentils. Il établit une académie pour instruire les jeunes gens des maximes & des loix du paganisme: & renversant tout parmi ses concitoyens, après les avoir fait passer dans les mœurs des infidèles, il les engage dans les dernières débauches. Quelle est, ô mon Dieu, cette suite inconcevable, & ce terrible enchaînement des plus grands crimes nés les uns des autres, & sortis tous d'un même principe, dont on a cependant si peu d'horreur, qu'on peut dire que le désir de l'élevation fait le caractère des esprits que l'on regarde comme les mieux nés, & de qui l'on conçoit le plus d'espérance! Mais que l'on a peu compris cette grande & incontestable vérité; que le Fils de Dieu en devenant le fils de l'homme par son incarnation, est venu apprendre aux hommes par son exemple encore plus que par ses paroles, que quiconque voudra s'élever, sera abaissé, & que quiconque s'abaîssera, sera élevé!

Matth.
23. 12.

✠. 16. 17. Ils étoient jaloux des coutumes de ces payens, & affectoient d'être en tout semblables à ceux qui avoient été auparavant les mortels ennemis de leur pays: car on ne viole point

impunément les loix de Dieu, &c.

On a vû auparavant les Prêtres de Jerusalem unis au Grand-Prêtre Onias dans la défense des tresors sacrés du temple, & prosternés en la présence de Dieu pour implorer sa protection contre la violence d'Heliodore, suscitée par la malice de l'impie Simon : & l'Escriture nous représente maintenant ces Prêtres, comme *ne s'attachant plus aux fonctions de l'autel, méprisant ce qui regardoit le temple, & courant avec ardeur aux spectacles.* Qui a pû produire un tel changement, sinon l'exemple & les conseils pernicieux de Jason, & la crainte qu'on avoit de son crédit ? Depuis que l'ange *n'est point demeuré dans la verité*, comme parle JESUS-CHRIST, ^{Joan. 8. 44.} & que le dragon, selon l'expression de l'Apocalypse, ^{Apoc. 12. 4.} a entraîné après soi une grande partie des étoiles; il est vrai de dire que beaucoup de ceux qui avoient été établis par leur caractère comme les Anges de l'Eglise, & les étoiles de ce sacré firmament, ne sont point demeurés fermes dans la véritable piété. C'est donc ici encore une suite de la première ambition de ce superbe usurpateur de la souveraine sacrificature, qui imita dans sa chute celle du dragon qui l'animoit, lorsqu'en se précipitant d'une manière si effroyable devant Dieu, dans le temps même qu'il paroissoit le plus élevé aux yeux des impies, *il entraîna avec sa queue, pour parler le langage de l'Escriture, une partie de ces Prêtres qui brilloient auparavant comme des étoiles dans le temple du Seigneur.* Autant qu'ils avoient paru zélés pour les choses saintes, autant ils furent depuis jaloux des coutumes des payens, également

B b iij

negligens pour toutes les fonctions de leur dignité, & ardens pour tout ce que les Gentils estimoient le plus. Mais il est très-remarquable que l'Écriture ne rend point d'autre raison d'un si étrange renversement, que celle-ci, qui est, qu'on ne viole point impunément les loix de Dieu. C'est donc selon l'Écriture, la plus terrible punition du violement des loix du Seigneur, de ce que Dieu s'éloignant de ces injustes prévaricateurs de sa loi, les laisse tomber de crime en crime, & d'impiété en impiété, en couvrant d'épaisses tenebres ceux qui se sont rendu indignes de sa lumiere, & les livrant, comme dit saint Paul, aux desirs de leur cœur, & à toutes sortes de déreglemens.

Rom. 1.
24^e

§. 21. *Lorsqu'Antiochus eut reconnu qu'on l'avoit entièrement éloigné du gouvernement des affaires du royaume, songeant à procurer ses intérêts propres, il partit de là, vint à Joppé, & ensuite à Jerusalem.*

Daniel.
11. 21.

Ceci est comme l'accomplissement de la prophétie que le saint Ange Gabriel avoit faite sur le sujet d'Antiochus, en parlant à Daniel dans cette celebre vision, où il lui prédit tous les differens bouleversemens des empires de la terre, & tout ce qui devoit arriver au peuple de Dieu jusqu'à l'avenement du Sauveur du monde. Car il lui marqua entr'autres choses, qu'on refuseroit à ce Prince la dignité de Roi; mais qu'il viendroit en secret, & s'empareroit du royaume par artifice & par tromperie. Ainsi quoique Demetrius fils de Seleucus dût succéder à son pere dans son royaume, Antiochus s'en rendit le maître par adresse: & comme il voulut

encore usurper le royaume de l'Égypte, sous prétexte d'en être établi Regent pendant la minorité de Ptolémée Philometor, lorsqu'il s'en vint éloigné, il songea, dit l'Écriture, à ses propres intérêts; c'est-à-dire, qu'il pensa à s'affermir dans l'usurpation du royaume qui ne lui appartenoit pas. Ainsi il parut de Tyr, & vint par Joppé se rendre à Jérusalem. Car cette ville étoit regardée par les Rois d'Asie comme une place de conséquence, dont il leur étoit très-avantageux de s'assurer, aussi-bien que de tout le peuple des Juifs.

v. 24. 25. &c. *Mais Menelaüs s'étant acquis la bienveillance du Roi, par la maniere dont il le flatta en relevant la grandeur de sa puissance, il trouva moyen de faire retomber entre ses mains la souveraine sacrificature, &c.*

Tous les impies ne sont pas punis dès ce monde de l'impiété qui leur a servi de degré pour s'élever au-dessus des autres. Mais Dieu en fait néanmoins quelquefois des exemples éclatans; pour établir dans l'esprit des hommes la vérité de sa providence, & pour affermir dans la foi tous les justes, lorsqu'ils se voyent accablés par la puissance des impies. Il est important d'envisager la facilité avec laquelle il se joue, quand il lui plaît, de tous les mauvais desseins des ennemis de ses serviteurs. Jason se regarde comme possesseur paisible du fruit de son crime, Onias ayant été obligé de se retirer à Antioche pour y être en sûreté. Il agit en souverain Prêtre des Juifs, lorsqu'il n'en est qu'un fantôme: & continuant à faire sa cour au Roi, il lui envoie un homme semblable à lui; c'est-à-dire, *Menelaüs*,

vers. 133

digne frere de l'impie Simon qui avoit été le premier auteur de tous les troubles arrivés à Jerusalem. Cet homme rempli d'orgueil, comme celui dont il étoit député, songe à procurer sa propre élévation : & la souveraine sacrificature étant exposée alors comme à l'enchere, il en offre au Roi trois cens talens d'argent, plus que Jason ne lui en avoit promis. La plus grande somme l'emporta sur l'esprit de ce Prince avare ; & où il n'y avoit aucun mérite de part ni d'autre, le plus scelerat fut préféré : Celui, dit l'Écriture, qui n'avoit rien qui fût digne du sacerdoce, s'ingera en cette dignité avec le cœur d'un tyran & la fureur d'une bête carnaciere. Ainsi Dieu, sans prendre part à la malice de Jason, permet qu'Onias ce saint Prêtre fut éprouvé & purifié, étant obligé de sortir de Jerusalem : & sans approuver non plus en aucune sorte la trahison de Menelaüs, il permet que Jason soit déposé par celui-là même dont il se servoit dans son ministère d'impiété, purifiant de cette sorte les élus par la fureur des méchans, & punissant ensuite ces méchans mêmes les uns par les autres, sans se servir pour cela d'autres armes que de leur propre cupidité, qui les rend mutuellement ennemis par un effet de l'ambition, qui les possède également.

*. 33. 34. Onias ayant su ceci très-certainement ; le reprochoit à Menelaüs. . . . C'est pour quoi Menelaüs alla trouver Andronique, & le pria de tuer Onias, &c.

L'Écriture en nous marquant qu'Onias ne reprocha à Menelaüs l'enlèvement des vases sacrés qu'après qu'il en eût été très-assuré, semble vou-

loir nous instruire touchant la sagesse avec laquelle on se doit conduire dans les reprehensions. Il faut *connoître très-certainement* la verité des choses dont sont accusés ceux qu'on veut reprendre ; parcequ'il est aussi dangereux de s'élever injustement contre les personnes innocentes accablées par la calomnie, que de tolerer & de laisser impunis des méchans couverts de crimes. Plus même les accusations sont atroces, comme l'étoit celle dont on chargeoit Menelaüs, plus l'équité & la charité nous obligent de les averer exactement, pour ne tomber pas dans des fautes presque irreparables contre la réputation de nos freres. Que de jugemens précipités & temeraires seroient arrêtés par la sagesse de cette conduite, dont ce saint Prêtre nous montre ici un si bel exemple ! Que de calomnies seroient étouffées dès leur naissance, si l'on n'avoit pour principe que de s'éclaircir de la verité ! Que de calomniateurs seroient même retranchés du milieu des hommes, s'ils savoient qu'on ne dût les écouter que pour les convaincre de fausseté ! Onias connoissoit l'impiété de Menelaüs, & il pouvoit bien juger qu'un homme qui avoit eu l'insolence d'élever à prix d'argent la souveraine sacrificature, étoit très-capable aussi d'enlever les vases sacrés du temple, & de les vendre ; mais ce n'étoit pas assez à un saint Prêtre comme Onias, de connoître en general la corruption de cet impie, pour l'accuser de cette impiété particulière qu'on lui imputoit, s'il n'en avoit eu *une connoissance très-certaine*.

Aussi-tôt qu'il en eut été assuré, il ne craignit

point de lui reprocher ce sacrilege, s'acquittant de ce qu'il devoit à la sainteté de son ministère, & se mettant néanmoins, autant qu'il put, à couvert de sa fureur. Que si Dieu permit que la généreuse liberté à reprendre cet impie, fut suivie de la trahison & du meurtre qu'on commit en sa personne, c'est que ce Grand-Prêtre s'étoit rendu par sa piété & par sa fidélité à s'acquitter de sa charge, très-digne de s'offrir lui-même au Seigneur en sacrifice, après lui avoir offert tant de fois les victimes de la loi, qui étoient des sacrifices beaucoup moins dignes de la majesté & de la grandeur de celui dont il étoit le Pontife, & dont il devint la victime en mourant pour la justice.

✧. 39. *Antiochus fut saisi de tristesse au fond du cœur à cause de la mort d'Onias.... & il répandit des larmes, se souvenant de la sagesse & de la modération qui avoit toujours éclaté dans sa conduite.*

Qui ne sera effrayé en voyant ici Antiochus pleurer & venger très-sevèrement la mort d'Onias, & faire lui-même dans la suite mourir très-cruellement le saint vieillard Eleazar, & les jeunes Machabées ? Mais qui ne sera surpris d'autre part, de voir que ce Prince qui témoignoit être si touché de la sagesse & de la modération de ce grand homme, après qu'il fut mort, l'ait lui-même dépossédé, autant qu'il étoit en son pouvoir, de la souveraine sacrificature, & qu'il en ait revêtu un scelerat comme étoit Jason, & ensuite Menelaüs, qui s'en étoient emparés tyranniquement ? Des mouvemens si opposés dans un même cœur, sont des marques bien déplai-

tables de son inconstance, & de son neant, & du peu de fond que l'on peut faire sur un homme qui n'a que soi-même, c'est-à-dire, qu'un roseau pour appui. Qu'il y a des larmes semblables à celles d'Antiochus, qui sont des larmes d'une compassion toute humaine, & des effets d'un amour-propre, qui trouve sa complaisance dans la douceur & dans la modération des gens de biens? Tant que cette modération & cette douceur ne les choque point, ils en sont les admirateurs: mais du moment qu'ils n'y trouvent plus ce qui les flattoit, & qu'au-contraire ils les trouvent opposés à leurs injustes desseins, ils sont tout prêts, comme Antiochus, de les sacrifier à leur caprice: & l'on est alors aussi étonné de voir des Eleazars devenus les victimes de leur fureur, qu'on l'étoit auparavant de voir des Onias les objets de leur admiration.

§. 47. *Et ce Prince déclarant Menelaüs innocent, quoiqu'il fût coupable de toutes sortes de crimes; condamna en même-temps à la mort ces pauvres députés, qui auroient été jugés innocens par des Scythes mêmes, &c.*

L'exemple d'Antiochus pleurant la mort du saint Pontife Onias, dont il avoit néanmoins autorisé très-injustement la persécution; & déclarant Menelaüs innocent de cette mort, & de tous les autres troubles arrivés à Jerusalem, quoiqu'il en fût le premier auteur, en même-temps qu'il condamne ses accusateurs au supplice comme criminels, est quelque chose d'étonnant, & a donné lieu de déplorer la condition des plus grands Princes, que le rang qu'ils tien-

ment parmi les hommes expose infiniment plus que tous les autres à être surpris par les artifices des méchans. Menelaüs est l'ennemi déclaré du très-saint Prêtre Onias, dont il avoit usurpé la suprême dignité. Il arme Andronique, & l'engage à aller massacrer ce grand homme. Il fait ensuite commettre plusieurs sacrilèges dans le temple, & il est cause d'une fort grande sedition qui s'excite dans la ville, où beaucoup de gens sont tués ou blessés. On députe contre lui vers Antiochus : & il est prêt de *succomber sous cette accusation très-bien-prouvée*. Mais offrant une très-grosse somme d'argent à un des Grands de la Cour, il trouve moyen par cette forte recommandation, de faire changer l'arrêt de mort que ce Prince étoit tout prêt de prononcer contre lui, & de le faire au contraire retomber sur ceux qui demandoient que l'on fît justice d'un homme si criminel. L'on a de l'horreur de ce qu'un Prince payen sollicité par un favori fit alors contre toutes ses lumieres pour la justification d'un scelerat & d'un sacrilège, & pour la condamnation de plusieurs personnes innocentes : & l'Écriture voulant nous donner une idée plus vive de cette horrible injustice, ajoute en effet : Que les *Scythes mêmes*, les plus cruels de tous les hommes, n'auroient pas pû se résoudre de prononcer un jugement si visiblement injuste.

Mais que dira-t-on en voyant qu'au milieu du sein de l'Eglise, & sous le regne du premier Empereur Chrétien, les ennemis déclarés du Fils de Dieu ont eu le crédit, après même qu'on les avoit convaincus de plusieurs crimes, de faire passer dans l'esprit du grand Constantin,

Athanase, le très-saint Evêque d'Alexandrie, pour un scelerat & un seditieux, & de le faire exiler en un pays très-éloigné de son diocèse ? Que pensera-t-on en considerant que dans toute la suite du cours de l'Eglise les méchans & les ennemis de la pieté triomphent presque toujours des plus saints Evêques & des plus grands serviteurs de Dieu ; qu'un saint Chrysostome, la gloire des Evêques de son siecle, fut déposé par un faux Concile, & exilé par Arcade ; qu'un saint Flavian de Constantinople fut de même déposé par un faux Concile d'Ephese, & sa déposition appuyée de l'autorité de Theodose le Jeune ; qu'un saint Cyrille d'Alexandrie fut encore déposé dans un Conciliabule autorisé du même Empereur ; & que tant d'autres furent accablés, comme eux, par le grand credit de leurs ennemis, qui avoient toujours l'adresse de prévenir & de surprendre la pieté des Princes Chrétiens ? Disons donc à Dieu avec l'Apôtre ; disons en adorant la profondeur de la sagesse de sa conduite sur les élus : Que vos Rem. 112 jugemens, Seigneur, sont incomprehensibles, & ³³ que vos voies sont impenetrables à toute autre lumiere qu'à celle de votre Esprit saint, qui nous asûre par la bouche de votre Prophete : Que vous êtes toujours juste, & que votre jugement est toujours très-équitable. *Justus es, Domine, & re- ps 118*
Etum judicium tuum. 117.





CHAPITRE V.

1. **E**N ce temps-là Antiochus se préparoit pour faire une seconde fois la guerre en Egypte.

2. Or il arriva que l'on vid dans toute la ville de Jerusalem pendant quarante jours, des hommes à cheval qui couroient en l'air, habillés de draps d'or, & armés de lances comme des troupes de cavalerie;

3. des chevaux rangés en escadrons qui couroient les uns contre les autres; des combats de main à main; des boucliers agités; une multitude de gens armés de casques & d'épées nues; des dards lancés; des armes d'or toutes brillantes; & des cuirasses de toutes sortes.

3. C'est pourquoi tous prioient Dieu que ces prodiges tournassent à leur avantage.

5. Mais comme un faux bruit de la mort d'Antio-

1. **E**odem tempore Antiochus secundam perfectionem paravit in Ægyptum.

2. Contigit autem per universam Jerusalem civitatem videri diebus quadraginta per aëra equites discurrentes, auratas stolas habentes, & hastis, quasi cohortes, armatos,

3. & cursus equorum, per ordines digestos, & congressiones fieri cominus, & scutorum motus, & galeatorum multitudinem gladiis distinctis, & telorum jactus, & aureorum armorum splendorem, omnisque generis loricarum.

4. Quapropter omnes rogabant in bonum monstra converti.

5. Sed cum falsus rumor exisset, tamquam

quàm vita excessisset Antiochus, assumtis Jason non minus mille viris repente aggressus est civitatem : & civibus ad murum convolantibus, ad ultimum apprehensâ civitate, Menelaüs fugit in arcem :

chus se fut répandu , Jason ayant pris mille hommes avec lui , vint attriquer tout-d'un-coup la ville : & les citoyens accourant de tous côtés aux murailles, il s'en rendit maître à la fin ; & Menelaüs s'enfuit dans la forteresse.

6. Jason verò non parcebat in cæde civibus suis, nec cogitabat prosperitatem adversum cognatos malum esse maximum, arbitrans hostium & non civium se trophæa capturum.

6. Cependant Jason fit un grand carnage, sans songer à épargner ses citoyens. Il ne consideroit point que c'est un très-grand malheur d'être heureux dans la guerre qu'on fait à ses proches ; & il croyoit remporter un trophée de ses ennemis , & non de ses citoyens.

7. Et principatum quidem non obtinuit, finem verò infidiarum suarum confusionem accepit, & profugus iterùm abiit in Ammaniten.

7. Il ne put pas néanmoins se mettre en possession de la principauté. Mais tout le fruit de sa trahison & de sa malice, fut sa propre confusion. Et il se vid obligé de s'enfuir de nouveau, & de se retirer au pays des Ammonites.

8. Ad ultimum, in exitium sui conclusus ab Areta Arabum tyranno, fugiens de civitate in civitatem, omnibus odiosus, ut refuga

8. Il fut enfin mis en prison par Aretas Roi des Arabes, qui le vouloit perdre ; d'où s'étant sauvé, & fuyant de ville en ville, haï de tout le monde comme un viola-

teur de toutes les loix, comme un homme execrable, comme un ennemi déclaré de sa patrie & de ses citoyens, il fut chassé en Egypte.

9. Ainsi celui qui avoit chassé tant de personnes hors de leur pays, perit lui-même hors du sien, étant allé à Lacedemone, pour y trouver quelque refuge à cause de la parenté.

10. Et comme il avoit fait jeter les corps de plusieurs sans les faire ensevelir, le sien fut jetté de même sans être pleuré & sans être enseveli, & sans qu'il ait pu trouver de tombeau, ni dans son pays, ni parmi les étrangers.

11. Ces choses s'étant passées de la sorte, le Roi s'imagina que les Juifs pourroient bien abandonner l'alliance qu'ils avoient faite avec lui. Ainsi il partit d'Egypte plein de fureur; & ayant emporté la ville par force,

12. il commanda à ses soldats de tuer tout, de n'épargner aucun de tous ceux qu'ils rencontreroient; & de

legum & execrabilis, ut patriæ & civium hostis, in Ægyptum exivus est:

9. & qui multos de patria sua expulerat, peregrè periit, Lacedemonias profectus, quasi pro cognatione ibi refugium habitaturus:

10. & qui insepultos multos abjecerat, ipse & illamentatus, & insepultus abjicitur, sepulturâ neque peregrinâ usus, neque patrio sepulchro participans.

11. His itaque gestis, suspicatus est rex societatem deserturos Judæos: & ob hoc profectus ex Ægypto efferatis animis, civitatem quidem armis cepit.

12. Jussit autem militibus interficere, nec parcere occurrentibus, & per do-

*. 11. expl. de Jerusalem.

mos ascendentes trucidare.

monter même dans les maisons pour y égorgger tout ce qui s'y trouveroit.

13. Fiebant ergo cædes juvenum ac seniorum, & mulierum & natorum exterminia, virginumque & parvulorum neces.

13. Ils firent donc un carnage general des jeunes-hommes & des vieillards, des femmes & de leurs enfans; & ni les filles, ni les plus petits enfans ne purent éviter la mort.

14. Erant autem toto triduo octoginta millia interfecti, quadraginta millia viæti, non minùs autem venundati.

14. Il en fut tué quatre-vingt mille pendant trois jours. Quarante mille furent faits captifs; & il n'y en eut pas moins de vendus.

15. Sed nec ista sufficiunt: ausus est etiam intrare templum universâ terrâ sanctius, Menelao ductore, qui legum & patriæ fuit proditor:

15. Mais comme sa cette cruauté n'eût pas suffi à Antiochus, il osa même entrer dans le temple, qui étoit le lieu le plus saint de toute la terre, ayant pour conducteur Menelais, l'ennemi des loix & de sa patrie.

16. & scelestis manibus sumens sancta vasa, quæ ab aliis regibus & civitatibus erant posita ad ornatum loci, & gloriam, contrectabat indignè, & contaminabat.

16. Et prenant avec ses mains criminelles les vases sacrés, que les autres Rois & les villes avoient placés en ce lieu saint pour en être l'ornement & la gloire, il les manioit d'une maniere indigne, & les profanoit.

17. Ita alienatus mente Antiochus, non considerabat,

17. Ainsi Antiochus ayant perdu toute la lumiere de l'esprit, ne consideroit pas

que si Dieu faisoit éclater pour un peu de temps sa colere contre les habitans de cette ville, c'étoit à cause de leurs pechés, & que c'étoit pour cela qu'un lieu si saint avoit été exposé à ce mépris.

18. Car autrement, s'ils n'avoient été coupables de plusieurs crimes, ce Prince, à l'exemple d'Heliodore qui fut envoyé par le Roi Seleucus pour piller le *saint* trésor, auroit été fouetté, comme lui au moment de son arrivée, & empêché d'exécuter son entreprise insolente.

19. Mais Dieu n'a pas choisi le peuple à cause du temple; il a choisi au contraire le temple à cause du peuple.

20. C'est pourquoi ce lieu saint a eu part aux maux qui sont arrivés au peuple, comme il aura part aussi aux biens qu'il doit recevoir. Et après avoir été quelque-temps abandonné à cause de la colere du Dieu tout-puissant, il sera encore élevé à une souveraine gloire, lorsque le grand Dieu se recon-

quod propter peccata habitantium civitatem, modicum Deus fuerat iratus: propter quod & accidit circa locum despectio:

18. Alioquin nisi contigisset eos multis peccatis esse involutos, sicut Heliodorus, qui missus est à Seleuco rege ad expoliandum ærarium, etiam hic statim adveniens flagellatus & repulsus utique fuisset ab audacia.

19. Verum non propter locum, gentem, sed propter gentem, locum Deus elegit.

20. Ideoque & ipse locus particeps factus est populi malorum: postea autem fiet socius bonorum: & qui derelictus in ira Dei omnipotentis est, iterum in magni Domini reconciliatione cum summa gloria exaltabitur:

ciliera avec son peuple.

21. Igitur Antiochus mille & octingentis ablatiis de templo talentis , velociter Antiochiam regressus est , existimans se præ superbia terram ad navigandum, pelagus vero ad iter agendum deducturum propter mentis elationem.

21. Antiochus ayant donc emporté du temple dix-huit cens talens , s'en retourna promptement à Antioche , s'abandonnant à un tel excès d'orgueil , & s'élevant dans le cœur d'une manière si extravagante, qu'il s'imaginoit pouvoit naviger sur la terre, & faire marcher ses troupes sur la mer.

22. Reliquit autem & præpositos ad affligendam gentem : Jerosolymis quidem Philippum, genere Phrygem, moribus crudelioram eo ipso, à quo constitutus est:

22. Il laissa aussi des hommes qu'il établit en autorité, afin qu'ils affligeassent le peuple; savoir dans Jerusalem, Philippe originaire de Phrygie, plus cruel que celui qui l'y avoit établi;

23. in Garizim autem Andronicum & Menelaum, qui gravius quam ceteri imminabat civibus.

23. & à Garizim Andronique & Menelaüs, plus acharnés que tous les autres à faire du mal à leurs citoyens.

24. Cùmque appositus esset contra Judæos, misit odiosum principem Apollonium, cum exercitu viginti & duobus millibus, præcipiens ei omnes perfectæ ætatis interficere.

24. Menelaüs étant plein de haine contre les Juifs, leur envoya le détestable Apollonius, avec une armée de vingt-deux mille hommes, qu'il commandoit, & lui donna ordre de tuer tous ceux qui seroient dans un âge par-

¶ 23. *expl.* plus emporté que les autres contre ses citoyens, ce qui s'entend de Menelaüs en particulier. Et la suite le fait voir.

fait, & de vendre les femmes
& les jeunes-hommes.

*mulieres ac juvenes
vendere.*

25. Lors donc qu'il fut ar-
rivé à Jerusalem, il seignit
de ne chercher que la paix,
& il demeura en repos jus-
qu'au saint jour du sabbat :
mais les Juifs se tenant alors
dans le repos auquel le sabbat
les obligeoit, il commanda à
ses gens de prendre les ar-
mes.

*25. Qui cùm ve-
nisset Jerosolymam,
pacem simulans, quie-
vit usque ad diem
sanctam sabbati : &
tunc factis Judæis,
arma cœpente suis præ-
cepit.*

26. Il tailla en pièces tous
ceux qui étoient venus pour
les regarder, & courant toute
la ville avec ses soldats, il tua
un grand nombre de person-
nes.

*26. Omnesque qui
ad spectaculum pro-
cesserant trucidavit :
& civitatem cum ar-
maris discurrens, in-
geantem multitudi-
nem peremit.*

27. Cependant Judas Ma-
chabée s'étoit retiré lui-di-
xième en un lieu desert, où
il vivoit avec les siens sur les
montagnes parmi les bêtes,
& ils demouroient là, sans
manger autre chose que l'her-
be des champs, afin de ne
prendre point de part à ce
qui souilloit les autres.

*27. Judas autem
Machabæus, qui de-
cimus fuerat, seces-
serat in desertum lo-
cum, ibique inter fe-
ras vitam in monti-
bus cum suis agebat :
& scæni cibo vescen-
tes, demorabantur,
ne participes essent
coinquinationis.*



SENS LITÉRAL ET SPIRITUEL.

2. 2. 3. *O*R il arriva que l'on vid dans toute la ville de Jérusalem pendant quarante jours des hommes à cheval, qui courroient en l'air..... des chevaux rangés par escadrons, qui courroient les uns contre les autres, &c.

C'étoient des signes & des prodiges par lesquels il plut à Dieu d'avertir son peuple des grands malheurs qui arrivoient dans Jérusalem, & de réveiller la foi de ses serviteurs, pour les empêcher d'en être surpris. Car la persécution d'Antiochus fut une des plus terribles tentations pour les Juifs, puisqu'il y en eut un fort grand nombre qui succomberent à l'impieeté, & que les autres ne purent demeurer fermes qu'étant soutenus très-puissamment par le secours de celui qui a sauvé tous les justes de l'ancienne loi, comme il a sauvé depuis, & qu'il sauvera dans toute la suite des siècles tous les justes de la loi nouvelle. Ces escadrons de chevaux qui se combattoient les uns les autres, marquoient sans doute les guerres & les combats différens que les genereux Machabées devoient soutenir contre les armées des Infidelles, & des Juifs mêmes, apostats. Mais ils pouvoient bien aussi figurer, selon un sens plus spirituel, les combats des saints Anges en faveur des vrais serviteurs de Dieu, contre les anges rebelles & ennemis de son peuple. Car comme on voit dans le Prophete Daniel, que l'Ange saint Gabriel lui declara dans

Daniel

10. 13.

20. 21.

C.c. iiij.

cette celebre vision dont il parle , & qui regardoit en partie les guerres mêmes d'Antiochus ; qu'il combattoit avec saint Michel contre le prince , c'est-à-dire, contre le démon des Perses, & que ce combat avoit déjà duré vingt & un jour ; nous avons tout lieu de croire que ces saints Anges, destinés de Dieu pour protéger le peuple Juif, combattirent très-fortement durant tous ces troubles de la Judée contre les puissances des tenebres , ennemies de la pieté. C'étoient donc eux qui soustenoient la cause de Dieu & de sa Religion, en secondant le saint zele des Machabées. C'étoient eux qui les remplissoient de force , non seulement contre les troupes du Roi payen qui vouloit détruire le culte du Dieu d'Israël , mais encore contre ces esprits superbes qui les animoient, & qui depuis qu'ils ont osé disputer la gloire au Très-haut , en s'élevant contre lui dans le ciel, n'ont point cessé de faire tous leurs efforts sur la terre pour lui dérober sa divinité dans le cœur des hommes, en se faisant adorer, autant qu'ils l'ont pu, comme les dieux de l'univers.

¶. 11. 12. &c. *Ces choses s'étant passées de la sorte, le Roi s'imagina que les Juifs pourroient bien abandonner l'alliance qu'ils avoient faite avec lui. Ainsi il partit d'Egypte plein de fureur : & ayant emporté la ville par force, il commanda à ses soldats de tuer tout, &c.*

Les sujets de ce soupçon que le Roi Antiochus conçut contre le peuple Juif, étoient, selon un Auteur, de ce que le bruit de sa mort avoit été répandu parmi eux ; de ce qu'ils avoient assommé à coups de pierre Lysimachus, établi par

son autorité dans la souveraine sacrificature ; de ce que quelques-uns d'entr'eux avoient rappelé Jason, qu'il regardoit comme un ennemi ; & enfin de ce que la ville de Jernsalem étant partagée en différentes factions , le plus grand nombre de ses habitans étoit opposé à Menelaüs, dont il s'étoit, comme on l'a vû , déclaré le protecteur , en punissant même de mort ses accusateurs. Il est étonnant comment les plus grands malheurs ont souvent pour cause des imaginations & des soupçons sans fondement. Le faux bruit de la mort du Roi, qui s'étoit ainsi répandu, n'avoit pas fait revolter les habitans de Jerusalem : mais ils souffrirent au-contraire une grande violence , & éprouverent les dernières cruautés de Jason , qui se servit de l'occasion de ce faux bruit pour causer des massacres épouvantables dans la ville , & qui meritoit tout seul que la haine d'Antiochus retombât sur lui. Ce qui arriva aussi à l'égard de Lyfimachus ne pouvoit leur être imputé avec justice , puisqu'ils ne se souleverent contre lui , que lorsque de son autorité particuliere , & sans l'ordre du Roi même , il avoit commis plusieurs sacrileges dans le temple , & en avoit emporté quantité d'or. Cependant sur une imagination si mal fondée , ce Prince conçoit une haine pleine de fureur contre la ville de Jerusalem ; il s'en rend le maître par force , & il y fait faire un si terrible carnage , que quatre-vingt mille personnes y furent tuées , quarante mille faits prisonniers , & autant de vendus comme des esclaves : & c'est sur ce même fondement qu'on le vid depuis commencer cette horrible persécution contre le culte

sacré du temple, & la sainte Religion du Dieu d'Israël. Déplorable effet du renversement de l'esprit d'un homme, qui se voyant élevé en autorité au-dessus des autres, ne prend pour règle de sa conduite que l'emportement de la passion, sans examiner s'il a raison dans ce qu'il pense & dans ce qu'il fait, & si ceux qu'il charge de tout le poids de sa fureur sont coupables ou innocens !

¶. 17. 18. 19. *Ainsi Antiochus ayant perdu toute la lumière de l'esprit, ne considéroit pas que si Dieu faisoit éclater pour un peu de temps sa colere contre les habitans de cette ville, c'étoit à cause de leurs pechés; & que c'étoit pour cela qu'un lieu si saint avoit été exposé à ce mépris. Car.... Dieu n'a pas choisi le peuple à cause du temple, &c.*

La connoissance de tant de prodiges que Dieu avoit faits en faveur du peuple Juif dans le cours de tous les siècles depuis son établissement, auroit dû convaincre en effet ce Prince qu'il falloit bien que ce même Dieu fût en colere contre son peuple, lorsqu'il permettoit à ses ennemis d'en faire un si grand carnage, & de profaner ainsi son temple & les vases consacrés à son saint culte. Il est donc très-vrai qu'il avoit perdu toute la lumière de l'esprit, en se prévalant ridiculement de ce pouvoir que Dieu lui donnoit pour punir les pechés des Juifs, comme s'il ne l'avoit pas reçu de lui. Car il n'étoit point absolument nécessaire d'avoir la foi pour en juger de la sorte : & la lumière naturelle de la raison devoit lui suffire pour le détromper de sa sottise vanité. Il devoit savoir ce que tant

de Princes avant lui avoient éprouvé, que le peuple d'Israël avoit en tout temps paru invincible, tant qu'il avoit observé fidèlement la loi de son Dieu : qu'ainsi ce mépris auquel il avoit permis nouvellement que son saint temple fût exposé, étoit un effet de sa juste indignation contre les crimes des Juifs, puisque l'exemple tout récent du châtiment si severe d'Heliodore, que le Roi son prédécesseur avoit envoyé pour piller ce temple, pouvoit lui faire juger que le même Dieu qui l'avoit si hautement protégé contre la violence de Seleucus, n'étoit pas moins redoutable qu'il l'avoit été alors, pour faire encore éclater sa toute-puissance.

Ce n'étoit pas, comme l'Ecriture le dit ici admirablement, *ce n'étoit pas à cause du temple* qu'il avoit plu au Seigneur de choisir Israël pour son peuple : c'étoit au contraire *à cause de son peuple d'Israël*, qu'il avoit choisi ce temple : c'est-à-dire, que Dieu n'aimoit pas les Juifs à cause du temple de Jerusalem ; mais que c'étoit en considération des Juifs qu'il aimoit ce temple. Car il plut à Dieu d'abord de choisir les Juifs pour son peuple, en faisant une alliance avec eux : & après qu'il eut fait ce choix d'un peuple pour le consacrer à son service, il choisit un lieu où ils devoient l'adorer. Or ce lieu, quelque saint qu'il fût, ne pouvoit lui plaire, si ceux pour qui il l'avoit choisi ne lui plaisoient pas, mais l'irritoient par leurs crimes : & il ne pouvoit punir leur ingratitude d'une manière plus sensible à leur vanité, qu'en permettant que ce lieu saint, dont ils se glorifioient parmi toutes les nations, & qui servoit en effet à les distinguer de tous

les autres peuples de la terre, fût exposé aux profanations de ces mêmes peuples : car il leur faisoit connoître par cette conduite, que comme ce qu'il cherchoit principalement étoit le culte véritable de leur cœur ; en même-temps qu'ils manquoient à le lui rendre, il avoit en abomination, selon qu'il le dit ailleurs, tous leurs sacrifices & toutes leurs cérémonies.

On n'oseroit presque en tirer la conséquence qui regarde ceux qui imitent ces Juifs infidèles, depuis l'établissement de la Religion de JESUS-CHRIST. Il est vrai que le grand & auguste sacrifice de la loi nouvelle ne peut manquer d'être en tout temps agreable à Dieu : mais ceux qui l'offrent dans la même disposition où étoient alors les Juifs, choquent d'autant plus la sainteté de cette adorable Victime, & de celui à qui elle est offerte, que l'impiété qu'ils commettent est plus grande que n'étoit celle d'Israël : & rien n'est capable de nous faire concevoir l'énormité de ce crime des mauvais Chrétiens, comme les profanations que Dieu a permis souvent que se soient faites, & de nos saints temples, & de l'hostie toute divine qu'on y immole sur nos autels ; puisqu'elles ne pouvoient être que des suites très-funestes des profanations intérieures des âmes, & des sacrilèges qui se commettoient dans le fond des cœurs contre le culte le plus essentiel de la Religion, qui est celui de la charité & d'une piété véritable, que le Fils de Dieu a exprimée, en disant, que *ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit & en vérité.*

Joan. 4.
24.

v. 22. *Antiochus. . . . s'en retourna promptement à Antioche, s'abandonnant à un tel excès*

d'orgueil, & s'élevant dans le cœur d'une manière si extravagante, qu'il s'imaginoit pouvoir naviger sur la terre, & faire marcher ses troupes sur la mer.

Il paroît par là qu'il n'y a rien de plus fou & de plus extravagant que l'orgueil; & qu'ainsi plus un homme s'éleve en lui-même, plus il croît effectivement en folie, s'éloignant de plus en plus de la vraie sagesse, qui consiste à se connoître, & à connoître Dieu; c'est-à-dire, à se mépriser autant soi-même, que l'on connoît combien Dieu est grand & infiniment élevé au-dessus de toutes les creatures. Mais quel fut donc le sujet de ce grand élevation de l'esprit d'Antiochus, qui le faisoit regarder comme extravagant par tous ceux qui avoient quelque lumiere d'esprit & quelque sagesse? C'étoit sans doute de ce qu'il n'avoit trouvé aucune résistance à commettre tant d'excès de cruauté dans Jerusalem, & tant de profanations par lesquelles il s'étoit moqué de la sainteté du temple & de la grandeur de Dieu. Etrange raisonnement, mais très-digne d'un impie abandonné à l'aveuglement de son propre cœur! Ce qui devoit davantage le faire trembler, étoit ce qui le rendoit plus insolent. Le silence du Dieu d'Israël, qui livroit son peuple pour quelque temps à la peine dûe à ses crimes, lui faisoit croire qu'il pouvoit tout, parceque Dieu ne s'opposoit point à sa fureur: il s'imaginoit déjà que toute la nature étoit soumise à ses loix, parceque le peuple qui appartenoit au Seigneur de tout l'univers lui étoit assujetti, & qu'il avoit pu fouler sous les pieds la sainteté de son temple: il se regardoit com-

me ayant acquis un droit & un empire absolu sur la mer aussi-bien que sur la terre, & qu'il changeroit comme il lui plairoit la nature de ces élémens ; parcequ'il se regardoit comme ayant vaincu en quelque sorte Dieu même, & comme étant plus puissant que lui. Prince aveugle & malheureux, qui prend pour marque de sa grandeur & de sa puissance, ce qui est plutôt la preuve de sa reprobation ! Car Dieu ne lui laisse faire tout ce qu'il lui plaît, que parcequ'il l'a entierement abandonné. C'est un malade desespéré que le medecin livre à sa propre fantaisie, & qui avance d'autant plus sa mort, que nul ne s'oppose à tout ce qu'il veut. Que ce mystere de la conduite rigoureuse de Dieu envers les méchans, est peu compris par la plus grande partie des hommes ! On envie souvent cet état de mort sans le connoître : on regarde comme puissans ceux qui sont tout prêts d'être brisés par le bras fort & invincible de Dieu : on adore des victimes couronnées de fleurs & parées pour quelque-tems, qui doivent être immolées éternellement à sa justice. Mais que l'on verra les choses d'une vûe bien differente, lorsque la voile qui est présent sur nos yeux sera levé, & que la vertié se fera connoître à tous telle qu'elle est !

★. 17. *Cependant Judas Machabée s'étoit retiré lui dixième en un lieu desert, où il vivoit avec les siens sur les montagnes parmi les bêtes ; & ils demeueroient là sans manger autre chose que l'herbe des champs ; afin de ne prendre point de part à ce qui souilloit les autres.*

On a vû dans le premier livre des Macha-

bêtes, que des gens envoyés par le Roi Antiochus pour forcer les Juifs de renoncer à la loi de Dieu, n'ayant pu persuader à Mathathias ni à ses enfans d'immoler des bêtes & de brûler de l'encens aux idoles, ce pere si genereux se retira de la ville de Modin avec ses fils dans les montagnes, abandonnant tous leurs biens pour mettre leur vie & leur salut en sûreté. Judas Machabée, qui succeda à son pere dans sa charge, & dans son zele pour la défense de la Religion des Juifs, vivoit donc ainsi dans les deserts avec les siens, préférant la compagnie des bêtes farouches à celles des hommes impies; & aimant mieux ne manger que l'herbe des champs, que se souiller, comme tant d'autres, qui mangeoient des viandes ou défendues par la loi, ou offertes aux idoles.

1. Mach:
2. 19-23
28.

Telle étoit la vie d'un homme que Dieu destinoit pour sauver son peuple, vie vraiment digne de l'ancien législateur des Israélites, de celui que le même Dieu avoit autrefois préparé dans les deserts à devenir le ministre de tant de prodiges qu'il devoit faire pour les retirer de la servitude de Pharaon, & de l'oppression des Egyptiens. C'étoit dans cet éloignement du monde; dans ce manquement de toutes les choses necessaires à la vie; dans cette compagnie des bêtes, que le Seigneur les affermissoit pour ses grands ouvrages, qu'il les formoit & les rendoit invincibles à leurs ennemis, en leur tenant lieu de tout lui-même, en parlant dans la solitude à leur cœur, & en leur communiquant son Esprit avec abondance. Qui auroit cru qu'une telle école eût été capable de former les chefs

de son peuple, & les Generaux de ses armées ; Mais c'est que la force, la lumiere & la sagesse des heros de Dieu ne consiste que dans celle qu'ils reçoivent de Dieu même ; & qu'insi plus ils s'éloignent du monde qui est l'ennemi de Dieu, plus ils s'approchent de sa souveraine sagesse, & de sa souveraine lumiere, & se remplissent de sa vertu invincible.



CHAPITRE VI.

1. **P**eu de temps après, le Roi envoya un certain vieillard d'Antioche pour forcer les Juifs à abandonner les loix de Dieu, & celles de leur pays ;

2. pour profaner le temple de Jerusalem, & l'appeller le temple de Jupiter Olympien ; & pour donner au temple de Garizim le nom du temple de Jupiter Etranger, comme l'étoient ceux qui habitoient en ce lieu.

3. Ainsi l'on vid fondre tout-d'un-coup sur tout le peuple comme un deluge terrible de toutes sortes de maux.

4. Car le temple étoit

1. **S**ed non post multum temporis, misit rex senem quendam Antiochænum, qui compelleret Judæos, ut se transferrent à patriis & Dei legibus :

2. contaminare etiam quod in Jerusalem erat templum, & cognominare Jovis Olympii : & in Garizim, prout erant hi, qui locum inhabitabant, Jovis hospitalis.

3. Pessima autem & universis gravis erat malorum incurfio :

4. nam templum luxuriâ

Iuxuriâ & comestationibus gentium erat plenum & scortantium cum meretricibus, sacratisque adibus mulieres se ultrô ingerebant, introferentes ea, quæ non licebat.

rempli de dissolutions & des festins de débauche des Gentils; d'hommes impudiques mêlés avec des courtisanes; & de femmes qui entroient insolamment dans ces lieux sacrés, portant des choses qu'il leur étoit défendu d'y porter.

5. Altare etiam plenum erat illicitis, quæ legibus prohibebantur.

5. L'autel étoit plein aussi de viandes impures, qui nous sont interdites par nos loix.

6. Neque autem sabbata custodiebantur, neque dies solennes patrii servabantur, nec simpliciter Judæum se esse quisquam confitebatur.

6. On ne gardoit point les jours de sabbat; on n'observoit plus les fêtes solennelles du pais; & nul n'osoit plus avouer simplement qu'il étoit Juif.

7. Ducebantur autem cum amara necessitate in die natalis regis ad sacrificia: & cum Liberi sacra celebrarentur, cogebantur hederâ coronati Libero circuire.

7. Ils étoient menés par une dure nécessité aux sacrifices profanes, le jour de la naissance du Roi; & lorsque l'on célébroit la fête de Bacchus, on les contraignoit d'aller par les rues couronnés de lierre, à l'honneur de ce faux-dieu.

8. Decretum autem exit in proximas gentium civitates, suggerentibus Ptolemæis, ut pari modo & ipsi adver-

8. Les Ptolemées // suggererent aussi & furent cause qu'on publia un Edit dans les villes prochaines des Gentils, pour les obliger

† 8. Grec. Ptolemée au singulier.

d'agir de la même sorte contre les Juifs, & de les contraindre à sacrifier ;

9. ou de tuer ceux qui ne voudroient point embrasser les coutumes des Gentils. Ainsi on ne voyoit que misere.

10. Car deux femmes ayant été accusées d'avoir circoncis leurs enfans, furent menées publiquement dans toute la ville, ayant ces enfans à leurs mamelles ; & ensuite précipitées du haut des murailles.

11. D'autres s'étant assemblés en des cavernes voisines, & y celebrant secrettement le jour du sabbat ; comme Philippe en fut averti, il les fit tous consumer par les flammes, n'ayant osé se défendre à cause du grand respect qu'ils avoient pour l'observation du sabbat.

12. Je conjure ceux qui liront ce livre, de ne se scandaliser point de tant d'horribles malheurs ; mais de considérer que tous ces maux sont arrivés, non pour perdre, mais pour châtier notre nation.

sus Judæos agerent, ut sacrificarent :

9. eos autem, qui nolent transire ad instituta gentium, interficerent : erat ergo videre miseriam.

10. Duæ enim mulieres delatæ sunt natos suos circumcidisse : quas, infantibus ad ubera suspensis, cum publicè per civitatem circumduxissent, per muros præcipitaverunt.

11. Alii verò, ad proximas cœcantes speluncas, & latenter sabbati diem celebrantes, cum indicati essent Philippo, flammis succensi sunt, eò quòd verebantur, propter religionem & observantiam, manu sibi met auxilium ferre.

12. Obsecro autem eos, qui hunc librum lecturi sunt, ne abhorrescant propter adversos casus, sed reputent, ea, quæ acciderunt, non ad interitum, sed ad correctionem esse generis nostri.

13. Etenim multo tempore non sine peccatoribus ex sententia agere, sed statim ultiones adhibere, magni beneficii est indicium.

14. Non enim, sicut in aliis nationibus, Dominus patienter expectat, ut eas, cum iudicii dies advenerit, in plenitudine peccatorum puniat :

15. ita & in nobis statuit, ut peccatis nostris in finem devolutis, ita demum in nos vindicet.

16. Propter quod nunquam quidem à nobis misericordiam suam amoveret : corripiens verò in adversis, populum suum non derelinquit.

17. Sed hæc nobis ad ammonitionem legentium dicta sint paucis. Jam autem veniendum est ad narrationem.

18. Igitur Eleazarus unus de primis scribarum, vir ætate proventus, & vultu decorus, apertis

13. Car c'est la marque d'une grande misericorde de Dieu envers les pecheurs, de ne les laisser pas longtemps vivre selon leurs desirs, mais de les châtier promptement.

14. Car le Seigneur n'agit pas à nôtre égard comme à l'égard des autres nations, qu'il souffre avec patience ; se reservant à les punir dans la plenitude de leurs pechés, lorsque le jour du jugement sera arrivé.

15. Et il n'attend pas de même pour nous punir, que nos pechés soient montés à leur comble.

16. Ainsi il ne retire jamais sa misericorde de dessus nous ; & parmi les maux dont il afflige son peuple pour le châtier il ne l'abandonne point.

17. Après avoir dit ce peu de paroles pour l'instruction des lecteurs, il faut reprendre maintenant ma narration.

18. Eleazar l'un des premiers d'entre les docteurs de la loi, qui étoit un vieillard d'un visage venerable,

Dd ij

fut pressé de manger de la chair de porc, & on vouloit l'y contraindre en lui ouvrant la bouche par force.

19. Mais lui préférant une mort pleine de gloire à une vie criminelle //, alla volontairement & de lui même au supplice.

20. Considérant ce qu'il lui faudroit souffrir // en cette rencontre, & demeurant ferme dans la patience, il resolut de ne rien faire contre la loi pour l'amour de la vie.

21. Ceux qui étoient présents, touchés d'une injuste compassion, à cause de l'ancienne amitié qu'ils avoient pour lui, le prirent à part, & le supplièrent de trouver bon qu'on lui apportât des viandes dont il lui étoit permis de manger, afin qu'on pût feindre, qu'il avoit mangé des viandes du sacrifice, selon le commandement du Roi;

22. & qu'on le sauvât ainsi de la mort. Ils usoient

ore hians compellatur carnem porcinam manducare.

19. At ille gloriosissimam mortem magis quàm odibilem vitam complectens, voluntariè præibat ad supplicium.

20. Intuens autem, quemadmodum opereretur accidere, patienter sustinens, destituit non admittere illicita propter vitæ amorem.

21. Hi autem qui astabant, iniquâ miseratione commoti, propter antiquam viri amicitiam, tentantes cum secretò rogabant afferri carnes, quibus vesci ei licebat ut simularetur manducasse, sicut rex imperaverat, de sacrificii carnibus:

22. ut hoc fectò, à morte liberaretur;

¶. 19. *lett.* digne de haine.

¶. 20. *ANTR.* comment il devoit se conduire, &c.

& propter veterem viri amicitiam, hanc in eo faciebant humanitatem.

23. At ille cogitare cœpit ætatis ac senectutis suæ eminentiam dignam, & ingenitæ nobilitatis cantem, atque à puero optimæ conversationis actus: & secundum sanctæ & à Deo conditæ legis constituta, respondit citò, dicens, præmitti se velle in infernum.

24. Non enim ætati nostræ dignum est, inquit, fingere: ut multi adolescentium, arbitantes Eleazarum nonaginta annorum transisse ad vitam alienigenarum:.

25. & ipsi propter meam simulationem, & propter modicum corruptibilis vitæ tempus decipiuntur; & per hoc

donc de cette espece d'humanité à son égard, par un effet de l'ancienne affection qu'ils lui portoient.

23. Mais pour lui il commença à considérer ce que demandoient de lui un âge & une vieillesse si venerable, ces cheveux blancs qui acompagnoient la grandeur de cœur qui lui étoit naturelle, & cette vie innocente & sans tache qu'il avoit menée depuis son enfance: & il répondit aussi tôt, selon les ordonnances de la loi sainte établie de Dieu, qu'il aimoit mieux descendre dans le tombeau, *que de consentir à ce qu'on lui proposoit.*

24. Car il n'est pas digne de l'âge où nous sommes, leur dit-il, d'user de cette fiction, qui seroit cause que plusieurs jeunes hommes, s'imaginant qu'Eleazar à l'âge de quatre-vingts dix ans auroit passé de la vie des Juifs à celle des Payens;

25. seroient eux-mêmes trompés par cette feinte dont j'aurois usé pour conserver un petit reste de cette vie corruptible; & ainsi

Dd iij

j'attirerois une tache hon-
teuse sur moi, & l'execta-
tion des hommes sur ma
vieillesse.

26. Car encore que je me
délivrasse présentement des
supplices des hommes, je ne
pourrois néanmoins fuir la
main du Tout-puissant, ni
pendant ma vie, ni après ma
mort.

27. C'est pourquoi mou-
rant courageusement, je pa-
roîtrai digne de la vieillesse
où je suis;

28. & je laisserai aux
jeunes-gens un exemple de
fermeté, en souffrant avec
constance & avec joie une
mort honorable pour le sa-
cré culte de nos loix très-
saintes. Aussi-tôt qu'il eut
achevé ces paroles, on le
traîna au supplice.

29. Et ceux qui le con-
duisoient ayant paru aupara-
vant plus doux envers lui,
passèrent tout-d'un-coup
dans une grande colere, à
cause de ces paroles qu'il
avoit dites, qu'ils attribuoient
à orgueil.

30. Lorsqu'il étoit prêt
de mourir des coups dont

maculam, arque exe-
crationem meæ senec-
tuti conquiram.

26. Nam, etsi in
præsenti tempore sup-
plicitis hominum eri-
piat, sed manum
Omnipotentis nec vi-
vus nec defunctus
effugiam.

27. Quamobrem
fortiter viâ exce-
dendo, senectute qui-
dem dignus apparebo.

28. adolescenti-
bus autem exemplum
fortè relinquam, si
prompto animo, ac for-
titer pro gravissimis
ac sanctissimis legibus
honestam mortem per-
fungar. His dictis,
confestim ad suppli-
cium trahebatur.

29. Hi autem, qui
eum ducebant, &
paucò antè fuerant
mitiores, in iram
conversi sunt prop-
ter sermones ab eo di-
ctos, quos illi per ar-
rogantiam prolatos
arbitrabantur.

30. Sed, cum pla-
gis perimeretur, in-

gemit, & dixit : Domine, qui habes sanctam scientiam, manifestè tu scis, quia, cum à morte possem liberari, du-ros corporis sustineo dolores : secundum animam verò propter timorem tuum libenter hæc patior.

on l'accabloit, il jetta un grand-soupir, & il dia : Seigneur, qui avez une science toute sainte, vous connoissez clairement, qu'ayant pû me délivrer de la mort, je souffre dans mon corps de très-sensibles douleurs; mais que dans l'ame je sens de la joie de les souffrir pour votre crainte.

31. Et iste quidem hoc modo vitâ decessit, non solum juvenibus, sed & universæ genti memoriam mortis suæ ad exemplum virtutis & fortitudinis derelinquens.

31. Il mourut ainsi, en laissant non seulement aux jeunes-hommes, mais aussi à toute la nation, un grand exemple de vertu & de fermeté dans le souvenir de sa mort.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. *P* Eu de temps après le Roi envoya un certain vieillard d'Antioche pour forcer les Juifs à abandonner la loi de Dieu, & celles de leur pays; pour profaner le temple de Jérusalem... & pour donner au temple de Garizim le nom de temple de Jupiter l'étranger, &c.

La même année que Mathathias s'étoit retiré avec ses fils dans les montagnes, & quelque temps après que les Officiers du Roi étoient venus à Modin pour forcer les Juifs à apostasier;

D d iiii

Antiochus envoya à Jerusalem ce vieillard dont il est parlé ici , pour y faire la même chose , & pour profaner aussi le temple de Dieu. C'étoit l'accomplissement de ce qui avoit été prédit à Daniel dans cette celebre vision dont on a déjà parlé , lorsqu'il lui fut déclaré plus de trois cens cinquante ans auparavant , que le sanctuaire du Dieu véritable seroit souillé ; qu'on seroit cesser le sacrifice perpetuel , & que l'abomination de la desolation seroit placée dans le temple. Ce fut donc en l'année trois mille huit cens trente-sept , le quatorzième du mois de Cassiu , que le saint temple de Jerusalem fut profané , lorsque par l'ordre de l'impie Antiochus , on plaça sur l'autel du Dieu vivant l'idole abominable de Jupiter Olympien , dont il voulut même qu'on donnât le nom à ce temple si auguste consacré à la majesté du Seigneur de l'univers.

Daniel.
ii. 37.

i. Mach.
ii. 57.

Joseph.
Antiq.
lib. 11.
cap. 8. &
lib. 11.
cap. 7.

Ce Prince donna ordre encore au même vieillard , d'appeller aussi du nom de Jupiter le temple de Garizim. Ce temple étoit celui des Samaritains , qu'un Gouverneur de Samarie nommé Sanabaleth fit bâtir sur la montagne de Garizim en faveur de Manassé frere du grand sacrificeur des Juifs , à qui il avoit donné sa fille en mariage , & qu'il voulut établir Grand-sacrificateur comme son frere. Quoique ce temple fût un temple schismatique , & bâti expressément contre la loi du Seigneur , lequel avoit défendu aux Juifs pour les raisons qu'on a marquées plusieurs fois , d'avoir aucun autre temple que celui de Jerusalem ; c'étoit néanmoins un temple où le vrai Dieu étoit adoré : & cela seul suffisoit à un impie , comme Antiochus , pour en

ordonner la profanation. Ce que l'Écriture ajoute, qu'il voulut lui faire donner le nom de *Jupiter l'étranger*, comme l'étoient ceux qui habitoient en ce lieu, signifie que ceux qui y demeuroient, étoient étrangers, & non originaires du lieu; & que pour cette raison il étoit bien aisé que le nom même du dieu auquel il vouloit consacrer leur temple, le marquât & le fit connoître à tout le monde. En effet, Manassé & les autres Juifs qui se joignirent à lui ne s'étoient, selon Joseph, venu établir dans Samarie que pour éviter les reproches de ceux de leur nation, qui les accusoient d'avoir d'abord violé la loi de Dieu en se mariant à des étrangers.

Nous apprenons du même Joseph une circonstance considérable touchant la manière dont il dit que cet ordre d'Antiochus fut exécuté à l'égard du temple de Garizim. Comme ces Samaritains étoient, selon lui, de grands politiques, ils se disoient descendus des Juifs, ou étrangers à leur égard, selon qu'ils voyoient l'état des Juifs ou florissant ou misérable. Ainsi ils se garderent bien, dit Joseph, lorsqu'ils virent la Judée exposée à la fureur d'Antiochus, de dire qu'ils tiroient leur origine d'une même race qu'eux, & que leur temple de Garizim étoit consacré au Dieu tout-puissant; mais ils déclarèrent dans une requête qu'ils envoyèrent présenter à Antiochus, qu'ils étoient Sidoniens; que leur temple qui étoit bâti sur la montagne de Garizim, avoit été consacré par leurs ancêtres à l'honneur d'un Dieu anonyme; & qu'ainsi ils le prioient de trouver bon que ce temple, qui n'avoit porté le nom d'aucun Dieu jusques alors

fût nommé à l'avenir le temple de Jupiter Grec. Et ceci répond assez à l'interprétation que quelques Auteurs donnent aux paroles grecques du texte sacré, qu'ils expliquent de cette manière : *Pour donner au temple de Garizim, le nom de Jupiter l'étranger, comme le vouloient les habitans de ce lieu.*

Que si cela arriva de la sorte, on peut dire que la profanation volontaire du temple de Garizim, quoique d'un temple schismatique, des-honoroit Dieu en quelque façon d'avantage que celle même du temple de Jerusalem, qui étoit l'effet d'une pure violence. Car rien n'est plus opposé à la vérité d'un culte qu'on doit à Dieu, que cette dânable politique qui fait plier, & pour user d'une expression de d'Écriture, boiter des deux côtés, en se donnant à Dieu, ou au monde & au démon, selon que les temps sont plus ou moins favorables; & qu'il y a ou à perdre ou à gagner selon le siècle, de s'attacher à l'un ou à l'autre de ces deux maîtres si différens. C'est-là proprement le caractère de ceux qui n'ont point de religion, ou qui font servir la religion qu'ils ont à leurs intérêts; au-lieu de faire céder tous leurs intérêts à cette religion, qui doit être l'unique règle de leur conduite.

ÿ. 12. Je conjure ceux qui liront ce livre, de ne se scandaliser point de tant d'horribles malheurs; mais de considérer que tous ces maux sont arrivés, non pour perdre, mais pour châtier notre nation.

Ce scandale dont il est parlé ici, & que l'Auteur de ce livre canonique craignoit pour ceux qui y verroient tant de malheurs arrivés au

peuple de Dieu , consiste dans un affoiblissement de la foi , causé très-souvent par la vûe des grandes persecutions où se trouvent exposés ceux qui vivent dans la pieté ; car quoiqu'il fût vrai que le peuple d'Israël s'étoit attiré la juste colere de Dieu par ses crimes , il y avoit néanmoins beaucoup de justes qui lui rendoient un culte sincere , & qui cependant éprouvoient , comme les autres , & plus que les autres , la cruauté d'Antiochus. Sans parler des Machabées qui souffrirent le martyre , & des enfans de Mathathias qui soutinrent tant de travaux pour la défense de leur patrie & de leur sainte Religion ; on le voit assez par l'exemple de ces Juifs mêmes dont il est parlé ici , & à l'occasion desquels l'Ecrivain sacré conjure tous les lecteurs de n'être point scandalisés : car le soin qu'ils eurent de se retirer *dans des cavernes , & d'y célébrer secrettement le jour du sabbat* , marquoit assez qu'ils avoient de l'attachement à la vraie Religion : & la fermeté qu'ils firent paroître , aimant mieux se laisser brûler tout vifs , que de violer , comme ils l'auroient crû , la sainteté du sabbat en prenant les armes pour se défendre , fait admirer la fidélité avec laquelle ils craignoient de se départir de l'observation de la loi de Dieu.

C'étoit donc véritablement un grand scandale au temps de l'ancienne loi , de voir tant de justes & de fidèles serviteurs de Dieu perir , au lieu des coupables dont un grand nombre se rachetoient en trahissant leur Religion. Mais quoique la loi promît effectivement toute sorte de bonheur à ceux qui l'accompliroient , les vrais enfans d'Israël & d'Abraham ont toujours

compris par la lumière de la vraie foi qui avoit anciennement éclairé ce pere de tous les fidelles, que les biens qu'on leur promettoit étoient d'autres biens que ceux d'ici - bas, qui n'étoient qu'une image : & ainsi ils pratiquoient par avance cette verité que saint Pierre a long-temps depuis enseignée à toute l'Eglise, lorsqu'il disoit aux fidelles, de n'être point surpris lorsque Dieu les éprouvoit par le feu des afflictions, comme si quelque chose d'extraordinaire leur arrivoit; mais de se réjouir plutôt de ce qu'ils participoient ainsi aux souffrances du Sauveur. Souffrant donc, comme dit encor le même Apôtre, selon la volonté de Dieu, ils se contentoient de remettre leurs ames entre les mains de celui qui en étoit le createur, & qui ne pouvoit manquer de leur être fidelle pour recompenser leurs bonnes œuvres. C'est cette foi touchant la conduite adorable de notre Dieu dans les châtimens qu'il exerce sur son peuple, que l'Auteur de cette histoire sacrée veut insinuer à ses lecteurs, pour les empêcher d'être affoiblis par la vûe de tant de malheurs, dans leur piété, & dans l'attache fidelle à tous leurs devoirs.

2. Petr.
4. 12.

1. Cor. 13.

¶ 13. 14. Car c'est la marque d'une grande misericorde de Dieu envers les pecheurs, de ne les laisser pas long-temps vivre selon leurs desirs, mais de les châtier promptement, &c.

Dieu usoit de ses châtimens en deux différentes manieres durant ces grandes persecutions. Il en usoit à l'égard des justes, pour les éprouver, pour les purifier, & pour les donner comme un exemple de fidelité & de patience à tous les autres. C'est ainsi que nous allons voir le

saint vieillard Eleazar, & les jeunes Machabées avec leur mere, devenir des modelles d'une foi & d'une confiance toute divine pour tous les Juifs. Et il en usoit au-contraiere à l'égard des pecheurs, pour les obliger, en les punissant dans cette vie, de quitter leurs égaremens & de retourner à lui. Car au-lieu, dit l'Ecriture, qu'il témoigne jusqu'à la fin sa patience pour souffrir les infidelles, se reservant à les punir *pleinement* dans le temps de la rigueur de sa justice ; il se hâte *par misericorde* de punir ici son peuple ; & ne voulant pas les laisser vivre toujours selon leurs desirs, il les châtie de bonne-heure, afin de ne les pas punir selon la plenitude de leurs pechés ; c'est-à-dire, pour leur épargner les châtimens éternels. Mais que cette divine theologie a toujours été peu comprise, & encore moins goûtée ! & qu'il est vray cependant qu'elle est capable d'affermir le cœur & de le rendre invincible à tout l'effort des plus rudes persecutions ? Car si on les regardoit, soit qu'on soit juste ou qu'on soit pecheur, comme des preuves de *la grande misericorde de Dieu* envers nous qu'il veut sauver ; qui pourroit se plaindre ou s'abandonner au murmure, de ce qu'il veut faire grace à ses serviteurs ? Nous sommes tous des malades, & dans une profonde ignorance de nos propres maladies, & des remedes les plus propres pour les guerir : laissons faire le Medecin tout puissant, qui fait ce qui coupe & ce qu'il brûle dans nous, & dont la main est salutaire, lors même que la douleur qu'elle nous cause nous est plus sensible. Malheur à ceux qui ne sentent point les coups de cette main favorable : & malheur en-

core à ceux qui en les sentant la repoussent avec murmure , & refusent de s'y soumettre.

v. 16. Ainsi il ne retire jamais sa miséricorde de dessus nous ; & parmi les maux dont il afflige son peuple pour le châtier , il ne l'abandonne point.

Il parle ici , non d'un particulier , mais de tout le peuple de Dieu en general. Ainsi il est vrai de dire , que quoique Dieu retirât alors sa miséricorde de dessus plusieurs pecheurs , qui devoient perseverer jusqu'à la fin dans l'impiété , *il ne la retireroit jamais entierement de dessus son peuple ; parcequ'encore qu'il le châtiât par un grand nombre de maux dont il l'affligeoit , il ne l'abandonnoit point tout-à-fait ; mais leur faisoit même recueillir des fruits de vie & de salut de ces grandes afflictions , en sauvant plusieurs pecheurs par les châtimens qu'il leur envoyoit , & renouvelant comme un bon pere dans ses enfans par ces coups de verges qu'il leur faisoit sentir , l'amour qu'ils devoient avoir pour lui. Que les pecheurs ne se flattent donc pas de ces paroles , comme s'ils pouvoient impunément perseverer dans leurs pechés , sans craindre que Dieu retire jamais sa miséricorde de dessus eux. Ils se tromperoient grossierement s'ils raisoient de la sorte , & s'ils prétendoient tirer une telle consequence de ces paroles du texte sacré que nous expliquons. Jamais Dieu ne retirera sa miséricorde de dessus l'Eglise ; mais plusieurs membres de cette Eglise doivent craindre de devenir par leurs pechés des membres indignes de la miséricorde de leur Dieu. Que s'ils ont lieu d'esperer cette divine miséricorde ,*

c'est lorsqu'ils sont affligés avec tout le peuple, & qu'il ne les abandonne point au milieu des maux dont il les afflige, mais qu'il les soutient divinement par sa grâce.

v. 18. Eleazar l'un des premiers d'entre les Docteurs de la loi, qui étoit un vieillard d'un visage venerable, fut pressé de manger de la chair de pourceau : & on vouloit l'y contraindre, en lui ouvrant la bouche par force.

C'est le cœur, & ce qui sort de ce cœur qui souille l'homme, ainsi que le Fils de Dieu l'a déclaré, lorsqu'il a dit : Que ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme, qui le rend impur ; mais que ce qui rend l'homme impur, est ce qui sort de son cœur. Ainsi le saint vieillard Eleazar n'avoit pas sujet de craindre d'être souillé par ces viandes défendues ; tant qu'il ne consentoit point à en manger, & qu'on lui ouvroit la bouche par force, pour le contraindre d'en avaler malgré lui. Mais il témoignoit seulement par sa résistance, que ce qu'on faisoit alors étoit contre sa volonté. Et il est si vrai, que l'impureté legale de ces viandes ne le pouvoit point souiller malgré lui, ni même celles qui avoient été offertes aux idoles, que, selon saint Augustin, la violence que les barbares font souffrir durant les guerres soit à des vierges ou à des femmes très-chastes, lorsqu'elles se trouvent exposées tout d'un coup à éprouver leur brutalité, ne leur peut nuire. Car la chasteté, dit ce grand Saint, ne leur a pas été ravie alors, mais plutôt l'humilité a été affermie en elles ; parceque cette vertu est toute dans la volonté aidée de la

Matth.
15. 11.
18.

August.
de ci-
vit. Dei
lib. 1.
c. 28.

vent également saints. Et de même que quelques-uns sont enlevés de ce monde, de peur que la corruption qui y regne ne les pervertisse; aussi on peut dire que quelque chose a été enlevée par violence à ces saintes femmes, de peur que la prospérité ne corrompît à la fin leur humilité & leur modestie.

¶. 21. 22. *Ceux qui étoient présens, touchés d'une injuste compassion à cause de l'ancienne amitié qu'ils avoient pour lui, le prirent à part, & le supplièrent de trouver bon qu'on lui apportât des viandes dont il lui étoit permis de manger, &c.*

Ce conseil lui fut donné sans doute par de faux freres, & par des Juifs apostats, qui l'aimoient humainement, & qui vouloient à quelque prix que ce fût lui sauver la vie. C'étoit-là, dit le sacré texte, une *injuste compassion*, puisqu'elle tendoit à le faire devenir comme un piège & un sujet de scandale à beaucoup de Juifs, qui auroient été trompés par son exemple; & qu'elle n'étoit capable que de le perdre devant Dieu, en le sauvant devant les hommes. Mais ¶. 19. 10. il avoit supporté, selon l'Écriture, *ce qu'il lui faudroit souffrir en cette rencontre: & n'étant point ébranlé dans sa patience, ni par l'amonr de la vie, ni par la crainte d'une mort qu'il regardoit comme glorieuse, ni par ce moyen specieux, mais trompeur qu'on lui présentoit; il répondit ces excellentes paroles, qui ont été regardées de toute la postérité, comme une regle inviolable de la conduite toute sincere dont on doit user, quand il s'agit de donner une attestation publique de notre foi:*

¶. 24. 25.

Y. 24. 25. *Il n'est pas digne de l'âge où nous sommes, d'user de cette fiction, qui seroit cause que plusieurs jeunes-hommes s'imaginant qu'Eleazar à l'âge de quatre-vingt-dix ans auroit passé de la vie des Juifs à celle des payens, seroient trompés, &c.*

Cette fiction n'auroit été digne d'aucun âge, puisque tous les hommes de quelque âge qu'ils puissent être, sont obligés de donner aux autres l'exemple d'une foi sincère, & d'une piété sans déguisement. Mais il est vrai que le scandale que cause la chute d'un homme chargé d'années, & consommé dans les exercices de la piété, est d'une autre conséquence sans comparaison que celui que causeroit la chute d'une personne ordinaire. La grande estime que l'on a conçue pour la vertu & pour la lumière du premier, donne un poids particulier à toutes ses actions. Il ne fait rien qui ne soit non pas seulement un fruit, mais une semence de vie ou de mort pour plusieurs personnes, qui le regardent comme un modèle que l'on doit suivre. Ainsi le saint homme Eleazar raisonnoit fort juste, quand il répondit à ceux qui vouloient lui inspirer cette fiction, Qu'elle auroit été indigne de son grand âge; non qu'elle eût pu convenir à un âge moins avancé, parceque sa vieillesse auroit rendu son exemple plus dangereux pour plusieurs jeunes personnes, qu'il auroit trompées par ce déguisement dont on vouloit qu'il usât, & à qui il seroit ainsi devenu un grand sujet de scandale.

Il préférera donc, comme il le dit, de laisser plutôt aux jeunes-gens un exemple de fermeté,

E c

que de *conserver un petit reste de cette vie corrompible* par une dissimulation si pernicieuse tant à son salut qu'à celui de tous ses frères. Aussi nous voyons dans l'histoire, que l'exemple de ce saint vieillard servit fort long-temps depuis à un grand saint d'Angleterre nommé *Gilbert*, pour le rendre inébranlable dans la persécution qu'il soutenoit pour la défense de saint Thomas de Cantorbery, lorsqu'il résolut d'éviter de donner le moindre scandale aux foibles, & qu'il craignoit jusqu'aux plus petites apparences qui pouvoient faire juger qu'il n'avoit pas pour l'Eglise, & pour ses ministres persécutés, toute la vénération qu'il leur devoit : en sorte qu'il n'appréhenda ni l'exil, ni la ruine même de ses Monastères dont il étoit menacé ; parcequ'il se regardoit comme redevable à toute l'Eglise & à tous ses frères d'un exemple de fermeté.

Monastic.
Anglic.
Tom. 2.
Vit. S.
Gilbert.
de Sem-
plingii.
p. 864.

ψ. 30. *Seigneur, qui avez une science toute sainte, vous connoissez clairement, qu'ayant pu me délivrer de la mort, je souffre dans mon corps de très-sensibles douleurs ; mais que dans l'ame je sens de la joye de les souffrir pour votre crainte.*

La science de Dieu est toute sainte, en ce qu'elle est toute pure & exempte de tout mélange d'erreur : elle est sainte encore, en ce qu'elle naît de la source même de la sainteté : & elle n'est point semblable à la nôtre, que quelque levain d'enflure & d'orgueil secret souille presque toujours ; rien n'étant plus rare en cette vie qu'une science humble & fondée sur la charité. Le saint homme Eleazar s'adresse donc à Dieu même au milieu de ses plus grandes souffrances, comme à celui qui *connoissoit seul clairement* le fond de

son ame, & dont la science ne pouvoit être suspecte d'aucune tache ni d'aucune erreur ; & il le prend à témoin de la véritable disposition de son cœur. J'ai pu, Seigneur, lui dit-il, & vous le savez ; *j'ai pu me délivrer de la mort présente.* C'est donc volontairement que je m'expose à mourir : mais si je meurs, ce n'est point par entêtement, ni par vaine gloire, ni par aucune consideration humaine : c'est par le seul mouvement de *vo*tre crainte : c'est par le seul desir que j'ai de ne vous pas offenser. Et quoique *je souffre dans mon corps de très-sensibles douleurs*, mon esprit & *mon ame est dans la joye de les souffrir* pour l'amour de vous. Il faisoit cette declaration, non pas tant à Dieu qui avoit comme il le dit, *une science toute sainte*, & une parfaite connoissance du fond de son cœur, qu'à tous ceux qui étoient présens, à qui il vouloit que sa mort ne devînt pas un sujet d'affoiblissement & de scandale, mais plutôt une occasion de s'affermir dans la pieté & dans la crainte de Dieu, dont il leur donnoit un si bel exemple par la sainte fermeté qu'il faisoit paroître au milieu de la foiblesse de son grand âge. C'est ainsi, dit saint Ambroise, qu'Eleazar ne voulut point étant vieil, devenir un piège pour faire tomber les jeunes-gens, lui qui leur avoit servi jusques alors de modèle pour les sauver ; & qu'il regarda sa vieillesse comme un port, & non pas comme un écueil où il dût faire naufrage & perdre le fruit de toute sa vie passée. *Sanctus portus debet esse, non vita superioris naufragium.* C'est ainsi, dit saint Gregoire de Nazianze, que ce saint prêtre & ce venerable vieillard paroissant à la tête de ceux

*Ambrosius
de Jacobo
lib. 2.
cap. 10
tom. 15*

*Gregorius
Nazianzenus
Orat.
22.*

436 LIVRE II. DES MACHABÉES.

„ qui souffrirent avant JESUS-CHRIST, comme
 „ Estienne a paru depuis à la tête de tous ceux qui
 „ sont morts pour JESUS-CHRIST; & ayant
 „ offert auparavant des sacrifices & des prieres
 „ pour le peuple, s'offrit à la fin lui-même à Dieu
 „ comme une victime très-parfaite en expiation
 „ pour ce même peuple, & commença le premier
 „ à combattre avec un succès si avantageux. Saint
 „ Jean Chrysostome a fait aussi son éloge presque
 „ dans les mêmes termes. Il l'appelle le chef des
 „ genereux combattans; la base & le fondement
 „ des anciens Martyrs; la porte de la carrière où
 „ ont couru ceux qui ont remporté le prix; le ge-
 „ neral des saints heros; le précurseur qui a don-
 „ né à tous les autres un modèle de constance;
 „ le vieillard en qui éclata toute la force de la
 „ jeunesse; le premier martyr de l'ancienne loi;
 „ l'image de Pierre le chef des Apôtres. O nou-
 „ velle espece de victoire, s'écrie ce grand Saint !
 „ Un seul vieillard tout chargé de coups & cou-
 „ vert de plaies, renverse toute une armée bandée
 „ contre lui.

Chryf. „
 hom. 50.
 de Mach.
 Serm. 3.

La raison qui a porté les saints Peres à don-
 ner cette qualité singuliere de *premier martyr de
 l'ancienne loi* à Eleazar, a été de ce qu'étant
 mort pour la loi de Dieu avec une si grande
 pieté, il lui offrit en même-temps, dit saint Gre-
 goire de Nazianze, les sept freres Machabées
 comme des fruits excellens de sa sainte éduca-
 tion, comme des hosties vivantes & agreables au
 Seigneur, & comme des victimes plus illustres
 & plus pures que toutes celles qu'on offroit dans
 ces anciens sacrifices. Car quoique plusieurs fis-
 sent autrefois difficulté d'honorer ces Saints

Gregor.
 Naz. 16.
 ut sup.

comme des martyrs , à cause qu'ils n'avoient point souffert après JESUS-CHRIST, le même Pere nous assure qu'ils meritent d'autant plus d'être reverés de tous les fidelles, qu'ayant souffert avant JESUS-CHRIST, ils nous donnent lieu de juger ce qu'ils auroient fait , s'ils avoient été persecutés depuis JESUS-CHRIST, & qu'ils eussent eu à imiter le grand exemple de cet amour ineffable d'un Homme-Dieu qui est mort pour nous. Et il ajoute, que ni lui ni tous ceux qui aimoient Dieu véritablement , ne pouvoient douter que nul homme avant JESUS-CHRIST n'étoit parvenu à la vraie justice, sans la foi en JESUS-CHRIST; parceque quoique le Verbe adorable n'ait été prêché publiquement que dans la suite & dans le temps propre marqué par la providence, il ne laissoit pas néanmoins d'être connu dès auparavant de ceux qui avoient l'esprit & le cœur pur.

C'est ce que saint Augustin a déclaré encore plus précisément sur le sujet même de ces saints martyrs de l'ancienne loi dont nous parlons. Il est vrai, dit-il, que JESUS-CHRIST n'étoit pas encore mort : mais JESUS CHRIST néanmoins qui devoit mourir, étoit celui qui faisoit qu'ils étoient martyrs. *Nondum quidam erat mortuus Christus : sed eos martyres fecit moriturus Christus.* Ils étoient Chrétiens par la foi, & ils ont prévenu par leurs actions le nom de Chrétiens, qu'on n'a connu que depuis.... Les nouveaux martyrs ont souffert pour JESUS-CHRIST, lorsque l'Evangile nous a été revelé, & les anciens ont souffert pour le nom de JESUS-CHRIST, caché encore sous les voiles

^{Aug de}
^{di. crf.}
^{ser. 109.}

E e iij

„ de la loi. Les uns & les autres appartiennent
 „ à JESUS-CHRIST: JESUS-CHRIST les a
 „ assistés les uns & les autres lorsqu'ils combat-
 „ toient: il les a tous couronnés, & il a paru en
 „ cela comme un Prince très-puissant, accompa-
 „ gné d'un grand nombre de ministres & d'offi-
 „ ciers, dont les uns marchent devant, & les au-
 „ tres vont après. *Tanquam quidam potentissimus*
 „ *incedens cum agmine obsequentium, aliis praceden-*
 „ *tibus, aliis sequentibus.* Et afin que vous ne puis-
 „ siez douter, ajoute le même Saint, que ceux qui
 „ sont morts en défendant la loi de Moïse, sont
 „ morts effectivement pour JESUS-CHRIST,
 „ écoutez parler JESUS-CHRIST même: *Si vous*
 „ *croiyez Moïse, disoit-il aux Juifs, vous me croi-*
 „ *riez aussi: parceque c'est de moi qu'il a écrit.*
 „ S'il est donc vrai que Moïse a écrit de JESUS-
 „ CHRIST, celui qui est mort véritablement
 „ pour la défense de la loi de Moïse, a souffert
 „ par consequent pour JESUS-CHRIST: *Si de*
 „ *Christo Moyses scripsit, qui pro lege Moyse vera-*
 „ *citer mortuus est pro Christo animam posuit.*

JoAn.
 5. 46.





CHAPITRE VII.

1. **C**ontigit autem & septem fratres unâ cum matre sua apprehensos, compelli à rege edere contra fas carnes porcinas, flagris & taureis cruciatis.

2. Unus autem ex illis, qui erat primus, sic ait: Quid queris, & quid vis discere à nobis? Parati sumus mori, magis quam patrias Dei leges prævaricari.

3. Iratus itaque rex, jussit sartagine & ollas æneas succendi: quibus statim succensis,

4. jussit, ei qui prior fuerat locutus, amputari linguam: & cetera capitis abstractâ, summas quoque manus & pedes ei præscindi, ceteris

1. **O**R il arriva que l'on prit aussi sept freres avec leur mere, & le Roi voulut les contraindre à manger contre la défense de la loi, de la chair de pourceau, en les faisant déchirer avec des fouets & des escourgées de cuir de taureau.

2. Mais l'un d'eux qui étoit l'aîné, lui dit: Que demandez-vous, & que voulez-vous apprendre de nous? Nous sommes prêts de mourir plutôt que de violer les loix de Dieu, & de notre pays.

3. Le Roi entrant en colere, commanda qu'on fist chauffer sur le feu des poëles & des chaudières d'airain, & lorsqu'elles furent toutes brûlantes,

4. il ordonna qu'on coupât la langue à celui qui avoit parlé le premier; qu'on lui arrachât la peau de la tête, & qu'on lui coupât les extrémités des mains & des

E. iiii

pieds, à la vue de ses freres
& de sa mere.

ejus fratibus & ma-
tre inspicientibus.

5. Après qu'il l'eut fait
ainsi mutiler par tout le
corps //, il commanda qu'on
l'approchât du feu, & qu'on
le fît rôir dans la poêle
pendant qu'il respiroit enco-
re. Et dans tout le temps
qu'il étoit tourmenté, ses au-
tres freres s'encourageoient
l'un l'autre avec leur mere à
mourir constamment,

5. Et cum jam
per omnia inutilis
factus esset, iussit
ignem admoveri, &
adhuc spirantem tor-
reri in sartagine: in
qua cum diu crucia-
retur, ceteri unâ cum
matre invicem se hor-
tabantur mori for-
titer.

6. en disant : Le Seigneur
Dieu considerera la verité,
il sera consolé en nous, se-
lon que Moïse le declare
dans son cantique // par ces
paroles : Et il sera consolé
dans ses serviteurs.

6. dicentes : Do-
minus Deus aspiciet
veritatem, & conso-
labitur in nobis,
quemadmodum in
profectione cantici
declaravit Moyses :
Et in servis suis con-
solabitur.

Deut. 32
36.

Le premier étant mort
de cette sorte, ils menoient
le second pour le tourmen-
ter avec insulte; & lui ayant
attaché la peau de la tête
avec les cheveux, ils lui de-
mandoient s'il vouloit man-
ger des viandes qu'on lui
présentoit avant que d'être
puni dans tous les membres
de son corps.

7. Mortuo itaque
illo primo, hoc mo-
do, sequentem dedu-
cebant ad illuden-
dum : & cute capi-
tis ejus cum capillis
abstractâ, interro-
gabant, si mandu-
caret prius quàm
toto corpore per
membra singula pu-
niretur.

γ. 5. *lestr.* rendu entierement inutile.

γ. 6. *expl.* c'est ainsi que le porte le Grec du Deuteronomie :
εὐχαριστοῦσαι.

3. At ille, respondens patriâ voce, dixit: Non faciam. Propter quod & iste, sequenti loco, primi tormenta susceperit:

9. & in ultimo spiritu constitutus, sic ait: Tu quidem, scelestissime, in presenti vita nos perdis: sed Rex mundi defunctos nos pro suis legibus in æternæ vitæ resurrectione suscitabit.

10. Post hunc tertius illuditur, & linguam postulatus citò protulit, & manus constanter extendit,

11. & cum fiducia ait: E cælo ista possideo, sed propter Dei leges nunc hæc ipsa despicio, quoniam ab ipso me ea recepturum spero:

12. ita ut rex, & qui cum ipso erant, mirarentur adolescentis animum; quòd tamquam nihilum duceret cruciatus.

8. Mais il répondit d'une manière digne de ses peres: Je n'en ferai rien. C'est pourquoi il souffrit aussi les mêmes tourmens que le premier.

9. Et étant prêt de rendre l'esprit, il dit au Roi: Vous nous faites perdre, ô très-méchant Prince, la vie présente, mais le Roi du monde nous ressuscitera un jour pour la vie éternelle, après que nous serons morts pour la défense de ses loix:

10. Après celui-ci on insulta encore au troisième. On lui demanda sa langue, qu'il présenta aussi-tôt; & il étendit ses mains constamment;

11. & dit avec confiance: J'ai reçu ces membres du ciel; mais je les méprise maintenant pour la défense des loix de Dieu; parceque j'espere qu'il me les rendra un jour.

12. De sorte que le Roi, & ceux qui l'accompagnoient admirèrent le courage de ce jeune-homme, qui considéroit comme rien les plus grands tourmens.

13. Celui-ci étant aussi mort de la sorte, ils tourmenterent de même le quatrième.

14. Et lorsqu'il étoit prêt de rendre l'esprit, il dit : Il est plus avantageux d'être tué par les hommes, dans l'espérance que Dieu nous rendra la vie en nous ressuscitant : car pour vous votre resurrection ne sera point pour la vie.

15. Ayant pris le cinquième, ils le tourmenterent comme les autres. Alors regardant le Roi, il lui dit :

16. Vous faites ce que vous voulez, parceque vous avez reçu la puissance parmi les hommes, quoique vous soyez vous-même un homme mortel. Mais ne vous imaginez pas que Dieu ait abandonné notre nation.

17. Attendez seulement un peu, & vous verrez quelle est la grandeur de sa puissance, & de quelle maniere il vous tourmentera vous & votre race.

18. Après celui-ci ils menerent au supplice le sixième ; & lorsqu'il étoit prêt

13. Et hoc ita defuncto, quartum vexabant similiter tormentes.

14. Et cum jam esset ad mortem, sic ait : Potius est ab hominibus morti datos spem expectare à Deo, iterum ab ipso resuscitandos : tibi enim resurrectio ad vitam non erit.

15. Et cum admovissent quintum, vexabant eum. At ille respiciens in eum, dixit :

16. Potestatem inter homines habens cum sis corruptibilis, facis quod vis : noli autem putare genus nostrum à Deo esse derelictum.

17. Tu autem patienter sustine, & videbis magnam potestatem ipsius, qualiter te & semen tuum torquet.

18. Post hunc ducebant sextum, & is, mori incipiens, sic ait : Noli frustrà ex-

rare : nos enim propter nosmetipsos hæc patimur, peccantes in Deum nostrum, & dignâ admiratione facta sunt in nobis.

de mourir, il dit : Ne vous trompez pas vainement vous-même. Car si nous souffrons ceci, c'est parceque nous l'avons meritè, ayant peché contre notre Dieu : & ainsi nous nous sommes attiré ces fleaux si épouvantables.

19. Tu autem ne existimes tibi impunitè futurum, quòd contra Deum pugnare tentaveris.

19. Mais ne vous imaginez pas que vous demeurerez impuni, après avoir entrepris de combattre contre Dieu même.

20. Supra modum autem mater mirabilis, & bonorum memoriâ digna, quæ pereuntes septem filios sub unius diei tempore conspiciens, bono animo ferebat, propter spem quam in Deum habebat :

20. Cependant leur mere, plus admirable qu'on ne peut dire, & digne de vivre éternellement dans la memoire des bons, voyant perir en un même jour ses sept enfans, souffroit constamment leur mort, à cause de l'esperance qu'elle avoit en Dieu.

21. singulos illorum hortabatur voce patriâ fortiter, repleta sapientiâ : & femineæ cogitationi masculinum animum inferens,

21. Elle exhortoit chacun d'eux en particulier avec des paroles fortes & dignes de ses peres étant toute remplie de sagesse : & mêlant un courage mâle avec la tendresse d'une femme,

22. dixit ad eos : Nescio qualiter in utero meo apparuistis : neque enim ego spiritum & animam

22. elle leur disoit : Je ne sai comment vous avez été formés dans mon sein ; car ce n'est point moi qui

vous ai donné l'âme, l'esprit & la vie; ni qui ai joint tous vos membres pour en faire un corps.

23. Mais le Createur du monde, qui a formé l'homme dans la naissance, & qui a donné l'origine à toutes choses, vous rendra encore l'esprit & la vie par sa misericorde, en récompense de ce que vous vous méprisez maintenant vous-mêmes.

24. Or Antiochus croyant qu'on le méprisoit, & voyant toutes les insultes qu'il avoit faites à ces jeunes hommes devenues inutiles, comme le plus jeune de tous étoit resté, il commença non seulement à l'exhorter par ses paroles, mais à l'assurer avec serment, qu'il le rendroit riche & heureux, qu'il le mettroit au rang de ses favoris, & lui donneroit toutes les choses nécessaires, s'il vouloit abandonner les loix de ses peres.

25. Mais ce jeune-homme ne pouvant être ébranlé par ces promesses, le Roi appella sa mere, & l'exhorta

donavi vobis & vitam, & singulorum membra non ego ipsa compegi:

23. sed enim mundi Creator, qui formavit hominis nativitatē, quique omnium invenit originem, & spiritum vobis iterum cum misericordia reddet & vitam, sicut nunc vosmetipfos despicitis propter leges ejus.

24. Antiochus autem, contemni se arbitratus, simul & exprobrantis voce despectā, cum adhuc adolescentior superesset, non solum verbis hortabatur, sed & cum juramento affirmabat, se divitum & beatum facturum, & transferum à patris legibus amicum habiturum, & res necessarias ei præbiturum.

25. Sed ad hæc cum adolescens nequaquam inclinaretur, vocavit rex matrem, & suadebat ei

ut adolescenti fieret in salutem.

26. Cum autem multis eam verbis esset hortatus, promissit suam suam se filio suo.

27. Itaque inclinata ad illum, irridens crudelium tyrannum, ait patriâ voce: Fili mi, miserere mei, quæ te in utero ovem mensibus portavi, & lac triennio dedi, & alui, & in ætatem istam perduxit.

28. Peto, nate, ut aspicias ad cælum & terram, & ad omnia quæ in eis sunt: & intelligas, quia ex nihilo fecit illa Deus, & hominum genus:

29. ita fiet, ut non timeas carnificem istum; sed dignus fratribus tuis effectus particeps, suscipere mortem, ut in illa miseratione cum fratribus tuis te recipiam.

à inspirer à son fils des sentimens plus salutaires.

26. Après donc qu'il lui eut dit beaucoup de choses pour la persuader, elle lui promet d'exhorter son fils.

27. Elle s'abaisa en même-temps pour lui parler; & se moquant de ce cruel tyran, elle lui dit avec des paroles dignes de ses peres: Mon fils, ayez pitié de moi, qui vous ai porté neuf mois dans mon sein, qui vous ai nourri de mon lait pendant trois ans, & qui vous ai élevé jusqu'à l'âge où vous êtes

28. Je vous conjure, mon fils, de regarder le ciel & la terre, & toutes les choses qui y sont renfermées, & de bien comprendre que Dieu les a créées de rien aussi-bien que tous les hommes.

29. Ainsi vous ne craignez point ce cruel bourreau; mais vous rendant digne d'avoir part aux souffrances de vos freres, vous recevrez de bon cœur la mort; afin que je vous reçoive de nouveau avec vos freres dans cette miséricorde que nous attendons.

30. Lorsqu'elle parloit encore, ce jeune-homme se mit à crier : Qu'attendez-vous de moi ? Je n'obeis point au commandement du Roi, mais au précepte de la loi qui nous a été donnée par Moïse.

31. Quant à vous, qui êtes l'auteur de tous les maux dont on accable les Hebreux, vous n'éviterez pas la main de Dieu //.

32. Car pour nous, c'est à cause de nos pechés que nous souffrons toutes ces choses :

33. & si le Seigneur notre Dieu s'est mis un peu en colere contre nous pour nous châtier & nous corriger, il se reconciliera de nouveau avec ses serviteurs.

34. Mais pour vous qui êtes le plus scelerat & le plus abominable de tous les hommes, ne vous flattez pas inutilement par de vaines esperances, en vous enflammant de fureur contre les serviteurs de Dieu.

35. Car vous n'avez pas
 * 31. *expl.* la colere de Dieu.

30. Cùm hæc illa adhuc diceret, ait adolefcens : Quem sustineatis ? Non obedio præcepto regis, sed præcepto legis, quæ data est nobis per Moysen.

31. Tu verò, qui inventor omnis malitiæ factus es in Hebræos, non effugies manum Dei.

32. Nos enim pro peccatis nostris hæc patimur.

33. Et si nobis propter increpationem & correptionem Dominus Deus noster modicum iratus est : sed iterum reconciliabitur servis suis.

34. Tu autem, ô scelestè, & omnium hominum flagitiosissime, noli frustra extolli vanis spebus inflammatus.

35. Nundum enim

omnipotens Dei, & omnia inspicientis, judicium eff gisti.

encore échappé le jugement de Dieu qui peut tout, & qui voit tout.

36. Nam fratres mei, modico nunc dolore sustentato, sub testamento æternæ vitæ effecti sunt: tu verò judicio Dei iustas superbix tuæ pœnas exolves.

36. Et quant à mes freres, après avoir supporté une douleur passagere //, ils sont entrés maintenant dans l'alliance de l'éternelle vie //: mais pour vous, vous souffrirez au jugement de Dieu la peine que votre orgueil a justement meritée.

37. Ego autem, sicut & fratres mei, animam & corpus meum trado pro patriis legibus: invocans Deum maturius genti nostræ propitium fieri, tequè cum tormentis & verberibus confiteri quòd ipse est Deus solus.

37. Pour ce qui est de moi, j'abandonne volontaiement, comme mes freres, mon corps & mon ame pour la défense des loix de mes peres, en conjurant Dieu de se rendre bien-tôt favorable à notre nation, & de vous contraindre par les tourmens & par plusieurs playes, à confesser qu'il est le seul Dieu.

38. In me verò & in fratribus meis desinet Omnipotentis ira, quæ super omne genus nostrum iustè superducta est.

38. Mais la colere du Tout-puissant, qui est tombée justement sur tout notre peuple, finira à ma mort & à celle de mes freres.

39. Tunc rex ac-

39. Alors le Roi tout

¶. 36. autr. legere.

Ibid. expl. Ils jouissent de l'effet de l'alliance qui promet la vie éternelle à ceux qui l'ont observée.

enflammé de colere, fit éprouver sa cruauté à celui-ci encore plus qu'à tous les autres, ne pouvant souffrir qu'on se moquât ainsi de lui.

40. Il mourut donc dans la pureté de son innocence comme les autres avec une parfaite confiance en Dieu.

41. Enfin la mere souffrit aussi la mort après ses enfans.

42. Mais nous avons assez parlé & des sacrifices profanes, & des excessives cruautés d'Antiochus.

census irâ, in hunc super omnes crudelius dâsevit, indignè ferens se derisum.

40. Et hic itaque mundus obiit, per omnia in Domino confidens.

41. Novissimè autem post filios & mater consumta est.

42. Igitur de sacrificiis, & de nimis crudelitatibus satis dictum est.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 2. *M*ais l'un d'eux, qui étoit l'aîné, lui dit : Que demandez vous, & que voulez-vous apprendre de nous ? Nous sommes prêts de mourir plutôt que de violer les loix de Dieu & de notre pais.

Ambros.
de Jacob.
l. 2. c. 11
tom. 1. On doit se moquer, dit saint Ambroise, du vain artifice de ce tyran, qui crut devoir commencer à exercer sa fureur sur un vieillard tout accablé de foiblesse, sans songer qu'il choissoit en sa personne un maître excellent, donc l'exemple devoit servir à rendre plus forts & plus courageux

rageux ses disciples. *Insultare licet tyranno, qui d'um callidè à sene incipiendum putat, magistrum elegit quo discipulos faceret fortiôres.* Antiochus s'imagina que des enfans comme ceux qu'il attaquoit, se pourroient laisser gagner par les recompenses qu'il leur promettoit, où intimider par ses menaces. Mais ils parurent, ajoute le même Saint, comme de braves soldats, dignes d'un tel chef qui venoit de leur donner un si bel exemple; & ils resolurent de le suivre, comme des enfans leur pere, & des disciples leur maître: *Sequamur patrem filii, discipuli doctorem.*

L'ainé lui ayant donc été présenté le premier il se moqua du tyran, dit saint Ambroise, & lui fit connoître que c'étoit très-justement qu'il gardoit à son égard l'ordre même de la nature: qu'il se réjouissoit de ce qu'il vouloit commencer par lui; mais qu'il pouvoit l'assurer qu'il se trompoit, s'il s'imaginait que ses freres, quoique ses cadets, n'eussent pas tous le même courage que leur aîné pour la défense de la pieté: *Et pro pietate quidem omnes maximi sumus.* Que cherchez-vous, lui dit-il? Je vous declare que nous servons le grand Dieu: & vous-même vous nous apprenez ce que nous avons à faire; puisque cette grande attache avec laquelle vous vous efforcez de nous arracher la verité, nous apprend en même-temps à nous y tenir attachés de toutes nos forces.

De quelques cruels supplices dont on usât envers lui, sa pieté l'emporta sur la fureur du tyran. S'il perdit sa figure extérieure lorsqu'on lui fit enlever toute la peau de la tête, il acquit en

Ff

*Idem.
Ambros.
de Offic.
l. 1. c. 11.*

même-temps un nouveau courage & une nouvelle force au fond de son cœur : *Corium capitis exutus , speciem mutaverat , virtutem auxerat.*

§. 5. Après qu'il l'eut fait ainsi mutiler par tout le corps , il commanda qu'on l'approchât du feu , & qu'on le fit rôir dans la poêle pendant qu'il respiroit encore , &c.

L'esprit est frappé d'horreur à la vûe d'un tel spectacle , & l'homme n'est point par luy-même capable de concevoir une si grande constance , jointe à une si grande foiblesse , au milieu de tant de supplices effroyables. Mais il ne faut pas ,
Chysof.
hom. 44. comme dit fort bien saint Jean Chrysostome , juger de ces combats tout divins de notre sainte religion , comme des spectacles profanes , où ceux qui les représentent font dépendre la victoire de leurs athletes , de la jeunesse & de la grande vigueur de leur corps. Les combats de ceux qui appartiennent à J E S U S - C H R I S T sont tous différens. Car ce ne sont point des hommes qui combattent contre d'autres hommes ; mais ce sont des hommes qui combattent contre des démons. Ainsi J E S U S - C H R I S T ne nous propose point ici de jeunes-hommes robustes & aguerris , mais des enfans , un vieillard , & une femme qui est âgée , & mère de ces enfans. Qui avoit jamais entendu parler de cette espece de combat & de spectacle si nouveau & si surprenant ? Mais c'est que celui qui y préside , qui est J E S U S C H R I S T , ne fait pas dépendre entierement comme les autres , l'issue du combat de la force des combattans. Il est lui-même présent parmi eux ; il les assiste divinement ; il leur tend la main invisible ; & enfin l'heureux

Succès de leurs combats est l'effet principalement du secours même qu'il leur donne.

Lors donc que vous considerez une personne foible triompher de toute la cruauté d'un tyran & de toute la fureur du démon, admirez la grace de celui qui la soutient dans ce grand combat; adorez la toute-puissance de JESUS CHRIST dans ses athletes, qui ne vainquent pas leur ennemi par la force de leur corps, mais par l'ardeur de leur foi; & qui se trouvent aussi puissans par l'onction toute divine de la grace, qu'ils sont foibles & fragiles par leur nature. Ne les envisagez pas par le dehors; mais penetrez jusques au fond de leur ame, pour y remarquer la vertu toute-puissante de leur foi. *Obstufesce in intuenda Christi virtute, cujus athleta non corporis robore, sed fidei virtute luctantur. Infirma eorum natura: sed qua eos unxit gratia, potens est.*

¶ 6. Le Seigneur notre Dieu considerera la verité, & il sera consolé en nous, selon que Moïse le declare dans son cantique par ces paroles: Et il sera consolé dans ses serviteurs.

Tout étant divin dans ce combat des saints Machabées, nous n'en devons pas juger humainement. La vûe de tant de cruels supplices qu'avoit soufferts le premier de tous, eût été capable d'affoiblir les autres, s'ils n'avoient été, pour le dire ainsi, comme enivres par avance du caïce du Seigneur, dont le desir très-ardent les transortoït comme hors d'eux mêmes. Au lieu donc d'être effrayés par les souffrances de leur frere, ils en sont encouragés; & elevant tous ensemble leur cœur vers Dieu, d'où ils attendoient toute leur force, ils s'exhortent mutuellement

avec leur mere à tout souffrir : *Le Seigneur notre Dieu*, disoient-ils, *considerera la verité ; c'est-à-dire*, la verité de ses promesses, la verité & la justice de ses ordonnances, la verité de sa sainte religion pour laquelle nous nous exposons à tout souffrir : *& il sera consolé en nous ; c'est-à-dire*, que nous recevrons nous-mêmes en lui une consolation ineffable.

*Ambros.
de Jacob.
l. 2. c. 12.*

C'est la vûe fixe de cette joye du Seigneur, préparée à ses fidelles serviteurs, qui les soutient d'une manière admirable pendant cette vie, & qui les empêche de s'affoiblir dans les plus grandes souffrances. C'est ce qui fait que saint Ambroise exprimant les sentimens intérieurs de l'un de ces Saints Martyrs, lui met dans la bouche ces excellentes paroles : *Qu'il est agreable de mourir pour la religion ! Que l'amertume de la mort la plus cruelle devient douce à ceux qui la souffrent pour la pieté, lorsqu'ils envisagent la récompense infinie de leurs travaux qui les attend ! Les tourmens que vous souffrez, ô Prince, sont plus grands que les supplices que nous souffrons ; & vous êtes plus cruellement déchiré que nous, quand vous vous sentez vaincu malgré tous les efforts de votre puissance.*

v. 9. Etant prêt de rendre l'esprit, il dit au Roi : Vous nous faites perdre, ô très méchant Prince, la vie présente, mais le Roi du monde nous ressuscitera un jour pour la vie éternelle, &c.

Esai.

On peut remarquer ici, que ces saints Martyrs parlent beaucoup de la resurrection ; ce qui n'étoit pas ordinaire avant ce temps-là : & l'on croit que la raison qui les y portoit, pouvoit être de ce que, selon Joseph, la secte des Saddu-

écens qui nioient la resurrection des morts, s'étoit élevée vers ce même-temps au milieu des Juifs. Ainsi les saints Machabées combattant l'erreur de cette doctrine impie, attestoient publiquement que le motif qui les engageoit à mépriser *la vie présente que ce méchant Prince leur faisoit perdre*, étoit l'assurance qu'ils avoient que *le Roi de l'univers les ressusciteroit un jour pour une vie qui ne seroit plus perissable, mais éternelle*. En effet, il eut esté impossible qu'ils se fussent soutenus dans de si cruels tourmens, si l'esperance d'une autre vie plus heureuse ne leur avoit inspiré un vrai mépris pour tous les maux de celle-ci : car ce n'est pas sans raison que saint Paul a déclaré, *Que si nous n'avions d'esperance* 1. Cor. 15. 19. *en JESUS-CHRIST que pour cette vie, nous serions les plus miserables de tous les hommes*. Et pouvoit-on effectivement se figurer un état plus malheureux que celui de ces Machabées, à qui l'on coupoit tous les membres l'un après l'autre, à qui l'on arrachoit la peau de la tête, & que l'on faisoit rôtir tout vivans dans des poëles ardentes, s'il eut été vrai, selon que l'assuroient les Sadducéens, que leur ame dût mourir avec leur corps ?

C'étoit donc la plus pernicieuse doctrine que l'on pût enseigner, & la plus directement opposée à la piété, puisqu'elle n'étoit capable que de faire des apostats & des impies, qui n'esperant & ne craignant rien après cette mort, se donnent une entiere liberté de vivre présentement comme ils l'entendent, sans consulter d'autres regles que celles de leurs passions & de leur caprice.

7. 10. 11. 12. On lui demanda sa langue qu'il présenta tout-d'un-coup : & il étendit ses mains constamment, & dit avec confiance : J'ai reçu ces membres du ciel ; mais je les méprise maintenant pour la défense des loix de Dieu, parceque j'espere qu'il me les rendra un jour, &c.

Il ne craint point qu'en donnant sa langue à couper, il ne puisse plus confesser le nom de son Dieu ; parceque cette constance avec laquelle il la perdoit pour la défense de sa religion, étoit la plus noble confession qu'il pût faire de sa foi. Aussi saint Ambroise qui ne peut assez admirer la genereuse disposition de ces saints Martyrs, fait dire encore à celui ci ces paroles si touchantes : Vous voilà vaincu, ô Antiochus, du moment que vous commandez que l'on me coupe l'instrument de ma voix. C'est confesser publiquement que vous êtes dans l'impuissance de répondre à nos raisons, & que Les coups de notre langue vous sont plus sensibles que ne nous le sont tous ceux que vous nous faites souffrir. Mais vous vous trompez, si en nous ôtant la voix, vous croyez par là vous échaper : car sachez que Dieu entend ses serviteurs, lors même que leur langue ne lui parle pas, & qu'il les entend même alors d'autant plus, qu'ils ne lui parlent que par les cris de leur cœur. Ainsi vous pouvez couper ma langue, mais vous ne pouvez me dépouiller de la constance que Dieu m'inspire ; vous ne pouvez m'empêcher de rendre témoignage à la verité ; vous ne pouvez étouffer le cri de mon cœur. Le sang a la voix par laquelle il crie vers Dieu ; & celui qui entend nos pensées les plus secretes, entend en-

Ambroise
de 4.
c. 12.
c. p. 1.
Idem
d'Office
lib. 1.
cap. 41.

core plutôt la voix du sang qui s'éleve jusqu'à son trône. *Habet & sanguinis vocem suam quâ clamat ad Deum : audit enim sanguinis vocem, qui audit internas cogitationes.*

Il est marqué que le Roi & ceux qui l'accompagnoient, ne purent s'empêcher d'admirer eux-mêmes le courage de ce jeune-homme : mais on ne fait presque ce que l'on doit admirer le plus ou ce courage tout divin des saints Martyrs, qui donnoient leur langue & leurs autres membres à couper, & leur tête à écorcher, comme si leur corps eut été le corps d'un autre ; ou la fureur & l'obstination presque incroyable de ce Roi, qui se contente d'admirer dans ceux qu'il persécutoit des effets si surprenans, sans se mettre en peine de remonter jusqu'à la cause d'une résolution si divine. Ce sont deux prodiges presque également incomprehensibles à l'esprit de l'homme, si ce n'est toutefois que l'on voit bien que l'un est l'effet des tenebres les plus profondes d'un cœur plongé dans l'impiété & dans l'orgueil, & que l'autre au contraire est un effet surnaturel de la lumière de la grace toute-puissante de celui, qui de même qu'il vit dans les justes ; *vivit verò in me Christus*, disoit autrefois saint Paul, souffre aussi en quelque façon dans les Martyrs, selon l'excellente parole d'une très-illustre Martyre, qui étoit sainte Felicité. Car souffrant les grandes douleurs de l'enfantement comme un de ses gardes lui demanda ce qu'elle feroit étant exposée aux bêtes, si elle crioit présentement, elle lui fit aussi-tôt cette admirable réponse : *C'est moi*, lui dit-elle, *qui souffre à présent, mais là il y en aura un autre qui souffrira*

Galat. 2.

20.

AB. Per. pet. & Felicit.

Ff iiij

pour moy , parceque je souffrirai pour lui.

ÿ. 16. 17. Vous faites ce que vous voulez ; parceque vous avez reçu la puissance parmi les hommes , quoique vous soyez vous-même un homme mortel : mais ne vous imaginez pas que Dieu ait abandonné nôtre nation : attendez seulement un peu , &c.

Que les grands & les puissans de la terre regardent tant qu'ils voudront comme un grand bonheur & comme le comble de tous leurs souhaits , de faire ici-bas tout ce qu'ils veulent , & de ne trouver aucun obstacle à leurs desirs. Ils ne peuvent empêcher que ceux qui regardent les choses avec les yeux de la foi , comme ces saints Machabées , ne jugent d'une autre maniere de ce bonheur apparent dont ils se flattent , & ne l'envisagent au contraire comme un grand malheur. *Vous faites , dit ce saint Martyr à Antiochus , ce que vous voulez .* Mais sachez que vous ne le faites que parceque vous en avez reçu la puissance ; c'est-à-dire : Ne vous attribuez point ce pouvoir , comme si vous l'aviez de vous même ; & songez que vous êtes un homme mortel comme ceux parmi lesquels vous avez reçu la puissance dont vous vous vantez. Ne croyez pas que l'autorité qu'il a plû à Dieu de vous donner parmi les hommes pour châtier son peuple , soit une preuve qu'il a abandonné notre nation. Mais attendez quelque peu qu'il se soit servi de vous pour nous corriger ; & vous verrez par vôtre propre experience , quelle est la grandeur de la puissance de celui qui doit venger le sang de ses serviteurs.

Tel a été en tout temps le raisonnement & le

sentiment des saints Martyrs, qui ont toujours regardé leurs propres persecutions comme l'effet, non de la puissance de leurs ennemis, mais de la justice misericordieuse de leur Dieu; & qui ont été plus frappés de la vûe que la foi leur donnoit des supplices réservés aux persecuteurs, que de celle de ses tourmens passagers qu'ils souffroient eux-mêmes. Le *peu de temps* qu'on a à attendre paroît long à l'impatience & à la foiblesse de la plupart des personnes qui sont affligées. On n'envisage que la *puissance* présente des méchans, & cette funeste liberté qu'ils ont souvent de *faire tout ce qu'ils veulent*. On se croit *abandonné de Dieu* en quelque façon, lorsqu'on se trouve exposé aux épreuves différentes de sa justice. Mais la *grandeur de sa puissance* n'éclate jamais d'une maniere plus digne de lui, que dans la patience avec laquelle il supporte les impies, & attend qu'ils ayent comblé la mesure de leur iniquité. Car c'est une marque de la foiblesse de ceux qu'on regarde comme puissans sur la terre, de ce qu'ils se hâtent de faire éclater leur vengeance. La crainte qu'ils ont d'être traversés dans leurs desseins, les fait agir avec précipitation & emportement. Mais le Seigneur dont les volontés s'exécutent d'une maniere infallible, & à qui nulle puissance ne peut s'opposer, agit toujours avec une souveraine paix; & il fait paroître qu'il est vraiment *grand & vraiment puissant*, en ce qu'il attend *les momens* que sa justice a marqués pour la punition des impies, & qu'il a, comme il dit lui-même, réservés à son souverain pouvoir.

ψ. 18 *Ne vous trompez pas vainement vous,*

même. Car si nous souffrons ceci, c'est parceque nous l'avons mérité, ayant péché contre notre Dieu : ainsi nous nous sommes attiré ces fleaux si épouvantables. Mais ne vous imaginez pas que vous demeurerez impuni, &c.

*1. Jean.
1. 2.*

Quelques-uns considérant la piété si admirable de ces Saints, pourroient peut-être s'imaginer que cette déclaration si authentique, par laquelle ils reconnoissent avoir mérité & s'être attiré ces grands fleaux par leurs péchés, est peu sincère. Mais l'humilité des justes est toujours fondée sur la vérité. Ainsi il est vrai de dire qu'ils se regardoient sincèrement comme pécheurs, soit parceque, selon saint Jean, *si nous disons que nous sommes sans péché nous nous séduisons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous* ; soit parcequ'ils ne parloient pas seulement en leurs personnes, mais en se joignant à tout le peuple comme avoient fait avant eux Daniel, Tobie, & les autres justes de l'ancienne loi, qui se regardoient toujours comme membres d'un seul corps avec tous les Juifs, quelque innocens qu'ils fussent d'ailleurs. Or la crainte qu'ont toujours eue ces grands serviteurs de Dieu, que ceux qui les persécutoient ne s'attribuassent témérairement un pouvoir qui ne leur étoit donné que pour un temps, ne manquoit jamais de leur inspirer un saint zèle pour la défense de la gloire du Dieu d'Israël. C'est ce qui porte ce saint Martyr à déclarer hautement à Antiochus, que c'étoient leurs propres péchés qui l'avoient rendu si puissant contre eux : mais qu'après avoir servi d'instrument à la divine Justice pour les punir, il devoit s'attendre à en éprouver lui-

même toutes les rigueurs, pour avoir osé combattre contre Dieu même.

Mais comment donc combattoit-il contre Dieu, lorsqu'il seroit de ministre à Dieu pour châtier son peuple ? C'est qu'en punissant ce peuple, il n'avoit dessein que de satisfaire son impiété, & de détruire la religion du vrai Dieu. Et néanmoins Dieu, dont les conseils adorables sont élevés au-dessus des pensées de tous les hommes, ne laissoit pas de faire servir à l'exécution de ses desseins sur son peuple la volonté de ce Prince impie, toute criminelle qu'elle étoit ; parcequ'il n'est pas au pouvoir des plus méchans d'empêcher que Dieu ne tire par sa bonté, du mal qu'ils font, tout le bien qu'il veut.

§. 20. Cependant leur mere plus admirable qu'on ne peut dire voyant perir en un même jour ses sept enfans, souffroit constamment leur mort, à cause de l'esperance qu'elle avoit en Dieu.

Tous les Peres ont été effectivement dans la dernière admiration de la constance & de la foi presque incroyable de cette mere de tant de martyrs. Saint Gregoire de Nazianze dit : Qu'elle sçut joindre très-parfaitement l'amour de Dieu avec celui de ses enfans : qu'elle sentoit ses entrailles déchirées, mais d'une maniere qui paroissoit toute opposée à la nature, parcequ'elle n'étoit pas touchée de voir ses enfans souffrir ; mais qu'elle étoit au-contre dans la dernière inquietude par la crainte que quelqu'un d'eux ne souffrît pas comme les autres ; qu'elle offrit à Dieu en quelque façon un sacrifice plus grand,

Gregor. Nazianz. orat. 22. Chrysof. hom. 44. Aug. de divers. ser. 102.

que celui même d'Abraham , puisque ce saint Patriarche n'offrit au Seigneur qu'un seul fils , quoiqu'il fût à la vérité un fils unique , & l'enfant de la promesse , mais qu'elle lui consacra tout à la fois toute une troupe d'enfans qu'elle aimoit très-tendrement ; qu'elle surpassa par cette action si pleine de foi , & par cette oblation volontaire de tant de victimes raisonnables qui se hâtoient de mourir pour Dieu , & toutes les meres & tous les sacrificateurs , lorsqu'elle montrait ses mammelles à ceux qu'elle avoit nourris ; lorsqu'elle leur remettoit devant les yeux la peine & les soins qu'elle avoit pris pour les élever ; & lorsqu'enfin elle leur représentoit sa vieillesse , pour les engager plus fortement , non à conserver leur vie , mais à souffrir & à mourir pour leur Dieu , ne craignant rien tant que le retardement de leur mort.

Saint Jean Chrysostome témoigne qu'il ne savoit ce qu'il devoit admirer le plus en elle , ou la foiblesse du sexe , ou l'état même de la vieillesse , ou la tendresse si compatissante d'une mere pour ses enfans , qui étoient comme il le dit , trois grands obstacles à la constance dont elle eut besoin pour courir dans une si rude carrière. Mais il ajoute qu'il y en avoit encore un autre , où la malice du démon , & la fermeté de cette mere incomparable se remarquerent plus sensiblement. Considérez , dit ce grand Saint , qu'on ne la fit pas entrer la première dans le combat , mais après tous ses enfans ; afin qu'étant amoïie par leurs supplices , & les forces de son esprit & de son corps étant toutes consumées par la vûe de tant de souffrances de ceux

qu'elle regardoit comme sa chair propre, elle fût moins en état de soutenir les attaques de son ennemi. Car il faut se représenter qu'à chaque fois que l'on tourmentoit l'un de ses fils, elle souffroit en elle-même des tourmens encore plus cruels qu'eux; & qu'elle mouroit en quelque façon autant de fois qu'elle en voyoit quelqu'un mourir avant elle.

Mais disons plutôt avec le même Saint, que cette mere si genereuse ne regardoit pas le sang qui couloit sur terre des plaies de leur corps, mais les couronnes de justice qu'on leur préparoit dans le ciel; ni les grandes ouvertures qu'on faisoit dans leurs côtés en les déchirant, mais les tentes éternelles qu'ils se dressoient par leurs souffrances; ni les bourreaux qui se fatiguoient à les tourmenter, mais les Anges qui les assistoient & les soutenoient dans leurs tourmens. Si donc l'on demande comment son ame ne se separa point de son corps à la vûe de tant de supplices effroyables, saint Chrysostome répondra: Que ce fut parcequ'elle ne tenoit point ses yeux baissés vers la terre, mais qu'elle portoit toutes ses vûes & tous ses desirs vers le ciel; & qu'ainsi elle ne craignoit qu'une seule chose, qui étoit que le tyran n'épargnât quelqu'un d'entre ses enfans; qu'il ne fît cesser trop tôt le combat, & qu'il ne causât par là une si haute separation dans la sainte troupe de ses fils qu'elle desiroit immoler tous ensemble à Dieu.

C'étoit par un mouvement de cette sainte inquiétude, qu'elle exhortoit, selon que le marque le texte sacré, *chacun d'eux en particulier avec des paroles fortes & dignes de ses peres, étant*

toute remplie de sagesse , mais d'une sagesse qui n'étoit point celle de la chair , & qui ne pouvoit venir que d'en-haut , non plus que la force qui éclatoit d'autant plus en elle , qu'elle étoit , comme dit saint Jean Chrysostome , & femme , & âgée , & mere , & qu'ainsi tout conspiroit du côté de la nature à l'affoiblir , & à lui faire desirer de sauver la vie à ses enfans. Que les femmes apprennent donc , dit saint Augustin , de ce prodige de patience & de cette force ineffable qui éclate dans une mere , à conserver leurs enfans , comme elle sçut si parfaitement conserver les siens. Elle savoit les posséder ; lorsqu'elle ne craignoit pas de les perdre pour l'amour de Dieu. *Habere noverat , qua perdere non timebat.* Elle les voyoit tous souffrir ; & elle les aimoit tous dans leurs souffrances. Elle souffroit par les yeux ce qu'ils souffroient dans leur chair ; & non seulement elle n'en étoit point effrayée , mais elle n'en devenoit que plus forte pour les exhorter à ne rien craindre. *Ferebat in oculis , quod in carne omnes : nec solum non terrebatur , sed etiam exhortabatur.* Écoutons-la donc parler à ses fils , & leur inspirer cette grande ardeur pour le martyre qu'elle sentoit elle-même.

¶. 22. 23. Elle leur disoit : Je ne sçai comment vous avez été formés dans mon sein ; car ce n'est point moi qui vous ai donné l'ame , l'esprit & la vie , ni qui ai joint tous vos membres pour en faire un corps. Mais le Createur du monde qui a formé l'homme dans sa naissance vous rendra encore l'esprit & la vie , &c.

Aug. de
anima. l.
2. c. 14.

La mere de ces jeunes Machabées , qui parut ; selon la parole de saint Augustin , plus féconde

par les vertus dans la mort de ses enfans, qu'elle ne l'avoit été selon la nature par leur naissance ; *fecundior virtutibus quando filii passi sunt, quam foetibus quando nati sunt*, ne doutoit pas qu'elle n'eût conçu ces enfans dans son sein comme un fruit très-chaste de son mariage. Ainsi lorsqu'elle témoigne qu'elle ne savoit comment ils y avoient été formés, elle prétend seulement leur faire entendre qu'ils étoient plus l'ouvrage de Dieu que le sien. Et c'est la maniere dont le Roi Prophete parle à Dieu même, lorsqu'il lui dit : *Mes os ne vous sont point cachés à* 21. 1381 *vous qui les avez faits dans le secret, ni toute* 14. 11. *ma substance que vous avez formée comme au fond de la terre.* La conséquence que cette femme si éclairée en veut donc tirer, est que puisque c'étoit Dieu lui-même qui les avoit tous formés dans ses entrailles par un effet de sa puissance, & qui leur avoit donné l'ame, l'esprit & la vie, ils devoient le regarder principalement comme leur Seigneur & leur Createur, & attendre avec certitude de son pouvoir souverain, qu'après les avoir formés dans leur naissance, il leur rendroit de nouveau l'esprit & la vie, s'ils la méprisoient pour l'amour de lui.

C'est là le sens le plus naturel & le plus simple qu'il semble qu'on puisse donner à cet endroit : & rien n'est plus digne d'une mere de martyrs, que d'exhorter ses enfans à ne la point regarder dans leurs souffrances, mais à porter tous leurs regards vers Dieu seul comme vers le suprême auteur de leur être. Car c'est de même que si elle leur eût dit : Je ne veux point, mes enfans, que vous vous affoiblissiez sur mon su-

jet, ni que vous me regardiez selon la chair ; comme je ne vous regarde point non plus moi-même selon cette vûe charnelle. Nous n'avons servi votre pere & moi à votre égard que de foibles instrumens à la toute-puissance de Dieu : c'est lui qui a sçu joindre d'une maniere si admirable tous vos membres pour en faire un corps, & lui inspirer ensuite une ame. Montrez-vous donc de dignes enfans d'un tel pere ; & espérez de la misericorde de celui qui vous a créés, qu'il saura bien vous renouveler & dans l'ame & dans le corps, après que vous vous serez immolés à sa gloire.

¶. 25. 26. &c. *Le Roi appella sa mere, & l'exhorta à inspirer à son fils des sentimens plus salutaires..... Elle lui promit d'exhorter son fils..... Elle lui dit avec des paroles dignes de ses peres : Mon fils ayez pitiez de moi, qui vous ai porté neuf mois dans mon sein, &c.*

*Aug. de
divers.
ser. 109.*

Le persecuteur Antiochus jugeoit, dit saint Augustin, de la disposition de cette femme si genereuse par celle des autres merest *Persuadez à votre fils*, lui disoit ce Prince, *de ne pas perir par sa faute. Je l'exhorterai*, lui répondit-elle. Mais elle entendoit ces paroles d'une maniere toute differente de ce qu'il croyoit : car elle vouloit lui procurer la vraie vie, en l'exhortant à mourir ; au-lieu qu'il auroit voulu l'engager dans une mort éternelle, en lui conservant la vie présente. Mais quelle est donc, ajoute le même Saint, la conference qu'a la mere avec le fils ? Combien est-elle remplie de pieté, & digne d'une vraie mere ? Et combien le secret qu'elle enfermoit pouvoit-il d'abord être interpreté

Interpreté différemment par les hommes spiri-
 tuels & par les charnels! *Qualis collocutio! quam
 pia! quam materna! quam inter spirituales & car-
 nales in ambiguo suspensa!* MON FILS, lui dit-
 elle, ayez pitié de moi qui vous ai porté neuf mois
 dans mon sein, qui vous ai nourri de mon lait pen-
 dant trois ans, & qui vous ai élevé jusqu'à cet
 âge où vous êtes. Tous ceux qui l'auroient ainsi
 entendu parler, eussent crû, dit saint Augustin,
 qu'elle alloit ensuite ajouter ces autres paroles :
 Consentez, mon fils, à ce que demande Antio-
 chus, & ne soyez pas si dur que d'abandonner
 votre mere. Mais elle bien éloignée d'un tel
 langage, exhorta son fils à ne se soumettre qu'à
 Dieu, & à ne se séparer pas d'avec ses freres.
 Ne diminuez pas, mon fils, lui disoit-elle, le
 nombre de mes couronnes. Soyez uni à vos fre-
 res dans les souffrances du martyr, comme
 vous l'avez été dans les entrailles qui vous ont
 enfanté. Que la vertu ne vous rende pas moins
 freres que la nature. Et enfin ne faites pas, mon
 cher fils, qu'étant mere de sept enfans, je ne la-
 fois que de six martyrs. Où sont maintenant, Chryf.
Homil.
490.
 s'écrie saint Jean Crisostome, ceux qui refusent
 de faire à Dieu même de leurs biens quelques
 offrandes, lorsque cette mere offre aujourd'hui
 à son divin Maître, sept jeunes enfans tout à la
 fois, & qu'elle n'hésite point à lui faire ce grand
 sacrifice du fond de ses propres entrailles?

Ce jeune enfant crut donc sa mere plutôt
 qu'Antiochus, parcequ'il craignoit plus Dieu
 que ce Prince; & il lui parla d'une maniere si
 forte, qu'on est obligé d'en jnger, non pas par
 la vehemence de ses paroles, mais par l'ardeur

du zele divin qui brûloit au fond de son cœur.

Aussi le même saint Chrysofome a regardé ce martyr , comme ayant voulu blesser salutairement le Roi par la force de ses paroles si piquantes. Il auroit bien désiré , dit-il , faire passer le tyran de l'impieté où il étoit , dans les sentimens de pieté qu'il avoit lui-même : mais ne l'ayant pu , il ne songea plus qu'à accomplir son propre devoir , & à se livrer volontairement au supplice. On voyoit donc d'une part ce Prince témoigner de la compassion de la jennesse du martyr , & d'autre part ce martyr déplorer l'impieté de ce Prince : car ils avoient l'un & l'autre des regards bien differens. Leurs yeux quant à la chair , étoient les mêmes , mais non pas quant à la foi. L'un regardoit seulement la vie présente , & l'autre la vie future à laquelle il étoit prêt d'arriver. Le tyran voyoit les poëles ardentes qu'il préparoit au martyr , & le martyr envisageoit les feux éternels où le tyran étoit prêt de se précipiter. Enfin craignant qu'une fausse compassion de ce Prince ne le portât à l'épargner , & à l'arracher de la sainte compagnie de ses freres , il n'attendit point que les bourreaux le vinssent saisir , il se présenta lui-même , & les prévint : il entra dans les chaudières bouillantes . comme si ç'avoient été des fontaines d'une eau rafraichissante , & les regarda comme lui devant servir d'un bain tout divin & d'un batême. *Tanquam in laticum frigidorum fontem , in lebetes desiliebas divinum lavacrum illos existimans & baptismum.*

Heureuse la mere , s'écrie saint Ambroïse , d'avoir ainsi enfanté une seconde fois tous ses fils pour l'éternité par la force de sa foi , & de les avoir

*Ambrosius
de Jacob.
lib. 2.
cap. 11.*

conduits par sa pieté jusques au port assuré de leur salut! *Quàm bonus fidei partus! quàm tutus portus iste pietatis.*

✠. 4. Enfin la mere souffrit aussi la mort après ses enfans.

Voici mes freres, s'écrie saint Augustin, un Aug. de divers ser. 110. grand spectacle exposé aux yeux de notre foi : nous venons d'entendre une mere qui desiroit " par des vœux bien opposés à tous ceux des autres " meres, de voir ses enfans sortir avant elle de cet- " te vie. Car au-lieu que c'est l'ordinaire de tous les " hommes de vouloir mourir avant leurs enfans, " celle-ci vouloit au-contraire mourir la derniere ; " parcequ'en les envoyant à Dieu devant soi, elle " ne consideroit pas la vie qu'ils quittoient, mais la " vie où ils entroient. C'est ainsi que cette femme " & cette mere si admirable nous a représenté " en sa personne, & exposé devant nos yeux la " sainte Eglise, cette mere unique de tous les " fidelles, qui exhorte aussi ses enfans par toute la " terre à mourir pour la défense du nom de celui " de qui elle les a conçus & enfantés divinement : " car c'est en cette maniere que le monde ayant " été rempli du sang des Martyrs, comme d'une " divine semence qui y a été répandue, la moisson " de la sainte Eglise s'est accrue & multipliée dans " la suite. *Sic sanguine Martyrum impletus orbis prajactatis seminibus seges Ecclesia pullulavit.* "

Jusques alors, dit Saint Gregoire de Nazianze, la mere très-digne des genereux Machabées avoit été comme entre la joie & la crainte ; tantôt se réjouissant du courage & de la force toute divine de ceux de ses fils qui mouroient dans les souffrances, & tantôt craignant par une sainte

Gregor. Nazianz. orat. 22.

inquiétude pour ceux qui étoient encore exposés à des supplices si effroyables : semblable en cela , dit encore ce grand Saint , à une poule qui est mere de plusieurs petits , & qui voyant approcher ou un serpent ou quelque autre bête pour les prendre , voltige , & bat des ailes avec un grand bruit ; elle s'agitoit de même , & s'empressoit pour soutenir le courage de ses enfans : elle combattoit avec eux , & s'efforçoit par ses paroles & par ses actions de les rendre victorieux de l'ennemi : mais après qu'elle les vid tous consacrés par le martyre , & que leur mort si sainte lui ôta tout lieu de craindre encore pour eux , elle commença alors , ajoute-t-il , à lever la tête dans de saints transports de joye , comme ayant été elle-même victorieuse en la personne de ses enfans. Et elle disoit au fond de son cœur :

„ Je n'ai plus rien laissé au pouvoir du monde :

„ j'ai tout remis entre les mains de mon Dieu ;

„ tout mon trefor , & toutes les esperances de ma

„ vieillesse.

Elle souffrit donc aussi la mort après ses enfans, dit le Texte sacré : & après avoir été selon l'expression de saint Augustin , sept fois martyre en la personne des sept martyrs dont elle étoit mere , elle ne fut point séparée d'eux dans la mort même : *Facta mater septem martyrum septies martyr. . . . & filiis addita moriendo.* L'Écriture ne marque point de quelle maniere elle mourut. Saint Gregoire de Nazianze témoigne que ce fut par le feu. Qui sera l'homme , s'écrie saint Jean Chrysostome ; qui sera la femme ; qui sera le vieil ou le jeune qui se pourra excuser dans l'apprehension qu'il a d'être exposé à

Aug. de
divers.
ser. 109.

Gregor.
Nazianz.
orat. 22.
Chrysost.
homil.

441

quelques dangers pour l'amour de JESUS
 CHRIST, s'il considère qu'une femme, &
 une femme âgée, qui étoit mere de tant d'en-
 fans, a souffert pour le Seigneur avec tant de
 force & de courage de si grands tourmens, avant
 le temps de la grace, & avant que l'empire du
 peché & de la mort eût été détruit ? Gravons
 donc très-fortement dans le fond de notre cœur
 tous ses saints combats ; que le souvenir conti-
 nuel de sa constance invincible affermissé &
 élève notre ame au-dessus de tous les maux que
 l'on pourra nous faire souffrir. Imitons ici la
 vertu de tous ces Saints, si nous prétendons
 avoir part à leurs couronnes. Autant qu'ils ont
 fait paroître de sagesse & de constance dans les
 tourmens, autant soyons fermes pour résister à
 toutes les passions déréglées, à la colere, à l'a-
 varice, à l'impureté, à la vaine gloire. Car si
 nous avons la force de surmonter toutes ces flam-
 mes criminelles des passions, de même qu'ils
 ont surmonté les feux qui brûloient leur chair,
 nous pouvons bien espérer d'avoir une place au-
 près d'eux, & de jouir d'une semblable confian-
 ce auprès de Dieu.

Saint Gregoire de Nazianze fait encore cette Gregor.
 remarque sur le martyre des Machabées : Que Nazianz.
 leur constance fut le sujet de l'admiration & de orat. 22.
 la joye de toute la Palestine, qui regarda le
 triomphe de ces saints martyrs, comme celui
 de tout le peuple de Dieu. Car il s'agissoit alors,
 dit ce Pere, du combat le plus important qui
 fut jamais touchant la loi & la religion des
 Juifs, & qui sembloit devoir décider si cette

loi sainte seroit détruite en ce jour-là, ou relevée avec éclat : & les affaires de toute la nation des Hebreux étoient reduites à une telle extrémité, que le bon & le mauvais succès paroïssoit dépendre en quelque façon de la maniere dont ils combattroient. Ceci néanmoins ne doit pas s'entendre comme si la vraie religion eût dépendu ou du courage ou de la foiblesse de quelques fidelles ; puisqu'il est certain que la verité de Dieu est toujours la même, & indépendante soit de ceux qui la défendent, ou de ceux qui l'abandonnent ; & que ce ne sont pas ses défenseurs qui la délivrent, mais que c'est elle au contraire, comme le dit JÉSUS-CHRIST, qui délivre ses défenseurs : *Veritas liberabit vos.* Ainsi saint Gregoire entend seulement parler de ce qui pouvoit en paroître aux yeux des payens, & de la plûpart des Juifs mêmes, qui étant charnels jugeoient des choses par ce qui tomboit sous leurs sens, & ne s'élevoient presque jamais par la foi jusques aux desseins de Dieu, & aux raisons de sa conduite si rigoureuse sur son peuple,





CHAPITRE VIII.

1. Judas verò Machabæus, & qui cum illo erant, introibant latentè in castella : & convocantes cognatos & amicos, & eos, qui permanferunt in Judaismo, affumentes, eduxerunt ad se sexmillia virorum.

2. Et invocabant Dominum, ut respiceret in populum, qui ab omnibus calcabatur : & miseretur templo, quod contaminabatur ab impiis :

3. miseretur etiam exterminio civitatis, quæ esset illicò complananda, & vocem sanguinis ad se clamantis audiret :

4. memoraretur quoque iniquissimas mortes parvulorum innocentium, & blasphemias nomini suo

1. Cependant Judas Machabée, & ceux qui étoient avec lui, entroient secrettement dans les villages & les châteaux, & faisoient venir leurs parens & leurs amis ; & prenant avec eux ceux qui étoient demeurés fermes dans la religion Judaïque, ils attirerent à eux jusqu'à six mille hommes,

2. Et ils invoquoient le Seigneur, afin qu'il regardât favorablement son peuple, que tout le monde fouloit aux pieds ; qu'il fût touché de compassion pour son temple, qui étoit profané par les impies :

3. Qu'il eût pitié des ruines de la ville qui alloit être détruite & rasée, & qu'il écoutât la voix du sang qui crioit jusques à lui :

4. Qu'il se souvint aussi des meurtres si injustes des petits innocens, & des blasphèmes que l'on avoit pro-

ferés contre son nom, & qu'il conçût de l'indignation contre ces excès, illatas, & indignarentur super his.

5. Machabée ayant donc rassemblé près de soi beaucoup de gens, devenoit formidable aux nations. Car la colere du Seigneur se changea alors en misericorde.

6. Il surprenoit tout d'un coup les villages & les villes, & les brûloit. Et se saisissant des lieux les plus avantageux, il tailloit en pieces un grand nombre d'ennemis.

7. Il faisoit principalement ces courses pendant la nuit; & le bruit de sa valeur se répandit de toutes parts.

8. Mais Philippe voyant le progrès que ce grand homme faisoit de jour en jour, & le bonheur de ses entreprises, qui reussissoient presque toujours, écrivit à Ptolemée, qui commandoit dans la Cœlesyrie & dans la Phœnicie, de lui envoyer du secours pour fortifier le parti du Roi.

ψ. 5. *lestr.* insupportable.

ψ. 8. *expl.* Celui qu'Antiochus avoit établi dans Jerusalem pour affliger & pour tourmenter les Juifs *cap. 5. 22.*

5. At Machabæus, congregatâ multitudine, intolerabilis gentibus efficiebatur: ira enim Domini in misericordiam conversa est.

6. Et superveniens castellis, & civitatibus improvisus, succendebat eas: & opportuna loca occupans, non paucas hostium strages dabat:

7. maximè autem noctibus ad hujusmodi excursus ferebatur, & fama virtutis ejus ubique diffundebarur.

8. Videns autem Philippus paulatim virum ad profectum venire, ac frequentius res ei cedere prosperè, ad Ptolemæum ducem Cœlesyriæ & Phœnicis scripsit, ut auxilium ferret regis negotiis.

9. At ille veloci-
ter misit Nicanorem
Patrocli de primori-
bus amicum , datis
ei de permistis gen-
tibus , armatis non
minus viginti milli-
bus , ut univcrsum
Judæorum genus de-
leret , adjuncto ei &
Gorgia viro milita-
ti , & in bellicis re-
bus experientissimo.

10. Constituit au-
tem Nicanor , ut re-
gi tributum , quod
Romanis erat dan-
dum , duo millia ta-
lentorum , de capti-
vitate Judæorum sup-
pleret :

11. statimque ad
maritimas civitates
misit , convocans ad
coemtionem Judai-
corum mancipiorum ,
promittens se nona-
ginta mancipia ta-
lento distracturum ,
non respiciens ad vin-
dictam , quæ eum ab
Omnipotente esset
consecutura.

12. Judas autem
ubi comperit , indi-
cavit his qui secum
erant Judæis , Nica-

9. Ptolemée lui envoya
aussi-tôt Nicanor fils de Pa-
trocle , l'un des plus grands
de la Cour , & son ami , à qui
il donna environ vingt mille
hommes de guerre , de di-
verses nations , afin qu'il ex-
terminât tout le peuple Juif :
& il joignit avec lui Gor-
gias , grand capitaine , &
homme d'une longue expe-
rience dans les choses de la
guerre.

10. Nicanor resolut de
payer le tribut de deux mil-
le talens que le Roi devoit
aux Romains , de l'argent
qui reviendroit de la vente
des esclaves Juifs.

11. Et il envoya en mê-
me-temps vers les villes ma-
ritimes , pour inviter les
marchands à venir acheter
des esclaves Juifs , promet-
tant de leur en donner qua-
tre-vingt-dix pour un ta-
lent ; sans faire réflexion sur
la vengeance du Tout-puif-
sant , qui devoit bien tôt
tomber sur lui.

12. Judas ayant appris
l'arrivée de Nicanor , en
avertit les Juifs qui l'ac-

13. Quelques-uns étant saisis de crainte, & n'ayant pas assez de confiance en la justice de Dieu, prirent la fuite.

23. Ex quibus quidam formidantes, & non credentes Dei justitiæ, in fugam ver-tebantur :

14. Les autres vendoient tout ce qui pouvoit leur être resté ; & en même-temps ils conjuroient le Seigneur de les délivrer de l'impie Nicanor, qui avant même que de s'être approché d'eux les avoit vendus ;

14. alii, verò si quid eis supererat vendebant, simulque Dominum deprecabantur, ut eriperet eos ab impio Nicanore, qui eos, prius quam cominus veniret, vendiderat ;

15. & de vouloir bien le faire, sinon pour l'amour d'eux-mêmes, au moins en considération de l'alliance qu'il avoit faite avec leurs peres, & de l'honneur qu'ils avoient de porter son nom si grand & si saint.

15. & si non propter eos, propter testamentum tamen quod erat ad patres eorum, & propter invocationem sancti & magnifici nominis ejus super ipsos.

16. Machabée ayant fait assembler les sept mille hommes qui étoient avec lui, les conjura de ne se point reconcilier avec leurs ennemis, & de ne point craindre cette multitude d'adversaires qui venoient les attaquer injustement, mais de combattre avec grand courage ;

16. Convocatis autem Machabæus septem millibus, qui cum ipso erant, rogabat ne hostibus reconciliarentur, neque metuerent iniquè venientium adversum se hostium multitudinem, sed fortiter contenderent,

17. ayant devant les yeux

17. ante oculos

¶. 15. expl. étant appelez le peuple de Dieu, *Parab.*

habentes contumeliam, quæ loco sancto ab his injustè esset illata, itemque & ludibrio habitæ civitatis injuriam, adhuc etiam veterum instituta convulsa.

18. Nam illi quidem armis confidunt, ait, simul & audaciâ: nos autem in omnipotente Domino, qui potest & venientes adversum nos, & universum mundum uno nutu delere, confidimus.

19. Admonuit autem eos & de auxiliis Dei, quæ facta sunt erga parentes: & quod sub Sennacherib centum octoginta quinque millia perierunt:

20. & de prælio, quod eis adversus Galatas fuit in Babylonia, ut omnes, ubi ad rem ventum est Macedonibus sociis hæsitantibus, ipsi sex millia soli peremerunt centum viginti milia, propter auxilium illis datum de cælo & beneficia

la profanation si indigne dont ils avoient deshonoré le lieu saint, les insultes & les outrages qu'on avoit faits à la ville, & le violement des ordonnances des anciens.

18. Car pour eux, ajoûte-t-il, ils se fient sur leurs armes, & sur leur audace; mais pour nous, nous mettons notre confiance dans le Seigneur tout-puissant, qui peut renverser par un clin d'œil, & tous ceux qui nous attaquent, & le monde entier.

19. Il les fit souvenir aussi des secours que Dieu avoit autrefois donnés à leurs pères; & des cent quatre-vingt cinq mille hommes qui furent tués du temps de Sennacherib;

20. & de la bataille qu'ils avoient donnée contre les Galates en Babylone, dans laquelle les Macedoniens, qui étoient venus à leurs secours, étant ébranlés, six mille d'entr'eux seulement avoient tué six vingt mille hommes, à cause du secours qu'ils avoient reçu du ciel;

& avoient ensuite obtenu pour récompense de grandes faveurs.

21. Ces paroles les remplirent de courage, en sorte qu'ils étoient prêts à mourir pour leurs loix & pour leur patrie.

22. Il divisa son armée en plusieurs corps, & en donna le commandement à ses freres Simon, Joseph, & Jonathas; chacun d'eux ayant sous soi quinze cens hommes.

23. Esdras leur ayant lu aussi le livre saint, le General après les avoir assurés du secours de Dieu, se mit lui-même à la tête de l'armée, & marcha contre Nicanor.

24. Et le Seigneur tout-puissant s'étant déclaré en leur faveur, ils tuerent plus de neuf mille hommes; & la plus grande partie de l'armée de Nicanor s'étant affoiblie par les blessures qu'elle avoit reçues, ils la forcerent de prendre la fuite.

25. Ils prirent tout l'argent de ceux qui étoient venus pour les acheter, & les poursuivirent bien loin.

21. His verbis constantes effecti sunt, & pro legibus & patria mori parati.

22. Constituit itaque fratres suos duces utriusque ordini, Simonem, & Josephum, & Jonathan, subjectis unicuique millenis & quingentis.

23. Ad hoc etiam ab Esdra lecto illis sancto libro, & dato signo adjutorii Dei, in prima acie ipse dux commisit cum Nicanore.

24. Et factis sibi adiutore Omnipotentis, interfecerunt super novem millia hominum: majorem autem partem exercitus Nicanoris vulneribus debilem factam fugere compulerunt.

25. Pecuniis vero eorum qui ad emptionem ipsorum venerant, sublatis, ipsos usquequaque

persecuti sunt,

26. sed reversi sunt horâ conclusi : nam erat ante sabbatum : quam ob causam non perseveraverunt insequentes.

27. Arma autem ipsorum & spolia congregantes, sabbatum agebant : benedicentes Dominum qui liberavit eos in isto die misericordie initium stillans in eos.

28. Post sabbatum verò, debilibus, & orphanis, & viduis diviserunt spolia : & residua ipsi cum suis habuere.

29. His itaque gestis, & communiter ab omnibus factâ obsecratione, misericordem Dominum postulabant, ut in finem servis suis reconciliaretur.

30. Et ex his, qui cum timotheo & Bacchide erant contra se contententes, super viginti milia interfecerunt, &

26. Mais ils revinrent se voyant pressés de l'heure, parceque c'étoit la veille du sabbat ; ce qui les empêcha de continuer à les poursuivre.

27. Ayant ensuite ramassé les armes & les dépouilles des ennemis, ils célébrèrent le sabbat, en bénissant le Seigneur qui les avoit délivrés en ce jour-là, & qui avoit répandu sur eux comme les premières gouttes de la rosée de sa miséricorde.

28. Après le sabbat ils firent part des dépouilles aux infirmes, aux orphelins, & aux veuves ; & ils retinrent le reste pour eux & pour ceux qui leur appartenoient.

29. Ils firent après la prière tous ensemble, en conjurant le Seigneur très-miséricordieux de se reconcilier pour toujours avec ses serviteurs.

30. Ils tuèrent dans la suite plus de vingt mille hommes des gens de Timothée & de Bacchides qui combattoient contr'eux. Ils

se rendirent maîtres de diverses places fortes, & ils firent un grand butin, qu'ils partagerent également entre les malades, les orphelins, les veuves, & mêmes les vieillards.

31. Ils ramassèrent avec soin les armes de leurs ennemis, qu'ils mirent en réserve dans des lieux avantageux, & ils portèrent le reste des dépouilles à Jérusalem.

32. Ils tuèrent aussi Philarque, qui étoit un homme très-méchant, & l'un de ceux qui accompagnoient Timothée, & qui avoit fait aux Juifs beaucoup de maux.

33. Et lorsqu'ils rendoient à Dieu dans Jérusalem des actions de grâces pour cette victoire, ils découvrirent que Callisthène, qui avoit brûlé les portes sacrées, s'étoit sauvé dans une certaine maison, & ils l'y brûlèrent; Dieu lui rendant de la sorte une digne récompense pour toutes les impiétés qu'il avoit commises.

34. Mais Nicanor, cet homme tout couvert de cri-

munitiones excelsas obtinuerunt: & plures prædas diviserunt, æquam portionem debilibus, pupillis & viduis, sed & senioribus facientes.

31. Et cum armorum diligenter collegissent, omnia composuerunt in locis opportunis, residua vero spolia Jerusalem deulerunt:

32. & Philarchen qui cum Timotheo erat, interfecerunt, virum scelestum qui in multis Judæos affixerat.

33. Et cum epinicia agerent Jerusalemis, eum, qui sacras januas incenderat, id est, Callisthenem, cum in quoddam domicilium refugisset, incenderunt, dignâ ei mercede pro impietatibus suis reddita.

34. Facinorosissimus autem Nica-

mor, qui mille negotiantes ad Judæorum venditionem adduxerat,

35. humiliatus auxilio Domini, ab his quos nullos existimaverat, deposita veste gloriæ, per mediterranea fugiens, solus venit Antiochiam, summam infelicitatem de interitu sui exercitus consecutus.

36. Et qui promiserat Romanis se tributum restituere de captivitate Jerosolymorum prædicabat nunc protectorem Deum habere Judæos, & ob ipsum invulnerabiles esse, eò quòd sequerentur leges ab ipso constitutas.

mes, qui avoit amené mille marchands pour leur vendre les esclaves Juifs,

35. ayant été humilié avec le secours du Seigneur, par ceux-mêmes qu'il avoit regardés comme des gens de neant, s'enfuit par la mer méditerranée, après s'être dépouillé des riches habits qui le distinguoient, & arriva seul à Antioche, ayant trouvé le comble de ses malheurs dans la perte de son armée,

36. Et celui qui avoit promis de payer le tribut aux Romains du prix de la vente des habitans de Jerusalem qu'il feroit esclaves, publioit alors que les Juifs avoient Dieu pour protecteur, & qu'ils étoient invulnerables, à cause qu'ils s'attachoient à suivre les loix qu'il leur avoit données.





SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

7. 5. *M* Achabée ayant donc rassemblé près de soi beaucoup de gens, devenoit formidable aux nations. Car la colere du Seigneur se changea alors en misericorde.

2^e. Mach. 7. 38. Le dernier des saints martyrs Machabées avoit déclaré en parlant à Antiochus, Que la colere du, Tout-puissant, qui étoit tombée sur tout son peuple, devoit finir à sa mort & à celle de ses freres. Et c'est l'accomplissement de cette prédiction, qui est marquée en ce lieu que nous expliquons; lorsque le Seigneur ayant rempli de son Esprit & de sa force le celebre Judas Machabée fils de Mathathias, rassembla auprès de lui beaucoup de personnes zelées pour la défense de sa sainte loi; & qu'ainsi sa grande indignation contre son peuple commença à se changer, selon qu'il est dit ici, en misericorde. Car en effet ni Antiochus ni ses successeurs n'eurent plus depuis ce temps-là, la liberté de fouler aux pieds, comme auparavant, le peuple Juif, & de profaner impunément le saint temple du Seigneur. Au contraire leurs armées furent presque toujours vaincues par un petit nombre de Juifs conduits par Judas & par ses freres; & la puissance du Dieu d'Israël, qu'ils avoient soin d'invoquer, & en laquelle ils mettoient leur principale confiance, éclatoit publiquement par les victoires miraculeuses qu'il leur faisoit remporter sur leurs ennemis, selon qu'on l'a vû déjà

au

au premier livre de cette histoire, & qu'on le verra encore dans la suite de celui-ci.

Dieu fit donc connoître à Israël, en changeant ainsi tout d'un coup sa colere en misericorde, que comme ils l'avoient forcé de les traiter selon la rigueur de sa justice, lorsqu'ils l'avoient irrité par leurs crimes, & fait blasphemer son nom par les nations, il s'étoit laissé fléchir par leur pénitence & par leurs prieres, & touché de compassion pour son temple, lorsqu'ils étoient humiliés devant lui, & qu'ils l'avoient invoqué comme leur Dieu. Car lorsqu'il punit les peuples, c'est pour leur faire misericorde, demandant la conversion, & non la mort des pecheurs.

Ch. 12. 13. Judas ayant appris l'arrivée de Nicanor, en avertit les Juifs qui l'accompagnoient. Quelques-uns étant saisis de crainte, & n'ayant pas assez de confiance en la justice de Dieu, prirent la fuite. &c.

Ceux-ci furent donc saisis de crainte, parce qu'ils manquoient de confiance en Dieu, & qu'ils ne s'affuroient pas sur sa justice, qui étant fléchie par leurs larmes, ne pouvoit manquer de se faire sentir à leurs ennemis. Judas au contraire envisageant cette guerre comme celle du Seigneur, méprisoit le nombre & l'orgueil de ces infidèles, parcequ'il savoit qu'un million d'hommes qui osent s'attaquer à Dieu, ne font devant lui que comme une armée de mouches, qu'il peut dissiper en un instant par le souffle de sa bouche. La foi étoit donc ce qui le distinguoit lui & ses gens de ces autres Juifs timides, & des derniers prenant la fuite, étoient regardés de

H h

ce moment comme vaincus par leurs ennemis ; mais Judas demeurant ferme par la confiance qu'il avoit en Dieu, s'assuroit en même-temps la victoire, & se mettoit en état de faire fuir ses adversaires. Tel fut alors, & sera durant tout le cours des siècles, le vrai caractère & des bons & des méchans, dont les premiers sont toujours victorieux par un effet de cette foi dont saint *Hebr. 11.* Paul relève si fort le mérite dans tous les Justes de la loi ancienne ; & les derniers sont toujours vaincus par un effet de cette vaine confiance qu'ils ont en eux-mêmes, & qui les rend lâches & timides dans le combat.

7. 19. 20. *Il les fit souvent aussi des secours que Dieu avoit autrefois donnés à leurs pères &c. & de la bataille qu'ils avoient donnée contre les Galates en Babylone &c.*

On ne voit point qu'il soit parlé en aucun autre lieu de l'écriture de cette guerre contre les Galates, & de cette victoire miraculeuse que remportèrent les Juifs contre une armée si puissante, quoiqu'ils fussent en si petit nombre. Il est difficile aussi de juger du temps où arriva cet événement si remarquable. Quelques uns croyent que ce fut sous le règne d'Antiochus surnommé *Soter*, parceque ce Prince, selon que l'écrivit un *Appian.* Historien, repoussa les Galates qui étoient venus *Strab.* fondre de l'Europe dans l'Asie. Et ce qui est dit ici, que les Juifs en suite de cette fameuse victoire obtinrent pour récompense de grandes faveurs, s'accorde avec ce que plusieurs Historiens, mêmes profanes, ont remarqué, que de grands honneurs & des privilèges très-considerables

leur furent accordés tant par ce Prince que par son fils.

Quoi qu'il en soit, rien ne paroïssoit plus propre pour affermir le courage des *sept mille hommes* qui accompagnoient Judas Machabée, que cet exemple qu'il leur rapporta de *six mille Juifs* qui avoient tué *six-vingt mille hommes* par le secours qu'ils avoient reçu du ciel : Et c'étoit avec très-grande raison que Machabée conjuroit ses compagnons par le souvenir de ce grand miracle, de ne point craindre la multitude des ennemis qui venoient les attaquer si injustement ; parce que Dieu ne se declaroit pas moins pour eux, lorsqu'ils ne pensoient qu'à venger les profanations de son saint temple.

Quelle foi dans ce grand-homme ; lorsque méprisant la vaine confiance que ses ennemis avoient en leurs armes & en leur audace, il obli- *vers. 18.* geoit tous les siens de regarder tout cet appareil de leur armée si puissante comme le jouet de la toute-puissance du Seigneur, qui pouvoit, dit-il, d'un clin d'œil renverser même le monde entier ! Ce n'est pas que l'on ne soit assez convaincu en general du pouvoir infini de Dieu, & de l'impuissance de tous les hommes unis ensemble, s'il étoit possible, contre lui, mais c'est que l'on manque trop souvent à faire l'application de cette grande vérité aux différentes occasions qui se présentent. Or il n'appartient qu'à la foi, & à une foi non chancelante de la faire ; & non au raisonnement, qui trompe presque toujours quand il s'agit de faire passer de l'esprit au cœur ce qui ne peut nous servir qu'étant réduit en pratique.

H h ij

v. 22. 23. *Il divisa son armée en plusieurs corps, dont il donna le commandement à ses freres Simon, Joseph, & Jonathas . . . Esdras leur ayant lû aussi le livre saint, le General après les avoir assurés du secours de Dieu, se mit lui-même à la tête de l'armée, &c.*

Cet endroit paroît difficile à expliquer : car on ne voit point au premier livre des Machabées, chapitre second, où il est dit expressément que Mathathias avoit cinq fils, & où leurs noms & surnoms sont marqués exactement, qu'il y en eut un nommé Joseph. Quelques-uns croient que c'est le même que Jean : & cela peut être. Le texte grec de tout ce passage paroît différent. Il y est dit, que Judas avoit six mille hommes avec lui ; qu'ayant partagé ses troupes en quatre corps, il en donna la conduite à ses freres ; un corps à chacun, à Simon, à Joseph, à Jonathas, qui commandoient chacun quinze cens hommes ; & encore à Eleazar : c'est-à-dire, que ces quatre freres commandoient en tout les six mille hommes, & que Judas Machabée étoit à la tête, pour donner les ordres à toutes les troupes. Le grec, sans parler d'Esdras, ajoute, qu'il leur fit la lecture du saint livre, c'est-à-dire, selon les Interpretes, de quelque endroit du Deuteronomie, ou de quelque autre livre de l'Ecriture, pour leur inspirer plus fortement la confiance en Dieu, qui leur étoit nécessaire pour vaincre leurs ennemis ; parcequ'il ne falloit pas qu'ils se pussent attribuer à eux-mêmes la victoire, qu'il promettoit principalement à leur foi. Il est remarquable, qu'il avoit déjà harangué ses troupes : mais il jugea à propos, pour les préparer encore mieux au

combat, de leur faire entendre la parole de Dieu même. C'est en effet cette parole du Dieu vivant jointe à la prière, qui a la force de mettre en fuite tous les ennemis de son peuple : & ce fut d'elle dont JESUS-CHRIST même voulut Matth. 8 se servir dans ce combat si célèbre qu'il soutint contre le démon, pour confondre son orgueil, pour dissiper tous ses artifices, & pour détruire tous ses efforts.

v. 28. Après le sabbat ils firent part des dépouilles aux infirmes, aux orphelins, & aux veuves ; & ils retinrent le reste pour eux & pour ceux qui leur appartenoient.

L'Écriture a soin de nous faire remarquer la fidélité de ces troupes du Seigneur à accomplir sa divine loi : car elle témoigne qu'au milieu de cette ardeur avec laquelle ils poursuivoient leurs ennemis dans leur déroute, ils s'arrêtèrent tout d'un coup, à cause de la veille du sabbat, pour être en état le lendemain de le célébrer, comme ils firent avec toutes sortes d'actions-de-grâces, en reconnoissance de ces *prémices de la rosée de la divine miséricorde* qu'il avoit plu au Seigneur de répandre sur son peuple. Agir de la sorte, c'étoit attester aux ennemis mêmes, qu'Israël n'étoit invincible & invulnérable que par son attachement à suivre les loix de son Dieu, selon la déclaration authentique que Nicanor se voy. 36. vid lui-même forcé de faire après sa défaite.

Mais la charité avec laquelle ils *partagerent* dans la suite les dépouilles de leurs ennemis aux infirmes, aux orphelins, & aux veuves, est quelque chose de si grand & de si digne de la Religion même de JESUS-CHRIST, qu'il n'y a

H b iij

aucun lieu de s'étonner que des troupes ; dont toute la force consistoit dans leur charité & dans leur foi, ayent paru invincibles à leurs propres ennemis. Que cette union des forts avec les infirmes, des riches avec les pauvres & les orphelins, & des puissans avec les veuves abandonnées & sans secours, est un spectacle digne de l'Eglise, & de l'Épouse de celui qui s'est fait infirme pour nous guerir ; qui s'est fait pauvre pour nous enrichir ; & qui daigne s'appeller le pere & le protecteur des veuves & des orphelins ! Mais que ce seroit au-contraire une chose indigne & honteuse, qu'après ce grand & incomparable exemple de la charité de JESUS-CHRIST, qui a bien voulu ensuite de sa victoire sur le démon, en partager les dépoüilles avec nous, & nous en communiquer tous les avantages, nous parussions moins zelés & moins ardens dans la pratique d'une vertu si nécessaire, que ne l'ont été ces anciens Juifs, avant qu'ils eussent un si excellent modèle devant les yeux pour l'imiter !





C H A P I T R E I X.

1. **E**odem tempore Antiochus inhonestè revertebatur de Perside.

2. Intraverat enim in eam, quæ dicitur Persepolis, & tentavit expoliare templum, & civitatem opprimere: sed multitudine ad arma concurrente, in fugam versi sunt: & ita contigit ut Antiochus post fugam turpiter rediret.

3. Et cum venisset circa Ecbatanam, recognovit quæ erga Nicanorem & Timotheum gesta sunt.

4. Elatus autem in ira, arbitratur se injuriam illorum qui se fugaverant, posse in Judæos retorquere: ideoque jussit agitari currum suum, sine intermissione agens iter, cælessi cum judicio perurgente, cæ quòd ita superbi locutus esset venturum

1. **E**N ce temps-là Antiochus revint de Perse après un succès honteux de cette guerre.

2. Car étant entré dans la ville de Persepolis, & se disposant à piller le temple, & à accabler la ville, tout le peuple courut aux armes, & le mit en fuite avec ses gens. Ainsi Antiochus fut obligé après cette fuite honteuse de s'en retourner en son royaume.

3. Lorsqu'il fut venu vers Ecbatanes, il reçut les nouvelles de la défaite de Nicanor & de Timothée.

4. Et étant transporté d'orgueil & de colere, il s'imaginait qu'il pourroit se venger sur les Juifs de l'outrage que lui avoient fait ceux qui l'avoient mis en fuite. C'est pourquoi il commanda à celui qui conduisoit son charriot de toucher sans cesse, & de hâter son voyage.

H b iij

étant lui-même poursuivi par la vengeance du ciel, à cause de cette parole insolente qu'il avoit dite : Qu'il iroit à Jerufalem, & qu'il en feroit le tombeau de tous les Juifs.

5. Mais le Seigneur le Dieu d'Israël, qui voit toutes choses, frappa ce Prince d'une playe incurable & invisible. Car dans le moment qu'il eut proferé cette parole, il fut attaqué d'une effroyable douleur dans les entrailles, & d'une colique qui le tourmentoit cruellement.

6. Et ce fut sans doute avec beaucoup de justice, puisqu'il avoit déchiré lui-même les entrailles des autres par un grand nombre de nouveaux tourmens, & qu'il n'avoit point depuis renoncé à sa malice.

7. Au-contre se laissant aller aux transports de son orgueil, ne respirant que feu & flammes contre les Juifs, il commanda qu'on précipitât son voyage. Mais lorsque ses chevaux couroient avec impetuofité, il tomba de son chariot, & eut tout

Jerofolimam, & congeriem sepulchri Jædæorum eam facturum.

5. Sed qui universa conspicit Dominus Deus Israel, percussit eum insanabili & invisibili plagâ. Ut enim finivit hunc ipsum sermonem apprehendit eum dolor dirus viscerum & amara internorum tormenta;

6. & quidem satis justè, quippe qui multis & novis cruciatibus aliorum torserat viscera, licet ille nullo modo à sua malitia cessaret.

7. Super hoc autem superbiam repletus, ignem spirans animo in Judæos, & præcipiens accelerari negotium, contigit illum impetu euntem de curru cadere, & gravi corporis collisione membra vexari.

le corps froissé ; & les membres tout meurtris par cette chute.

7. Isque qui sibi videbatur etiam fluctibus maris imperare, supra humanum modum superbiâ repletus, & montium altitudines in statera appendere, nunc humiliatus ad terram in gestatorio portabatur, manifestam Dei virtutem in semetipso contestans :

8 Ainsi celui qui s'élevait par son orgueil au-dessus de la portée de l'homme, s'étoit flatté de pouvoir même commander aux flots de la mer, & peser dans une balance les montagnes les plus hautes, se trouva alors humilié jusqu'en terre, & étoit porté tout mourant dans une chaise, attestant publiquement la toute-puissance de Dieu qui éclatoit en sa propre personne.

9. ita ut de corpore impii vermes scaturirent, ac viventis in doloribus carnes ejus effluerent, odore etiam illius & fœtore exercitus graveretur.

9. Car il sortoit du corps de cet impie comme une source de vers, & vivant au milieu de tant de douleurs, toutes les chairs lui tomboient par piéces avec une odeur si effroyable, que toute l'armée n'en pouvoit souffrir la puanteur.

10. & qui paulò antè sidera cæli contingere se arbitrabatur, cum nemo poterat propter intolerantiam factoris portare.

10. Celui qui s'imaginait auparavant qu'il pourroit atteindre jusqu'aux étoiles du ciel, étoit alors en un tel état, que nul ne pouvoit plus le porter, à cause de l'infection insupportable qui sortoit de lui.

11. Il commença donc à quitter ce grand orgueil dont il étoit possédé, & à entrer dans la connoissance de soi-même, étant averti de ce qu'il étoit, par la playe dont il se sentoît frappé, & ses douleurs se redoublant à chaque moment.

12. Ainsi ne pouvant plus lui-même souffrir la pesanteur qui venoit de lui, il dit : Il est juste que l'homme soit soumis à Dieu, & que celui qui est mortel ne s'égalé pas au Dieu souverain.

13. Or ce scelerat prioit le Seigneur, de qui il ne devoit point recevoir miséricorde.

14. Lui qui se hâtoit auparavant d'aller à Jérusalem pour la taser jusqu'en terre, & pour n'en faire qu'un sepulcre de corps-morts entassés les uns sur les autres, il souhaite maintenant de la rendre libre :

15. & il promet d'égaliser aux Athéniens ces mêmes Juifs qu'il avoit jugés indignes de sepulture, & de qui il avoit dit, qu'il exposeroit

11. Hinc igitur coepit ex gravi superbia deductus ad agnitionem sui venire, divina admonitus plaga, per momenta singula doloribus suis augmenta capientibus.

12. Et cum nec ipse jam factorem suum ferre posset, ita ait : Justum est subdixum esse Deo, & mortalem non paria Deo sentire.

13. Orabat autem hic scelestus Dominum, à quo non esset misericordiam consecuturus.

14. Et civitatem, ad quam festinans veniebat ut eam ad solum deduceret, ac sepulchrum congestorum faceret, nunc optat liberam redere :

15. & Judæos, quos nec sepulturâ quidem se dignos habiturum, sed avibus ac feris diripiendos traditurum, & cum

parvulis exterminaturum dixerat, æquales nunc Atheuicibus facturum pollicetur :

16. templum etiam sanctum, quod prius expoliaverat, optimis donis ornaturum & sancta vasa multiplicaturum, & pertinentes ad sacrificia sumtus de redditibus suis præstaturum :

17. super hæc, & Judæum se futurum, & omnem locum terræ perambulaturum, & prædicaturum Dei potestatem.

18. Sed non cessantibus doloribus (supervenerat enim in eum justum Dei iudicium) desperans scripsit ad Judæos in modum deprecationis epistolam hæc continentem.

19. Optimis civibus Judæis plurimam salutem, & bene valere, & esse felices, rex & princeps Antiochus.

20. Si bene valeatis, & filii vestri,

en proie leurs corps morts aux oiseaux du ciel & aux bêtes farouches, & qu'il les exterminerait jusqu'aux plus petits enfans.

16. Il s'engage aussi à orner de dons précieux le saint temple qu'il avoit pillé auparavant, à y augmenter le nombre des vases sacrés, & à fournir de ses revenus les dépenses nécessaires pour les sacrifices,

17. & même à se faire Juif, & à parcourir toute la terre pour publier la toute-puissance de Dieu.

18. Mais comme il vid que ses douleurs ne cessoient point, parceque le juste jugement de Dieu étoit enfin tombé sur lui, commençant à perdre l'esperance, il écrivit aux Juifs une lettre en forme de supplication, qui contenoit ce qui suit :

19. Le Roi & Prince Antiochus souhaite le salut, la santé, & toute sorte de prospérités aux Juifs ses bons citoyens.

20. Si vous êtes en santé, vous & vos enfans, & si

tout vous réussit comme vous le souhaitez, nous en rendons de grandes graces à Dieu.

21. Etant maintenant dans la langueur, & n'ayant pour vous que des sentimens de bonté, dans cette grande maladie dont je me suis trouvé surpris lorsque je revenois de Perse, j'ai cru nécessaire de prendre le soin des intérêts communs de mon Etat.

22. Ce n'est pas que je desespere de ma santé : mais j'ai au-contraire une grande confiance que je reviendrai de ma maladie.

23. Ayant donc considéré que mon pere lui-même, lorsqu'il marchoit avec son armée dans les hautes provinces, declara qui devoit regner après lui ;

24. afin que s'il arrivoit quelque malheur, ou si on venoit à publier quelque fâcheuse nouvelle, ceux qui étoient dans les provinces de son royaume n'en pussent être troublés, sachant qui étoit celui qu'il avoit laissé

& ex sententia vobis cuncta sunt, maximas agimus gratias.

21. Et ego in infirmitate constitutus, vestri autem memor benignè, reversus de Persidis locis, & infirmitate gravi apprehensus, necessarium duxi pro communi utilitate curam habere :

22. non desperans memetipsum, sed spem multam habens effugiendi infirmitatem.

23. Respicens autem quòd & pater meus, quibus temporibus in locis superioribus ducebat exercitum, ostendit qui post se susciperet principatum :

24. ut si quid contrarium accideret, aut difficile nuntiaretur, scientes hi qui in regionibus erant, cui esset rerum summa derelicta, non turbarentur.

25. Ad hæc considerans de proximo potentes quosque & vicinos temporibus insidiantes, & eventum expectantes, designavi filium meum Antiochum regem, quem sæpe recurrans in superiora, regna multis vestrum commendabam: & scripsi ad eum quæ subjecta sunt.

26. Oro itaque vos & peto, memores beneficiorum publicè & privatim, ut unusquisque conserve fidem ad me & ad filium meum.

27. Confido enim cum modestè & humanè acturum, & sequentem propositum meum, & communitatem vobis fore.

heritier de sa couronne.

25. Et sachant de plus que ceux qui sont proches de nous & les plus puissans de nos voisins observent les temps favorables à leurs desseins, & se préparent à profiter des conjonctures qui leur seront propres, j'ai designé mon fils Antiochus pour regner après moi, lui que j'ai souvent recommandé à plusieurs d'entre vous, lorsque j'étois obligé de me transporter dans les hautes provinces de mes Etats. Je lui ai écrit ce qui est joint cy-dessous.

26. Je vous prie donc & je vous conjure, que vous souvenant des graces que vous avez reçues de moi en public & en particulier, vous gardiez la fidelité que vous devez & à moi & à mon fils.

27. Car j'espere qu'il se conduira avec moderation & avec douceur, selon mes intentions, & qu'il vous donnera des marques de sa bonté.

* 25. *expl.* C'étoit une lettre particulière qu'il avoit jointe à celle-ci.

28. Enfin ce meurtrier, & ce blasphemateur, frappé d'une horrible playe, & traité de même qu'il avoit traité les autres, étant sur les montagnes, & loin de son pays, finit sa vie par une misérable mort.

29. Philippe son frere de lait prit le soin de transporter son corps. Et craignant le fils d'Antiochus, il s'en alla en Egypte vers Ptolemée Philometor.

28. Igitur homicida & blasphemus pessime percussus, & at ipse alios tractaverat, peregrè in montibus miserabili obitu vita functus est.

29. Transferebat autem corpus Philippus collactaneus ejus, qui metuens filium Antiochi, ad Ptolemæum Philometorem in Egyptum abiit.

¶. 29. expl. C'est-à-dire Lyfias, qui s'étoit emparé de l'administration du royaume pour Antiochus-Eupator fils d'Antiochus.



SENS LITTE'RAL ET SPIRITUEL.

¶. 4. &c. *ET* étant tout transporté d'orgueil & de colere, il s'imaginoit qu'il pourroit se venger sur les Juifs, de l'outrage que lui avoient fait ceux qui l'avoient mis en fuite. C'est pourquoi il commanda à celui qui conduisoit son chariot de toucher sans cesse, & de hâter son voyage, étant lui-même poursuivi par la vengeance du ciel, &c.

F. Mach.
P. 6. Comme en expliquant le premier livre des Machabées nous avons déjà fait voir l'extravagance de l'orgueil d'Antiochus, nous nous contentons de faire ici remarquer seulement

dans l'exemple de ce Prince impie, combien tous ceux qui font gloire comme lui de fouler aux pieds ceux qu'ils haïssent, se trompent dans leurs projets; combien leur vaine prudence se trouve à bout lorsqu'elle s'attaque à Dieu même en la personne de ses serviteurs; & par quels degrés ils arrivent à la fin sans qu'ils y pensent au comble de leur malheur. La patience plus qu'humaine avec laquelle les saints Machabées & leur mere avoient surmonté les plus effroyables supplices qu'il leur avoit fait souffrir, lui avoit, comme on l'a vû, causé de l'admiration à lui-même. Et c'étoit déjà une grace que Dieu lui faisoit, qui auroit dû l'engager à reconnoître & à condamner son impiété. Mais le mépris qu'il fit de cette expérience, qui lui avoit fait sentir que le Dieu des Machabées étoit plus puissant que lui, contribua à faire croître encore son aveuglement & son orgueil.

Son avanie l'ayant ensuite porté à vouloir piller un temple profane, la disgrâce qu'il reçut dans cette nouvelle entreprise, lorsqu'il fut mis honteusement en fuite, lui tenoit lieu comme d'un second avertissement qui auroit dû lui faire faire quelque réflexion sur son neant. Mais par un nouveau surcroît d'orgueil, il se flatta sottement qu'il se vengera sur le peuple du Seigneur de cet affront qu'il avoit reçu en Perse, quoique la nouvelle qu'il apprit en même-temps de la défaite de ses Généraux & de la victoire des Juifs, sembloit devoir lui faire tirer une conséquence toute contraire.

Enfin plus Dieu lui faisoit connoître l'insuffisance & la vanité de tous ses efforts, plus il cour-

toit & se précipitoit vers sa propre perte, en faisant toute la diligence possible pour être en état de satisfaire sa fureur contre Israël, selon qu'il le desiroit; mais en effet, selon le secret & adorable jugement de Dieu, pour combler plus promptement la mesure de son impiété, & pour éprouvet plutôt toute la rigueur de la divine Justice. *Il commanda*, dit l'Écriture, *que l'on hâtât son voyage*, dans l'impatience où il étoit de faire un carnage général dans Jérusalem. *Mais il étoit*, ajoute le Texte sacré, *pour-suivi lui-même par la vengeance du ciel*. Ainsi le Seigneur se hâtoit de punir ce Prince, à proportion que ce Prince se hâtoit de détruire Jérusalem. Et chaque pas qu'il faisoit pour procurer la perte de cette sainte cité, étoit autant de démarches par lesquelles il avançoit, sans y penser, vers le châtimement terrible qui l'attendoit.

Nous ne nous arrêtons point à parler ici de l'humiliation effroyable où il se vid tout-d'un-coup réduit, lorsque frappé par la main de Dieu en un instant, il se sentit déchirer les entrailles par de cruelles douleurs, & que transporté d'orgueil & de fureur, ayant fait courir avec encore plus d'impetuosité ses chevaux, il tomba de son chariot, eut le corps froissé & tous les membres meurtris, vid sortir de ce même corps comme une source de vers, & toute la chair tomber par morceaux, & jeter une insupportable puanteur. Il suffit de lire le Texte sacré, pour avoir lieu de s'aneantir dans la vue des suites si redoutables de son orgueil, & de ce terrible châtimement qu'il mérita d'éprouver dès cette vie.

Mais

Mais il paroît important de parler ici de la fausse pénitence d'Antiochus, & des raisons qui ont empêché qu'il n'obtint miséricorde, quoiqu'il parût au-dehors & dans ses paroles vraiment pénitent & vraiment touché.

Y. 11. 12. 13. *Il commença donc à quitter ce grand orgueil dont il étoit possédé, & à entrer dans la connoissance de soi-même. . . . Il dit : Il est juste que l'homme soit soumis à Dieu, & que celui qui est mortel, ne s'égalé pas au Dieu souverain. Or ce scelerat prioit le Seigneur, de qui il ne devoit point recevoir miséricorde.*

Il paroît d'abord très-difficile de concilier ces paroles l'une avec l'autre; & on a peine à comprendre, comment il peut être vrai, que ce Prince commença à quitter ce grand orgueil dont il étoit possédé, & à entrer dans la connoissance de soi-même; & que néanmoins il étoit encore un scelerat aux yeux du Seigneur: Qu'il confessa qu'il étoit juste que l'homme fût soumis à Dieu; & qu'il étoit regardé de Dieu en même-temps comme un superbe; & qu'enfin il le prioit sans qu'il dût recevoir miséricorde. Quoi donc, s'il est vrai que ce Prince quitta son orgueil, le Saint-Esprit n'a-t-il pas promis de se reposer sur celui qui est humble? S'il entra véritablement dans la connoissance de soi-même, & s'il reconnut la justice avec laquelle tous les hommes doivent se soumettre à Dieu, ne cessoit-il pas par conséquent d'être superbe? Et enfin, s'il prioit le Seigneur dans cette disposition d'humilité & de foi, n'étoit il pas digne d'obtenir miséricorde de celui qui la promet à ceux qui l'invoquent? Cependant la sainte Ecriture

nous dit ici nettement , que ce Prince étoit *scélerat* , lors même qu'il prioit le Seigneur ; & que nonobstant cette protestation publique , par laquelle il déclara qu'il étoit juste que l'homme fût soumis à Dieu , il ne devoit point recevoir *misericorde*.

Difons donc sans crainte , qu'il est très-vifible qu'Antiochus ne renonça point sincèrement à son orgueil , que la connoiffance qu'il eut de foi-même ne l'humila point véritablement devant Dieu , & que fa priere ne partoît point d'un cœur pénitent. Il est vrai qu'étant frappé d'une fi terrible playe , fa chair fut humiliée , & son esprit abattu & renversé : mais il paroît que son cœur n'en fut pas touché. Il ne quitta donc ce grand orgueil qu'à l'extérieur seulement : c'est-à-dire , qu'il cessa de se vanter comme auparavant avec insolence , de ruiner Israël ; parceque la pesanteur de la main de Dieu l'avoit terrassé. Il commença à se connoître soi-même : c'est-à-dire , qu'il connut par la douleur & par l'horreur de cette playe si sensible dont il fut frappé , que Dieu étoit sans comparaison plus fort que l'homme , & qu'il étoit juste qu'un homme mortel ne s'égalât pas au Dieu souverain. Mais ce sentiment étoit plutôt un sentiment de la chair , ou tout au plus de l'esprit , que non pas d'un cœur pénétré sincèrement de son néant , & de la grandeur de Dieu. Il ne parloit de la sorte que par un fond de desespoir , semblable à celui de cet autre Prince , Julien l'Apostat , qui ayant été abattu de même par la main toute-puissante du Très-haut , lorsqu'il ne respiroît , comme celui-ci , que feu & flammes contre les

Fidelles, se sentit forcé de se déclarer vaincu, & de dire d'une manière desespérée, en s'a-dressant à JESUS-CHRIST même: *Vicisti*, Theodori vet. Hist. Eccles. l. 3. c. 20.
Galilæe.

Saint Augustin dit que Dieu sauva les trois jeunes-hommes des flammes de la fournaise de Babylone, pour faire grâce à Nabuchodonosor, afin que ce grand miracle le porrât à croire en lui, & qu'ainsi la délivrance de leur corps fût le salut de son ame: mais qu'Antiochus, qui tourmenta si cruellement les Machabées, se rendit indigne d'une telle grâce; & que ce fut la raison pour laquelle ces saints Martyrs ayant été consumés par le feu & par les autres tourmens, il s'en réjouit: mais cette joye cruelle devint en lui la source d'une effroyable humiliation.

Le même Saint dit encore ailleurs, en parlant de la difference des pechés, que quoiqu'il soit vrai que l'on doit pardonner toujours au pecheur qui est pénitent, il y a certains pechés, tel que fut celui de Judas, (& nous pouvons ajouter celui d'Antiochus,) dont la malice est si grande, qu'elle empêche ceux qui les ont commis, d'entret dans des sentimens d'une vraie humilité pour en demander le pardon comme ils le doivent; quoique d'ailleurs leur mauvaise conscience soit forcée de reconnoître & de publier leur peché: *quia illius peccati tanta la-bes, ut deprecandi humilitatem subire non possit, etiamsi peccatum suum mala conscientia & agnoscere, & enuntiare cogatur.* C'est pourquoi, ajoute ce Pere, il est important de discerner la pénitence qui merite le pardon de Dieu. Car il

Y en a beaucoup qui confessent très-promtement qu'ils ont peché, & qui entrent en colere contre eux-mêmes, souhaiteroient extrêmement de n'être point tombés dans le peché qu'ils confessent : mais cependant ils n'humilient & ne brisent point leur cœur, pour en implorer le pardon. *Multum interest quali pœnitentia ignoscatur Deus: multi enim multò citiùs se fatentur peccasse, atque ita sibi succensent, ut vehementer se peccasse nollent: sed tamen animum ad humiliandum & obterendum cor, implorandamque veniam, non deponunt.*

Que si l'on veut objecter qu'Antiochus ayant prié le Seigneur, sembloit n'être pas dans cette disposition dont parle ici saint Augustin, on peut répondre que sa priere n'étoit pas telle que ce saint Evêque veut qu'elle soit pour obtenir le pardon; puisqu'elle ne partoit pas d'un cœur humilié, comme il le dit, & brisé; mais que c'étoient des paroles que la violence de la douleur arrachoit à un homme qui se sentoit accablé sous le poids de la divine Justice. C'est néanmoins ce que nous n'oserions pas avancer, si le saint-Esprit n'avoit déclaré en termes formels, que ce Prince étoit un scelerat dans le temps même qu'il le prioit, & que sa priere ne devoit point obtenir misericorde. L'homme, dit saint Cyprien, voit la surface, mais Dieu regarde le fond du cœur; il penetre ce qu'il y a de caché; il considère ses replis les plus secrets, & nul ne peut s'échaper à la lumiere de ses yeux perçans. Adorons donc ses redoutables jugemens sur les impies, & apprenons de cet exemple d'Antiochus, quel crime c'est, selon que le

Cyprien.
de laps.

dit saint Jérôme , de s'élever comme fit ce Roi, Hieroms
in Dani
9. 141 contre le Prince des princes, contre le Seigneur des seigneurs, & le Roi des rois; puisqu'il fut brisé, dit ce Pere, sans la main des hommes, & qu'il perit accablé de tristesse & de desespoir.

¶. 26. &c. *Je vous prie donc & je vous conjure, que vous souvenant des graces que vous avez reçues de moi en public & en particulier, vous gardiez la fidelité que vous devez & à moi & à mon fils: car j'espere qu'il se conduira avec moderation & avec douceur, selon mes intentions, &c.*

Quand l'écriture ne nous auroit pas assuré de la disposition veritable d'Antiochus, & n'auroit pas fait cette terrible declaration de lui, que c'étoit un scelerat indigne de misericorde, dans le temps même qu'il prioit & qu'il sembloit converti; ces paroles qu'il dit aux Juifs touchant sa derniere volonté, découvrent très-clairement l'hypocrisie de son cœur: car comment pouvoit-il les prier de se souvenir des graces qu'ils avoient reçues de lui, eux qu'il avoit accablés de maux depuis son avenement à la couronne, & qu'il avoit resolu enfin d'exterminer entierement? N'étoit-ce pas là la plus grande insulte qu'il pût leur faire, & la plus infigne fourberie dont il pût combler toutes les marques précédentes de sa cruauté envers le peuple de Dieu? Il est bien vrai néanmoins que tous ces maux qu'il leur avoit faits, pouvoient être regardés du côté de Dieu, comme autant de graces qu'il avoit faites à Israël, pour le châtier, pour le purifier, & pour l'obliger de rentrer dans son devoir, auquel il avoit manqué; mais du côté d'Antiochus, c'étoient les effets de la plus horrible impiété, qui

meritoit que sa race fût exterminée de dessus la terre.

Ce qu'il ajoûte de la *moderation* dont *son fils* devoit user *selon ses intentions*, doit être considéré de la même sorte par rapport à ce qu'en a dit la sainte Ecriture, & à ce qu'elle continue d'en dire aussi-tôt après, en le nommant *un meurtrier & un blasphémateur* : c'est à-dire, en déclarant, que dans le temps même qu'il parloit de *moderation*, de *douceur* & de *bonté* envers Israël, & qu'il s'engageoit de *publier par toute la terre la toute-puissance de Dieu*, il avoit effectivement le *meurtre* & le *blasphème* dans le fond du cœur : Verité sans doute plus terrible, qu'on ne sauroit l'exprimer, qui nous apprend à nous défier beaucoup de ces sortes de conversions précipitées; & à ne remettre pas notre pénitence à un temps où tous les signes que nous pouvons nous donner à nous-mêmes & aux autres d'un vrai repentir, sont équivoques & très-douteux, selon que tous les saints Peres & les Conciles en ont jugé.





CHAPITRE X.

1. **M** Achabæus autem, & qui cum eo erant, Domino se protegente, templum quidem, & civitatem recepit:

2. aras autem, quas alienigenæ per plateas extruxerant, itaque delubra demolitus est.

3. Et purgato templo, aliud altare fecerunt: & de ignitis lapidibus igne concepto sacrificia obtulerunt post biennium, & incensura, & lucernas, & panes propositionis posuerunt.

4. Quibus gestis, rogabant Dominum prostrati in terram, ne amplius talibus malis inciderint: sed & si quando peccassent, ut ab ipso

1. **C**ependant Machabée & ceux qu'il avoit avec lui étant soutenus par la protection du Seigneur, reprirent le temple & la ville:

2. ils détruisirent les autels que les infidèles avoient dressés dans les places publiques, & les temples des idoles.

3. & après avoir purifié le temple, ils y éleverent un autre autel; & ayant fait sortir quelques étincelles de pierres à feu, ils offrirent des sacrifices deux ans après, & ils y mirent l'encens, les lampes, & les pains qu'on exposoit devant le Seigneur.

4. Cela étant fait ils se prosternerent en terre, & ils conjuroient le Seigneur de ne plus permettre qu'ils tombassent en de si grands maux; mais de vouloir bien les

Y. 2. *istr.* les étrangers.

Y. 3. *expl.* que Judas Machabée eut succédé à Mathathias son père.

châtier plus doucement, s'il arrivoit quelque jour qu'ils pechassent contre lui, & de ne les plus livrer à des barbares & à des blasphémateurs de son nom.

5. Il est remarquable que le temple fut purifié le même jour // qu'il avoit été profané par les étrangers; c'est-à-dire, le vingt-cinq du mois de Casleu.

6. Ils celebrent cette feste avec grande joye pendant huit jours, comme celle des tabernacles, se souvenant qu'ils avoient passé peu de temps auparavant, la fête solennelle des tabernacles sur les montagnes & dans les cavernes, où ils vivoient comme les bêtes.

7. C'est pourquoy ils portoient des bâtons couverts de feuillages //, des rameaux verts, & des palmes à l'honneur de celui qui leur avoit procuré ce bonheur de pouvoir purifier son temple.

8. Et ils enjoignirent par une declaration & une ordonnance unanime à toute

mitius corripentur, & non barbaris ac blasphemis hominibus tradentur.

5. Quâ die autem templum ab alienigenis pollutum fuerat, contigit eadem die purificationem fieri, vigesima quinta mensis, qui fuit Casleu.

6. Et cum lætitiâ diebus octo egerunt in modum tabernaculorum, recordantes quod ante modicum temporis, diem solennem tabernaculorum in montibus, & in spelunciis more bestiarum egerant.

7. Propter quod thyrsos, & ramos virides, & palmas præferebant ei, qui prosperavit mundari locum suum.

8. Et decreverunt communi præcepto & decreto universæ

¶ 5. *expl.* trois ans auparavant.

¶ 7. *expl.* thyrsus, i. e. baculus frondibus ornatus. *Horas,*

genti Judæorum, omnibus annis agere dies istos.

9. Et Antiochi quidem, qui appellatus est Nobilis vitæ excessus ita se habuit.

10. Nunc autem de Eupatore Antiochi impii filio, quæ gesta sunt narrabimus, breviantes mala, quæ in bellis gesta sunt.

11. Hic enim suscepto regno, constituit super negocia regni Lyfiam quandam, Phœnicis & Syriæ militiæ principem.

12. Nam Ptolemæus, qui dicebatur Macer, justus tenax erga Judæos esse constituit, & præcipue propter iniquitatem quæ facta erat in eos, & pacifice agere cum eis.

13. Sed ob hoc accusatus ab amicis

la nation des Juifs, de célébrer cette fête tous les ans pendant les mêmes jours.

9. Telle fut la mort d'Antiochus, qui fut appelé l'illustre.

10. Nous représenterons maintenant les actions d'Eupator fils de cet impie Antiochus, & nous abrègerons le recit des maux qui sont arrivés pendant ces guerres.

11. Ce Prince étant parvenu à la couronne, établit pour la conduite des affaires de son royaume, un certain Lyfias General des armées de Phenicie & de Syrie.

12. Car Ptolemée // surnommé le Maigre, résolut d'observer religieusement la justice envers les Juifs, principalement à cause de ce traitement si injuste qu'on leur avoit fait; & d'agir toujours avec un esprit de paix à leur égard.

13. C'est pourquoi étant accusé auprès d'Eupator par

* 12. expl. le fils de Dorygias, pour aller combattre les Juifs, 1. Mach. 3. 38, Lyfias, avec Nicanor, & Gor-

ses favoris, qui le traitoient souvent de traître parce qu'il avoit abandonné Chypre que le Roi Philometor lui avoit confiée, & qu'après être passé dans le parti d'Antiochus l'illustre, il s'étoit encore éloigné de lui, il s'empoisonna lui-même; & se fit mourir.

apud Eupatorem, cum frequenter proditor auerret, eò quòd Cyprum creditam sibi à Philometore deseruisset, & ad Antiochum Nobilem translatus etiam ab eo recessisset, veneno vitam finivit.

14. Or Gorgias, qui commandoit vers la Palestine, ayant pris avec lui des troupes étrangères, combattoit souvent & maltraitoit fort les Juifs.

14. Gorgias autem, cum esset dux locorum, assumtis advenis frequenter Judæos debellabat.

15. Mais les Juifs, qui tenoient des places fortes & d'une situation avantageuse, recevoient ceux qui avoient été chassés de Jerusalem, & cherchoient les occasions de faire la guerre.

15. Judæi verò, qui tenebant opportunas munitiones, fugatos ab Jerosolymis suscipiebant, & bellare tentabant.

16. Cependant ceux qui étoient avec Machabée ayant conjuré par leurs prieres le Seigneur de venir à leur secours, attaquèrent avec une grande vigueur les forteresses des Idumécens.

16. Hi vero qui erant cum Machabæo, per orationes Dominum rogantes ut esset sibi adiutor, impetum fecerunt in munitiones Idumæorum.

¶ 13. *expl.* par l'affection qu'il témoignoit à l'égard des Juifs.

les méchans Juifs qui étoient d'intelligence avec Eupator.

¶ 15. *Græc.* les Idumécens, selon la Vulgate, on doit entendre

Ibid. expl. les apostats, *Ibid. expl.* aux Juifs attachés à l'observation de la loi.

17. multa que vi in-
sistentes, loca obti-
nerunt, occurrentes
interemerunt, & om-
nes simul non minus
viginti millibus tru-
cidaverunt.

18. Quidam au-
tem, cum confugif-
sent in duas turres
valde munitas, om-
nem apparatus ad
repugnandum habent-
es,

19. Machabæus
ad eorum expugna-
tionem, relicto Si-
mone, & Josepho,
itemque Zachæo,
eisque qui cum ipsis
erant satis multis,
ipse ad eas, quæ am-
plius perurgebant,
pugnæ conversus est

20. Hi verò qui
cum Simone erant,
cupiditate ducti, à
quibusdam qui in tur-
ribus erant, suasi
sunt pecuniâ: & sep-
tuaginta millibus di-
drachmis acceptis,
dimiserunt quosdam
effugere.

21. Cum autem
Machabæo nuntia-
tum esset quod fac-
tum est, principibus

17. Et après un rude com-
bat, ils s'en rendirent les
maîtres, taillèrent en pièces
tout ce qu'ils rencontrèrent,
& tous ensemble ne tuèrent
pas moins de vingt mille
hommes.

18. Quelques-uns s'étant
retirés en deux tours extrê-
mement fortes, où ils avoient
tout ce qui étoit nécessaire
pour se bien défendre;

19. Machabée laissa pour
les forcer Simon, Joseph, &
Zachée, & des troupes assez
nombreuses qu'ils avoient
avec eux: & pour lui il mar-
cha avec ses gens pour des
expéditions plus pressantes.

20. Mais les gens de Si-
mon poussés par un mouve-
ment d'avarice, se laissant
gagner pour de l'argent par
quelques-uns de ceux qui
étoient dans ces tours, &
ayant reçu soixante & dix
mille dragmes, en laissèrent
échapper quelques-uns.

21. Ce qui étant rappor-
té à Machabée, il assembla
les premiers du peuple, &

accusa ces gens-là d'avoir vendu leurs freres pour de l'argent, en laissant échapper leurs ennemis.

22. Et après avoir fait mourir ces traitres, il força aussi tôt les deux tours.

23. // Et tout cedant heureusement à la valeur de ses armes, il tua dans ces deux places plus de vingt mille hommes.

24. Mais Timothée, qui avoit auparavant été vaincu par les Juifs //, ayant levé une armée de troupes étrangères, & assemblé de la cavalerie d'Asie, vint en Judée, s'imaginant s'en rendre maître par les armes.

25. Dans le temps même qu'il approchoit, Machabée & ceux qui étoient avec lui, conjurerent le Seigneur, jetant de la cendre sur leurs têtes, & ayant ceint leurs reins d'un cilice,

26. & se prosternant au pied de l'autel, de leur être favorable, & de se déclarer

populi congregatis, accusavit, quod pecuniâ fratres vendidissent, adversariis eorum dimissis.

22. Hos igitur proditores factos interfecit, & confestim duas turres occupavit.

23. Armis autem ac manibus omnia prospere agendo, in duabus munitionibus plus quam viginti millia peremit.

24. At Timotheus, qui prius à Judæis fuerat superatus, convocato exercitu peregrinæ multitudinis, & congregato equitatu Asiatico, advenit quasi armis Judæam capturus.

25. Machabæus autem, & qui cum ipso erant, appropinquante illo, deprecabantur Dominum; caput terræ aspergentes, lumbosque ciliciis præcincti,

26. ad altaris crepidinem provoluerunt, ut sibi propitius, ini-

ψ. 13. *expl.* Il brûla même ces tours, selon qu'il est dit 2. Mach. 5. 5.

ψ. 24. *expl.* sa défaite est rapportée 1. Mach. 5.

amicis autem eorum
esset inimicus, & ad-
versariis adversare-
tur, sicut lex dicit.

27. Et ita post o-
rationem, summis ar-
mis, longius de civi-
tate procedentes, &
proximi hostibus ef-
fecti, recedunt.

28. Primo autem
solis ortu utriusque
commiserunt; isti
quidem victoriae &
prosperitatis sponso-
rem cum virtute Do-
minum habentes; illi
autem ducem belli a-
nimum habebant.

29. Sed, cum ve-
hemens pugna esset,
apparuerunt adver-
sariis de caelo viri
quinque in equis,
frenis aureis decori,
ducatum Judaeis præ-
stantes.

30. ex quibus duo
Machabæum medium
habentes, armis suis
circumseptum inco-
lumen conservabant;
in adversarios autem
tela & fulmina ja-
ciebant, ex quo &

l'ennemi de leurs ennemis,
& l'adversaire de leurs ad-
versaires, selon la parole de
la loi.

27. Ainsi ayant pris les
armes après la prière, & s'é-
tant avancés assez loin de la
ville, ils s'arrêtèrent lorsqu'
ils furent près des ennemis.

28. Aussi-tôt que le soleil
commença à paroître, les
deux armées marchèrent l'u-
ne contre l'autre; les uns
ayant outre leur valeur, le
Seigneur même pour garant
de la victoire & du succès
de leurs armes; & les autres
n'ayant pour guide dans le
combat, que leur courage.

29. Mais lorsque le com-
bat étoit opiniâtré de part &
d'autre, les ennemis virent
paroître du ciel cinq hom-
mes sur des chevaux, ayant
des freins d'or qui les ren-
doient éclatans, & servant
de guide aux Juifs.

30. Deux d'entr'eux mar-
chant aux deux côtés de Ma-
cabée, le couvroient de leurs
armes, afin qu'il ne pût être
blessé, & lançoient des traits
& des foudres contre les en-
nemis, qui étant frappés d'a-

veuglément, & mis en desordre, tomboient morts devant eux.

31. Il y en eut vingt mille cinq cens de tués, & six cens chevaux.

32. Timothée s'enfuit à Gazara, qui étoit une place fortée où commandoit Chereas.

33. Machabée & ceux qui étoient avec lui tout remplis de joie, assiègerent cette forteresse pendant quatre jours.

34. Ceux qui étoient dedans se confiant sur la force de la place, les outrageoient extraordinairement par leurs injures, & proféroient des paroles abominables.

35. Mais dès le matin du cinquième jour, vingt jeunes hommes de ceux qui étoient avec Machabée, animés par ces blasphèmes, s'approchèrent courageusement de la muraille, & y monterent avec une résolution incroyable ;

36. & d'autres y étant montés ensuite, commencèrent à mettre le feu aux tours & aux portes, & brûlèrent

cacitate confusi, & repleti perturbacione cædebant.

31. Interfecti sunt autem viginti millia quingenti, & equites sexcenti.

32. Timotheus vero confugit in Gazaram præsidium munitum, cui præerat Chereas.

33. Machabæus autem, & qui cum eo erant, lætantes obsederunt præsidium diebus quatuor.

34. At hi qui intus erant, loci firmitate confisi, supra modum maledicebant, & sermones nefandos jactabant.

35. Sed cum dies quinta illucesceret, viginti juvenes ex his qui cum Machabæo erant, accensû animis propter blasphemiam, viriliter accesserunt ad murum, & feroci animo incendentes ascendebant.

36. Sed & alii similiter ascendentes, turres portasque succendere aggressi sunt, atque ipsos maledi-

cos vivos concremare. tout vifs ces blasphémateurs)

37. Per continuum autem biduum præfidiò vastato, Timotheum oculantem se, in quodam reperitum loco peremerunt: & fratrem illius Chæream & Apollopheam occiderunt.

38. Quibus gestis, in hymnis & confessionibus benedicebant Dominum, qui magna fecit in Israël, & victoriam dedit illis.

37. Ils pillèrent & ravagèrent tout dans la place pendant l'espace de deux jours entiers; & ayant trouvé Timothée en un certain lieu où il se cachoit, ils le tuèrent avec son frere Chæreas, & Apollopheanes.

38. Après cela ils benisoient en chantant des hymnes & des cantiques, le Seigneur qui avoit fait ces grandes choses en Israël, & qui les avoit rendu victorieux de leurs ennemis.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 3. *A*près avoir purifié le temple, ils y bâtirent un autre autel, & ayant fait sortir quelques étincelles de pierres à feu, ils offrirent des sacrifices deux ans après, &c.

On a vû auparavant que Dieu avoit défendu aux Juifs de se servir dans les sacrifices d'un feu étranger, c'est-à-dire, d'un autre feu que celui qui étoit anciennement descendu du ciel sur le sacrifice d'Aaron, & que les Prêtres étoient obligés de conserver pour cela avec grand soin. On a aussi remarqué, que ce fut pour cette raison que lorsque la ville de Jérusalem fut détruite avec le temple par Nabuchodonosor, on

112 LIVRE II. DES MACHABÉES.

cacha ce même feu au fond d'un puits sec, où les Juifs le retrouvèrent après leur retour de Babylone, changé en une eau épaisse; & que cette eau répandue par l'ordre de Nehemias sur le sacrifice & sur les pierres de l'autel, se convertit de nouveau en feu. Ainsi le temple de Dieu ayant été profané par l'impiété & par les abominables sacrifices d'Antiochus, comme le feu sacré s'étoit sans doute perdu par la violence de la persécution de ce Prince si cruel, il falut, lorsque Judas Machabée purifia le même temple; renouveler le même feu pour les sacrifices. Il semble donc qu'il se servit pour cela de pierres à feu, pour en tirer une flamme toute pure qui fût propre pour consumer devant Dieu les victimes que l'on devoit lui offrir. D'autres croient néanmoins que Machabée obtint de Dieu par ses prières, qu'il se fit alors un miracle semblable en quelque façon à celui dont nous venons de parler au sujet du rétablissement du temple sous Nehemias; & qu'ainsi l'on doit entendre en ce lieu, non pas des pierres à feu, qui étant frappées avec le fer produisent des étincelles; mais des pierres enflammées miraculeusement par un feu du ciel, qui s'alluma tout d'un coup pour suppléer à celui qui s'étoit perdu.

Il est dit ensuite que ce feu étant allumé, ils offrirent des sacrifices au bout de deux ans: ce qui se doit expliquer par rapport, non à la mort d'Antiochus, ni à la profanation du temple, mais au temps que Judas Machabée avoit succédé à Mathathias son pere. Car Antiochus n'étoit mort que depuis très-peu de temps, & il y avoit
justement

justement trois ans que l'on avoit commencé à offrir des sacrifices profanes dans le temple du Seigneur, quoique dès six mois auparavant on en eût déjà profané la sainteté.

¶. 28. *Aussi-tôt que le soleil commença à paroître, les deux armées marcherent l'une contre l'autre, les uns ayant, outre leur valeur, le Seigneur même pour garant de la victoire . . . & les autres n'ayant pour guide dans le combat que leur courage.*

Il est sans doute très-remarquable, que la victoire que Judas remporta sur Timothée quelque-temps auparavant, ne lui ait point élevé du tout le cœur. La foi qui le convainquoit que c'étoit Dieu qui le rendoit victorieux, le tenoit toujours dans la même assiette d'esprit devant lui, & lui inspiroit également avant & après la victoire des sentimens d'une profonde humilité en sa présence. C'est pourquoi il est dit ici, que lorsqu'il vid approcher ce General qu'il avoit déjà vaincu, *il se prosterna avec les siens devant Dieu, se couvrit la tête de cendre, & ceignit ses reins d'un cilice, pour le conjurer de se vouloir déclarer l'ennemi de leurs ennemis.* Il n'agissoit pas ainsi par timidité, mais par un effet de cette foi éclairée, qui lui faisoit regarder le Tout-puissant comme le Dieu des armées & le Seigneur des batailles. Car il est parlé expressément en ce même lieu de *la valeur* de Judas & de ses troupes : mais l'écriture nous fait connoître qu'ils ne s'y appuyoient pas, en ajoutant qu'*outre cette valeur, ils avoient le Seigneur même pour garant de la victoire* : c'est-à-dire, que mettant principalement leur confiance dans le Seigneur, c'étoit

cette même confiance en Dieu qui les assureroit qu'ils seroient victorieux. Car on ne doit pas s'imaginer que la piété véritable inspire la lâcheté; puisque la foi au-contraire rend les hommes intrepides. Elle ne les rend donc pas lâches, mais humbles, & par conséquent courageux & invincibles. Elle ne retranche du cœur de l'homme que l'enflure de l'orgueil, qui le priveroit du secours de Dieu; & l'empêchant de fonder, comme ces peuples dont il est parlé ici, sa victoire sur sa propre force, elle l'oblige, sans le dépouiller de sa valeur, de *prendre pour guide dans ses combats*, le Seigneur même qui se déclare toujours pour les humbles, & qui résistant aux superbes, fit mériter à l'humble Judas & à ses saints compagnons, de triompher de l'orgueil de leurs ennemis.

v. 29. 30. Lorsque le combat étoit opiniâtre de part & d'autre, les ennemis virent paroître du ciel cinq hommes sur des chevaux, ayant des freins d'or qui les rendoient éclatans, & servant de guides aux Juifs, &c.

Dieu rendoit quand il vouloit son peuple victorieux, sans qu'il fit paroître aucun Ange pour le protéger: mais quelque fois il faisoit voir ces Esprits célestes, soit pour effrayer davantage ses ennemis, soit pour inspirer un plus grand courage à ses serviteurs, & les affermir en même-temps dans l'humilité par la vue même de ceux qui combattant à leur tête, leur procuroient la victoire. L'Écriture ne dit point ici, si ces Anges du Seigneur revêtus extérieurement de la figure & de l'apparence d'hommes, furent vus des Juifs: elle ne marque autre chose, sinon

qu'ils parurent du ciel aux ennemis : c'est-à-dire, qu'ils parurent comme descendre du ciel : & peut-être effectivement que ni Judas ni ses gens ne les virent point, Dieu exerçant davantage leur foi par là, & ayant dessein seulement de frayer les infidèles, à qui il les faisoit voir pour abattre leur orgueil, & pour les confondre tout d'un coup dans ce vain courage sur lequel ils s'appuyoient.

La lumière de la foi nous fait donc connoître que les Anges du Seigneur combattent pour nous, quant nous combattons pour lui, lors même que nous ne les voyons pas. Ils sont ses ministres pour nous assister dans toutes nos guerres spirituelles ; & ils marchent, pour le dire ainsi, à nos côtés, selon qu'il est dit de ces deux qui marchèrent aux deux côtés de Machabée ; afin de couvrir nos ames de leurs armes invincibles, & d'empêcher que nous ne soyons blessés par les traits empoisonnés des ennemis de notre salut. Ceux qui n'agissent que par les sens, & qui ne voient que par les yeux de la chair, ont de la peine à se persuader cette vérité attestée par tant de célèbres apparitions dont il est parlé dans les livres de l'ancien & du nouveau Testament : mais ceux à qui le Seigneur daigne ouvrir les yeux, comme il les ouvrit au serviteur d'Elisée, lorsqu'il lui fit voir ce grand nombre de chevaux & de chariots de feu qui environnoient son maître ; ou plutôt comme il les ouvrit long-temps depuis d'une manière si admirable à saint Jean l'Évangéliste, pour lui montrer toutes ces armées spirituelles, & tous ces prodiges dont il parle dans l'Apocalypse ; ceux-là, dis-je, se tiennent aussi

4. Reg. 6.
16. 17.

Apocal.
6. 1. 6. 9.
16. 17.
etc.

Kk ij

assurés de la présence perpétuelle des saints Anges pour les assister, que de celle des démons qui tournent sans cesse, comme dit saint Pierre, pour les devorer. Et ils s'affermirent humblement contre toute crainte de la part des hommes ou des démons, par la vérité de ces paroles du même Elisée, Que nous n'avons rien à craindre, lorsque nous considérons qu'il y en a plus pour nous que contre nous; & de cette autre de saint Paul: *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?*

1. *Petr.*

1. 2.

Rom. 8.

3.



C H A P I T R E X I.

1. **P**Eu de temps après Lyfias Gouverneur du Roi & son parent, qui avoit la conduite de toutes les affaires du royaume, étant sensiblement touché de ce qui étoit arrivé,

2. rassembla quatre-vingt mille hommes de pied avec toute la cavalerie, & marcha contre les Juifs, s'imaginant qu'il prendroit la ville, & qu'il la feroit servir de retraite aux nations;

3. qu'il tireroit de l'argent du temple de Dieu, comme des autres temples

1. **S**ed parvo post tempore, Lyfias procurator regis, & propinquus, ac negotiorum præpositus, graviter ferens de his quæ acciderant,

2. congregatis octoginta milibus, & equitatu universo, veniebat adversus Judæos, existimans se civitatem quidem captam gentibus habitaculum facturum,

3. templum verò in pecuniæ quæstum, sicut cetera delubra gentium, habiturum

& per singulos annos
vænale sacerdotium :

des payens ; & qu'il vendroit
tous les ans la dignité de
Grand-Prêtre.

4. nusquam reco-
gitans Dei potesta-
tem, sed mente ef-
frenatus, in multitu-
dine peditum, & in
millibus equitum, &
in octoginta elephan-
tis confidebat.

4. Ne faisant aucune re-
flexion sur le souverain pou-
voir de Dieu, mais s'aban-
donnant à l'emportement de
son orgueil ; il mettoit toute
sa confiance dans la multitu-
de de son infanterie, dans
le grand nombre de sa cava-
lerie, & dans quatre-vingt
éléphans.

5. Ingressus au-
tem Judæam, & ap-
propians Bethsuræ,
quæ erat in angusto
loco, ab Jerosoly-
ma intervallo quin-
que stadiorum, illud
præsidium expugna-
bat.

5. Etant entré en Judée,
& ayant approché de Beth-
sura, qui étoit en un lieu
étroit, à cinq stades de Je-
rusalem, il attaqua cette
place.

6. Ut autem Ma-
chabæus, & qui cum
eo erant, cognove-
runt expugnari præ-
sidia, cum fletu &
lachrymis, rogabant
Dominum, & om-
nis turba simul, ut
bonum angelum mit-
teret ad salutem Is-
rael.

6. Lorsque Machabée &
ceux qui étoient avec lui,
eurent sçu que les enne-
mis commençoient à atta-
quer les forteresses, ils cou-
jurèrent le Seigneur avec
tout le peuple par leurs prie-
res & par leurs larmes, d'en-
voyer son bon Ange pour le
salut d'Israël.

7. Et ipsa primus
Machabæus, sumtis
armis, cæteros ad-
hortatus est simul se-

7. Et Machabée prenant
les armes le premier, ex-
horta les autres à s'exposer

Kk. iij

comme lui au peril, & a se-
courir leurs freres.

cum periculum subire,
& ferre auxilium
fratribus suis.

8. Et lorsqu'ils marchoi-
ent tous ensemble avec un cou-
rage assuré, il parut au sortir
de Jerusalem un homme à
cheval, qui marchoit devant
eux revêtu d'un habit blanc
avec des armes d'or, &
une lance qu'il tenoit en sa
main.

8. Cumque pariter
prompto animo
procederent, Jeroso-
lymis apparuit præ-
cedens eos eques in
veste candida, armis
aureis hastam vi-
brans.

9. Alors ils benirent tous
ensemble le Seigneur plein
de misericorde, & ils s'ani-
merent d'un grand courage,
étant prêts de combattre,
non seulement les hommes,
mais les bêtes les plus farou-
ches, & de passer au-travers
des murailles de fer.

9. Tunc omnes
simul benedixerunt
misericordem Domi-
num, & convalue-
runt animis: non so-
lùm homines, sed &
bestias ferocissimas,
& muros ferreos pa-
rati penetrare.

10. Ils marchoi-
ent donc avec une grande ardeur,
ayant le Seigneur qui se de-
claroit du haut du ciel leur
protecteur, & qui faisoit
éclater sur eux ses miseri-
cordes.

10. Ibant igitur
prompti de cælo ha-
bentes adiutorem, &
miserantem super eos
Dominum.

11. En même-temps ils se
jetterent impetueusement sur
leurs ennemis comme des
lions, & ils tuerent onze mil-
le hommes de leur infante-
rie, & seize cens chevaux.

11. Leonum au-
tem more impetu ir-
ruentes in hostes,
prostraverunt ex eis
undecim millia pedi-
tum, & equitum mil-
le sexcentos.

12. universos autem in fugam vertentur, plures autem ex eis vulnerati nudi evaserunt. Sed & ipse Lyfias turpiter fugiens evasit.

13. Et quia non insensatus erat, secum ipse reputans, factam erga se diminutionem, & intelligens invictos esse Hebræos, omnipotentis Dei auxilio inmitentes, misit ad eos :

14. promisitque se consenturum omnibus quæ justa sunt, & regem compulsurum amicam fieri.

15. Annuit autem Machabæus precibus Lyfiæ, in omnibus utilitati consulens : & quæcumque Machabæus scripsit Lyfiæ de Judæis, ea rex concessit.

16. Nam erant scriptæ Judæis epistolæ à Lyfia quidem hunc modum conti-

12. Ils firent fuir tout le reste, dont la plûpart ne se sauverent qu'étant blessés & sans armes *℞*. Lyfias même ne s'échappa que par une fuite honteuse.

13. Comme il ne manquoit pas de sens, considérant en lui-même la perte qu'il avoit faite, & reconnoissant que les Hebreux étoient invincibles lorsqu'ils s'appuyoient sur le secours du Dieu Tout-puissant, il leur envoya des ambassadeurs ;

14. & il leur promit de consentir à toutes les conditions de paix qui seroient justes, & de persuader au Roi de faire alliance & amitié avec eux.

15. Machabée se rendit aux prières de Lyfias, n'ayant pour but en toutes choses que l'intérêt du public : & le Roi accorda toutes les choses que Machabée demanda, en écrivant à Lyfias en faveur des Juifs.

16. Car la lettre que Lyfias écrit aux Juifs sur cela étoit conçue en ces

℞. 12. expl. nudi, i. e. sine armis. *Vatab.*

termes : Lyſias au peuple Juif, ſalut.

nentes : Lyſias populo Judaorum ſalutem.

17. Jean & Abefalom que vous m'avez envoyés, m'ayant rendu vos lettres, m'ont demandé que j'accompliſſe les choſes qu'elles contenoient.

17. Joannes & Abefalom, qui miſſi fuerant à vobis, tradentes ſcripta, poſtulabant ut ea, quæ per illos ſignificabantur, ut implerem.

18. Ainſi ayant fait ſavoir au Roi tout ce qui pouvoit lui être représenté, il a accordé ce que ſes affaires lui ont pû permettre.

18. Quæcumque igitur regi potuerunt perferri, expoſui: & quæ res per mittebat, conceſſit.

19. Si donc vous demeurerez fidelles au Roi dans vos traités, je tâcherai à l'avenir de vous procurer tout le bien que je pourrai.

19. Si igitur in negotiis fidem conſervaveritis, & deinceps bonorum vobis cauſa eſſe tentabo.

20. Pour ce qui regarde les autres choſes, j'ai chargé ceux que vous m'avez envoyés, & ceux que je vous envoie, d'en conferer en détail avec vous.

20. De ceteris autem per ſingula verbo mandavi, & iſtis, & his qui à me miſſi ſunt, colloqui vobiscum.

21. Adieu : l'an cent quarante huit, le vingt-quatrième du mois de Dioſcore.

21. Bene valete. Anno centeſimo quadrageſimo octavo, menſis Dioſcori die vigefimâ & quartâ.

22. La lettre du Roi contenoit ce qui ſuit : Le Roi Antiochus à Lyſias ſon frere, ſalut.

22. Regis autem epiſtola iſta continebat : Rex Antiochus Lyſiæ fratri, ſalutem.

23. Le Roi notre pere

23. Patre noſtro

inter deos translato, nos volentes eos, qui sunt in regno nostro, sine tumultu agere, & rebus suis adhibere diligentiam,

24. audivimus Judæos non consensisse patri meo ut transferrentur ad ritum Græcorum, sed tenere velle suum institutum, ac propterea postulare à nobis concedi sibi legitima sua.

25. Volentes igitur hanc quoque gentem quietam esse, statuentes judicavimus, templum restitui illis, ut agerent secundum suorum majorum consuetudinem.

26. Benè igitur feceris, si miseris ad eos, & dexteram dederis: ut cognitâ nostrâ voluntate, bono animo sint, & utilitatibus propriis deserviant.

ayant été transferé entre les dieux, & nous desirant que ceux qui sont dans notre royaume vivent en paix, pour pouvoir s'appliquer avec soin à leurs affaires;

24. nous avons appris que les Juifs n'ont pû consentir au desir de mon pere, de les faire passer aux ceremonies des Grecs, mais qu'ils veulent conserver toujours leurs coutumes; & que pour cette raison ils nous demandent qu'il leur soit permis de vivre selon leurs loix.

25. C'est pourquoi voulant aussi que ce peuple soit paisible comme les autres, nous avons arrêté & ordonné, que leur temple / leur sera rendu, afin qu'ils vivent selon les coutumes de leurs ancêtres.

26. Vous ferez donc bien d'envoyer vers eux, & de faire alliance avec eux; afin qu'ayant connu votre volonté, ils reprennent courage, & qu'ils s'appliquent à ce qui regarde leurs intérêts

*. 25. *expl.* Quoique les Juifs en fussent alors les maîtres, il seint de leur rendre, parcequ'il leur accorderoit la liberté toute entiere d'y exercer leur Religion.

particuliers.

27. La lettre du Roi aux Juifs contenoit ce qui suit : Le Roi Antiochus au Senat des Juifs, & à tous les autres Juifs, salut.

28. Si vous vous portez bien, vous êtes en l'état que nous souhaitons : & nous nous portons bien aussi nous-mêmes.

29. Menelaüs s'est adressé à nous, & nous a dit que vous desirez venir trouver vos gens qui sont auprès de nous //.

30. Nous donnons donc un passeport pour ceux qui voudront venir jusques au trentième du mois de Xanthique :

31. & nous permettons aux Juifs d'user de leurs viandes, & de vivre selon leurs loix comme auparavant, sans qu'on puisse faire la moindre peine à aucun d'eux pour les fautes qui ont été faites // par ignorance.

32. Nous avons aussi en-

27. Ad Judæos vero regis epistola talis erat : Rex Antiochus senatui Judæorum, & ceteris Judæis salutem.

28. Si valeris, sic estis ut volumus : sed & ipsi benè valemus.

29. Adiit nos Menelaüs, dicens velle vos descendere ad vestros, qui sunt apud nos.

30. His igitur, qui commeant usque ad diem trigesimum mensis Xanthici datus dextras securitatis,

31. ut Judæi urantur cibis & legibus suis, sicut & priùs : & nemo eorum ullo modo molestiam pariat de his quæ per ignorantiam gesta sunt.

32. Misimus au-

¶ 29. *expl.* pour conferer plus amplement de ce qui regarde la conservation de vos droïts & de vôtre Religion.

¶ 31. *expl.* Il parle en Roi ;

& veut faire passer pour des fautes d'ignorance, ce qu'ils avoient fait par l'ordre de Dieu pour se défendre.

tem & Menelaum, voyé Menelaüs, afin qu'il qui vos alloquatur. en confere avec vous.

33. Valetc. Anno 53. Adieu. L'an cent quad- centesimo quadrage- rante-huit, le quinzième du fimo octavo, Xan- mois de Xantique. thici mensis quinta-
decimâ die.

34. Miserunt au- 34. Les Romains envoye- tem etiam Romani rent aussi une lettre conçue epistolam, ita se ha- en ces termes : Quintus bentem : Quintus Memnius, & Titus Manilius, legati Ro- manorum, populo Judæorum salutem. au peuple des Juifs, sa- lut.

35. De his, quæ 35. Nous vous accor- Lysias cognatus re- dons les mêmes choses que gis concessit vobis, Lysias parent du Roi vous a & nos concessimus. accordées.

36. De quibus au- 36. Et pour ce qui est de tem ad regem judi- celles qu'il a cru devoir être cavit referendum, représentées au Roi, en- confestim aliquem voyez qu'elqu'un au plutôt, mittite, diligentius après en avoir bien delibéré inter vos conferen- entre vous, afin que nous tes, ut decernamus, ordonnions ce qui vous fera sicut congruit vobis: le plus avantageux. Car nous nos enim Antiochiam allons à Antioche. accedimus.

37. Idedque festi- 37. C'est pourquoi hâ- nate rescribere, ut tez-vous de nous récrire, afin nos quoque sciamus que nous soyons informés de cujus estis voluntatis. ce que vous souhaitez.

¶ 34. *expl.* Ils étoient a lors brûler les vaisseaux, & de tuer dans le camp avec Lysias, & s'en les éléphans, qui passioient le alloient à Antioche : & le sujet nombre que les Romains lui de leur députation étoit peut- avoir limité. *Appian in Sy* être pour obliger Antiochus de *riac.*

38. Adieu. L'an cent quarante huit, le quinzième du mois Xantique.

38. Benè valetæ.
Anno centesimo quadagesimo octavo, quintadecimâ die mensis Xanthici.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. 1. 2. &c. *P* *Eu de temps après Lysias Gouverneur du Roy & son parent, qui avoit la conduite de toutes les affaires du royaume, ne pouvant souffrir ce qui étoit arrivé, assembla quatre-vingt mille hommes de pied, &c.*

L'aveuglement des impies a quelque chose d'incompréhensible, & leur orgueil entraîne avec soi des tenebres qui les portent jusques l'extravagance. Tant d'experiences reiterées auroient dû faire connoître à un homme qui auroit usé de la seule lumiere de la raison, qu'il y avoit quelque chose de surnaturel dans les avantages que Machabée remportoit sur ses ennemis. Plus le petit nombre de ses troupes pouvoit paroître méprisable à Lysias, plus il étoit obligé de croire que Dieu combattoit pour eux : & le dernier prodige de cette apparition miraculeuse de cinq Anges sous la figure de cinq hommes qui avoient mis en déroute l'armée du Roi, étoit seul capable de faire rentrer ce General en lui-même, si l'excès de son desespoir & de son orgueil ne l'eut emporté au-dessus de sa raison. Il s'abandonna donc à l'impetuosité de son esprit que la fureur aveugloit, & qui ne pouvoit, dit l'Écriture, souffrir ce qui étoit arrivé ; c'est à dire, & la

mort de Timothée, & la défaite de ses troupes : son extrême ambition, & son avarice excessive lui faisoient d'ailleurs envisager *la ville de Jérusalem, le temple de Dieu, & la dignité de Grand-Prêtre*, comme des objets très-propres pour satisfaire l'une & l'autre, à cause de la grande gloire & des grands trésors qu'il eseroit recueillir de cette conquête qui lui paroissoit facile. Ainsi *ne songeant en aucune sorte au pouvoir suprême du Dieu d'Israël*, il se confia uniquement dans la force de son infanterie & de sa cavalerie, & des éléphants armés & exercés au combat.

Telle est fort souvent la source du renversement des plus grands Etats : & telle est aussi, selon le sens spirituel figuré par le literal, l'origine des plus grandes chutes & de la perte d'un grand nombre d'ames. Dieu renverse quelquefois tous nos desseins ; & pour punir notre orgueil, il permet que nous devenions comme le jouet de nos ennemis. On doit regarder cette première punition comme un châtement de miséricorde, qui nous avertit d'humilier notre esprit sous sa main toute-puissante. Que si par une confiance présomptueuse en nous-mêmes nous osons nous affermir en quelque façon contre lui, notre orgueil ne peut alors que nous attirer une plus grande confusion & une plus dangereuse chute. Heureux néanmoins si à la fin nous reconnoissons, comme Lysias, que la main de Dieu est invincible.

v. 8. *Et lorsqu'ils marchaient tous ensemble avec un courage assuré, il parut au sortir de Jérusalem un homme à cheval qui marchoit devant*

eux, revêtu d'un habit blanc & d'armes d'or, & qui tenoit une lance en sa main.

Judas & les siens avoient demandé à Dieu *par leurs larmes & par leurs prières*, qu'il voulût bien *envoyer son bon Ange pour le salut d'Israël*. Ainsi on ne peut douter que cet homme qui parut au sortir de Jérusalem *marcher à cheval à leur tête*, n'ait été l'Ange favorable au peuple de Dieu qu'ils lui avoient demandé ; c'est-à-dire, apparemment l'Ange saint Michel, le protecteur des Hébreux, & de tous les justes. *Ils marchèrent déjà avec un courage assuré*, dit le sacré Texte, lorsque cet ange leur apparut. Ainsi ils étoient soutenus invisiblement, avant même que Dieu leur fit voir le ministre de sa puissance qu'il envoyoit pour les secourir. Car ils vivoient, comme on l'a dit, de la foi, & ils agissoient par le mouvement de cette vertu surnaturelle, qui rendoit visibles aux yeux de leur cœur les choses mêmes les plus invisibles. Pourquoi donc Dieu leur fait-il voir cet homme à cheval, puisqu'ils marchent sans cela avec une entière confiance en son secours, & qu'il sembloit qu'ils n'eussent aucun besoin de cette apparition afin d'en être assurés ? C'étoit peut-être pour les affermir plus puissamment dans l'humilité, & les préserver dans la suite d'une aussi grande tentation que le pouvoit être leur victoire même. Car qu'une armée de quatre-vingt mille hommes de pied, de quatre-vingt éléphants, & d'une nombreuse cavalerie, soit défaite par une petite troupe de sept ou huit milles hommes, c'est quelque chose de si surprenant & de si grand, qu'on peut dire que ç'auroit été pour les Juifs le sujet

d'une très-redoutable tentation. Ainsi on ose assurer que Dieu leur fit une grace sans comparaison plus grande, en leur ôtant par avance tout sujet de s'élever de leur victoire, qu'en leur procurant la victoire même sur leurs ennemis. Car comme *les Juifs n'étoient invincibles*, selon *vers. 28* que Lyfias lui-même le reconnut publiquement dans la suite, que *parcequ'ils s'appuyoient sur le secours tout-puissant de Dieu*; c'étoit les rendre toujours invincibles, que d'empêcher qu'ils ne s'appuyassent sur d'autres secours.

Y. 15. Machabée se rendit aux prières de Lyfias, n'ayant pour but en toutes choses que l'intérêt du public, &c.

Qui n'admirera la grandeur de Dieu, & son *vers. 1. 2.* extrême bonté envers son peuple? Celui qui s'étoit vanté auparavant, de rendre *Jerusalem la retraite des nations*, de s'enrichir des dépouilles du temple de Dieu, & de faire un revenu considerable de la vente annuelle de la dignité de Grand-Prêtre, qui étoit la plus sainte dignité qui fût alors; celui qui fouloit aux pieds le pouvoir suprême du Dieu d'Israël, & qui se livroit tout entier à l'emportement de son orgueil; celui qui se regardoit comme invincible au milieu de cette multitude de troupes armées qui l'environnoient, est abattu tout d'un coup; & d'audacieux qu'il étoit, devient suppliant. Il reconnoît la toute-puissance du secours de Dieu: il donne lui-même aux *Hebreux* la qualité d'*invincibles*, à cause de ce secours du Seigneur qu'il appelle le Tout-puissant: enfin il est le premier à demander à Machabée qu'on traite de paix. Or comme *Judas n'avoit en vûe*, selon l'Écriture,

que l'intérêt du public en toutes choses, il se rendit aux prières de Lysias.

Mais l'intérêt du public n'étoit-il donc pas de pousser plus loin sa victoire, & d'achever de détruire des ennemis qui cherchoient toujours les occasions de perdre Israël, & qui ne cessoient de lui insulter que lorsqu'ils étoient dans l'impuissance de le faire ? Il est vrai que la politique du siècle auroit peut-être demandé qu'on en usât de la sorte : mais ce n'étoit point la sagesse que Dieu inspiroit à Machabée. Quelque courageux qu'il fût, & quelqu'invincible qu'il parût, il n'envisageoit la guerre que comme un moyen pour parvenir à la paix, selon l'excellente idée que nous en donne saint Augustin dans ses ouvrages : *Pacem habere debet voluntas, bellum necessitas : non enim pas quaritur, ut bellum excitetur ; sed bellum geritur, ut pax acquiratur.* Il savoit que toutes les guerres, même les plus justes, sont comme de très-grandes maladies, & des fièvres très-dangereuses qui peuvent être la ruine des Etats : il se tenoit assuré du secours de Dieu dans celles qu'on lui suscitoit, & qu'il étoit obligé de soutenir pour la défense de sa gloire : mais il avoit au-contre tout lieu de douter de son assistance, s'il s'engageoit par lui-même à combattre ses ennemis, & s'il refusoit de procurer à ses freres un aussi grand bien qu'étoit celui de la paix, lorsqu'on la lui demandoit, & la liberté de s'aquitter tranquillement de tous les devoirs de la vraie Religion. C'étoit en cela qu'il regardoit l'intérêt public du peuple de Dieu, plutôt que sa propre gloire ; qui auroit pu le porter, comme les heros du siècle, à cherch

August.
ep. 105.
ad Bonif.

les occasions de se rendre nécessaire à la patrie : car il jugeoit que la seule chose qui fût nécessaire alors , étoit de donner la paix à ses freres ; & il se crut obligé de regarder les offres que luy en faisoit Lysias , plutôt comme lui étant faites par le Seigneur même , que non pas par les ennemis , puisqu'elles étoient l'effet de la victoire que le Dieu d'Israël lui avoit faite remporter sur eux.



CHAPITRE XII.

1. **H**is factis pac-
trionibus, Ly-
sias pergebat ad re-
gem, Judæi autem
agriculturæ operam
dabant.

2. Sed hi qui re-
federant, Timotheus,
& Apollonius Gennari
filius, sed & Hiero-
nymus, & Demophon
super hos, & Nicanor
Cypriar-
ches, non sinebant
eos in silentio agere,
& quiete.

3. Joppitæ verò
salc quoddam flagi-

1. **C**E traité ayant été
fait, Lysias s'en re-
tourna vers le Roi ; & les
Juifs s'occupoient alors à
cultiver leurs champs.

2. Mais ceux qui étoient
demeurés dans le pays ;
Timothee, & Apollonius fils
de Genneus, & de plus Je-
rôme, Demophon, & Nica-
nor Gouverneur de Cypre,
ne les laissoient point vivre
en paix ni en repos.

3. Or ceux de Joppé
commirent alors une grande

¶ 1. *expl.* avec les envoyés
des Romains.

¶ 2. *expl.* Les officiers du
Roi, qui demeurèrent dans les
environs de la Judée.

¶ *ibid.* *expl.* Timothée, Apol-

lonius. & Nicanor qui sont
nommés en ce lieu, sont dif-
ferens de ceux dont on a parlé
auparavant, & qui étoient dé-
jà morts.

perfidie. Ils prièrent les Juifs, avec lesquels ils habitoient, de monter avec leurs femmes & leurs enfans sur des barques qu'ils avoient préparées, comme n'y ayant aucune inimitié entr'eux;

4. *Suivant un Edit, arrêté d'une commune voix dans la ville, & auquel les Juifs eux-mêmes s'accorderent, n'ayant aucun mauvais soupçon, à cause de la paix qui étoit entr'eux. Mais lorsqu'ils furent avancés en pleine mer, ceux de Joppé, en noyèrent environ deux cens.*

5. *Lorsque Judas eut appris cette cruauté qu'on avoit commise contre les gens de la nation, il commanda à ceux qui étoient avec lui de prendre les armes; & après avoir invoqué Dieu qui est le juste Juge,*

6. *Il marcha contre ces meurtriers de leurs freres, il brûla leur port pendant la nuit, il mit le feu à leurs barques, & fit passer par le fil de l'épée ceux qui s'étoient échappés des flammes.*

7. *Après cette action il*

tium perpetrarunt, & rogaverunt Judæos, cum quibus habitabant, ascendere scaphas, quas paraverant, cum uxoribus, & filiis, quasi nullis inimicitis inter eos subjacentibus.

4. *Secundum commune itaque decretum civitatis, & ipsi acquiescentibus, pacisque causa nihil suspectum habentibus: cum in altum processissent, submerferunt non minus ducentos.*

5. *Quam crudelitatem Judas in suæ gentis homines factam ut cognovit, præcepit viris qui erant cum ipso; & invocato justo judice Deo,*

6. *venit advertus interfectores fratrum, & portum quidem noctu succendit scaphas, exussit, eos autem, qui ab igne refugerant, gladio peremit.*

7. *Et cum hæc ita*

egisset, discessit quasi iterum reversurus, & universos Joppitas eradicatorus.

8. Sed cum cognovisset & eos, qui erant Jamnia, velle pari modo sacere habitantibus secum Judais,

9. Jamhitis quoque nocte supervenit, & portum cum navibus succendit: ita ut lumen ignis appareret Jerusalemis à stadiis ducentis quadraginta.

10. Inde cum jam abissent novem stadiis, & iter facerent ad Timotheum, commiserunt cum eo Arabes, quinque milia viri, & equites quingenti.

11. Cumque pugna valida fieret, & auxilio Dei prosperè cessisset, residui Arabes victi, perchant à Juda dextram sibi dari, promittentes se pascua daturus, & in ceteris profuturos.

partit dans le dessein d'y revenir pour exterminer tous ceux de Joppé.

8. Car comme il fut avverti que ceux de Jamnia vouloient usér d'une semblable perfidie à l'égard des Juifs qui deméuroient avec eux,

9. il les surprit de même la nuit, & brûla leur port avec leurs vaisseaux, de sorte que la lumière de ce feu parut jusqu'à Jerusalem, éloignée de deux cens quarante stades de ce lieu-là.

10. Lorsqu'il fut parti de Jamnia avec ses gens ayant déjà fait neuf stades, & marchant contre Timothée, il fut attaqué par les Arabes qui avoient cinq mille hommes d'infanterie & cinq cens chevaux.

11. Et après un rude combat, Judas ayant recuili heureusement par le secours de Dieu, les Arabes qui étoient restés se voyant vaincus, lui demandèrent qu'il composât avec eux, lui promettant de lui donner des pâturages, & de l'assister en tout.

12. Judas croyant qu'effectivement ils pourroient lui être utiles en beaucoup de choses, leur promit la paix; & la composition étant faite, ils se retirèrent en leurs tentes.

13. Il attaqua aussi une bonne place nommée Casphin, environnée & fortifiée par des ponts-levis & de hautes murailles, où habitoit un mélange de diverses nations.

14. Ceux de dedans se confiant en la force de leurs murailles, & en l'abondance des vivres dont ils avoient fait provision, se défendoient négligemment, & disoient des injures à Judas, mêlées de blasphèmes & de paroles détestables.

15. Mais Machabée ayant invoqué le grand Prince du monde, qui au temps de Josué fit tomber tout d'un coup sans machines & sans beliers les murs de Jericho, monta avec furie sur les murailles.

16. Et ayant pris la ville par la volonté du Seigneur,

12. Judas autem; arbitratus verè in multis eos utiles, promisit pacem: dextrisque acceptis, discessere ad tabernacula sua.

13. Aggressus est autem & civitatem quandam firmam, pontibus murisque circumseptam, quæ à turbis habitabatur gentium promiscuarum, cui nomen Casphin.

14. Hi verò qui intus erant, confidentes in stabilitate murorum, & apparatu alimoniarum, remissius agebant, maledictis lacessentes Judam, & blasphemantes, ac loquentes quæ fas non est.

15. Machabeus autem invocato magno mundi Principe, qui sine arietibus & machinis temporibus Jericho præcipitavit Jericho, irruit ferociter muris:

16. & captâ civitate per Domini

voluntatem innumera-
rabiles cædes fecit ,
ita ut adjacens stag-
num stadiorum duo-
rum latitudinis , fan-
guine interfectorum
fluere videretur.

17. Inde discesse-
runt stadia septingen-
ta quinquaginta , &
venerunt in Characa
ad eos , qui dicuntur
Tubianæi, Judæos :

18. & Timotheum
quidem in illis locis
non comprehende-
runt, nulloque nego-
tio perfecto regressus
est, relicto in quo-
dam loco firmissimo
præsidio.

19. Dosithæus au-
tem & Sosipater, qui
erant duces cum Ma-
chabæo, peremerunt
à Timotheo relictos
in præsidio, decem
millia viros.

20. At Macha-
bæus, ordinatis cir-
cum se sex millibus,
& constitutis per co-
hortes, adversus Ti-
motheum processit,
habentem cum cen-

il y fit un carnage incroya-
ble , de sorte que l'étang
d'auprès qui avoit deux sta-
des de large sembloit tout
rouge du sang des morts.

17. Etant parti de là, ils
marcherent sept cens cin-
quante stades , & vinrent
à Caraca vers les Juifs
qui étoient appelés Tubia-
néens.

18. Et ils ne purent pren-
dre Timothée en ce lieu-là ;
parceque comme il n'avoit
pu y rien faire, il s'en étoit
retourné, ayant laissé en un
certain lieu une garnison très-
forte.

19. Mais Dosithée & So-
sipatre , qui commandoient
les troupes avec Machabée,
tuerent dix mille hommes
que Timothée avoit laissés
pour la garde de cette place.

20. Cependant Macha-
bée ayant mis en ordre au-
tour de lui six mille hom-
mes de ses troupes , & les
ayant distribués par cohortes,
il marcha contre Timo-

¶. 18 expl. Le Grec fait connoître visiblement , que cela doit se rapporter à Ti-
mothée. Et ce sens est con-
firmé par le verset qui suit.

thée, qui avoit six-vingt mille hommes de pied, & deux mille cinq cens chevaux.

tum viginti milia peditum, equitumque duo millia quingentos.

21. Timothée ayant sçu l'arrivée de Judas, envoya devant les femmes, les enfans, & le reste du bagage dans une place nommée Carnion, qui étoit imprenable, & dont l'accès paroissoit fort difficile, à cause des lieux très-étroits par lesquels il falloit passer.

21. Cognito autem Judæ adventu, Timotheus præmisit mulieres, & filios, & reliquum apparatus, in præsidium, quod Carnion dicitur: erat enim inexpugnabile, & accessu difficile propter locorem angustias.

22. Mais la premiere cohorte de Judas ayant paru, les ennemis furent frappés de terreur par la présence de Dieu qui voit toutes choses; & ils furent renversés & mis en suite les uns par les autres, ensorte qu'ils étoient percés plutôt par leurs propres épées, que par celles des ennemis.

22. Cùmque cohors Judæ prima apparuisset, timor hostibus incussus est, ex præsentia Dei, qui universa conspicit, & in fugam versi sunt alius ab alio, ita ut magis à suis dejicerentur, & gladium suorum ictibus debilitarentur.

23. Judas les poursuivit avec la dernière vigueur, en punissant ces profanes, & il en tua trente mille.

23. Judas autem vehementer instabat puniens prophanos, & prostravit ex eis triginta millia virorum.

24. Timothée étant tombé entre les mains de Dosithee & de Sosipatre, les conjura avec de grandes instan-

24. Ipse verò Timotheus incidit in partes Dosithei & Sosipatris: & multis precibus postulabat

ut vivus dimitteretur ; eò quòd multòrum ex Judæis parentes haberet , ac fratres , quos morte ejus decipi eveniret.

ets, qu'ils voulassent le laisser aller en vie , parcequ'il avoit fait prisonniers plusieurs peres & plusieurs freres des Juifs , qui perdroient par la mort l'esperance de recouvrer la liberté.

25. Et cum fidem dedisset restitutorum se eos secundum constitutum , illasum eum dimiserunt propter fratrum salutem.

25. Et leur ayant donné la foi qu'il leur rendroit ses prisonniers , selon l'accord fait entr'eux , ils le laisserent aller sans lui faire aucun mal , dans la vûe de sauver leurs freres.

26. Judas autem egressus est ad Carnion , interfectis vigintiquinq; millibus.

26. Judas retourna ensuite à Carnion , où il tua vingt-cinq mille hommes.

27. Post horum fugam , & necem , movit exercitum ad Ephron civitatem munitam , in qua multitudo diversarum gentium habitabat : & robusti juvenes pro maris contentes fortiter repugnabant : in hæc autem machinæ multæ , & telorum erat apparatus.

27. Après la fuite & le carnage de ses ennemis , il fit marcher son armée vers Ephron , qui étoit une ville forte ; habitée par une grande multitude de divers peuples. Ses murailles étoient bordées de jeunes-hommes fort vaillans , qui les défendoient vigoureusement ; & il y avoit plusieurs machines de guerre , & toutes sortes de traits & de dards.

28. Sed , cum omnipotentem invocassent , qui potestate suâ vires hostium

28. Mais ayant invoqué le Tout-puissant , qui renverse par son pouvoir toutes

les forces des ennemis, ils prirent la ville, & tuerent vingt-cinq mille hommes de ceux de dedans.

confringit, cepertuas civitatem: & ex eis qui intus erant, vintiquinque millia protestaverunt.

29 De là ils allerent à la ville de Scythopolis, éloignée de six cens stades de Jerusalem.

29 Inde ad civitatem Scytharum abierunt, quæ ab Jerosolymis sexcentis stadiis sberat.

30. & les Juifs qui demeuroient parmi ceux de Scythopolis, protestant eux-mêmes que ces peuples les avoient fort bien traités, & avoient usé d'une grande modération à leur égard dans le temps même de leur malheur;

30. Contestantibus autem his, qui apud Scythopolitas erant, Judæis, quod benigne ab eis haberentur, etiam temporibus infelicitatis quod modeste secum egerint :

31. Judas leur en rendit graces; & les ayant exhortés de continuer à l'avenir de témoigner la même bonté à ceux de sa nation, il vint à Jerusalem avec ses gens, lorsque la fête solennelle des semaines étoit proche.

31. gratias agentes eis, & exhortati etiam de cetero erga genus suum benignos esse, venerunt Jerosolymam die solenni septimanarum instante.

32. Ils partirent après la Pentecôte, & marcherent contre Gorgias Gouverneur d'Idumée.

32. Et post Pentecosten abierunt contra Gorgiam præpositum Idumæ.

33. Judas // l'alla attaquer avec trois mille hom-

33. Exivit autem cum peditibus tribus

v. 31. expl. de la Pentecôte. | connoître que ceci s'entend de Judas & des siens, & non des Gorgias.
v. 33. expl. Le Grec fait

millibus, & equitibus quadringentis. mes de pied & quatre cens chevaux.

34. Quibus congestis, contigit paucos ruere Judæorum. 34. Et les deux armées en étant venues aux mains, quelque peu de Juifs demeurèrent sur la place.

35. Dositheus vero quidam de Bacenoribus eques, vir fortis, Gorgiam tenebat: & cum vellet illum capere vivum, eques quidam de Thracibus irruit in eum, humerumque ejus amputavit: atque ita Gorgias effugit in Maresa. 35. Un certain cavalier de ceux de Bacenoris, nommé Dosithee, qui étoit un vaillant homme, se saisit de Gorgias: & lorsqu'il vouloit le prendre vivant, un cavalier de ceux de Thrace se jeta sur lui, & lui ayant coupé l'épaule, donna lieu à Gorgias de se sauver à Maresa.

36. At illis, qui eum Esdrin erant, diutius pugnantibus & fatigatis, invocavit Judas Dominum adjutorem & ducem belli fieri: 36. Mais ceux qui étoient commandés par Esdrin combattant depuis long temps, & se trouvant fatigués, Judas invoqua le Seigneur, afin qu'il devint leur protecteur & leur chef dans le combat.

37. incipiens voce patriâ, & cum hymnis clamorem extollens, fugam Gorgiæ militibus incussit. 37. Et commençant à parler dans l'esprit de ses pères, poussant vers le ciel des cris avec des hymnes & des cantiques, il mit en fuite les soldats de Gorgias.

38. Judas autem 38. Judas rassembla en-

†. 35. *expl.* On entend par Bacenoris, ou un des chefs de l'armée de Judas, ou un des ancêtres de Dosithee.
 †. 36. *expl.* l'un des chefs de l'armée de Judas.

38. suite des gens, & vint à la ville d'Odolla, où le septième jour étant arrivé, ils se purifierent selon la coutume, & célébrerent le sabbat.

39. Le jour suivant Judas vint avec ses gens pour emporter les corps de ceux qui avoient été tués, & pour les ensevelir avec leurs parens dans le tombeau de leurs peres.

40. Or ils trouverent sous les tuniques de ceux qui étoient morts au combat, des choses qui avoient été consacrées aux idoles qui étoient dans Jamnia, & que la loi interdit aux Juifs. Tout le monde reconnut donc clairement que ç'avoit été la cause de leur mort.

41. C'est pourquoi tous bénirent le juste jugement du Seigneur, qui avoit découvert ce que l'on avoit voulu cacher.

42. Et se mettant en prières, ils conjurèrent le Seigneur d'oublier le péché qu'ils avoient commis. Mais le très-vailant Judas exhor-

colleto exercitu venit in civitatem Odollam : & cum septima dies superveniret, secundum consuetudinem purificari, in eodem loco sabbatum egerunt.

39. Et sequenti die venit cum suis Judas, ut corpora prostratorum tolleret, & cum parentibus poneret in sepulchris paternis.

40. Invenerunt autem sub tunicis interfectorum de donariis idolorum, quæ apud Jamniam fuerunt, à quibus lex prohibet Judæos : omnibus ergo manifestum factum est, ob hanc causam eorum corruisse.

41. Omnes itaque benedixerunt justum judicium Domini, qui occulta fecerat manifesta.

42. Atque ita ad preces conversi, rogaverunt, ut id quod factum erat delictum oblivioni tradiderunt. At verò for-

riffimus Judas hortabatur populum conseruare se sine peccato, sub oculis uidentes quæ facta sunt pro peccatis eorum qui prostrati sunt.

43. Et factâ collatione, duodecim milia drachmas argenti misit Jerosolymam offerri pro peccatis mortuorum sacrificium, benè & religiosè de resurrectione cogitans:

44. (nisi enim eos, qui ceciderant, resurrecturos speraret, superfluum uideretur & vanum orare pro mortuis,)

45. & quia considerabat quòd hi, qui cum pietate dormitionem acceperant, optimam haberent repositam gratiam.

46. Sancta ergo & salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut à peccatis soluantur.

toit le peuple de se conseruer sans peché, en voyant devant leurs yeux ce qui étoit arrivé à cause des pechés de ceux qui auoient été tués.

43. Et ayant recueilli d'une quête qu'il fit, faire douze mille dragmes d'argent, il les envoya à Jerusalem, afin qu'on offrit un sacrifice pour les pechés de ces personnes qui étoient mortes, ayant de bons & de religieux sentimens touchant la resurrection.

44. (Car s'il n'auoit esperé que ceux qui auoient été tués ressusciteroient un jour, il eût regardé comme une chose vaine & superflue de prier pour les morts.)

45. Ainsi il consideroit qu'une grande misericorde étoit réservée à ceux qui étoient morts dans la pieté.

46. C'est donc une sainte & salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient déliués de leurs pechés.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 4. *S*Uivant un Edit arrêté d'une commune voix dans la ville , & auquel les Juifs eux-mêmes s'accorderent , n'ayant aucun mauvais soupçon à cause de la paix qui étoit entr'eux , &c.

Il semble que le sens de cet endroit , qui paroît obscur , peut bien être celui-ci. Ceux de Joppé préméditant cette noire trahison dont ils avoient résolu d'user à l'égard des Juifs qui demeuroient dans leur ville , firent un Edit par lequel ils établissoient une nouvelle alliance avec eux , soit pour trafiquer ensemble , soit pour vivre entr'eux avec encore plus d'union. Les Juifs qui ne soupçonnoient , selon qu'il est dit ici , aucun mal , & qui regardoient ceux de Joppé comme étant bien intentionnés à leur égard , consentirent à cet Edit : mais ces hommes si perfides les ayant ensuite engagés sous prétexte d'amitié , à monter eux , leurs femmes & leurs enfans avec eux sur des barques qu'ils leur avoient préparées , ils en noyèrent tout d'un coup environ deux cens , lorsqu'ils furent avancés en pleine mer. Judas qui étoit alors l'homme du Seigneur , & comme l'ange tutelaire de sa nation , ayant appris cette perfidie , se crut obligé de venger ses freres : mais ayant Dieu dans le cœur , & ne suivant point l'impetuosité de son humeur , il ne marcha , comme il est marqué expressément , contre ces injustes meurtriers , qu'après qu'il eut

invoqué Dieu le juste Juge de tous les hommes. Aussi la fidélité avec laquelle il s'acquittoit en toutes rencontres dans la vûe de Dieu seul, de ce qu'il devoit à son peuple, le rendoit digne de l'avoir toujourns pour protecteur, & de faire tous les jours, comme un Josué, de nouveaux prodiges, renversant tous ses ennemis, & dissipant par la vertu de sa foi des armées nombreuses & redoutables, ainsi que des mouchérons. Ce chapitre est tout rempli de ses actions éclatantes, qu'on ne doit pas néanmoins tant admirer par rapport à cette multitude d'ennemis qui fuyoient, & qui tomboient devant lui comme des enfans, que par rapport à la grandeur de sa foi, qui étoit la cause de tant de merveilles.

v. 15. 16. Mais Machabée ayant invoqué le grand Prince du monde, qui au temps de Josué fit tomber tout-d'un-coup, sans machines & sans béliers les murs de Jéricho, monta avec furie sur les murailles : & ayant pris la ville par la volonté du Seigneur, il y fit un carnage incroyable, &c.

Qui n'admira un homme si courageux, & néanmoins si défiant de luy-même ; un homme si saint, & en même-temps si sanguinaire ; un homme si plein de bonté envers le peuple de Dieu, & d'autre part si plein de rigueur à l'égard de leurs ennemis ? On le voit tantôt brûler les port de Joppé & de Jamnia avec leurs vaisseaux, *vers. 6. 9.* & faire passer au fil de l'épée ceux qui s'étoient *vers. 19.* échappés des flammes : tantôt tuer dix mille *vers. 23.* hommes d'une garnison ; tantôt trente mille de *26.* l'armée de Timothée ; tantôt vingt-cinq mille à *vers. 27.* une place nommée Carnion ; tantôt vingt-cinq mille hommes d'une ville forte nommée Ephron ;

enfin, on peut dire qu'il faisoit un carnage perpétuel des ennemis du peuple de Dieu ; mais sans perdre néanmoins de vûe celui dont il défendoit la gloire , pour la Religion duquel il combattoit , & dont il savoit que le secours seul le rendroit victorieux d'un si grand nombre d'adversaires , quoiqu'il ne les attaquât ordinairement qu'avec une petite poignée de gens choisis , & fidèles comme lui à ce qu'ils devoient à Dieu.

Nous voyons ici qu'il vint attaquer une place très-considerable & très-fortifiée , nommée Calphin , qui étoit une retraite de diverses nations infidèles , ennemies de Dieu & de son peuple. On pourroit s'imaginer que les injures qu'ils vomirent contre Judas le portèrent dans la suite à y faire ce carnage , que l'Écriture exagère en quelque sorte , en disant , que ceux qu'il y fit mourir étoient innombrables : mais il est beaucoup plus juste de croire au-contraire , que ce grand homme se conduisant par l'Esprit de Dieu dans toute cette sainte guerre , eut plus d'égard aux blasphèmes & aux paroles détestables qu'ils proférèrent , qu'à celles qui le regardoient en particulier. Aussi il est dit principalement en cet endroit , qu'il invoqua le grand Prince du monde , en comparaison duquel tous les Princes de la terre ne sont rien ; & qu'il implora la toute-puissance de celui qui au temps de Josué fit tomber en un instant sans machines les murailles de Jéricho , pour faire voir qu'il regardoit ces blasphémateurs de Calphin , comme Josué avoit regardé anciennement ceux de cette ville des Chananéens ; c'est-à-dire , comme des impies condamnés par la justice du

Seigneur à perir. C'est pourquoi le Texte sacré ajoute aussi-tôt, que *ce fut par la volonté de Dieu qu'il prit cette place.*

Mettons donc une extrême différence entre la conduite des braves du siècle, & de ces heros de Dieu. Ils répandent les uns & les autres le sang de leurs ennemis : mais les premiers le font souvent en suivant leur passion, & pour satisfaire leur ambition ; au-lieu que ces derniers ne regardoient que *la volonté de Dieu*, & n'accomplissoient que ces ordres en tuant cette multitude d'infidèles opposés à sa Religion & à son peuple. C'est pourquoi ils l'invoquoient dans toutes leurs entreptises, & il ne manquoit jamais de se déclarer pour eux, parcequ'ils agissoient uniquement pour sa gloire. Ils se regardoient comme *le grand Prince du monde* ; & dans ce moment tous les autres Princes qui osoient se déclarer contre lui, disparessoient en quelque sorte à leurs yeux : ils se souvenoient de cette vertu toute-puissante, qui par la seule présence de l'arche, & par le son des sacrées trompettes, avoit fait tomber les murs de la place la plus forte des Chananéens : & dès l'instant même les plus fortes villes ne leur paroissent que comme des toiles d'araignées.

Ce grand carnage que faisoit par-tout Judas, étoit donc l'effet de sa piété envers Dieu, & non de sa cruauté : & c'est une chose qu'on ne peut assez admirer, qu'un homme engagé à tous momens à tuer les ennemis d'Israël, ait pu au milieu de tant de sang répandu & de tant de morts, ne perdre jamais la présence du Seigneur, & dépendre à chaque instant de sa volonté & de son

secours : car ce qui doit nous faire juger plus fermement de son exacte fidélité en ce point, est l'accident même qui arriva à quelque-uns de ses gens, que l'Écriture a eu soin de remarquer, & qui nous fera connoître par la punition de ceux qui manquèrent de fidélité, combien il étoit lui-même avec tous les autres, fidelle à Dieu.

ψ. 34. 35. 36. &c. Les deux armées en étant venues aux mains, quelque peu de Juifs demeurèrent sur la place Mais ceux qui étoient commandez par Esdrin combattant depuis longtemps, & se trouvant fatigués, Judas invoqua le Seigneur & commençant à parler dans l'esprit de ses peres, poussant vers le ciel des cris avec des hymnes & des cantiques, il mit en fuite les soldats de Gorgias.

La mort de ces Juifs qui demeurèrent sur la place, & cette fatigue extraordinaire qu'eurent les autres, jointe à l'opiniâtreté des ennemis qui les combattoient, marquoient trop visiblement que le bras de Dieu, s'étoit un peu ralenti, & qu'il y avoit quelque raison pour laquelle il différoit de les secourir comme auparavant. C'est pourquoi l'humble Machabée l'invoqua avec plus d'ardeur ; & redoublant ses prieres & ses cris, & y joignant les louanges & les cantiques pour relever la grandeur & la majesté de celui qu'il invoquoit avec la foi de ses peres, il obtint enfin la grace de surmonter ceux qui étoient tout prêts de triompher du peuple de Dieu, pour la faute de quelques-uns d'eux. Judas ignoroit la cause de ce petit desavantage qu'il avoit souffert : mais après qu'il se furent purifiés selon l'ordonnance de la loi, à cause du sang répandu dans

dans le combat, & qu'ils eurent célébré le saint jour du sabbat, Dieu lui fit la grace de lui découvrir & à ses gens la vraie raison de la mort de leurs compagnons.

On a vû auparavant, qu'ils avoient brûlé le port avec les vaisseaux de la ville de Jamnia. Quelques-uns d'entr'eux, tentés peut-être par quelque avarice, avoient réservé des choses consacrées aux idoles qu'adoroient les habitans de Jamnia. Cependant quoique le nombre de ceux qui étoient tombés dans cette faute fût très-petit, Dieu fit sentir sa justice en punissant les coupables par une mort temporelle, & en effrayant salutairement tous les autres par cette punition de leurs freres; dont ils *reconnurent clairement*, dit l'écriture, que leur péché avoit été la cause. Ce qu'il y eut d'étonnant, c'est que tous les Juifs qui accompagnoient Machabée furent en danger de périr par la faute de ce petit nombre de coupables; & qu'il fallut une priere aussi ardente, soutenue par une foi aussi vive que celle que ce General d'Israël fit paroître en cette rencontre, pour l'opposer à la colere de Dieu, & pour attirer de nouveau sa miséricorde sur ses troupes.

Que les innocens ne se flattent donc point de leur innocence, comme s'ils pouvoient être indifferens aux péchés des autres. L'Eglise est un corps, dont les membres qui sont sains doivent s'intéresser aux membres malades comme à leurs propres membres. Dans notre corps naturel, la main qui se porte bien ne neglige point & ne peut point regarder indifferemment le pied lorsqu'il est malade; parceque la liaison qui est sen-

sible entre ses membres, fait sentir la nécessité des uns aux autres. Elle n'est pas moindre, selon saint Paul, entre tous les membres du corps spirituel de l'Eglise, quoiqu'elle soit moins sensible : mais Dieu pour en augmenter le sentiment, permet quelquefois, comme il fit alors, que les innocens souffrent effectivement, & se trouvent en peril pour les coupables, afin que la charité les unissant tous ensemble plus étroitement, leur inspire une sainte inquietude les uns pour les autres, & une plus grande ardeur à s'entr'aider mutuellement à se sauver.

Mais qui ne sera surpris d'ailleurs en considérant l'étonnement où furent ces Juifs, lorsqu'ils virent quelque peu d'entr'eux tués par les ennemis ; comme si en tant de combats où ils tailloient en pieces des armées, il n'eût pas été plus tôt étonnant que beaucoup des leurs ne demeurassent pas sur la place. C'étoit donc visiblement par un miracle continuél, que ces Hébreux qui étoient tantôt au nombre de six à sept mille, & tantôt au nombre de trois mille hommes seulement, remportoient la victoire sans perdre un seul de leurs freres. Et ce prodige par lequel ils étoient ainsi conservés, (paroissant, comme le dit un des Generaux d'Antiochus, *invulnérables*) n'étoit que l'effet d'un autre miracle beaucoup plus grand, par lequel l'Esprit de Dieu les affermissoit d'une maniere admirable dans la pieté & dans la foi, qui les rendoit dignes de combattre jusqu'à la fin pour sa gloire. Nous allons voir dans la suite quel pouvoit être le peché de ceux qui moururent dans le combat, & pour lesquels Judas Machabée fit offrir le sacrifice.

Y. 43. 8cc. Ayant recueilli d'une quête qu'il fit faire, douze mille dragmes d'argent, & les envoya à Jerusalem; afin qu'on offrît un sacrifice pour les péchés de ces personnes qui étoient mortes, ayant de bons & de religieux sentimens touchant la ré-

surrection, &c.
 Ce passage de l'Ecriture, qui autorise si formellement la doctrine de l'Eglise Catholique touchant la priere que l'on offre pour les morts, a si fort choqué les heretiques de ces derniers temps, qu'ils ont mieux aimé rejeter ce livre des Machabées, comme n'étant point de l'Ecriture, mais apocryphe. Cependant le consentement des saints Peres Grecs & Latins, & l'autorité des Conciles qui l'ont reçu comme canonique, sont certainement préférables au sentiment particulier de ces ennemis de l'Eglise. Il est vrai, dit saint Augustin que selon l'Apôtre saint * Paul, nous devons tous comparoître devant le tribunal de JESUS-CHRIST, afin que chacun de nous reçoive ce qui lui est dû pour les bonnes ou pour les mauvaises actions qu'il a faites étant dans son corps, & cette declaration apostolique nous avertit; qu'il faut faire avant notre mort ce qui peut nous être utile après notre mort & ne remettre pas à le faire lorsqu'il est temps de recevoir la récompense de ce qu'on a fait. Mais cela n'empêche pas qu'il ne soit encore vrai, que nous pouvons vivre de telle sorte dans ce corps mortel, que ce que l'on fait pour nous après notre mort nous soit utile: & ainsi ce que dit l'Apôtre se trouve en effet verifié en nous, lorsque nous ne sommes soulagés par les choses que la pieté porte les fidelles à faire pour nous après notre

Concil. Cartha- gih. 111. can. 47. Trident. sess. 4. Innocent. epist. 3. Chrysof. Orat. de Machab. Clemens. Stromat. lib. 1. August. de Doct. Christ. l. 2. c. 8. De cur. pro mort. gerend. cap. 1. 2. Cor. s. 10.

M m ij

mort, qu'à proportion de ce que nous avons fait nous-mêmes pendant notre vie : *Secundum ea quæ per corpus gesserunt, eis quæ per corpus religiosè pro illis facta fuerint, adjuvantur.* Car il y en a, ajoute ce Pere, à qui ces choses que l'on fait pour eux après qu'ils sont morts, sont tout-à-fait inutiles : & ce sont ou ceux dont la vie a été si méchante, qu'ils sont indignes d'être aidés par tous ces devoirs de la piété ; ou ceux au contraire dont la vie a été si pure, qu'ils n'ont point besoin de ces assistances. C'est donc par la maniere dont on a vécu, qu'on se rend digne ou indigne d'éprouver après sa mort l'effet salutaire de ce que la piété fait faire pour nous aux fidelles : car c'est en vain que l'on cherche après cette vie un mérite qui nous rende ces choses utiles, si nous n'avons pas eu soin d'en acquérir pendant que nous vivions. *Nam meritum per quod ista profint, si nullum comparatum est in hac vita, frustra queritur post hanc vitam.*

Quoiqu'on ne puisse donc douter de l'utilité du sacrifice offert pour les morts, attestée par l'Écriture, & confirmée, comme dit saint Augustin, par l'autorité de l'Église universelle, qui dans les prières qu'elle offre à Dieu à l'autel y joint la recommandation pour ceux qui sont morts dans la piété ; il peut naître de cet endroit même des Machabées une difficulté très-considerable : car il semble que le peché de ces Juifs qui moururent dans le combat, pouvoit être regardé comme tenant en quelque façon de l'idolâtrie. Ils avoient pris & portoient sur eux des choses que les payens avoient consacrées à leurs idoles : & en cela ils avoient commis un viole-

ment de la loi de Dieu, & une infidélité capable de scandaliser leurs freres, & de les porter eux-mêmes insensiblement à l'idolatrie, qui étoit le vice auquel ces anciens Hebreux avoient le plus de penchant. Il est difficile de répondre, qu'ils pouvoient bien avoir ignoré que ce qu'ils prenoient fût consacré aux idoles; car l'écriture marquant, ainsi qu'elle fait, qu'aussi-tôt qu'on eut trouvé sous leurs tuniques ces dons offerts aux idoles, tout le monde reconnoît clairement que ç'avoit été la cause de leur mort, nous donne lieu de juger qu'il étoit facile par consequent de le reconnoître.

Il est donc besoin de reconnoître, que si les prieres & les sacrifices que Judas Machabée fit offrir pour eux dans le temple de Jerusalem leur servirent devant Dieu, ce fut parcequ'ayant combattu & étant mort, selon l'expression de l'écriture, *dans la piété*, ou pour la piété, c'est-à-dire, pour la défense de la vraie Religion & du saint temple, le Seigneur leur fit sans doute la grace, ou à tous ou à quelques-uns d'entr'eux, de se reconnoître avant leur mort; & que néanmoins il ne voulut pas laisser leur faute impunie, même aux yeux des hommes; afin que ce châtement affermît tous les autres dans leur devoir.





CHAPITRE XIII.

L'an du
monde
3841.

LA cent quarante-neuvième année, Judas apprit qu'Antiochus Eupator marchoit avec de grandes troupes contre la Judée;

2. accompagné de Lyfias Regent & premier Ministre du royaume; & qu'il avoit avec lui cent dix mille hommes de pied, & cinq mille chevaux; vingt-deux éléphants, & trois cens chariots armés de faux.

3. Menelaüs ^o se mêla aussi avec eux, & il faisoit dans un esprit de dissimulation & de tromperie des prières à Antiochus, qui ne tendoient pas véritablement à procurer le salut de sa patrie, mais à s'établir par son moyen dans la souveraine autorité, selon l'espérance qu'il en avoit.

ANno centesimo nono, cognovit Judas Antiochum Eupatorem venire cum multitudine adversus Judæam,

2. & cum eo Lyfiam procuratorem & præpositum negotiorum, secum habentem pedum centum decem millia, & equitum quinque millia, & elefantos viginti duos currus cum falcibus trecentos.

3. Commisit autem se illis & Menelaüs: & cum multa fallacia deprecabatur Antiochum, non pro patriæ salute, sed sperans se constitui in principatum.

¶ 3. *expl.* Qui avoit été pour une grande somme d'argent. 2. *Mach.* 4. 24.
Établi autrefois par Antiochus Epiphane, souverain Pontife

4. Sed Rex regum
 suscitavit animos An-
 tiochi in peccatorem;
 & suggerente Lyfiâ
 hunc esse causam
 omnium malorum,
 iussit (ut eis est con-
 suetudo) apprehen-
 sum in eodam loco
 necari.

5. Erat autem in
 eodem loco turris
 quinquaginta cubito-
 rum, aggestum un-
 dique habens cine-
 ris : hæc prospectum
 habebat in præceps.

6. Inde in cine-
 rem dejici iussit sa-
 crilegum, omnibus
 cum propellentibus
 ad interitum.

7. Et tali lege
 prævaricatorem legis
 contigit mori, nec
 terræ dari Menelaum.

8. Et quidem satis
 justè: nam quia mul-
 ta erga aram Dei de-
 licta commisit, cujus
 ignis & cinis erat san-
 ctus; ipse in cineris
 morte damnatus est.

4. Mais le Roi des Rois
 suscita le cœur d'Antiochus
 contre ce méchant hom-
 me; & Lyfiâ lui ayant dit
 que c'étoit lui qui étoit la
 cause de tous les maux, il
 commanda qu'on le prit,
 & que l'on le fit mourir,
 selon la coutume de ce mê-
 me lieu.

5. Or il y avoit en cet en-
 droit une tour de cinquante
 coudées de haut, qui étoit
 environnée de toutes parts
 d'un grand monceau de cen-
 dres, & du haut de laquelle
 on ne voyoit tout autour
 qu'un grand précipice.

6. Il commanda donc que
 ce sacrilege fût précipité de
 là dans la cendre, tous lui
 insultant & le poussant à la
 mort.

7. Ce fut de la sorte que
 Menelaüs prévaricateur de
 la loi mourut sans que son
 corps fut mis dans la terre:

8. Et cela sans doute ab-
 rivé par un jugement bien
 juste. Car comme il avoit
 commis beaucoup d'impie-
 tés contre l'autel de Dieu,
 dont le feu & la cendre
 étoient des choses saintes,

M m iij

il fut condamné justement lui-même à être étouffé dans la cendre.

9. Cependant le Roi s'avangoit avec un esprit tout plein de fureur, dans le dessein de se montrer encore plus violent que son pere a l'égard des Juifs.

10. Judas en ayant été averti, commanda au peuple d'invoquer le Seigneur jour & nuit, afin qu'il les assistât, comme il avoit toujours fait,

11. dans la crainte qu'ils avoient de se voir privés de leur loi, de leur patrie, & de son saint temple; & qu'il ne permît pas que son peuple qui commençoit seulement à respirer quelque peu, fût assujetti de nouveau aux nations qui blasphemoient son saint Nom.

12. Tous firent conjointement ce qu'il leur avoit ordonné, & implorèrent la miséricorde du Seigneur par leurs larmes & par leurs jeûnes, se tenant toujours prosternés devant lui trois jours durant. Alors Judas les exhorta à se tenir prêts :

9. Sed rex mento effrenatus veniebat, nequiores se patre suo Judæis ostensurus.

10. Quibus Judas cognitis, præcepit populo ut die ac nocte Dominum invocarent, quò, sicut semper, & nunc adjuvaret eos :

11. quippe qui lege, & patriâ, sanctoque templo privari vererentur : ac populum, qui nuper paululum respirasset, ne sineret blasphemis rursus nationibus subdi.

12. Omnibus itaque simul id facientibus, & petentibus à Domino misericordiam, cum fletu & jeuniis, per triduum continuum prostratis, hortatus est eos Judas ut se præpararent.

13. Ipse verò cum senioribus cogitavit, priùs quam rex ad-moveret exercitum ad Judæam, & ob-tineret civitatem, exi-re, & Domini judi-cio committere exitum rei.

14. Dans itaque potestatem omnium Deo mundi creatori & exhortatus suos ut fortiter dimicarent, & usque ad mortem pro legibus, templo, civitate, patriâ, & civibus starent, cir-ca Modin exercitum constituit.

15. Et dato signo suis Dei victoriæ, juvenibus fortissimis electis, nocte ag-gressus aulam regiam in castris interfecit viros quatuor mil-lia, & maximum ele-phanthorum cum his qui superpositi fue-rant ;

16. summoque me-tu ac perturbatione hostium castra replen-

13. Et ayant tenu conseil avec les anciens, il resolut de marcher contre le Roi, avant qu'il eût fait entrer ses troupes dans la Judée, & qu'il se fût rendu maître de la ville ; & d'abandonner au jugement du Seigneur l'é-venement de cette entre-prise.

14. Remettant donc tou-tes choses au pouvoir de Dieu, le Createur de l'uni-vers, & ayant exhorté ses gens à combattre vaillam-ment & jusqu'à la mort pour la défense de leurs loix, de leur temple, de leur ville, de leur patrie, & de leurs concitoyens, il fit camper son armée près de Modin.

15. Et après avoir donné aux siens pour signal, *la vi-ctoire de Dieu*, & pris avec lui les plus braves dentre les jeunes-hommes, il atta-qua la nuit le quartier du Roi, & tua dans son camp quatre mille hommes, & le plus grand des éléphants avec ceux qu'il portoit.

16. Ayant rempli de la sorte tout le camp des en-nemis d'effroi & de trouble,

ils s'en retournerent après cet heureux succès.

17. Cette action se fit à la pointe du jour, le Seigneur ayant assisté de sa protection Machabée.

18. Mais après que le Roi eut fait cet essai de l'audace extraordinaire des Juifs, il tâchoit de prendre les villes fortes par artifice.

19. Il vint donc mettre le siège devant Bethsura, qui étoit une des places des Juifs les mieux fortifiées, mais les gens furent repoussés, & renversés, & ils souffrirent beaucoup de perte.

20. Judas cependant envoyoit aux assiégés les choses qui leur étoient nécessaires.

21. Mais un nommé Rhodochus de l'armée des Juifs alloit découvrir aux ennemis les secrets de son parti; & après quelques recherches qui en furent faites, il fut pris & mis en prison.

22. Le Roi ayant fait parler encore à ceux qui étoient dans Bethsura, leur donna sa parole, la reçut d'eux, & s'en retourna.

res, rebus prosperè gestis, abierunt.

17. Hoc autem factum est die illucescente, adjuvante eum Domini protectione.

18. Sed rex, accepto gustu audaciæ Judæorum, arte difficultatem locorum tentabat :

19. & Bethsuræ, quæ erat Judæorum præsidium munitum castra admovebat : sed fugabatur, impingebat, minorabatur.

20. His autem, qui intus erant, Judas necessaria mittebat.

21. Enuntiavit autem mysteria hostibus Rhodocus quidam de Judaico exercitu, qui requisitus comprehensus est, & conclusus.

22. Iterùm rex sermonem habuit ad eos qui erant in Bethsuris : dextram dedit : accepit : abiit.

23. Commisit cum Juda : superatus est. Ut autem cognovit rebellasse Philippum Antiochiæ, qui relictus erat super negotia, mente consternatus, Judæos deprecans, subditusque eis, jurat de omnibus quibus justum visum est : & reconciliatus obtulit sacrificium, honoravit templum, & munera posuit :

24. Machabæum amplexatus est, & fecit eum à Ptolemaïde usque ad Gerrenos ducem & principem.

25. Ut autem venit Ptolemaidam, graviter ferebant Ptolemenses amicitie conventionem, indignantes ne fortè fœdus irrumperent.

23. Mais il combattit auparavant // contre Judas, & il fut vaincu. Or ayant reçu la nouvelle, que Philippe, qui avoit été établi // pour le gouvernement de toutes les affaires, s'étoit revolté à Antioche, il en fut tout consterné ; & n'usant plus que de supplications & de soumissions à l'égard des Juifs, il jura de garder avec eux toutes les conditions qui parurent justes. Et après cette reconciliation, il offrit un sacrifice, honora le temple, & y fit des dons.

24. Il embrassa Machabée, & le declara chef & prince de tout le païs, depuis Ptolemaïde jusq'aux Gerreniens.

25. Lorsqu'Antiochus fut entré dans Ptolemaïde, ceux de cette ville fort mécontents des conditions de l'alliance qu'il avoit faite avec les Juifs, en témoignèrent leur indignation, dans la crainte qu'ils avoient que ce

Y. 23. *expl.* Voyez dans les explications la raison qui fait ajouter ce mot d'*auparavant*, sans lequel le premier livre ne s'accorderoit point

avec celui - ci.

Ibid *expl.* par Antiochus Epiphanez, père de celui ci. 24. *Machab.* 6. 14.

ne fût un sujet de rompre l'accord qu'ils avoient eux-mêmes faits avec le Roi.

26. Mais Lysias étant monté sur le tribunal, exposa les raisons de cette alliance & appaisa le peuple; & il retourna après à Antioche. Ce fut ainsi que le Roi entra en Judée, & s'en retourna ensuite.

26. Tunc ascendit Lysias tribunal, & exposuit rationem, & populum sedavi, & regressusque est Antiochiam: & hęc modo regis profectio & reditus processit.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

2. 1. 2. Judas apprit qu'Antiochus Eupator marchoit avec de grandes troupes contre la Judée, accompagné de Lysias Regent & premier Ministre du royaume, & qu'il avoit avec lui cent dix mille hommes de pied, &c.

Qui croiroit que Lysias, qui comme premier Ministre du royaume d'Antiochus, engagea sans doute ce Prince tout de nouveau dans cette guerre, est le même que celui qui avoit compris auparavant par sa propre expérience, que les
 2. Mach. 1. 13. Hebreux étoient invincibles lorsqu'ils s'appuyoient sur le secours du Dieu tout-puissant? Mais l'orgueil de ces infidèles tenoit quelque chose de celui de l'ange superbe qui les dominoit; & qui ayant éprouvé une infinité de fois qu'il ne peut rien contre Dieu, ni contre ceux qui sont soutenus par son puissant bras, ne laisse pas de s'élever contre lui sans cesse par une fureur

qu'on ne peut comprendre , & d'attaquer tous les jours les plus fidelles serviteurs , sans avoir aucun égard à tous les avantages qu'ils ont déjà remportés sur lui. Et c'est sans doute ce qui doit tenir les plus justes dans une continuelle vigilance & défiance du côté de cet ennemi toujours vigilant , toujours furieux , & toujours prêt à les attaquer par quelque endroit dont ils ne se défient pas.

Que si l'on est étonné de l'avengement de Lyfias , qui agit ainsi contre toutes les lumieres & contre ses sentimens ; lorsqu'il revint attaquer un peuple qu'il a déjà regardé comme invincible, sous le bouclier de la protection du Très-haut, l'on n'est pas moins édifié de la foi toujours égale & inébranlable de Machabée , qui envisage cette armée de cent dix mille hommes de pied , de cinq mille chevaux , ou , selon un autre endroit , de vingt mille , de vingt deux élé-^{1. Mach.} phans , ou même de trente-deux , & enfin de ^{6. 30.} trois cens chariots de guerre armés de faux , comme ne pouvant avoir de force contre son peuple , qu'autant qu'il plairoit à Dieu de permettre qu'ils en eussent. C'est ce qu'on verra bien-tôt dans l'ordre qu'il donna au peuple d'invoquer l'assistance de ce même bras qui l'avoit toujours rendu victorieux de ses ennemis.

4. *Le Roi des Rois suscita le cœur d'Antiochus contre ce méchant homme : & Lyfias lui ayant dit que c'étoit lui qui étoit la cause de tous les maux , il commanda qu'on le prit & qu'on le fît mourir , selon la coutume du même lieu , &c.*

C'est donc Dieu qui remue le cœur des Princes comme il lui plaît , & qui leur fait exécuter

les ordres de la justice, lorsqu'ils pensent n'accomplir que leur volonté. C'est lui qui après avoir supporté long-temps avec une patience toute divine l'impiété & les sacrilèges de Manelaüs, ce trafiquent des choses saintes, qui avoit mis à l'encheire la souverains Sacrificature, se sert enfin pour le punir, de ceux qui étoient les plus grands ennemis de son peuple. Tous instrumens lui sont propres pour faire ce qu'il lui plaît, sachant tirer des méchans mêmes tout le bien qu'il veut, sans qu'ils ayent de part au bien qu'il en tire, & sans qu'il participe lui-même en aucune sorte à leur volonté mauvaise. Il est vrai qu'Antiochus punit ce perfide en apparence par un principe de justice, comme l'auteur & la cause de tous les maux: mais cette action d'une justice apparente ne tendoit qu'à satisfaire son ambition; puisqu'il s'efforçoit dans ce temps même par la plus grande de toutes les injustices, de détruire le peuple de Dieu, à qui il avoit donné parole auparavant de le laisser vivre en paix, & de ne le point troubler dans l'exercice de sa Religion.

2. Mach.
11. 25.

Le texte grec sert à éclaircir ce qui est dans la suite touchant la maniere dont mourut Menelaüs: car il porte, qu'Antiochus ordonna qu'on l'enlevât à Berob, afin qu'on l'y fit mourir selon la coutume du lieu. Joseph dit aussi que ce fut en cette ville qu'on l'exécuta, quoiqu'il ne s'accorde pas avec l'écriture touchant le genre de mort qu'il souffrit. Il fut donc jeté par l'ordre du Roi, ou pour parler comme le Texte sacré, par un jugement très-juste de Dieu, d'une tour très-haute dans des précipices, lui qui par une

Joseph.
Antiq.
lib. 12.
cap. 15.

entreprise sacrilège avoit voulu s'élever à force d'argent à la plus haute & à la plus sainte dignité qui fut alors: & cet impie qui avoit osé profaner l'autel de Dieu, & se distinguer de tous les autres en usurpant une place si éclatante, se vid tout d'un coup étouffé, confondu, & mis en oubli dans la cendre, où il fut enseveli. Heureux ceux que la pensée de ce précipice & de cette cendre, qui servirent de tombeau à l'impie Mene-laus, pourra retenir dans la considération de leur usant, & empêcher d'attenter à des dignités où l'on ne peut s'élever contre l'ordre du Seigneur, sans être en danger d'une chute aussi mortelle, & d'une fin aussi funeste que le fut celle de ce scelerat; quoique souvent elle ne paroisse pas telle aux yeux des hommes!

¶. 10. 11. &c. *Judas . . . commanda au peuple d'invoquer le Seigneur jour & nuit, afin qu'il les assistât, comme il avoit toujours fait, dans la crainte qu'ils avoient de se voir privés de leur loi, de leur patrie, & de son saint temple, &c.*

Nous ne voyons point que Judas se soit jamais mis en peine d'amasser de plus grandes troupes; & la multitude de ses ennemis ne pouvoit produire d'autre effet sur lui, que de ranimer la foi, & de le porter à redoubler ses prières, & à faire en même-temps prier & jeûner tout le peuple d'Israël: car il savoit que le jeûne, la prière, & l'humiliation du cœur & du corps étoient les armes les plus fortes d'un peuple consacré à Dieu. C'est pourquoi il est marqué qu'ils demeurèrent prosternés devant le Seigneur trois jours durant: & qu'après qu'ils eurent rendu cet hommage à Dieu, Judas Machabée

leur dit de se tenir prêts pour aller combattre ses ennemis, abandonnant, dit l'Écriture au jugement du Seigneur l'événement de son entreprise, c'est-à-dire, se tenant en paix touchant le succès de ce combat, & se contentant d'être assuré qu'il combattoit pour la cause de Dieu-même, en qui seul il mettoit toute sa confiance.

La pureté de l'intention par laquelle ils se conduisoient dans ces guerres saintes, est exprimée par l'Écriture, lorsqu'elle témoigne qu'ils *vers. 11.* invoquoient l'assistance du Seigneur, dans la crainte qu'ils avoient de se voir privés de leur loi, de leur patrie, & de son saint temple, & assujettis de nouveau aux nations qui blasphemoient son saint nom. On ne pouvoit désirer de plus saints motifs dans un peuple Juif, qui en cela surpassoit infiniment un grand nombre de Chrétiens, puisque dans la guerre comme dans la paix, l'accomplissement de la loi évangélique, & la gloire du saint nom de Dieu sont presque toujours les moindres motifs qui occupent leur esprit. Leur cœur, plus sensible sans comparaison à leurs intérêts temporels, envisage davantage la perte des biens de la terre, que celle des biens spirituels de l'Eglise, qui sont néanmoins les biens propres des enfans de Dieu, tous les autres ne leur étant qu'étrangers, & communs avec les enfans du siècle.

¶. 22. 23. Le Roi ayant fait parler encore à ceux qui étoient dans Bethsura, leur donna sa parole, reçut la capitulation & s'en retourna : mais il combattit auparavant contre Judas, & il fut vaincu, &c.

La suite de ces deux événemens, de la capitulation

tulation de Bethsura, & de la victoire que Machabée remporta sur Antiochus, doit être éclaircie, en joignant à ce qui est dit ici, ce qui en est rapporté dans le premier livre. Il paroît donc que ce Prince fut vaincu par les troupes de Judas, avant qu'il prît Bethsura; & il semble même qu'il le fut deux fois différentes: La première, lorsque Judas *attaqua la nuit le quartier du Roi,* & qu'il tua *dans son camp quatre mille hommes:* & la seconde, pendant le jour, lorsque le soleil *faisant briller les boucliers d'or & d'airain des ennemis, dont l'éclat rejailloît sur les montagnes, & les rendoit toutes éclatantes de lumière,* il attaqua avec son armée celle de ce Prince, dont il y eut six cens hommes de tués. Il n'est point marqué que Machabée perdit un seul homme, si ce n'est Eleazar qui se livra à la mort, comme on l'a fait voir ailleurs, pour sauver son peuple, en tuant le plus grand des éléphants du Roi, sur lequel il crut que le Roi même pouvoit être, & se trouvant écrasé par la chute de cette bête. Il est vrai que la mort de cet éléphant & d'Eleazar est rapportée dans le chapitre que nous expliquons, au combat de nuit ou du point du jour: & c'est ce qui fait douter si ces deux combats ne sont point confondus ici en un seul: quoiqu'ils semblent assez distingués, en ce que *quatre mille hommes furent tués dans le premier, & six cens seulement dans le second:* que l'un fut donné apparemment, selon le dessein qu'en avoir pris Machabée, *avant que le Roi eût fait entrer ses troupes dans la Judée;* & l'autre, depuis que ce prince eut commencé à assiéger

1. Machab.
 6. 42.
 &c.
 2. Machab.
 13. 15.
 1. Machab.
 6. 39.
 &c.
 2. Machab.
 13. 15.
 Ibid. 111
 1. Machab.
 6. 31. 32.
 11. &c.

2. Mach. 13. 15.
16.
Bethsura : enfin que dans le premier Judas sem-
ble avoir pris avantage de la nuit pour attaquer à
l'impourvû le quartier du Roi , & pour remplir
tout son camp de trouble par le carnage qu'il
y fit de quatre mille hommes ; & que dans l'au-
tre au-contre toute l'armée d'Antiochus étoit
rangée en bataille , & fut combattue lorsque le
soleil étoit levé , par les troupes de Machabée.
C'est donc sans doute de cette dernière bataille
dont il est parlé ici , lorsqu'il est dit que le
Roi *ayant combattu contre Judas , il fut vaincu.*
Et cette victoire de Judas précéda la prise de
Bethsura , selon qu'elle est rapportée dans le
premier livre : ce qui nous a obligé d'ajouter
ici dans le Texte pour l'intelligence du vrai
sens , le mot *d'au paravant* , qui en détermine
l'explication.

1. Mach.
6. 42. 48.
49. 50.

¶ 23. *Or ayant reçu la nouvelle , que Philippe
qui avoit été établi pour le gouvernement de tou-
tes les affaires , s'étoit revolté à Antioche. il en
fut tout consterné ; & n'usant plus que de suppli-
cations & de soumissions à l'égard des Juifs , il jura
de garder avec eux toutes les conditions qui paru-
rent justes , &c.*

1. Mach.
6. 15. 54.
85.

Nous avons vû dans le premier livre , qu'An-
tiochus assiegeoit alors la forteresse qui défen-
doit le temple de Jerusalem , & qu'il la pressoit
beaucoup. Mais comme Dieu attend quelquefois
à secourir ses serviteurs dans le temps même qu'il
ne paroît plus rester aucune esperance humaine ;
aussi lorsque ceux de la garnison se trouvoient
reduits à un petit nombre par la famine qui
étoit très-grande , il les assista en un moment

par la nouvelle des troubles qui s'exciterent à Antioche, & qui obligerent Antiochus d'y retourner. Ce Philippe qui se revolta alors, étoit celui que le Roi Antiochus Epiphanes, pere d'Antiochus Eupator, avoit établi avant sa mort pour prendre le gouvernement du royaume; mais qui ayant sçu à son retour de Perse & de Medie, où Antiochus mourut, que Lyfias s'étoit rendu maître de la personne du jeune Prince & de la regence, se retira en Egypte par la crainte qu'il avoit du Roi, ou plutôt de Lyfias son gouverneur. La nouvelle de cette revolte de Philippe jetta la consternation dans l'esprit de Lyfias & du jeune Antiochus: c'est pourquoi par un effet visible de la toute-puissance de Dieu, au-lieu d'ennemis & d'assiegeans qu'ils étoient, ils devinrent *supplians*, & firent toutes sortes de *soumissions* pour conclure promptement une paix avec les Juifs. Et cette paix étant conclue, le Roi offrit même un sacrifice dans le temple de Jerusalem, qu'il honora & enrichit de divers dons.

*Ibid. vj
14. 17.
&c. 55.
56. Item
2. Mach.
9. 29.*

Ceci néanmoins ne paroît guere s'accorder avec ce qui est marqué dans le premier livre; que le Roi entra sur la montagne de Sion, & vit les fortifications du lieu: & qu'il rompit promptement le serment qu'il avoit fait, & donna ordre qu'on abatît la muraille qui l'environnoit. Cependant comme il est dit positivement en cet endroit que nous expliquons, qu'Antiochus *embrassa Judas Machabée, & l'établit Chef & Prince de tout le pays, depuis Ptolemaïde jusqu'aux Gerreniens*, qui étoet une partie du royaume de

*1. Mach.
6. 62. 63.
2. Mach.
13. 23.
24. 25.
26.*

Syrie; & que Lyfias même foutint depuis devant ceux de Ptolemaïde ce choix que le Roi avoit fait de Machabée, il faut fans doute que cette rupture du ferment d'Antiochus foit arrivée depuis fon départ de Jerufalem, & même de Ptolemaïde; c'est à-dire, apparemment lorsque s'en étant retourné à Antioche, il vainquit Philippe dans un combat: car étant alors délivré de la crainte de fon ennemi, il put bien fe repentir du ferment & de l'alliance qu'il avoit faite malgré lui avec les Juifs. C'étoient des Princes qui n'avoient point d'autre foi que celle de leur intérêt: leur haine contre le peuple de Dieu étoit toujours permanente au fond de leur cœur; mais ils la difsimuloient quelquefois par la crainte qu'ils avoient de leur puiffance, fur-tout lorsque la neceffité des affaires les appelloit autrement. Ainfi ils étoient parjures, lors même qu'ils obfervoient leur ferment en apparence, puisqu'ils étoient toujours dans la difpofition de le violer auffi-tôt qu'ils le pourroient: mais Dieu tout plien de bonté pour fon peuple, faisoit fervir pour fon foulagement par fon adorable providence cette difpofition de leurs ennemis, toute criminelle qu'elle étoit, & lui procuroit ainfi quelque relâche de temps en temps.

Chap. 25. Lorsqu'Antiochus fut entré dans Ptolemaïde, ceux de cette ville fort mécontents des conditions de l'alliance qu'il avoit faite avec les Juifs, en témoignèrent leur indignation, &c.

Les habitans de Ptolemaïde n'aimoient pas les Juifs: & cela fut caufé qu'ils conçurent une très-grande indignation, de ce que le Roi Ab-

Antiochus établissoit pour Gouverneur & pour Prince de leur pays, Judas Machabée le chef & le souverain Pontife des Juifs. Le sens paroît un peu plus clair dans le texte grec, que dans la Vulgate : car il porte seulement, que le Roi étant arrivé à Ptolemaïde, trouva que les habitans étoient très-fâchés des conditions de cette alliance; & que la douleur qu'ils en avoient les porta à vouloir que ce Prince les retranchât & les rendit nulles. La Vulgate se peut expliquer de cette sorte : Que les habitans de Ptolemaïde étoient fort choqués de l'accord qu'Antiochus avoit fait avec les Juifs, craignant que ce ne leur fût une occasion à eux-mêmes de rompre dans la suite l'accord qu'ils avoient fait avec ce Prince; c'est-à-dire, qu'étant gouvernés par Machabée, & les Juifs venant à rompre cette paix, ils ne se trouvaient eux-mêmes enveloppés dans cette rupture.

Comme Joseph l'historien témoigne que la race des Asmonéens, ainsi nommés à cause de Mathathias petit-fils d'Asmonée, ne regna que cent vingt-six ans, c'est-à-dire, jusqu'à la prise de Jerusalem par Herode, & à la mort d'Antigonus le dernier de cette race; un savant homme a remarqué que la principauté de ces Asmonéens peut bien avoir commencé par cette alliance de Judas avec Antiochus, qui l'établit Prince de tout ce pays; parceque depuis cette alliance dont nous parlons, jusques à la mort d'Antigonus, il s'est passé justement cent vingt-six ans.

*Joseph
Antiq.
lib. 14.
cap. 28.
Item
lib. 12.
cap. 8.*

CHAPITRE XIV.

1. **M**Ais trois ans après // 1. **S**ed post trien-
 étoient avec lui apprirent // Sui tempus, co-
 que Demetrius // fils de Se- // gnovit Judas, & qui
 leucus étoit venu avec une // cum eo erant, De-
 puissante armée, & quantité // metrium Seleuei, cum
 de vaisseaux; qu'ayant pris // multitudine valida,
 terre au port de Tripoli, il // & navibus, per por-
 s'étoit saisi des postes les // tum Tripolis ascen-
 plus avantageux, // disse ad loca oppor-
 tuna,

2. & rendu maître d'un // 2. & tenuisse re-
 grand pays, malgré Antio- // giones, adversus An-
 chus & Lysias General de // tiochum, & ducem
 son armée // ejus Lysiam.

3. Or un certain homme // 3. Alcimus autem
 nommé Alcime, qui avoit // quidam, qui summus
 été Grand-Pretre //, & qui // sacerdos fuerat, sed
 s'étoit volontairement fouillé // voluntariè coinqui-
 dans le temps du mélange // natus est temporibus
 des Juifs avec les payens, // commisionis, consi-
 considérant qu'il n'avoit plus // derans nullo modo
 fibi esse salutem, ne-

¶ 1. *expl.* le commence-
 ment du regne d'Antiochus Eupa-
 tor; ou la purification du
 temple.

Ibid *expl.* à qui le royaume,
 qu'Antiochus Epiphanes avoit
 usurpé appartenoit, comme
 étant fils de Seleucus qui re-
 gnoit avant Antiochus.

¶ 2. *expl.* Le Grec porte,
 qu'il avoit même tué Antio-
 chus & Lysias, & en effet il les
 fit mourir, comme il paroît par
 le premier livre. c. 7. v. 3. 4.

¶ 3. *expl.* Antiochus Eupa-
 tor, selon Joseph, lui avoit
 confeté cette dignité, après
 avoir fait mourir Menelaüs.

que accessum ad altare,

aucune ressource pour lui , & que l'entrée de l'autel lui étoit fermée pour jamais ;

4. venit ad regem Demetrium, centesimo quinquagesimo anno, offerens ei coronam auream, & palmam, super hæc & thallos, qui rempli esse videbantur. Et ipsa quidem die siluit.

4. vint trouver le Roi Demetrius en la cent cinquantième année : il lui présenta une couronne & une palme d'or, avec des rameaux qui sembloient être du temple ; & il ne lui dit rien pour ce jour-là.

5. Tempus autem opportunum demetriæ suæ nactus, convocatus à Demetrio ad consilium, & interrogatus quibus rebus & consiliis Judæi niterentur,

5. Mais ayant trouvé une occasion favorable pour exécuter son dessein plein de folie, lorsque Demetrius le fit venir au Conseil, & lui demanda sur quels fondemens & sur quels conseils les Juifs s'appuyoient principalement ;

6. respondit: Ipsi qui dicuntur Assidæi Judæorum, quibus præest Judas Machabæus, bella nutriunt, & seditiones movent, nec patiuntur regnum esse quietum.

6. Il répondit : Ceux d'entre les Juifs qu'on nomme Assidéens, dont Judas Machabée est le chef, entretiennent la guerre, excitent des seditions, & ne peuvent souffrir que le royaume demeure en paix.

7. Nam & ego defraudatus parentum gloriâ (dico autem

7. Car j'ai moi-même été dépouillé de la gloire que j'ai reçue de mes peres

¶ 3. expl. tant que Judas Machabée jouiroit paisiblement de la principauté.

c'est-à-dire , du souverain sacerdoce , & c'est ce qui m'a obligé de venir ici :

summo sacerdotio
huc veni :

8. Premièrement pour garder la fidélité que je dois au Roi en ce qui regarde ses intérêts ; & pour procurer aussi l'avantage de mes citoyens. Car toute notre nation est affligée de grands maux par la méchanceté de ces personnes.

8. Primò quidem utilitatibus regis fidei servans, secundò autem etiam civibus consulens : nam illorum pravitare universum genus nostrum non minimè vexatur.

9. Ainsi je vous prie , ô Roi , que connoissant tous ces defordres, vous vouliez bien prendre soin de notre pays & de notre nation, selon votre bonté qui est connue de tout le monde.

9. Sed oro his singulis, ô rex, cognitis, & regioni, & generi, secundum humanitatem tuam pervulgatam omnibus, prospice.

10. Car tant que Judas vivra, il est impossible qu'il y ait aucune paix dans l'Etat.

10. Nam, quamdiu superest Judas, impossibile est, pacem esse negotiis.

11. Après qu'il eut parlé de la sorte, tous ses amis animerent encore Demetrius contre Judas, dont ils étoient les ennemis déclarés.

11. Talibus autem ab hoc dictis, & ceteri amici, hostiliter se habentes adversus Judam inflammaverunt Demetrium.

12. C'est pourquoi il ordonna aussi-tôt à Nicanor, qui commandoit les éléphans, d'aller en Judée en qualité de General :

12. Qui statim Nicanorum præpositum elephantorum ducem misit in Judæam :

13. datis mandatis, ut ipsum quidem Judam caperet; eos vero, qui cum illo erant, dispergeret, & constitueret Alcimum maximi templi summum sacerdotem.

14. Tunc gentes, quæ de Judæa fugerant Judam, gregatim se Nicanori miscbant, miserias, & clades Judæorum prosperitates rerum suarum existimantes.

15. Audito itaque Judæi Nicanoris adventu, & conventu nationum, conspersi terrâ rogabant eum, qui populum suum constituit, ut in æternum custodiret, quique suam portionem finis evidentibus protegit.

17. Imperante autem duce, statim inde moverunt, con-

13. de prendre Judas en vie, de dissiper tous ceux qui seroient avec lui, & d'établir Alcime souverain Prêtre du grand temple.

14. Alors les payens que Judas avoit fait fuir de Judée, vinrent en foule se joindre à Nicanor; regardant les miseres & les pertes des Juifs comme leur prosperité propre, & le rétablissement de leurs affaires.

15. Les Juifs ayant appris l'arrivée de Nicanor, & cette multitude de nations qui s'étoit unie entr'eux, se couvrirent la tête de terre, & offrirent leurs prieres à celui qui s'étoit choisi un peuple pour le conserver éternellement, & qui s'étoit déclaré par tant de marques éclatantes le protecteur de ce peuple qu'il avoit pris pour son partage.

16. Aussi-tôt après ils partirent du lieu où ils étoient par l'ordre de leur General,

¶. 15. *expl.* le Grec qui ôte l'équivoque, à déterminé à prendre ce sens,

& vinrent se rendre près le château de Deffau.

veneruntque ad ca-
stellum Deffau.

17. Simon frere de Judas ayant commencé à combattre contre Nicanor, fut effrayé par l'arrivée imprevûe des ennemis.

17. Simon verò frater Judæ commiserat cum Nicanore ; sed conterritus est repentino adventu adversariorum.

18. Nicanor néanmoins connoissant quelle étoit la valeur des gens de Judas, & la grandeur de courage avec laquelle ils combattoient pour leur patrie, craignoit de s'exposer au hazard d'un combat sanglant.

18. Nicanor tamen, audiens virtutem comitum Judæ, & animi magnitudinem, quam pro patriæ certaminibus habebant, sanguine judicium facere metuebat.

19. C'est pourquoi il envoya devant Posidonius, Theodotius, & Matthias, pour présenter & pour recevoir des propositions de paix.

19. Quam ob rem præmisit posidonium, & Theodorium, & Matthiam, ut darent dextras, atque acciperent.

20. Cette délibération ayant duré long-temps, & le General / ayant exposé lui-même la chose à toute l'armée, tous furent d'avis d'accepter l'accord.

20. Et cum diu de his consilium ageretur, & ipse dux ad multitudinem retulisset, omnium una fuit sententia amicitiiis annuere.

21. C'est pourquoi les deux Generaux prirent un jour pour en conferer entr'eux en secret ; & on leur porta à chacun une chaise, où ils s'affirent.

21. Itaque diem constituerunt, quâ secretò inter se agerent : & singulis sella prolata sunt, & posita.

22. Cependant Judas fit

22. Præcepit au-

*. 20. *expt.* Judas Machabæi.

tem Judas armatos esse locis opportunis, ne fortè ab hostibus repente mali aliquid oriretur: & congruum colloquium fecerunt.

23. Morabatur autem Nicanor Jerosolymis, nihilque iniquè agebat, gregesque turbarum, quæ congregatæ fuerant, dimisit.

24. Habebat autem Judam semper carum ex animo, & erat viro inclinatus.

25. Rogavitque eum ducere uxorem, filiosque procreare. Nuptias fecit: quietè egit, communiterque vivebant.

26. Alcimus autem, videns caritatem illorum adinvicem, & conventiones, venit ad Demetrium, & dicebat, Nicanorem rebus alienis assentire, Judamque regni insidiatorem successorem sibi destinasse.

tenir des gens armés dans des lieux avantageux, de peur que les ennemis n'entreprissent tout d'un coup quelque chose contre ses gens; & la conference qu'ils eurent entr'eux se passa comme elle devoit.

23. Nicanor demeura ensuite à Jerusalem, où il ne fit rien contre l'équité; & il congédia ces grandes troupes qu'il avoit levées.

24. Il aimoit toujours Judas d'un amour sincere; & il sentoit une inclination particuliere pour sa personne.

25. Il le pria même de se marier, & de songer à avoir des enfans. Ainsi Judas se maria; il jouit d'un grand repos: & ils vivoient l'un & l'autre familièrement ensemble.

26. Mais Alcime voyant l'amitié & la bonne intelligence qui étoit entr'eux, vint trouver Demetrius, & lui dit que Nicanor favorisoit les intérêts de ses ennemis; & qu'il avoit destiné pour son successeur Judas, qui trahissoit le Roi & son royaume.

27. Alors le Roi étant aigri, & tout-à-fait irrité par les calomnies détestables de ce méchant homme, écrivit à Nicanor, qu'il trouvoit fort mauvais qu'il eût fait ainsi amitié avec Machabée ; & que néanmoins il lui commandoit de l'envoyer au plûtôt lié à Antioche.

28. Nicanor ayant reçu cette nouvelle, en fut consterné ; & il souffroit une grande peine de violer l'accord qu'il avoit fait avec Machabée, qui ne l'avoit pas le moins du monde offensé.

29. Mais parcequ'il ne pouvoit résister au Roi, il cherchoit une occasion favorable pour exécuter l'ordre qu'il avoit reçu.

30. Cependant Machabée s'étant aperçu que Nicanor le traitoit plus durement qu'à l'ordinaire, & que lorsqu'ils s'abordoient, il lui paroissoit plus fier qu'il n'avoit accoutumé, il jugea bien que cette fierté ne pouvoit avoir une bonne cause. C'est pourquoi ayant assemblé quelques-uns de ses gens près de lui, il se déroba de Nicanor.

27. Itaque rex exasperatus, & pessimis hujus criminacionibus irritatus, scripsit Nicanori, dicens, graviter quidem se ferre de amicitiae conventionem, jubere tamen Machabæum citius vincitum mittere Antiochiam.

28. Quibus cognitis, Nicanor consternabatur, & graviter ferebat, si ea, quæ convenerant, irrita faceret, nihil læsus à viro.

29. Sed, quia regi resistere non poterat, opportunitatem observabat, quâ præceptum perficeret.

30. At Machabæus videns se cum austerius agere Nicanorem, & consuetum occursum ferocius exhibentem, intelligens non ex bano esse austeritatem istam, paucis suorum congregatis, occultavit se à Nicanore.

31. Quod cum ille cognovit fortiter se à viro præventum, venit ad maximum & sanctissimum templum: & sacerdotibus solitas hostias offerentibus, jussit sibi tradi vi- rum:

32. quibus cum juramento dicentibus nescire se ubi esset qui quærebatur, extendens manum ad templum,

33. juravit, dicens: Nisi Judam mihi vincitum traderitis, istud Dei factum in planitiem deducam, & altare effodiam, & templum hoc Libero patri consecrabo.

34. Et his dictis, abiit. Sacerdotes autem protendentes manus in cælum, invocabant eum, qui semper propugnator esset gentis ipsorum, hæc dicentes:

35. Tu, Domine universorum, qui nullius indiges, voluisti templum ha-

31. Lorsque Nicanor eut scû que Judas avoit eu l'habileté & la force de le prévenir, il vint au très-auguste & très-saint temple; & les Prêtres offrant les victimes ordinaires, il leur commanda de lui mettre Machabée entre les mains.

32. Mais ces Prêtres l'ayant assuré avec serment qu'ils ne savoient où étoit celui qu'il cherchoit, il étendit sa main vers le temple;

33. & il jura, en disant: Si vous ne me remettez Judas lié entre mes mains, je raserais jusqu'en terre ce temple de Dieu, je renverserais cet autel, & je consacrerai ce temple au pere Bacchus.

34. Après avoir parlé de la sorte, il s'en alla. Or les Prêtres étendant leurs mains vers le ciel, invoquoient celui qui s'étoit toujours déclaré le protecteur de leur nation, en disant:

35. Seigneur de tout l'univers, qui n'avez besoin d'aucune chose, vous avez voulu qu'on bâtît un tem-

ple où vous demeurassiez au milieu de nous.

36. Maintenant donc, ô Saint des Saints, ô Seigneur de toutes choses, exemtez pour jamais de profanation cette maison qui vient d'être purifiée.

37. On accusa alors auprès de Nicanor un des plus anciens de Jérusalem, nommé Razias, homme zélé pour la ville, qui étoit en grande réputation, & qu'on appelloit le pere des Juifs, à cause de l'affection qu'il leur portoit.

38. Il vivoit depuis longtemps dans le Judaïsme d'une vie très-pure, & éloignée de toutes les souillures du paganisme ; & il étoit prêt d'abandonner son corps & sa vie pour y perséverer jusqu'à la fin.

39. Nicanor voulant donc donner une marque publique de la haine qu'il avoit contre les Juifs, envoya cinq cents soldats pour le prendre.

40. Car il croyoit que

bitationis tuæ fieri in nobis.

36. Et nunc, sancte sanctorum omnium ; Domine, conserva in æternum impollutam domum istam, quæ nuper mundata est.

37. Razias autem quidam de senioribus ab Jerosolymis delatus est Nicanori, vir amator civitatis, & benè audiens: qui pro affectu pater Judæorum appellabatur.

38. Hic multis temporibus continentia præpositum tenuit in Judaïsimo, corpusque & animam tradere contentus pro perseverantia.

39. Volens autem Nicanor manifestare odium, quod habebat in Judæos, misit milites quingentos, ut cum comprehenderent.

40. Putabat enim

ψ. 38 expl. C'est le sens qu'ont donné à cet endroit tous les Interprètes.

si illum decepisset, s'il seduisoit cet homme, il se cladem Judæis maximam illaturum. feroit aux Juifs un grand mal.

41. Turbis autem irruere in domum ejus, & januam dirumpere, atque ignem admovere cupientibus, cum jam comprehenderetur, gladio se petiit;

41. Lors donc que ces troupes s'efforçoient d'entrer dans sa maison, d'en rompre la porte, & d'y mettre le feu, comme il se vid sur le point d'être pris, il se frappa d'un coup d'épée,

42. eligens nobiliter mori potius, quam subditus fieri peccatoribus, & contra natales suos indignis injuriis agi.

42. aimant mieux mourir noblement, que de se voir assujetti aux pecheurs, & de souffrir des outrages indignes de sa naissance.

43. Sed, cum per festinationem non certo ictu plagam dedisset, & turbæ intra ostia irrumperent, recurrens audacter ad murum, præcipitavit semetipsum viriliter in turbas

43. Mais parceque dans la précipitation où il étoit il ne s'étoit pas donné un coup mortel, lorsqu'il vid tous ces soldats entrer en foule dans sa maison, il courut avec une audace extraordinaire à la muraille, & il se précipita lui-même courageusement du haut en bas sur le peuple.

44. quibus velociter locum dantibus casui ejus, venit per mediam cervicem:

44. Et tous s'étant retirés promtement pour n'être pas accablés, de sa chute, il tomba la tête la premiere.

¶ 42. expl. C'est le nom lieu d'eux sur le ventre, on sur qu'ils donnoient aux idolâtres. la tête.

¶ 44. grec. il tomba au mi-

tableau de l'injustice qu'ont toujours souffert & que souffriront toujours les plus fidelles serviteurs de Dieu. Vid-on jamais rien de plus déplorable que la condition de ce jeune Prince arrivé tout nouvellement de Rome , où il étoit demeuré plusieurs années en ôtage à la place d'Ansiochus Epiphanes son oncle ; & exposé tout d'abord à être surpris par les artifices d'un fourbe achevé , tel qu'étoit Alcime , dont la bonne-foi lui paroissoit d'autant moins suspecte , qu'il témoignoit plus de zele pour les interêts de sa couronne & pour ceux de sa propre nation , en même-temps qu'il déchiroit l'innocence de la vie & de la conduite très-sage des Machabées ? C'est la damnable politique de ces sortes de calomniateurs , qui n'affectent jamais davantage de vanter leur fidelité envers le Prince , que lorsqu'ils sont plus perfides ; & qui feignent de souffrir eux-mêmes une grande oppression , lorsqu'ils ne travaillent qu'à opprimer ceux qu'ils haïssent.

Qui n'auroit cru , à entendre Alcime , que l'ambition de Machabée lui faisoit souffrir la plus grande de toutes les injustices , & qu'il l'avoit dépouillé de sa dignité , pour l'usurper tyranniquement ? Qui ne l'auroit regardé lui-même sur le tableau qu'il fait de soi devant ce Prince , comme le plus zelé de tous ses fidelles serviteurs , & comme n'ayant dans le cœur qu'un amour sincere pour les interêts de sa nation ? Mais si l'on penetre plus avant dans ce même cœur , & qu'on y leve le voile qui cache ses fourberies sous de beaux prétextes , on y trouvera que le vrai motif qui le fait agir n'est pas tant , com-

me il le dit, d'être fidelle à son Roi & à sa patrie, que de perdre Machabée, qui paroïssoit un obstacle à ses desseins ambitieux ; & qu'il cherchoit, non à recouvrer une dignité qu'il eût reçue de ses peres, comme il auroit bien voulu le faire croire ; mais à dépouiller Judas d'une gloire qui avoit été donnée à son merite. Ainsi il faut que Judas perisse, selon le raisonnement barbare de ce scelerat ; parcequ'il est impossible, disoit-il, que tant qu'il vivra, il y ait aucune paix dans l'Etat. Mais d'où vient que cela est impossible, sinon, parceque celui qui veut lui-même troubler l'Etat, ne peut vivre en paix tant que Machabée vivra, ne voyant point d'autre voie de satisfaire son ambition, que par la mort de celui dont la vie y est un obstacle ?

Que si l'on est étonné de cet étrange raisonnement de l'impie Alcime, il semble qu'on ne doit l'être guere moins de ce qu'un Prince qui n'avoit aucune connoissance par lui-même des vrais sentimens & de la conduite de Machabée, se rend tout d'un coup à ce témoignage de ses ennemis, & entreprend, sans s'informer davantage de la verité des choses, de porter la guerre & le trouble dans un pays où l'on commençoit à goûter la paix. Nul de ceux qui l'approchoient n'ouvre la bouche pour lui donner un conseil plus salutaire : on croit même faire sa cour près de lui de ne le point contredire, & on regarde comme un effet du respect qui lui est dû, d'entrer dans ses sentimens contre une nation que sa pieté envers Dieu exposoit toujours à la fureur des idolâtres, & rendoit digne de la haine de tous les adorateurs des faux-dieux. Malheu-

reufe retenue & faux respect, qui ne fut capable que d'engager Demetrius dans une méchante ^{cap. 15.} guerre, & que de lui attirer à la fin une grande ^{27.} confusion par la défaite de son armée, comme on le verra à la fin de cette histoire.

¶ 32. 33. 34. Il étendit sa main vers le temple, & il jura, en disant : Si vous ne me remettez Judas lié entre mes mains, je raserai jusqu'en terre ce temple de Dieu..... Or les Prêtres étendant leurs mains vers le ciel, invoquoient celui qui s'étoit toujours déclaré le protecteur de leur nation. &c.

Nicanor étend sa main vers le temple du Seigneur, pour le menacer qu'il le raserait jusqu'en terre : & les Prêtres du Dieu très-haut étendant aussi leurs mains vers le ciel, mais pour invoquer contre Nicanor le bras tout-puissant du Maître suprême de ce saint temple contre qui il blasphemoit. Qui l'emportera, de ce General qui s'éleva insolemment de la force de ses troupes, ou de ces Prêtres qui s'humilient profondément dans la vûe de leur foiblesse ? Ce sera sans doute l'humilité qui triomphera de l'orgueil, selon cet oracle de JESUS-CHRIST : Que celui qui s'élève, sera humilié ; & que celui qui s'humilie, sera élevé. Ce sera l'ardente priere de saints ministres du Dieu d'Israël qui humiliera la fierté, & qui rendra inutiles toutes les menaces de leur ennemi.

Mais que cette priere qu'ils lui adressent dans un peril si pressant, est admirable & digne d'être exaucée ! Ils le reconnoissent pour le Seigneur de tout l'univers, & par conséquent pour le Maître souverain de tous les Princes, qu'ils re-

gardent comme lui étant nécessairement assujettis. Ils confessent humblement, que n'ayant besoin d'aucune chose, s'il a voulu qu'on lui élevât un temple, ç'a été pour l'amour d'eux-mêmes, & pour demeurer au milieu d'eux, comme au milieu de son peuple, qu'il avoit choisi entre toutes les nations par un pur effet de sa bonté, pour le consacrer à son service, & pour se rendre son protecteur. Ils l'appellent le Saint des Saints, & ils le conjurent par cette considération de conserver sa maison dans sa pureté, sans permettre que des impies & des profanes lui imprimassent quelque tâche, & la souillassent,

Ce que ces Prêtres disoient alors avec tant d'humilité & de foi sur le sujet de ce temple matériel de Jérusalem, nous devrions tous le dire avec encore plus d'ardeur & plus de reconnoissance sur ce qui regarde la sainteté de l'Eglise, & la pureté des temples vivans du Saint-Esprit, qui sont nos ames rachetées & sanctifiées par le sang de JESUS-CHRIST. La structure toute divine de cette Eglise & de ces temples n'a point été un ouvrage de la main des hommes, comme celui de Jérusalem, mais de la toute-puissance de Dieu : *Dei edificatio estis : Vous êtes*, disoit autrefois saint Paul aux fidelles, *l'édifice que Dieu bâtit : Vous êtes*, leur disoit encore le même Apôtre, *le temple de Dieu, & l'Esprit de Dieu habite en vous. Que si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra : car le temple de Dieu est saint, & c'est vous-mêmes qui êtes ce temple. Le démon menace tous les jours de profaner & de détruire ce temple du cœur des fidelles consacré à Dieu : il étend sa*

1. Cor.

3. 9.

Ibid. v.

16. 17.

main contre ce lieu saint & sanctifié par l'onction du Batême. Que pouvons-nous faire pour rendre vains tous ces efforts & toutes ces menaces de notre ennemi ? Ce que firent les saints Prêtres de Jerusalein pour humilier l'insolence de Nicanor : il faut élever nos mains vers le ciel par la priere, & humilier dans le même-temps nos cœurs : il faut reconnoître par le sentiment d'une foi vive, que notre divin Protecteur est infiniment plus puissant que notre ennemi : il faut confesser avec une profonde humilité, que le Seigneur n'a aucun besoin de nous, & que c'est par un excès de bonté qu'il a bien voulu nous rendre son temple, & demeurer au milieu de nous : il faut aimer sa sainteté souveraine, & lui demander très-instamment, qu'ayant été purifiés & rendus saints pour être son temple, il nous conserve toujours sans tâche, & ne souffre pas que sa maison soit profanée.

ψ. 37. 38. &c. On accuse devant Nicanor un des anciens de Jerusalein, nommé Razias, homme zelé pour la ville, qui étoit en grande reputation, & qu'on appelloit le pere des Juifs, à cause de l'affection qu'il leur portoit. Il vivoit depuis longtemps dans le Judaïsme d'une vie très-pure & éloignée de toutes les souillures du paganisme, &c.

Saint Augustin nous avertit que l'histoire des Machabées n'a pas été reçue inutilement par l'Eglise, sur-tout à cause de ces grands Saints qui souffrirent de si horribles tourmens pour la loi de Dieu comme de véritables martyrs ; pourvû, dit-il, qu'on la lise avec précaution, & qu'on l'entende comme on doit l'entendre : *Scriptura*.

*August.
contra
Gaudens.
lib. 1. cap.
30. 31.
tom. 7.
Item.
epist. 61.
tom. 2.*

que appellatur Machabeorum recepta est ab Ecclesia non inutiliter si sobriè legatur vel audiatur, maximè propter illos Machabeos, qui pro Dei lege sicut veri martyres, à persecutoribus tam indigna atque horrida perpeffi sunt. C'est ce que ce grand Evêque à remarqué sur le sujet particulier de la mort si surprenante de Razias, & de la maniere dont il en est parlé dans ce chapitre. Comme beaucoup de personnes ont prétendu justifier l'action de cet ancien Juif, & l'autoriser par les paroles mêmes de l'Ecriture, il est important de faire voir par saint Augustin quel jugement on en doit porter, pour ne se point écarter des vraies regles de la foi.

Il cite premièrement saint Cyprien, pour faire voir que ceux qui du temps des persécutions prévenoient l'arrêt des persecuteurs, & se jetoient dans les flammes sans avoir été condamnés, ne le faisoient pas par un conseil de sagesse, mais par une folie pleine de fureur : *Non est hoc consilium, sed furor : non est sapientia sed amentia.* Il dit que quand le saint homme Job étoit tout couvert depuis la tête jusqu'aux pieds d'un ulcere & d'une pourriture effroyable, & qu'il se sentoit déchiré dans tout le corps par les plus horribles douleurs, il auroit pû se délivrer tout d'un coup d'une vie si insupportable, s'il l'avoit voulu, mais qu'il ne le voulut pas, parceque la justice ne le lui permettoit pas.

Mais on nous objecte, ajoute ce Saint, l'autorité des Ecritures, qui ont donné des louanges à Razias. (lorsqu'il se tua lui-même.) Considerons donc comment il est loué : Parcequ'il

aimoit sa ville, dit l'Écriture. Mais il l'a pu faire charnellement, en aimant la Jérusalem terrestre qui est esclave avec ses enfans, & non celle qui est d'en-haut, qui est libre, & notre vraie mere. Il a été loué comme s'étant conservé pur dans le Judaïsme: mais c'est ce que l'Apôtre a regardé comme une perte & comme du fumier, en comparaison de la justice chrétienne. Il a été loué, parceque tous le nommoient le pere des Juifs: mais qu'y a-t-il d'étonnant, si étant homme il s'est élevé & plu superbement en lui-même sur ce sujet: & si au milieu de cette gloire dont il jouissoit parmi ses concitoyens, il a mieux aimé se tuer de sa propre main, que de tomber dans une honteuse servitude entre les mains de ses ennemis? Razias étoit donc très-éloigné de la disposition que nous marque le Saint-Esprit, par ces paroles: *Acceptez tout ce qui vous arrivera: souffrenez-vous dans votre douleur, & conservez la patience dans votre humiliation.* Et il fit paroître, non la sagesse à choisir ce genre de mort volontaire, mais son impatience à ne pouvoir souffrir l'humiliation qui lui arrivoit.

Il est encore marqué, qu'il voulut mourir noblement & courageusement: mais s'ensuit-il pour cela qu'il l'ait fait sagement? Cette noblesse consistoit en ce qu'il ne vouloit pas perdre la liberté de sa naissance, en tombant captif entre les mains de ses ennemis; & son courage, en ce qu'il eût une si grande force d'esprit, que n'ayant pu se donner un coup mortel avec son épée, il alla se précipiter du haut du mur, courut ensuite lorsqu'il perdoit tout son sang, & monta

fut une pierre escarpée , en tirant ses entrailles
 hors de son corps , il les jettta avec ses deux
 mains sur le peuple. Ces choses sont grandes
 ajoute saint Augustin , mais elles ne sont pas
 bonnes : car il ne s'ensuit pas que tout ce qui
 est grand soit bon ; puisqu'il y a aussi de grands
 maux.

Ainsi nous ne devons pas approuver legere-
 ment tout ce que les Ecritures nous apprennent
 qu'ont fait des personnes qui sont louées par le
 témoignage de Dieu même : mais il faut l'exami-
 ner avec un sage discernement , non en suivant
 la lumiere de notre propre autorité mais , celle
 même des divines Ecritures. De quelque ma-
 niere donc qu'on veuille entendre les louanges
 qui sont données en ce lieu à la vie de Razias , sa
 mort ne peut être louée par la Sagesse , puisqu'
 elle n'est point accompagnée de la patience qui
 convient aux vrais serviteurs de Dieu : & c'est à
 lui qu'on doit appliquer plutôt cette parole de
 la Sagesse même , qui ne tend pas à louer sa mort ,
 mais à la faire détester : *Malheur à ceux qui ont
 perdu la patience.*

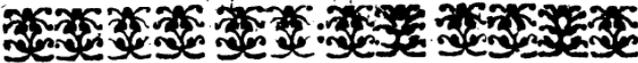
Car quant à ce qui est dit , qu'étant tout prêt
 de mourir , il invoqua le dominateur de la vie &
 de l'ame , afin qu'il les lui rendit un jour : ce qu'il
 demanda alors n'est point une chose qui puisse
 faire discerner les bons d'avec les méchants :
 puisque Dieu rendra & la vie & l'ame aux mé-
 chans mêmes , en les faisant ressusciter , non
 pour la vie éternelle , mais pour la condanna-
 tion éternelle. Reconnissons donc que l'Ec-
 riture nous a plutôt raconté la mort de Razias ,

comme un événement qui pouvoit nous étonner, qu'elle ne nous l'a proposée comme un exemple louable de sagesse qu'on pût imiter. *Istam ejus mortem mirabiliorem quam prudentiam narravit, quemadmodum facta esset, non tantumquam faciunda esset, Scriptura laudavit.* Ainsi quand il est marqué qu'il choisit de mourir noblement, il faut entendre qu'il auroit fait un meilleur choix de mourir plutôt humblement, parcequ'il l'eût fait utilement; & les historiens profanes ont accoutumé de se servir de ces sortes d'expressions pour louer, non les martyrs de JESUS-CHRIST, mais les héros de ce siècle. *Dictum est quod elegerit nobilitate mori: melius vellet humiliter; sic enim utiliter. Illis autem vobis historia gentium laudare consuevit, sed viros fortes hujus seculi, non martyres Christi.*

Le même Saint nous fait remarquer néanmoins, que cet exemple de Razias ne laisse pas de pouvoir nous être utile, non seulement pour nous exercer l'esprit, en nous donnant lieu de juger des choses que nous lisons par la lumière de la vérité, & non pas par l'apparence; mais encore pour nous apprendre ce qu'un Chrétien est obligé de souffrir de ses ennemis par le mouvement d'une charité ardente, puisque ce Juif a tant souffert de lui-même par la crainte seule d'une humiliation humaine. Mais cette ardeur de la charité, dit ce grand Evêque, descend d'en-haut & est un effet de la grace de notre Dieu; au-lieu que la crainte d'une humiliation temporelle naît de l'amour-propre, & du desir de la louange des hommes. Ainsi un Chrétien

combat, & est victorieux par la force de sa patience : au-lieu que ce Juif pecha, & fut vaincu par son impatience. Qu'auroit donc dû faire alors Razias, ajoûte le même Saint ? Ce que nous lisons dans le même livre de l'écriture, que firent les sept freres Machabées, leur mere même les y exhortant. Etant pris, il auroit dû demeurer inviolablement attaché à la loi sainte du Seigneur; accepter tout ce qu'il lui seroit arrivé; se soutenir humblement dans sa douleur, & conserver la patience dans son humiliation. N'ayant donc pu supporter la confusion de tomber entre les mains de ses ennemis, il a donné un exemple, non de sagesse, mais de folie, & un exemple qui ne peut être imité par les martyrs de J E S U S- C H R I S T.





CHAPITRE XV.

1. **N**icanor autem, ut comperit Judam esse in locis Samariæ, cogitavit cum omni impetu die sabbati committere bellum.

2. Judæis verò, qui illum per necessitatem sequebatur, dicentibus: Ne ita ferociter; & barbaram tribue diei sanctificationis, & honora eum, qui universa conspicit:

3. ille infelix interrogavit, si est potens in cælo, qui imperavit agi diem sabbatorum.

4. Et respondentibus illis: Et Dominus vivus ipse in cælo potens, qui jussit agi septimam diem.

5. At ille ait: Et ego potens sum super terram, qui impetro sumi arma, & negotia regis impleri. Tamen non obtinuit

1. **O**R Nicanor ayant appris que Judas étoit sur les terres de Samarie, résolut de l'attaquer avec toutes ses forces le jour du sabbat.

2. Et lorsque les Juifs qui étoient contraints de le suivre, lui dirent: N'agissez pas si fierement, ni d'une manière si barbare; mais rendez honneur à la sainteté de ce jour, & reverez celui qui voit toutes choses;

3. ce malheureux leur demanda, s'il y avoit dans le ciel un Dieu puissant, qui eût commandé de célébrer le jour du sabbat.

4. Eux lui ayant répondu: C'est le Dieu vivant & le puissant Maître du ciel, qui a commandé qu'on honore le septième jour.

5. Il leur répondit: Je suis aussi moi-même puissant sur la terre; & je vous commande de prendre les armes, pour obéir aux ordres du

Roi. Il ne put pas néanmoins exécuter ce qu'il avoit résolu.

6. Ainsi Nicanor dans ce comble d'orgueil où il étoit, avoit fait dessein d'élever un même trophée de Judas & de tous ses gens.

7. Mais Machabée espéroit toujours avec une entière confiance, que Dieu ne manqueroit point de lui envoyer son secours ;

8. & il exhortoit ses gens de ne craindre point l'abord de ces nations ; mais de repasser dans leurs esprits les assistances qu'ils avoient reçues du ciel, & d'espérer encore présentement que le Tout-puissant leur donneroit la victoire.

9. Leur ayant aussi donné des instructions tirées de la loi & des Prophetes, & les ayant fait encore ressouvenir des combats qu'ils avoient auparavant soutenus, il leur inspira une nouvelle ardeur.

10. Après avoir relevé ainsi leur courage, il leur représenta en même-tems la perfidie des nations, & la

ut consilium perficeret.

9. Et Nicanor quidem cum summa superbia erectus, cogitaverat commune trophæum statuere de Judas.

7. Machabæus autem semper confidebat cum omni spe auxilium sibi à Deo affuturum,

8. & hortabatur suos ne formidarent ad adventum nationum, sed in mente haberent adjutoria sibi facta de cælo, & nunc sperarent ab Omnipotente sibi affuturam victoriam.

9. Et allocutus eos de lege & prophetis, admonens etiam certamina quæ fecerant prius, promptiores constituit eos :

10. & ira animarum erectis, simul ostendebat gentium fallaciam, & juramentorum, prævari-

tionem.

maniere dont ils avoient violé leur serment.

11. Singulos autem illorum armavit, non clypei & hastæ munitone, sed sermonibus optimis, & exhortationibus, exposito digno fide somnio, per quod universos lætificavit.

11. Il les arma donc tous, non de boucliers & de dards, mais avec des paroles & des exhortations excellentes; & leur rapporta une vision très-digne de foi qu'il avoit eue en songe, qui les combla tous de joie.

12. Erat autem hujuscemodi visus: Oniam, qui fuerat summus sacerdos, virtutum bonum & benignum, verecundum visu, modestum moribus, & eloquio decorum, & qui à puero in virtutibus exercitatus sit, manus protendentem, orare pro omni populo Judæorum:

12. Voici quelle fut cette vision: Il lui sembla qu'il voyoit Onias, qui avoit été Grand-Prêtre, étendre ses mains, & prier pour tout le peuple Juif; Onias, cet homme vraiment bon & plein de douceur; si modeste dans son visage; si modéré & si réglé dans ses mœurs; si agreable dans ses discours; & qui s'étoit exercé dès son enfance en toutes sortes de vertus.

13. Post hoc apparuisse & alium virum, ætate & gloriâ mirabilem, & magni decoris habitudine circa illum:

13. Qu'ensuite avoit paru un autre homme venerable par son âge, tout éclatant de gloire, & environné d'une grande majesté:

14. respondentem verò Oniam dixisse: Hic est fratrum amator, & populi Israël: hic est, qui multum orat pro populo, & universa sancta civi-

14. & qu'Onias avoit dit en le montrant: C'est là le véritable ami de ses freres & du peuple d'Israël: C'est là Jeremie le Prophete de Dieu, qui prie beaucoup pour ce

peuple, & pour toute la ville sainte.

15. Qu'en même-temps Jérémie avoit étendu la main, & donné à Judas une épée d'or, en lui disant :

16. Prenez cette épée sainte, comme un présent que Dieu vous fait, & avec lequel vous renverserez les ennemis de mon peuple d'Israël.

17. Etant donc excités par ces excellentes exhortations de Judas, qui étoient capables de relever les forces & d'animer le courage des jeunes-gens, ils résolurent d'attaquer & de combattre vigoureusement les ennemis, afin que la force avec laquelle ils les poufferoient fit la décision de cette guerre ; parceque la ville sainte & le temple étoient exposés à un grand peril.

18. Car ils se mettoient moins en peine pour leurs femmes, pour leurs enfans, pour leurs freres, & pour leurs parens : mais la plus grande & la premiere crainte qu'ils avoient étoit pour la sainteté du temple.

tate, Jeremias propheta Dei.

15. Extendisse autem Jeremiam dextram : & dedisse Judæ gladium aureum, dicens : *dicentem :*

16. Accipe sanctum gladium munus à Deo, in quo deicies adversarios populi mei Israël.

17. Exhortati itaque Judæ sermonibus bonis valde, de quibus extolli posset impetus, & animi juvenum confortari, statuerunt dimicare & confingere fortiter, ut virtus negotis judicaret ; eoque quod civitas sancta & templum periclitaretur.

18. Erant enim pro uxoribus ; & filiis, itemque pro fratribus, & cognatis, minus solliciti : sed magis verò & primus pro sanctitate templi.

19. Sed & eos qui in civitate erant, non minima sollicitudo habebat pro his qui congressuri erant.

20. Et cum jam omnes sperarent judicium futurum, hostesque adessent, atque exercitus esset ordinatus, bestiarum equitesque opportuno in loco compositi,

21. considerans Machabæus adventum multitudinis, & apparatus varium armorum, & ferocitatem bestiarum, extendens manus in cælum prodigia facientem Dominum invocavit, qui non secundum armorum potentiam, sed prout ipsi placet, dat dignis victoriam.

22. Dixit autem invocans hoc modo: Tu Domine, qui misisti angelum tuum sub Ezechia rege Juda, & interfecisti de castris Sennacherib centum octogin-

19. Ceux qui demouroient dans la ville étoient aussi dans une extrême inquietude au sujet de ceux qui devoient combattre.

20. Et lorsque tous s'attendoient à voir quel seroit le succès du combat, que les ennemis étoient en présence, l'armée en bataille, les éléphants, & la cavalerie rangée au lieu qui leur avoit paru le plus avantageux;

21. Machabée considérant cette multitude d'hommes qui alloit fondre sur eux, cet appareil de rang d'armes différentes, & la furie de ces bêtes formidables, étendit les mains vers le ciel, & invoqua le Seigneur qui fait des prodiges, & qui donne la victoire, comme il lui plaît, à ceux qui en sont le plus dignes, sans avoir égard à la puissance des armes.

22. Il implora donc son secours en lui parlant de cette manière: C'est vous Seigneur, qui avez envoyé votre Ange sous Ezechias Roi de Juda, & qui Avez tué cent quatre vingt cinq mille

hommes de l'armée de Sennacherib :

caquinque millia :

23. envoyez donc aussi maintenant devant nous, ô Dominateur des cieux, votre bon Ange, qui inspire la terreur & l'effroi de la grande puissance de votre bras ;

23. & nunc, dominator cælorum, mitte angelum tuum bonum ante nos, in timore & tremore magnitudinis brachii tui

24. afin que ceux qui viennent en blasphémant votre Nom attaquer votre saint peuple, soient frappés de crainte. Il finit ainsi sa prière.

24. ut metuant qui cum blasphemia veniunt adversus sanctum populum tuum. Et hic quidem ita peroravit.

25. Cependant Nicanor marchoit avec son armée au son des trompètes, & au bruit des voix qui s'animoient au combat.

25. Nicanor autem, & qui cum ipso erant, cum tubis & canticis allucebant

26. Mais Judas & ceux qui étoient avec lui ayant invoqué Dieu, combattirent par leurs oraisons.

26. Judas vero, & qui cum eo erant, invocato Deo, per orationes congressi sunt :

27. Ainsi priant le Seigneur au fond de leurs cœurs, en même temps qu'ils chargeoient les ennemis l'épée à la main, ils tuèrent trente-cinq mille hommes ; se sentant comblés de joye par la présence de Dieu.

27. manu quidem pugnantibus ; sed Dominum cordibus orantes, prostraverunt non minus trigintaquinque millia, presentia Dei magnifice delectari.

28. Le combat étant fini, lorsqu'ils retournoient pleins d'allegresse, ils recon-

28. Cumque cessassent, & cum gaudio redirent, cognoverunt

verunt Nicanorem
ruisse cum armis suis.

nurent que Nicanor étoit
tombé mort, couvert de ses
armes.

29. Facto itaque
clamore, & pertur-
batione excitatâ, pa-
trâ voce omnipoten-
tem Dominum bene-
dicbant.

29. Et aussi-tôt ayant jer-
té un grand cri, & un bruit
de voix confuses s'étant éle-
vé, ils benirent le Seigneur
tout-puissant avec des paro-
les dignes de leurs peres.

30. Præcepit au-
tem Judas, qui per
omnia corpore & a-
nimo mori pro civi-
bus paratus erat,
caput Nicanoris, &
manum cum humero
abscissam, Jerosoly-
mam perferri,

20. Judas qui étoit tou-
jours prêt de corps & d'es-
prit à donner sa vie pour ses
citoyens, commanda qu'on
coupât la tête de Nicanor,
& sa main avec l'épaule, &
qu'on les portât à Jerusalem.

31. Quò cum per-
venisset, convocatis
contribulibus, & sa-
cerdotibus ad altare,
accesit & eos qui in
arce erant.

31. Lorsqu'il y fut arri-
vé, il fit assembler près de
l'autel ses concitoyens avec
les Prêtres; & il appella aussi
ceux qui étoient dans la
forteresse.

32. Et ostensò ca-
pite Nicanoris, &
manu nefariâ, quam
extendens contra do-
minum sanctam omni-
potentis Dei, magni-
ficè gloriatus est:

32. Et leur ayant montré
la tête de Nicanor, & cette
main détestable qu'il avoit
osé étendre contre la mai-
son sainte du Dieu tout-puis-
sant avec tant d'orgueil &
d'insolence;

33. linguam etiam
impii Nicanoris præ-
cisam jussit particu-
latim avibus dari:
manum autem de-
mentis contra tem-

33. il commanda qu'on
coupât aussi en petits mor-
ceaux la langue de l'impie
Nicanor, & qu'on la don-
nât à manger aux oiseaux, &

pp

qu'on suspendit vis-à-vis le temple la main de ce furieux.

34. Tous benirent donc le Seigneur du ciel, en disant : Beni soit celui qui a conservé par son temple saint.

35. Il suspendit aussi la tête de Nicanor au haut de la forteresse, afin qu'elle fût exposée aux yeux de tout le monde, comme un signe visible du secours de Dieu.

36. Il fut arrêté d'un commun consentement, qu'on ne devoit point laisser passer ce jour si celebre, sans en faire une fête particulière ;

37. & qu'on la celebreroit le treizième du mois appelé Adar en langue Syriaque, le jour de devant celui de Mardochée.

38. Telle fut la fin de Nicanor, après laquelle les Hebreux demeurèrent les maîtres de la ville sainte, & je finirai aussi par là ma relation.

39. Si elle est bien, & telle que l'histoire le demande,

34. Omnes igitur cæli benedixerunt Dominum, dicentes : Benedictus, qui locum suum incontaminatum servavit.

35. Suspendit autem Nicanoris caput in summa arce, ut evidens esset & manifestum signum auxilii Dei.

36. Itaque omnes communi consilio decreverunt nullo modo diem istum absque celebritate præterire :

37. habere autem celebritatem tertiadecimâ die mensis Adar, quod dicitur voce Syriacâ, pridie Mardochæi dici.

38. Igitur his erga Nicanorem gestis, & ex illis temporibus ab Hebræis civitate possessa, ego quoque in his faciam finem sermouis.

39. Et si quidem benè, & ut historia

* 37. expl. la fête de la délivrance des Juifs, que procura Mardochée.

competit, hoc & ipse
velim; si autem mi-
nus dignè, conceden-
dum est mihi.

c'est ce que je souhaite moi-
même. Que si au-contre-
elle est écrite d'une manière
moins digne de son sujet,
c'est à moi qu'on doit l'at-
tribuer.

40. Sicut enim vi-
num semper bibere,
aut semper aquam,
contrarium est; al-
ternis autem uti, de-
lectabile: ita legenti-
bus, si semper ex-
actus sit sermo, non
erit gratus. Hic ergo
erit consummatus.

40. Car comme on a de
l'éloignement de boire tou-
jours du vin, ou de boire
toujours de l'eau, & qu'il
paroît plus agreable d'user
de l'un & de l'autre suceffi-
vement; aussi un discours ne
pleroit pas aux lecteurs, s'il
étoit toujours si exact. Je le
finirai donc ici.

¶ 39. autr. je l'ai fait selon ma parole. *Parab.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 45. *E*ux lui ayant répondu: C'est le Dieu
vivant & le puissant Maître du ciel,
qui a commandé qu'on honore le septième jour; il
leur répondit: Je suis aussi moi-même puissant sur
la terre; & je vous commande de prendre les armes
pour obéir aux ordres du Roi, &c.

La ruine de l'homme, selon l'écriture, est pré-
cedée par l'élevation de son esprit; & ayant que
d'être brisé, il s'enfle d'orgueil. Ce sont des ef-
fets & des suites inévitables de la chute du plus
superbe de tous les anges, qui a fait tomber
comme lui & dans le ciel & sur la terre tous

Pp ij

ceux qui se sont rendu complices de son orgueil, L'insolence avec laquelle ce General parle aux Juifs contre le respect qu'il doit à Dieu, est donc à Judas comme un présage assuré de sa prompte chute : & plus il ose s'élever contre le *Maître suprême du ciel* & contre le *Dieu vivant*, plus il assure ses serviteurs de son secours invincible. Qui peut entendre un homme mortel comparer ridiculement la *puissance qu'il a sur la terre*, à celle qu'a le Seigneur dans tout l'univers, & faire gloire de *commander* à des Juifs le contraire directement de ce que Dieu leur a *commandé* ? C'est ce que nous ne pouvons supporter dans la bouche de cet infidelle ; & c'est néanmoins ce que nous ne condamnons pas toujours dans l'ennemi déclaré de notre Dieu, qui est le monde, & le démon le prince du monde, lorsque nous portant à violer le commandement de ce même Dieu, nous ne craignons pas de *prendre* en quelque façon *les armes* contre lui, pour *obéir* à celui qui gouverne notre cœur comme s'il étoit *notre roi*.

¶. 11. 12. *Il les arma donc tous, non de boucliers & de dards ; mais avec des paroles, & des exhortations excellentes ; & leur rapporta une vision très-digne de foi... Il lui sembla qu'il voyoit Onias qui avoit été Grand-prêtre, étendre ses mains, & prier pour tout le peuple Juif, &c.*

Que c'est un spectacle digne de la majesté de notre Religion & de la grandeur de notre Dieu, de voir le Chef de ses troupes songer principalement à *armer* les saints défenseurs de sa loi, des vérités qu'il tiroit de *la loi même & des Prophètes*, les couvrir de ces divins *boucliers*, &

les fortifier avec ces *dards* tout spirituels , capables & de percer & de renverser tous leurs ennemis ! Qui auroit cru qu'en un temps comme celui de l'ancienne loi , la foi qui étoit principalement réservée pour le temps de l'Évangile , fût si vive & si ardente dans les Juifs , que l'on regardoit comme charnels & attachés à la terre ? Mais en Dieu il n'y a point de distinction de temps ni d'acception de personnes : le Dieu d'Abraham étoit le même qui a été depuis le Dieu des Apôtres : la foi de ce premier pere des fidelles a été aussi parfaite que celle des plus grands Saints de la loi nouvelle : la pieté & la patience des sept freres Machabées dans leur martyre , a été aussi divine que celle qu'ont fait paroître depuis J E S U S - C H R I S T , tous les martyrs de l'Église. Ainsi cette même foi si éclairée , & ce courage si humble qui éclatoit dans Judas & dans les saints compagnons de ses combats , étoient dès-lors un effet de la même grace , qui remplit deux cens ans après les saints défenseurs de l'Évangile & de l'Église , pour les affermir contre la crainte de tous leurs differens ennemis. Le même Dieu , qui s'étant fait homme dit aux Apôtres de mettre en lui leur confiance , parcequ'il avoit vaincu le monde , inspiroit une semblable confiance à ces anciens Juifs , & les rendoit dignes avant son incarnation , de marquer par des figures très-accomplies la verité de ce que les Chrétiens feroient un jour pour la destruction du paganisme , & pour l'établissement de l'Église.

On a vû auparavant quelle avoit été la pieté d'Onias , & sa fermeté à s'acquiescer des saintes

Cap. 3. fonctions de son ministère : on a vû combien
 33.
 Cap. 4. ses prieres avoient été agreables à Dieu pendant
 v. 1. 2. qu'il vivoit, puisqu'elles eurent la force de ren-
 4. 5. 33. dre la vie à Heliodore, que sa divine justice
 34. 35. avoit reduit à la derniere extrémité : & enfin on
 36. 37.
 38. a rapporté l'impiété que Menelaüs fit commet-

tre en sa personne, en le faisant assassiner par la
 plus grande de toutes les perfidies. Comme il
 avoit protégé de son vivant le temple de Jeru-
 salem, en empêchant par la force de ses prieres
 que l'impie Heliodore ne le profanât & ne le
 pillât, Dieu voulut faire connoître à Machabée
 qu'il le protegeoit encore après sa mort, en lui
 faisant voir en songe *dans une vision très-digne
 de foi*, comme parle l'Ecriture, ce Grand-Pon-
 tife *étendre ses mains & prier pour tout le peuple
 Juif*. L'éloge que le sacré Texte en fait ici, le
 rendoit très-digne des respects des peuples, &
 fait voir en même-temps qu'il étoit aussi très-
 digne de prier pour eux : c'étoit *un homme vrai-
 ment bon & plein de douteur* : la modestie pa-
 roissoit sur son visage & dans toute la conduite
 de ses mœurs : la majesté éclatoit dans ses discours,
 & il s'étoit exercé en toutes sortes de vertus dès
 son enfance. Ainsi selon le portrait que fait saint

Tit. 1. 7. Paul de celui qu'on doit choisir pour gouverner
 8. l'Eglise de JESUS-CHRIST, Onias Grand-
 Pontife du peuple Juif eût paru très-digne au
 temps de la loi nouvelle, d'être établi chef du
 saint troupeau ; & d'autant plus, qu'il merite
 d'être regardé comme ayant donné sa vie pour
 la défense de la sainteté de son ministère ; puis-
 qu'il s'étoit opposé avec vigueur aux sacrileges
 & aux injustices que l'on commettoit contre le

temple, il s'attira pour ce sujet même la haine de ceux qui le firent massacrer inhumainement.

v. 13. 14. &c. Qu'ensuite il avoit paru un autre homme venerable par son âge, tout éclatant de gloire, & environné d'une grande majesté: & qu'Onias avoit dit en le montrant: C'est-là la véritable ami de ses freres & du peuple d'Israël; c'est-là Jeremie le Prophete de Dieu, qui pria beaucoup pour ce peuple, &c.

La charité si parfaite qui unit les Saints après leur mort, les rend incapables de jalousie: & ce doit être notre but d'y tendre par tous nos desirs & par toutes nos prières tant que nous vivons. Onias avoit été souverain Pontife; il avoit vécu dès son enfance dans l'exercice de toutes sortes de vertus; il s'étoit généreusement acquitté de son ministère, jusqu'à mériter de mourir par la main sacrilège des impies: & il est enfin représenté en ce lieu, comme digne de prier après sa mort pour tout le peuple. Cependant il semble n'apparoître à Machabée que pour lui montrer & pour lui faire connoître Jeremie, qui étoit mort plus de quatre cens ans avant lui, & qui n'avoit été que l'un des Prêtres ordinaires de la loi. Comme il n'appartient qu'à Dieu de connoître dans ses Saints la mesure de ses dons, c'est lui seul aussi qui peut nous en donner la connoissance quand il lui plaît. Jeremie paroit donc ici après Onias; mais tout éclatant de gloire, & environné d'une grande majesté: & parceque Machabée ne pouvoit pas le connoître, comme Onias, qu'il reconnoit aisément pour l'avoir vu plusieurs fois; ce saint Pontife lui déclara, en le lui montrant, qu'il

400 LIVRE II. DES MAGHABÉES
étoit : & sans pouvoir être touché d'aucun sentiment de jalousie sur le sujet d'un simple Prêtre , qui lui fut beaucoup inférieur en dignité pendant sa vie , mais dont il voyoit alors avec joie dans la lumière de Dieu même le grand mérite , il lui dit ces paroles si remarquables : *C'est là le véritable ami de ses frères & du peuple d'Israël*

Quoi donc , Onias que le Saint - Esprit nous représente comme un homme vraiment *bon & plein de douceur* , déclare en montrant Jeremie , que *c'étoit là le véritable ami de ses frères* : ce Prophete que le peuple Juif n'avoit pu souffrir , & qu'ils avoient regardé & traité comme leur plus grand ennemi pendant qu'il vivoit , parce qu'il ne leur parloit que de malheurs ; ne leur prédisoit que des guerres , des incendies , & des famines ; & ufoit presque toujours de la plus grande sévérité dans ses discours ! Oui sans doute , il avoit raison de le nommer de la sorte , puisqu'il est évident que *la vraie amitié* consiste souvent dans la fermeté avec laquelle on parle à ceux que l'on aime , quand on voit que la douceur leur seroit pernicieuse , & qu'ils ont besoin , comme les malades dangereusement blessés , qu'on employe le fer & le feu pour les guerir. On a vû dans la lecture de Jeremie , que tant que ce saint Prophete put esperer que ces paroles procureroient le salut à quelques-uns de ses frères , il leur parla avec force , il les menaça , il les effraya par la vûe des plus terribles jugemens de Dieu : & jusques alors il pouvoit être regardé des hommes charnels comme un homme dur , & qui n'étoit point compatissant aux maux de son peuple. Mais

quand l'arrêt de la divine Justice eut été exécuté à l'égard de Jerusalem qui fut détruite ; que le peuple de Juda eut été mené en captivité à Babylone , & que l'ennemi eut brûlé le saint temple du Seigneur ; ce fut alors qu'on put bien connoître de quel principe partoient ces reproches si piquans qu'il leur avoit faits , & cette rigueur apparente qui avoit accompagné tous ses discours. On vid par ces plaintes si pleines d'une tendresse compatissante qu'il fit sur tous leurs malheurs , combien il brûloit d'amour pour ces ingrats , dans le temps même qu'il paroissoit les traiter si durement : on vid qu'il n'avoit jamais été plus *veritablement ami de ses freres*, que lorsqu'ils le regardoient & le repousoient comme un ennemi : on vid qu'il ne se rendit jamais plus digne de prier pour eux , que lorsqu'il ne craignit pas de s'exposer à leur fureur , pour leur annoncer des verités qui auroient pu les sauver , si l'aveuglement de leur cœur & leur endurcissement ne s'y étoit opposé.

Que s'il paroît clairement par ce passage d'un livre cité par les Peres comme canonique depuis l'établissement de l'Eglise , & déclaré tel par l'autorité des Conciles , que l'utilité de l'intercession des Saints en faveur de ceux qui vivent encore étoit reconnue dès le temps de l'ancienne loi , c'est à-dire , avant que ces Saints fussent entrés dans la gloire avec J E S U S - C H R I S T ; combien l'Eglise a-t-elle encore plus de raison de déclarer que depuis la résurrection & l'ascension du Sauveur , les Saints qui jouissent avec lui de la parfaite vision de Dieu dans le ciel , lui présentent leurs prieres pour le sa-

Epius.

lut du peuple fidelle qui combat encore ici sur la terre ? Le Texte sacré nous fait voir , selon la remarque d'un Auteur , le fondement de cette doctrine , par ces paroles : *C'est isi celui qui aime véritablement ses freres. & qui prie beaucoup pour ce peuple.* Etant donc uni à ses freres par une vraie charité , il ne pouvoit pas ne point prier pour ceux qu'il aimoit. Et c'est cette union sainte de tous les membres du corps de l'Eglise , qui porte ceux qui sont déjà dans la gloire à prier pour ceux qui sont encore exposés dans le peril.

... V. 15. 16. *Qu'en même temps Jeremie avoit étendu la main , & donné à Judas une épée d'or , en lui disant : Prenez cette épée sainte , comme un présent que Dieu vous fait , & avec lequel vous renverserez les ennemis de mon peuple d'Israël.*

Dieu faisoit connoître par cette vision à Machabée , non seulement qu'il seroit victorieux de ses ennemis , mais qu'il le seroit par la vertu de cette épée d'or dont il lui faisoit présent : c'est-à-dire par une force supérieure à la sienne , & qui lui viendroit d'en-haut , comme une grace dont il lui devoit une profonde reconnoissance. Ce fut Jeremie qui lui donna cette épée , pour marquer que ce saint Prophete & cet ami véritable de ses freres avoit obtenu de Dieu par sa priere ce présent qu'il lui faisoit , mais qui lui venoit de Dieu. Prenez , lui dit il , cette épée sainte comme un présent que Dieu vous fait : C'est à-dire , ne regardez pas la main qui vous la présente , mais celui de la part duquel elle vous est présentée. Elle est sainte cette épée ; parce-

qu'elle vous vient du Saint des Saints ; parcequ'elle est destinée à un saint usage , qui est la défense de son peuple & de son temple ; parceque vous ne devez pas vous l'approprier comme une chose qui seroit à vous , mais en effet comme d'une chose qui est à Dieu ; parcequ'enfin elle vous sanctifiera vous-même par l'usage saint que vous en ferez.

ÿ. 21. 22. *Machabée considerant cette multitude d'hommes qui alloit fondre sur eux , cet appareil de tant d'armes differentes , & la furie de ces bêtes formidables , étendit les mains vers le ciel , & invoqua le Seigneur qui fait des prodiges , &c.*

Judas Machabée avoit été assuré de la victoire par la vision très-digne de foi que nous venons d'expliquer : & il ne pouvoit douter du succès de la bataille , après que Dieu même la lui avoit déclaré. Cependant il prie à la vûe de cette armée formidable ; *il étend ses mains vers le ciel ; il invoque le Seigneur qui fait des prodiges* , pour rendre un hommage public à sa toute-puissance , & reconnoître devant tout le monde que s'il gaignoit la victoire , ce ne pourroit être que par la vertu de celui qui seul avoit le pouvoir de *faire les plus grands prodiges*. Mais il nous apprend encore par son exemple , que toute la certitude qu'on pourroit avoir , comme lui , de la victoire , ne nous doit point dispenser de la demander à Dieu par les humbles gemissemens de notre cœur ; parcequ'il ne veut l'accorder qu'à nos prieres & à nos larmes , lors même qu'il nous l'accorde par un pur effet de sa bonté & de son amour.

¶ 27. *Priant le Seigneur au fond de leurs cœurs en même-temps qu'ils chargeoient les ennemis l'épée à la main, ils tuèrent trente-cinq mille hommes, se sentant comblés de joie par la présence de Dieu.*

Machabée & ses soldats opposent à la fierté des troupes des infidèles, une grande humilité; leurs oraisons, au bruit tumultueux des voix confuses de cette armée d'idolâtres; & le secret gemissement du cœur, au son des trompettes ennemies. C'est ainsi qu'en usent ceux qui combattent par la foi, & qui s'appuyent principalement sur le bras du Seigneur très-haut. Que ne peut point en effet un vrai fidelle, qui semblable à ces anciens Juifs, ne charge point les ennemis qu'il ne prie en même-temps au fond de son cœur le Dieu des batailles? Si une poignée de gens tua alors trente-cinq mille hommes, & mis en déroute tout le reste de l'armée, par un effet de la présence de Dieu qui les assistoit, & qui les combattoit de joie; on doit en conclure qu'il n'y a rien d'impossible, selon la parole de JESUS-CHRIST, à celui qui croit; c'est à-dire, qui a la foi de la présence & de l'assistance de Dieu, & qui agit selon la lumière de cette foi.

Marc. 9.
22.

¶ 39. 40. *Si elle est bien, & telle qu'elle convienne à l'histoire; c'est ce que je souhaite moi-même. Que si au-contraire elle est écrite d'une manière moins digne de son sujet, s'est à moi qu'on doit l'attribuer. Car comme on a de l'éloignement de boire toujours du vin, ou de boire toujours de l'eau, &c.*

Il est visible par l'examen des paroles mêmes de la Vulgate, & encore plus par le texte Grec;

que l'auteur de ce livre de l'Écriture n'entend point parler ici de la vérité des choses qui y sont écrites, mais seulement de la manière dont elles y sont écrites; c'est-à-dire, des expressions & du langage: & qu'ainsi les herétiques de ces derniers temps ont prétendu, sans raison, s'appuyer encore sur ce passage, pour rejeter le second livre des Machabées, comme si l'auteur avoit lui-même révoqué en doute la vérité de l'histoire. Il fait voir très-clairement qu'il ne parle ici que du langage, lorsqu'il finit, en disant, *Qu'un discours ne plairoit pas aux lecteurs, s'il étoit toujours si exact.* C'est donc seulement de l'exactitude, de l'élegance, ou de l'agrément des expressions qu'il s'agit ici: de même que le grand Apôtre écrivant aux Corinthiens, leur dit: *Que s'il étoit ignorant & grossier pour la parole, il ne l'étoit pas pour la science; c'est-à-dire, que ses discours, quant aux expressions, pouvoient bien n'être pas polis & savans; mais qu'ils étoient pleins de la science du salut.* Car en effet la simplicité ou l'inélegance du discours ne peut non plus nuire à la grandeur de la vérité qu'elle renferme, que les especes sacramentelles qui couvrent aux yeux de la chair le corps & le sang adorable de JESUS-CHRIST, ne diminuent rien par leur bassesse apparente de sa haute majesté; & que les langes qui enveloppoient son humanité dans son enfance, ne purent point affoiblir la foi des Mages qui étoient venus d'orient pour l'adorer comme leur Dieu.

Il faut donc se bien convaincre de ce qu'on a déjà remarqué, que le Saint-Esprit qui doit être regardé comme l'auteur principal des livres

de l'Écriture, inspire aux saints Écrivains les vérités nécessaires à notre salut, indépendamment du stile qui leur est propre à chacun, & qu'il ne leur ôte pas. Car quelque différence qui se remarque dans les écrits des Prophetes, des Apôtres, & des saints Evangelistes, la vérité qu'ils annoncent tous dans des stiles si differens, est inspirée également par le Saint-Esprit, & nous doit être toujours venerable, soit qu'elle soit annoncée avec des paroles hautes & magnifiques, soit qu'elle soit exposée par un langage simple & rabaislé, qui est celui même dont JESUS-CHRIST a voulu que son Evangile fût écrit; puisque la plupart des Evangelistes ont écrit effectivement d'une maniere très simple, & conforme à leur état. Ainsi de même que saint Paul nous fait remarquer, Que Dieu a choisis les moins sages selon le monde, pour confondre les sages du siecle; qu'il a choisi les plus foibles, pour confondre les plus forts; & qu'enfin il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le siecle, pour détruire ce qui étoit grand; nous pouvons dire avec lui: Que le dessein de l'Esprit de Dieu n'a point été d'employer *des discours savans, & des paroles persuasives selon la sagesse humaine, pour nous faire connoître ses dons divins: afin que la foi ne fût pas fondée sur la sagesse des hommes, mais par la puissance de Dieu il s'est donc servi pour le grand ouvrage de la conversion de l'univers, des instrumens tels qu'ils étoient lorsqu'il les a pris, leur laissant à chacun d'eux leur stile & leur caractere particulier; & faisant voir d'autant plus visiblement sa puissance, qu'il se servoit d'eux indifferemment pour annoncer*

1. Cor.
1. 27.
28.

Ibid. 2.
4. 13.

la verité, & pour l'inspirer par la grace dans le fond des cœurs.

C'est même en cela qu'il est vrai de dire, suivant la comparaison dont use l'Auteur de ce livre : Que la diversité du stile des Ecrivains canoniques a son agrément ; & que de même que le goût du vin paroît meilleur à ceux qui ont bu de l'eau, aussi un discours moins exact & plus simple sert à faire mieux goûter celui qui est plus parfait ; quoiqu'il soit vrai en même-temps que la simplicité qui se trouve dans plusieurs livres de l'Écriture, est accompagnée d'une majesté qui la rend venerable à ceux qui savent peser la grandeur des choses avec cette simplicité apparente des paroles qui les couvrent. Ainsi il semble qu'on pourroit dire très-justement, que toute l'éloquence pompeuse des savans du siècle est comme l'eau, en comparaison de la verité efficace qui se fait sentir comme un vin très-fort dans les paroles les plus simples des livres sacrés : & que l'eau de cette science & de cette sagesse toute humaine sert infiniment à faire goûter davantage le vin agreable de cette éloquence toute simple & toute divine de l'Esprit de Dieu.

Fin du second Livre des Machabées.



T A B L E

DES PRINCIPALES CHOSE S contenues dans le premier & le second Livre des Machabées.

A

- AFFLICTION.** Demeurer tranquille au milieu des maux & des afflictions. Page 224.
- ALCIME**, quoiqu'il ne fût pas de race sacerdotale, usurpe la souveraine sacrificature sous Antiochus Eupator, & y est confirmé depuis par Demetrius. Livre 1. chap. 7. & p. 134. & 135.
- Alcime accusé Juhas de n'aimer que la guerre, & de ne pouvoir souffrir la paix, l. 2. c. 14. v. 6.
- Fourberie & ambition d'Alcime. *Ibid.* v. 16. & *sui.*
- Mort de l'impie Alcime. *lib.* 1. ch. 9. v. 55. & 56. & p. 179
- ALEXANDRE** le grand, fondateur de la Monarchie des Grecs, l. 1. c. 6 v. 2.
- Il ne règne que 12. ans. *Ibid.* c. 1. v. 8.
- Son royaume partagé entre les Grans de la Cour. *Ibid.* v. 9. & p. 14.
- Image du néant de la gloire & de la grandeur humaine en la personne d'Alexandre. p. 13.
- ALEXANDRE** Balée envoyé à Jonathas une robe de pourpre & une couronne d'or, & l'établit Grand-Prêtre de sa nation pour l'engager dans ses intérêts. l. 1. c. 10. v. 10.
- Comment il faut entendre qu'Alexandre établit Jonathas Grand-Prêtre, p. 198.
- Alexandre Balée épouse Cleopatre fille de Ptolemée Roi d'Egypte. l. 1. c. 10. v. 58. & si Alexandre envoyé à Jonathas une agraffe d'or, honneur qui n'appartenoit qu'aux Princes du sang royal. *ibid.* v. 89
- Demetrius vaincu & tué dans un combat par Alexandre Balée. l. 1. c. 10. v. 48. & *sui.*
- Promesses avantageuses faites aux Juifs par Demetrius pour les détacher du parti d'Alexandre Balée. l. 1. c. 10. v. 26. & *sui.*
- Ptolemée après avoir marié sa fille Cleopatre à Alexandre Balée, vient en Syrie, lui ôte son royaume & sa fille, & la donne à Demetrius l. 1. c. 11.
- Zabdiel prince des Arabes fait couper la tête à Alexandre Balée, & l'envoie à Ptolemée. l. 1. c. 11. v. 17.
- AMBITION**, source funeste de tous les crimes p. 135.
- ANDRONIQUE** puni pour le meurtre qu'il avoit fait d'Onias. l. 2. c. 4. v. 38.
- ANTIOCHUS** fils du grand Antiochus (p. 133.) & surnommé par les uns Epiphane, & Epimanes par les autres, p. 14. & 15.
- Il vient à Jerusalem, entre dans le temple, & en enleve tout ce qu'il y avoit de richesses

T A B L E

ACHÈS. *l. 1. c. 1. v. 22. & suiv. & ch. 6. v. 12.*
 Il veut détruire la religion des Juifs. *ibid. c. 1. v. 43. & 46. & suiv. & p. 14. & 15.*
 Il fait mettre sur l'autel de Dieu l'idole abominable de Jupiter Olympien. *ibid. ch. 1. v. 57. & ch. 6. v. 7. & p. 17. & 18.*
 Persecution horrible qu'il excite contre les Juifs fidèles à leur religion. *ibid. ch. 1. v. 60. & suiv.*
ANTIOCHUS repoussé honteusement par les habitans d'Elimaïde, autrement dite Persepolis, qui savoient que ce Prince ne venoit que pour piller leur ville & leur temple, *ibid. ch. 6. v. 1. & suiv. & l. 2. ch. 9. v. 1. & suiv.*
 Il apprend en même-tems la défaite de son armée qu'il avoit envoyée en Judée sous la conduite de Lyfias, & en conçoit une telle tristesse qu'il demeure malade & meurt. *ibid. l. 2. c. 6. v. 9. & f. & p. 119*
ANTIOCHUS Epiphânès succede à Seleucus au préjudice de son fils Demetrius. *l. 2. c. 4. v. 7. & p. 192.*
 Excès d'orgueil d'Antiochus Epiphânès. *l. 2. c. 5. v. 21.*
 Punition divine de ce Prince impie. *l. 2. c. 9. v. 5. & suiv.*
 Fausse pénitence de ce Prince. *ibid. v. 12. & suiv. & p. 197 & 198.*
ANTIOCHUS assommé à coups de pierres dans le temple de Nainée par les Prêtres de cette Idole. *l. 2. c. 1. v. 13. & suiv. & p. 124. & c. 14. v. 1.*
 Qui est cet Antiochus, p. 301. & suiv.
ANTIOCHUS Eupator fils d'Antiochus Epiphânès est tué par Demetrius Soter fils de Seleucus. p. 194.

ANTIOCHUS Soter écrit une lettre fort favorable à Simon Grand-prêtre & Prince des Juifs, & à toute la nation. *l. 1. c. 15. v. 1. & suiv.*
 Il rompt bien-tôt l'alliance qu'il avoit faite avec Simon. *ibid. v. 27.*
COLLONNIUS. Vanité de ce General de Demetrius écrivant à Jonathas. *l. 1. c. 10. v. 70. & suiv. & p. 204. & 205.*
ARMONIENS. La race des Armoniëns a régné 120 ans. p. 167
ASSIDIENS. Ils sont estimés les mêmes que les Rechabites. *l. 1. c. 2. v. 42.*
 S. Athanase calomnié par les Ariens, & envoyé en exil par le grand Constantin. p. 399.

C

CARTRON, place estimée imprenable, prise par Judas Machabée. *l. 2. ch. 12. v. 21. & suiv.*
CASPEN. Prise de cette place par Judas Machabée. *l. 2. c. 12. v. 13. & suiv.*
CENDRES. Capitaine d'Antiochus Soter, battu par Jean-fils de Simon Machabée. *l. 1. c. 16. v. 8.*
CHASTETÉ. La chasteté est une vertu de la volonté, qui ne laisse pas de subsister quelque violence qui soit faite au corps. p. 431.
CIEL. Le ciel est la patrie des Chrétiens. p. 154
CONVERSION. Les conversions à la mort sont suspectes p. 302
CRIME puni par d'autres crimes. p. 392
S. CYPRIEN. Charité de ce saint Archevêque pour les

D

DIEU. La patience avec laquelle il supporte les impiés, une marque de sa puissance. p. 457

Toutte puissance vient de Dieu. p. 756

DISSIMULATION. en matiere de religion, très-pernicieuse. p. 494

Sainte dissimulation à l'égard de ceux qui nous ont desobligés & offensés. p. 201

E

ECRIVAINS SACRÉS. Leur stile different, quoique ce soit le même Esprit qui les ait tous animés. p. 451 & 605.

ÉCRITURE SAINTE. Elle n'a été écrite que pour la consolation des Chrétiens. p. 238. & *suiv.*

ÉGLISE Dieu fait tout dans le monde par rapport à son Eglise qui est proprement l'unique objet qu'il y regarde. p. 223.

Gémir pour les maux de l'Eglise. p. 35

ELEAZAR se fait jour pour arriver jusqu'à un éléphant qu'il croyoit porter le Roi, & tue cet éléphant qui s'écrase en tombant sur lui. *liv. 1. ch. 6. v. 43. & suiv. & p. 121. & suiv. & 561.*

ELEAZAR vieillard âgé de 50. ans, aime mieux mourir que de manger ou même faire semblant de manger de la chair de pourceau, parceque la loi de Moïse le défendoit. *liv. 2. ch. 6. v. 18. & p. 435*

Il est le premier martyr de l'ancienne loi. p. 436

ELECTION. C'est dir la coutume dans les premiers tems de choisir pour Pasteur d'une Eglise quelqu'un du Clergé de cette Eglise. p. 279

ENNEMI. User d'une sainte dissimulation à l'égard de ses ennemis. p. 201. & 202

ETRON prise par Judas Machabée. *liv. 1. ch. 5. v. 46. & suiv. & l. 2. t. 12. v. 27. & 28.*

ES P E R A N C E. L'humble serviteur de Dieu n'a jamais plus de sujet d'espérer son assistance que lorsqu'il semble que tous les hommes & les démons conspirent également pour le perdre. p. 244

ES P A G N E. Mines d'or & d'argent en ce país, *l. 1. c. 8. v. 3.*

F

ST E F E L I C I T E'. Passé le admirable de cette sainte martyre. 459

FE R M E T E'. Exemple merveilleux de fermeté en la personne d'Eleazar. *liv. 2. ch. 6. v. 18. & p. 433.*

FE U sacré caché dans un puic sec fort profond, lorsque les Juifs furent emmenés en Perse. *l. 2. c. 4. v. 39. & p. 36. & 512.*

Nehemias étant retourné de Perse à Jerusalem envoie querir ce feu sacré: mais on ne trouva qu'une eau épaisse qui ayant été jeté sur les sacrifices, il s'alluma aussi-tôt un feu qui les consuma. *ibid. v. 29. & suiv. & p. 327.*

FO I B L E S S. Les foiblesse qui arrivent quelquefois aux gens de bien; servent à mettre à couvert leur vertu; & à l'affermir contre l'orgueil. p. 178

FO Y. La foi ne rend pas lâche,

T A B L E.

mais humble, & par conséquent courageux & invincible. p. 514.
 Regarder avec les yeux de la foi tout ce qui se passe dans le monde. p. 222

G.

G L O I R E. Neant de la gloire humaine. *liv. 1. ch. 2. v. 62. & 63. & p. 42. & 43*
 On n'arrive à la gloire que par le mépris de la gloire. 105
G R A N D. Les Grans plus obligés de donner bon exemple. p. 36.

La chute d'un Grand, bien différente de celle d'un homme ordinaire. *ibid.*

Les Grans ne sont pas grans pour eux-mêmes. p. 277

G R A N D E U R, puissance, souvent une marque & un effet de la colere divine. p. 414

G U E R R E. On ne doit l'entreprendre que par nécessité, & comme un moyen pour parvenir à la paix. p. 528.

Trois sortes de personnes exemptes d'aller à la guerre parmi les Juifs. p. 63. & 64.

H.

H E L I O D O R E. envoyé pour piller les trésors du temple, puni divinement. *l. 2. c. 2. v. 7. & suiv. & c. 5. v. 18. & p. 404.*

La vic accordée à Heliodore, à la priere du Grand-Prêtre Onias. *ibid. v. 31. & suiv.*

J.

J A M N I A, port de cette ville brûlé par Judas Machabée, *l. 2. c. 12. v. 8. & 9.*

Jamnia, éloignée de Jerusalem de deux cens quarante stades, *ibid. v. 9.*

J A S O N frere du Grand Prêtre Onias, achete le souverain sacerdoce, & devient la source & la premiere origine de tous les maux des Juifs. p. 320. & *liv. 2. c. 4. v. 7.*

J O N A T H A S ne s'ingere point de lui-même pour prendre la place de son frere, mais attend qu'il ait été choisi, *lib. 2. c. 9. v. 28. & suiv. & p. 177 & suiv.*

Jonathas venge la mort de son frere Jean, qui avoit été enlevé & tué par ceux de Madaba. *liv. 1. ch. 9. v. 36. & suiv.*

Jonathas envoie au secours de Demetrius trois mille Juifs, qui sont à Antioche un carnage de cent mille hommes. *l. 5. c. 11. v. 44. & suiv.*

Jonathas envoie à Rome pour renouveler l'amitié avec les Romains. *liv. 1. c. 12. v. 15*

Lettre de Jonathas aux Lacedemoniens pour renouveler l'alliance avec eux, *ibid. v. 6. & suiv.*

Jonathas va à Ptolemeide, où s'étoient rendus Alexandre Balée & Ptolemée Roi d'Egypte. *l. 1. c. 10. v. 58. 59. & 60.*

Noire trahison de Tryphon, à l'égard de Jonathas. *ibid. ch. 12. v. 43. & suiv. & p. 241.*

Jonathas & ses fils tués par Tryphon. *l. 1. c. 13. v. 23.*

J O P P E. Trahison des citoyens de cette ville qui firent monter les Juifs dans des barques; & lorsqu'ils furent avancés en pleine mer, en noyerent environ deux cens. *l. 2. c. 12. v. 3. & 4.*

Port de Joppé brûlé par Judas Machabée pour venger la mort de ses freres. *ibid. v. 5. & 6.*

JUDAS Machabée envoyé des Ambassadeurs à Rome pour demander l'alliance des Romains. *l. 1. ch. 8. v. 17.*

Si Judas Machabée a pu rechercher l'alliance des Romains. *p. 155. & suiv.*

Judas anime les siens par une vision qu'il déclare qu'il avoit eue. *l. 2. c. 15. v. 11. & f.*

Discours de Judas pour exhorter les siens à ne point craindre la multitude de leurs ennemis. *l. 1. c. 3. v. 18. & suiv. & c. 4. v. 8.*

Priere de Judas avant le combat. *l. 1. c. 4. v. 30. & suiv. & c. 7. v. 41. & suiv. & l. 2. c. 17. v. 22.*

Judas Machabée, Son éloge. *l. 1. c. 3. v. 1. & suiv.*

Il défait Apollonius, & prend eunt'autres dépouilles l'épée de ce General, & s'en sert dans tous les combats qu'il donne depuis. *ibid. 11. & 12.*

Re jeûne, l'humiliation & la priere sont toute la force de Judas, *p. 58. 102. 156*

Il ordonne une fête pour la dédicace de l'autel. *l. 1. c. 4. v. 59.*

Judas envoyé à Jerusalem douze mille dragmes d'argent pour offrir des sacrifices pour les pechés de quelques Juifs qui avoient été tués. *l. 2. c. 12. v. 43.*

Mort de Judas Machabée. *liv. 1. c. 9. v. 18. & p. 174. & suiv.*

JUIFS, Plusieurs Juifs zelés pour leur religion se retirent dans les montagnes, où ils sont réduits à manger l'herbe comme des bêtes. *l. 1. c. 1. v. 56. & l. 2. c. 10. v. 6. & p. 414 & 415.*

Plusieurs Juifs se voyant atta-

qués un jour de sabbat, & craignant de le violer en se défendant, aiment mieux se laisser égorger. *l. 1. c. 2. v. 34. & suiv. & p. 40.*

Les Juifs prennent la résolution de se défendre lorsqu'on les attaqueroit, quand même cesseroit un jour de sabbat. *ibid. v. 40. & suiv.*

De quelle maniere les Juifs se préparent au combat. *l. 1. c. 3. v. 46. & suiv. & p. 61.*

Pourquoi toutes les nations infidelles avoient tant de haine pour les Juifs. *p. 99. & 221.*

JULIEN l'Apostat, Parole qu'il dit en mourant, se sentant forcé de déclarer qu'il avoit été vaincu. *499.*

L

LACEDÉMONIENS descendus d'Abraham. *liv. 1. ch. 1. v. 21. & p. 241.*

Lettre d'Arius Roi des Lacedémoniens à Onias Grand-prêtre des Juifs. *ibid. v. 20. & f.*

LIVRE Quel motif doit porter à faire des livres. *p. 350.*
Livre second des Machabées rejeté comme apocryphe par les heretiques. *p. 351. Voyez la Preface.*

LOI, La connoissance de la loi, si on ne se porte à la pratiquer par la charité, non seulement inutile, mais rend même plus coupable. *p. 349.*

LYSIMAQUES mis en la place de Menelaüs son frere, qui ne payoit point au Roi ce qu'il lui avoit promis. *liv. 2. ch. 4. v. 27. & suiv.*

Lyfimaque odieux par ses sacrileges, & tué dans une émotion populaire. *l. 2. c. 40. v. 35. & suiv.*

T A B L E

M

MACHABÉE. Martyre des sept freres que l'on nomme Machabées, luivi de leur mere. *l. 2. c. 7.*

Ils reconnoissent qu'ils ne souffrent que ce qu'ils ont mérité pour leurs pechés. *l. 2. c. 7. v. 18. 32. & 33. & p. 45. 8*

Les Machabées animés par l'esperance de la resurrection. *p. 453.*

Rin de la persecution des Juifs, prédite par l'un des Machabées. *liv. 2. 7. v. 38.*

MARTYR. Les Martyrs de l'ancien Testament ne doivent pas être moins reverés que ceux du nouveau. *p. 437*

MASPHE, lieu de prieres avant que le temple de Jerusalem fût bâti. *l. 1. c. 3. v. 46*

MATHATHIAS touché vivement du renversement de sa religion, déplore son malheur d'avoir été réservé pour être témoin de tant de maux. *l. 1. c. 2. v. 7. & suiv. & p. 34.*

Il tue par un zele semblable à celui de Rhinée, un Juif qui étoit prêt de sacrifier aux idoles, & l'Officier même commis par Anthioeus pour contraindre les Juifs à sacrifier aux idoles. *ibid. v. 23. & suiv. & p. 38.*

Il se retire lui & ses enfans dans les montagnes étant prêt de s'exposer à tout plutôt que de violer la loi de Dieu. *ibid. v. 27. & suiv. & p. 39.*

Mathathias étant prêt de mourir exhorte ses enfans à se montrer zelés pour la loi, & à donner leurs vies pour l'alliance de leurs peres. *ibid. v. 49. & suiv.*

Mathathias descendu d'une fa-

mille sacerdotale. *l. 1. c. 12. v. 1.*

MAUX. Sujet de consolation dans les maux, soit qu'on soit juste ou pecheur. *p. 428. & 429.*

MENELAÏS ayant promis au Roi trois cens talens plus que Jason son frere, lui enleve la souveraine sacrificature. *l. 2. c. 4. v. 24. & 25. & p. 394.*

Eunition de Menelatis qui avoit causé tant de maux aux Juifs. *l. 2. c. 13. v. 3. & suiv. & p. 558.*

MULTITUDE. La multitude des prévaricateurs ne peut excuser le violement de la loi. *p. 37*

N

NICANOR se flatte tellement de la victoire, qu'il se promet de tirer une grande somme de la vente des Juifs esclaves. *l. 2. c. 8. v. 10. & suiv.*

Nicanor vaincu, & l'argent que les marchands avoient apporté pour acheter des esclaves, pris par des Juifs. *ibid. v. 24. & 25.*

O

ONIAS. Douleur de ce Grand-Prêtre voyant que le temple alloit être profané. *l. 2. c. 3. v. 16. & p. 368.*

Il prie pour Heliodore qui avoit été fort maltraité par deux anges que Dieu avoit envoyés sous la figure de deux cavaliers, & il lui obvient la vie. *ibid. v. 31. & suiv.*

Onias assassiné à la sollicitation de Menelaüs son frere. *l. 2. c. 4. v. 34.*

Eloge d'Onias. *l. 2. c. 15. v. 12*

ORGUEIL, suite ordinaire de la prospérité. p. 19
 L'homme est à lui-même: par son orgueil l'instrument le plus redoutable de son supplice. p. 119
 C'est mourir en quelque sorte son ennemi qu'on a renversé, que de s'élever de la victoire qu'on en a remportée sur quelque vice. p. 123
 Orgueil presque inseparable du commandement. p. 274

R

PAROLE. Vertu de la parole divine. p. 485
PAUVRETE'. L'amour de la pauvreté réservé pour le tems de la loi nouvelle. p. 294
PECHEUR. Un effet de la miséricorde de Dieu, de ne pas laisser long-tems les pecheurs dans la jouissance de leurs desirs, mais de les châtier promptement. l. 2. c. 6. v. 13
Resurrection contre les Juifs fidèles à leur loi. l. 2. c. 6. v. 1. & suiv.
PRIERE. Condition d'une bonne priere. p. 500. & 519
Priere pour les morts. l. 2. c. 11. v. 44. & 46. & p. 547. 548. & 601.
PRINCE. La condition des Princes est à plaindre, parce qu'ils sont sujets à être surpris. p. 398
PTOLEME'E Roi d'Egypte ôté à Alexandre Balée sa fille qui'il lui avoit donné pour femme, & la donne à Demetrius. l. 2. c. 13. v. 9. & suiv.
PTOLEME'E surnommé le Maigre. La calomnie le porte à s'empoisonner lui-même. l. 2. c. 10. v. 15. & suiv.

R
RAZIAS. Son éloge. l. 2. c. 14. v. 37. & suiv.
 Sa mort. *ibid.* v. 41. & suiv.
 Sentimens des Ss. Peres sur sa mort. p. 581. & suiv.
RECONNOISSANCE. Elle doit être proportionnée aux faveurs qu'on a reçues. 322
RESURRECTION des morts. niée par les Sadducéens. p. 458
ROMAINS. Pourquoi leur empire est devenu si florissant. p. 151. & 152.

Grand amour de la patrie dans les Romains. p. 154
 Recompense de la vertu des Romains proportionnée à leur vertu. p. 153
 Lettre des Romains à divers Rois en faveur des Juifs. l. 12. c. 15. v. 15. & suiv.

S

SADDUCÉENS. Leur erreur sur le sujet de la resurrection, erreur très-pernicieuse. 454
SAGESSE. La vraie sagesse consiste à connoître le néant de l'homme & la grandeur de Dieu. 413
SAMARITAINS gens, fort politiques & sachant s'accommoder au tems. p. 425. & 426.
SCIENCE humble, très-rare. p. 434.
SCYTHOPOLIS éloignée de Jerusalem de six cens stades. l. 2. c. 12. v. 29.
SELEUCUS Roi d'Asie. Son respect pour le temple de Jerusalem. l. 2. c. 2. v. 3.
 Ge même Seleucus envoie depuis Heliodore pour enlever les richesses qui étoient en dépôt dans le temple de Jerusalem. l. 2. c. 2. v. 7. & 5. & p. 404.

T A B L E

SIMONNE. La fête de Pentecôte appellée la fête des Semaines. *l. 2. c. 32. v. 31*

SIMON. Son discours pour encourager les Juifs après la mort de Jonathas. *l. 1. c. 13. v. 3. & suiv.*

Fourberie de Tryphon à l'égard de Simon. *ibid. v. 19. & suiv.*

Fermeté & constance de Simon. *p. 257. & suiv.*

Repos & tranquillité des Juifs sous le gouvernement de Simon. *l. 1. c. 14. v. 8. & suiv.*

Lettre des Romains à Simon Grand-Prêtre des Juifs *ibid. v. 7. & suiv.*

Lettre des Lacedemoniens à Simon. *ibid. v. 10. & suiv.*

Simon envoie Numenius à Rome avec un grand bouclier d'or pour renouveler l'alliance avec les Romains *ibid. v. 24.*

Simon fait dresser sept pyramides à Modin où étoit la sépulture de son pere & de ses freres. *l. 1. c. 3. v. 28. & p. 261.*

Simon tué en trahison avec deux de ses fils par Ptolemée son gendre. *l. 1. c. 16. v. 16.*

T

TABERNACLE, & l'arché & l'autel des encensemens apportés par l'ordre de Jeremie sur la montagne de Nebo. & mis dans une caverne dont il boucha l'entrée. *p. 342. & 343.*

TEMPLE. Celui de Jerusalem le seul dans tout l'univers où le vrai Dieu fût adoré. 100 Temple bâti en Egypte sur la ferme de celui de Jerusalem, par les Juifs qui s'y étoient réfugiés. 315 Profanations arrivées dans le temple de Jerusalem, puni-

tion des pechés des Juifs. *p. 18. 19. & 411. & suiv.*

Temple de Garizim bâti sur la montagne de Samarie par Sannabaleth, en faveur de Manassé frere du grand Sacrificateur des Juifs à qui il avoit marié sa fille. *p. 414*

TIMIDE. Les timides mis au rang des execrables, des homicides, & des idolâtres. *p. 64.*

TROMPETTES des Juifs appellées sacrées. *l. 1. c. 16. v. 8. & p. 302.*

TRYPHON. établit Roi Antiochus fils d'Alexandre Balée, après avoir défait Demetrius. *l. 1. c. 11. v. 54.*

Tryphon tue en trahison le jeune Antiochus fils d'Alexandre Balée, & regne en sa place. *l. 1. c. 13. v. 31.*

V

VICTOIRE. Elle ne dépend point du nombre des combattans, mais de la volonté de Dieu qui la fait pancher du côté qu'il lui plaît. *l. 1. c. 3. v. 9.*

VIE. La vie chrétienne, une guerre continuelle : & quelques ennemis que nous ayons vaincus, il en reste encore que nous n'acheverons de défaire que par notre mort. *p. 80.*

VIGILANCE. Necessité d'une vigilance continuelle, même pour les plus justes. *p. 557*

VISION. d'armées qui combattoient les unes contre les autres, qui dura quarante jours. *l. 2. c. 5. v. 1. & suiv.*

Vision de cinq hommes dont il y en avoit deux qui marchoisent aux deux cotés de Judas Machabée, & le cou-

T A B L E

Voient de leurs armes. l. 2. c.	das vid. le Grand-Prêtre Ouzai
10. v. 29. & p. 514. & 515.	& le Prophete Jeremie qui
Autre vision d'un ange sous la	lui donna une épée d'or. liv.
figure d'un cavalier vêtu de	1. c. 15. v. 12. & suiv.
blanc avec des armes d'or;	VOCATION necessaire pour
qui marchoit à la tête de	entrer dans les dignités eccle-
l'armée. l. 2. c. 11. v. 8.	siatiques, p. 178
Autre vision dans laquelle Ju-	

Fin du I. & II. Livre des Machabées.

t. 20.



D

DIEU. La patience avec laquelle il supporte les impiés, une marque de sa puissance. p. 457

Toute puissance vient de Dieu. p. 756

DISSIMULATION. en matiere de religion ; très-pernicieuse. p. 494

Sainte dissimulation à l'égard de ceux qui nous ont desobligés & offensés. p. 201

E

ECRIVAINS SACRÉS. Leur style different, quoique ce soit le même Esprit qui les ait tous animés. p. 451 & 605.

ÉCRITURE SAİNTE. Elle n'a été écrite que pour la consolation des Chrétiens. p. 238. & *suiv.*

ÉCLIPSE Dieu fait tout dans le monde par rapport à son Eglise qui est proprement l'unique objet qu'il y regarde. p. 223.

Gémir pour les maux de l'Eglise. p. 35

ÉLEAZAR se fait jour pour arriver jusqu'à un éléphant qu'il croyoit porter le Roi, & tue cet éléphant qui l'écrase en tombant sur lui. *liv. 1. ch. 6. v. 43. & suiv. & p. 121. & suiv. & 561.*

ÉLEAZAR vieillard âgé de 90. ans, aime mieux mourir que de manger ou même faire semblant de manger de la chair de porc, parce que la loi de Moïse le défendoit. *liv. 2. ch. 6. v. 18. & p. 435*

Il est le premier martyr de l'ancienne loi. p. 436

ELECTION. C'est d'ordinaire dans les premiers tems de choisir pour Pasteur d'une Eglise quelqu'un du Clergé de cette Eglise. p. 279

ENNEMI. User d'une sainte dissimulation à l'égard de ses ennemis. p. 201. & 202

ÉTRON prise par Judas Machabée. *liv. 1. ch. 5. v. 46. & suiv. & l. 2. t. 12. v. 27. & 28.*

ESPÉRANCE. L'humble serviteur de Dieu n'a jamais plus de sujet d'espérer son assistance que lorsqu'il semble que tous les hommes & les démons conspirent également pour le perdre. p. 244

ESPAGNE. Mines d'or & d'argent en ce pays. *l. 1. c. 8. v. 3.*

F

STE FÉLICITÉ. Passée le admirable de cette sainte martyre. 459

FERMETÉ. Exemple merveilleux de fermeté en la personne d'Eleazar. *liv. 2. ch. 6. v. 18. & p. 437.*

FEU sacré caché dans un puits sec fort profond, lorsque les Juifs furent emmenés en Perse. *l. 2. c. 4. v. 29. & p. 3. 6. & 512.*

Nehemias étant retourné de Perse à Jerusalem envoie querir ce feu sacré : mais on ne trouva qu'une eau épaisse qui ayant été jetté sur les sacrifices, il s'alluma aussitôt un feu qui les consuma. *ibid. v. 29. & suiv. & p. 327.*

FOIBLESSE. Les foiblesses qui arrivent quelquefois aux gens de bien ; servent à mettre à couvert leur vertu ; & à l'asservir contre l'orgueil. p. 178

FOY. La foi ne rend pas lâche,

T A B L E.

mais humble, & par conséquent courageux & invincible. p. 514.
 Regarder avec les yeux de la foi tout ce qui se passe dans le monde. p. 222

G.

GL O I R E. Neant de la gloire humaine. *liv. 1. ch. 2. v. 62. & 63. & p. 42. & 43*
 On arrive à la gloire que par le mépris de la gloire. 105
GR A N D. Les Grans plus obligés de donner bon exemple. p. 36.
 La chute d'un Grand, bien différente de celle d'un homme ordinaire. *ibid.*
 Les Grans ne sont pas grans pour eux-mêmes. p. 277
GR A N D E U R, puissance, souvent une marque & un effet de la colere divine. p. 414
GU E R R E. On ne doit l'entreprendre que par nécessité, & comme un moyen pour parvenir à la paix. p. 528.
 Trois sortes de personnes exemptes d'aller à la guerre parmi les Juifs. p. 63. & 64.

H.

HE L I O D O R E envoyé pour piller les tresors du temple, puni divinement. *l. 2. c. 2. v. 7. & suiv. & c. 5. v. 18. & p. 404.*
 La vie accordée à Heliodote, à la priere du Grand-Prêtre Onias. *ibid. v. 31. & suiv.*

J.

JA M N I A, port de cette ville brûlé par Judas Machabée, *l. 2. c. 12. v. 8. & 2.*

Jamnia éloignée de Jerusalem de deux cens quarante stades, *ibid. v. 9.*

JA S O N frere du Grand Prêtre Onias, achete le souverain sacerdoce, & devient la source & la premiere origine de tous les maux des Juifs. p. 320. & *liv. 2. c. 2. v. 7.*

JO N A T H A ne s'ingere point de lui-même pour prendre la place de son frere, mais attend qu'il ait été choisi, *lib. 1. c. 9. v. 28. & suiv. & p. 177 & suiv.*

Jonathas venge la mort de son frere Jean, qui avoit été enlevé & tué par ceux de Madaba. *liv. 1. ch. 9. v. 36. & suiv.*

Jonathas envoye au secours de Demetrius trois mille Juifs, qui font à Antioche un carnage de cent mille hommes. *l. 1. c. 11. v. 44. & suiv.*

Jonathas envoye à Rome pour renouveler l'amitié avec les Romains. *liv. 1. c. 12. v. 13.*

Lettre de Jonathas aux Lacedemoniens pour renouveler l'alliance avec eux, *ibid. v. 6. & suiv.*

Jonathas va à Ptolemeide, où s'étoient rendus Alexandre Balée & Ptolemée Roi d'Egypte. *l. 1. c. 10. v. 58. 59. & 60.*

Noire trahison de Tryphon, à l'égard de Jonathas. *ibid. ch. 12. v. 43. & suiv. & p. 241.*

Jonathas & ses fils tués par Tryphon. *l. 1. c. 13. v. 23.*

JO P P E. Trahison des citoyens de cette ville qui firent monter les Juifs dans des barques; & lorsqu'ils furent avancés en pleine mer, en noyerent environ deux cens. *l. 2. c. 12. v. 3. & 4.*

Port de Joppé brûlé par Judas Machabée pour venger la mort de ses freres. *ibid. v. 9. & 6.*

- JUDAS Machabée** envoye des Ambassadeurs à Rome pour demander l'alliance des Romains. *l. 1. ch. 8. v. 17.*
- Si Judas Machabée a pû rechercher l'alliance des Romains. *p. 155. & suiv.*
- Judas anime les siens par une vision qu'il déclare qu'il avoit eue. *l. 2. c. 15. v. 11. & f.*
- Discours de Judas pour exhorter les siens à ne point craindre la multitude de leurs ennemis. *l. 1. c. 3. v. 18. & suiv. & c. 4. v. 8.*
- Priere de Judas avant le combat. *l. 1. c. 4. v. 30. & suiv. & c. 7. v. 41. & suiv. & l. 2. c. 17. v. 22.*
- Judas Machabée. Son éloge. *l. 1. c. 3. v. 1. & suiv.*
- Il défait Apollonius, & prend avec d'autres dépouilles l'épée de ce General, & s'en sert dans tous les combats qu'il donne depuis. *ibid. 11. & 12.*
- Ne jeûne, l'humiliation & la priere sont toute la force de Judas. *p. 58. 102. 156*
- Il ordonne une fête pour la dédicace de l'autel. *l. 1. c. 4. v. 59.*
- Judas envoye à Jerusalem douze mille dragmes d'argent pour offrir des sacrifices pour les pechés de quelques Juifs qui avoient été tués. *l. 2. c. 12. v. 43.*
- Mort de Judas Machabée. *liv. 1. c. 9. v. 18. & p. 174. & suiv.*
- JUIFS.** Plusieurs Juifs zelés pour leur religion se retirent dans les montagnes, où ils sont réduits à manger l'herbe comme des bêtes. *l. 1. c. 1. v. 56. & l. 2. c. 10. v. 6. & p. 414 & 415.*
- Plusieurs Juifs se voyant attaqués un jour de sabbat, & craignant de le violer en se défendant, aiment mieux se laisser égorger. *l. 1. c. 2. v. 34. & suiv. & p. 40.*
- Les Juifs prennent la résolution de se défendre lorsqu'on les attaqueroit, quand même cesseroit un jour de sabbat. *ibid. v. 40. & suiv.*
- De quelle maniere les Juifs se préparent au combat. *l. 11. 3. v. 46. & suiv. & p. 61*
- Pourquoi toutes les nations infidelles avoient tant de haine pour les Juifs. *p. 99. & 221.*
- JULIEN l'Apostat.** Parole qu'il dit en mourant; se sentant forcé de déclarer qu'il avoit été vaincu. 499.

L

- LACEDÉMONIENS** descendus d'Abraham. *liv. 1. ch. 1. v. 21. & p. 241.*
- Lettre d'Artius Roi des Lacedémoniens à Onias Grand-prêtre des Juifs. *ibid. v. 20. & f.*
- LIVRE** Quel motif doit porter à faire des livres. *p. 350.*
- Livre second des Machabées rejeté comme apocryphe par les heretiques. *p. 351. Voyez la Preface.*
- LOI.** La connoissance de la loi, si on ne se porte à la pratiquer par la charité, non seulement inutile, mais rend même plus coupable. *p. 349.*
- LYSIMAQUES** mis en la place de Menelaüs son frere, qui ne payoit point au Roi ce qu'il lui avoit promis. *liv. 2. ch. 4. v. 17. & suiv.*
- Lysimaque odieux par ses sacrileges, & tué dans une émotion populaire. *l. 2. c. 40. v. 35. & suiv.*

MACHABÉE. Martyre des sept freres que l'on nomme Machabées, suivi de leur mere. *l. 2. c. 7.*

Ils reconnoissent qu'ils ne souffrent que ce qu'ils ont mérité pour leurs pechés. *l. 2. c. 7. v. 18. 32. & 33. & p. 45. 8*

Les Machabées animés par l'esperance de la resurrection. *p. 453.*

Rin de la persecution des Juifs, prédite par l'un des Machabées. *liv. 2. 7. v. 38.*

MARTYR. Les Martyrs de l'ancien Testament ne doivent pas être moins reverés que ceux du nouveau. *p. 437*

MASPHA, lieu de prieres avant que le temple de Jerusalem fût bâti. *l. 1. c. 3. v. 46*

MATHATHIAS touché vivement du renversement de sa religion, déplore son malheur d'avoir été réservé pour être témoin de tant de maux. *l. 1. c. 2. v. 7. & suiv. & p. 34.*

I tue par un zele semblable à celui de Rhinée, un Juif qui étoit prêt de sacrifier aux idoles, & l'Officier même commis par Anthiocus pour contraindre les Juifs à sacrifier aux idoles. *ibid. v. 23. & suiv. & p. 38.*

Il se retire lui & ses enfans dans les montagnes étant prêt de s'exposer à tout plutôt que de violer la loi de Dieu. *ibid. v. 27. & suiv. & p. 39.*

Mathathias étant prêt de mourir exhorte ses enfans à se montrer zelés pour la loi, & à donner leurs vies pour l'alliance de leurs peres. *ibid. v. 49. & suiv.*

Mathathias descendu d'une fa-

mille facétodotale. *l. 1. c. 24*

v. 1.

MAUX. Sujet de consolations dans les maux, soit qu'on soit juste ou pecheur. *p. 428. & 429.*

MENELAÏS ayant promis au Roi trois cens talens plus que Jason son frere, lui enleve sa souveraine sacraficature. *l. 2. c. 4. v. 24. & 25. & p. 394.*

Eunition de Menelatis qui avoit causé tant de maux aux Juifs. *l. 2. c. 13. v. 3. & suiv. & p. 558.*

MULTITUDE. La multitude des prévaricateurs ne peut excuser le violement de la loi. *p. 37*

N

NICANOR se flatte tellement de la victoire, qu'il se promet de tirer une grande somme de la vente des Juifs esclaves. *l. 2. c. 8. v. 10. & suiv.*

Nicanor vaincu, & l'argent que les marchands avoient apporté pour acheter des esclaves, pris par des Juifs. *ibid. v. 24. & 25.*

O

ONIAS. Douleur de ce Grand-Prêtre voyant que le temple alloit être profané. *l. 2. c. 3. v. 16. & p. 368.*

Il prie pour Heliodore qui avoit été fort maltraité par deux anges que Dieu avoit envoyés sous la figure de deux cavaliers, & il lui obtient la vie. *ibid. v. 31. & suiv.*

Onias assassiné à la sollicitation de Menelaüs son frere. *l. 2. c. 4. v. 34.*

Eloge d'Onias. *l. 2. c. 15. v. 12*

ORGUEIL, suite ordinaire de la prospérité. p. 19
 L'homme est à lui-même par son orgueil l'instrument le plus redoutable de son supplice. p. 119
 C'est mourir en quelque sorte sous l'ennemi qu'on a renversé, que de s'élever de la victoire qu'on en a remportée sur quelque vice. p. 123
 Orgueil presque inseparable du commandement. p. 274

R

PAROLE. Vertu de la parole divine. p. 485
PAUVRETE'. L'amour de la pauvreté réservé pour le tems de la loi nouvelle. p. 294
PECHEUR. Un effet de la miséricorde de Dieu, de ne pas laisser long-tems les pecheurs dans la jouissance de leurs desirs, mais de les châtier promptement. l. 2. c. 6 v. 13
PERSECUTION contre les Juifs fidèles à leur loi. l. 2. c. 6. v. 1. & suiv.
PRIERE. Condition d'une bonne priere. p. 500. & 519
 Priere pour les morts. l. 2. c. 12. v. 44. & 46. & p. 547. 548. & 601.
PRINCE. La condition des Princes est à plaindre, parcequ'ils sont sujets à être surpris. p. 398
PTOLEME'E Roi d'Egypte ôté à Alexandre Balée sa fille qu'il lui avoit donné pour femme, & la donne à Demetrius. l. 2. c. 13. v. 9. & suiv.
PTOLEME'E surnommé le Magre. La calomnie le porte à s'empoisonner lui-même. l. 2. c. 13. v. 23. & suiv.

R

RAZIAS. Son éloge. l. 2. c. 14. v. 37. & suiv.
 Sa mort. *ibid.* v. 41. & suiv.
 Sentimens des Ss. Peres sur sa mort, p. 581. & suiv.
RECONNOISSANCE. Elle doit être proportionnée aux faveurs qu'on a reçues. 322
RESURRECTION des morts niée par les Sadducéens. p. 458
ROMAINS. Pourquoi leur empire est devenu si florissant. p. 151. & 152.
 Grand amour de la patrie dans les Romains. p. 154
 Recompense de la vertu des Romains proportionnée à leur vertu. p. 153
 Lettre des Romains à divers Rois en faveur des Juifs. l. 14 c. 15. v. 15. & suiv.

S

S'ADDUCE'ENS. Leur erreur sur le sujet de la resurrection, erreur très-pernicieuse, 454
SAGESSE. La vraie sagesse consiste à connoître le néant de l'homme & la grandeur de Dieu. 413
SAMARITAINS gens, fort politiques & sachant s'accommoder au tems. p. 425. & 426.
SCIENCE humble, très-rare. p. 434.
SCYTHOPOZIS éloignée de Jerusalem de six cens stades. l. 2. c. 12. v. 29.
SELEUCUS Roi d'Asie. Son respect pour le temple de Jerusalem. l. 2. c. 2. v. 3.
 Ge même Seleucus envoyé depuis Heliodore pour enlever les richesses qui étoient en dépôt dans le temple de Jerusalem. l. 2. c. 2. v. 7. & 8. & p. 404.

SIMATINE. La fête de Pentecôte appellée la fête des Semaines. *l. 2. c. 32. v. 31.*

SIMON. Son discours pour encourager les Juifs après la mort de Jonathas. *l. 1. c. 13. v. 3. & suiv.*

Fourberie de Tryphon à l'égard de Simon. *ibid. v. 19. & suiv.*

Fermeté & constance de Simon. *p. 257. & suiv.*

Repos & tranquillité des Juifs sous le gouvernement de Simon. *l. 1. c. 14. v. 8. & suiv.*

Lettre des Romains à Simon Grand-Prêtre des Juifs *ibid. v. 7. & suiv.*

Lettre des Lacedemoniens à Simon. *ibid. v. 10. & suiv.*

Simon envoie Numenius à Rome avec un grand bouclier d'or pour renouveler l'alliance avec les Romains *ibid. v. 24.*

Simon fait dresser sept pyramides à Modin où étoit la sépulture de son pere & de ses freres. *l. 1. c. 3. v. 28. & p. 261.*

Simon tué en trahison avec deux de ses fils par Ptolemée son gendre. *l. 1. ch. 16. v. 16.*

T

TABERNACLE, & l'arché & l'autel des encensemens apportés par l'ordre de Jeremie sur la montagne de Nebo. & mis dans une caverne dont il boucha l'entrée. *p. 342. & 343.*

TEMPLE. Celui de Jerusalem le seul dans tout l'univers où le vrai Dieu fût adoré. 100 Temple bâti en Egypte sur la forme de celui de Jerusalem, par les Juifs qui s'y étoient réfugiés. *315*

Profanations arrivées dans le temple de Jerusalem, puni-

tion des pechés des Juifs. *p. 18. 19. & 411. & suiv.*

Temple de Garizim bâti sur la montagne de Samarie par Sannabaleth, en faveur de Manassé frere du grand Sacrificateur des Juifs à qui il avoit marié sa fille. *p. 424.*

TIMIDE. Les timides mis au rang des execrables, des homicides, & des idolâtres. *p. 64.*

TROMPETTES des Juifs appellées sacrées. *l. 1. c. 16. v. 8. & p. 302.*

TRYPHON. établit Roi Antiochus fils d'Alexandre Balée, après avoir défait Demetrius. *l. 1. c. 11. v. 54.*

Tryphon tue en trahison le jeune Antiochus fils d'Alexandre Balée, & regne en sa place. *l. 1. c. 13. v. 31.*

V

VICTOIRE. Elle ne dépend point du nombre des combattans, mais de la volonté de Dieu qui la fait pancher du côté qu'il lui plaît. *l. 1. c. 3. v. 9.*

VIE. La vie chrétienne, une guerre continuelle : & quelques ennemis que nous ayons vaincus, il en reste encore que nous n'acheverons de défaire que par notre mort. *p. 80.*

VIGILANCE. Necessité d'une vigilance continuelle, même pour les plus justes. *p. 557*

VISION. d'armées qui combattoient les unes contre les autres, qui dura quarante jours. *l. 2. c. 5. v. 1. & suiv.*

Vision de cinq hommes dont il y en avoit deux qui marchoient aux deux cotés de Judas Machabée, & le cou-

T A B L E

voient de leurs armes. l. 2. c.	das vid. le Grand-Prêtre Oubé
10. v. 29. & p. 514. & 515.	& le Prophete Jeremie qui,
Autre vision d'un ange sous la	lui donna une epee d'or. liv.
figure d'un cavalier vetu de	1. c. 15. v. 12. & suiv.
blanc avec des armes d'or;	VOCATION necessaire pour
qui marchoit à la tête de	entrer dans les dignités ecclé-
l'armée. l. 2. c. 11. v. 8.	siatiques. p. 178
Autre vision dans laquelle Ju-	

Fin du I. & II. Livre des Machabées.